This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

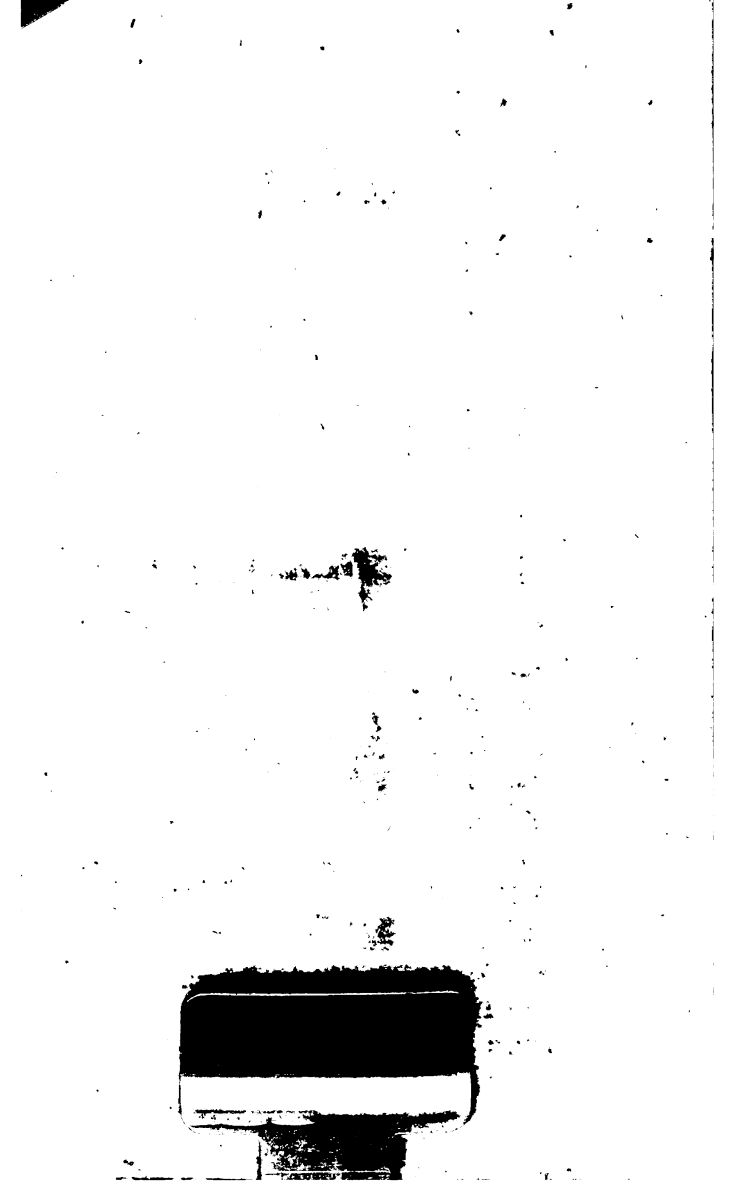
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE,

TOME SEPTIEME.

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

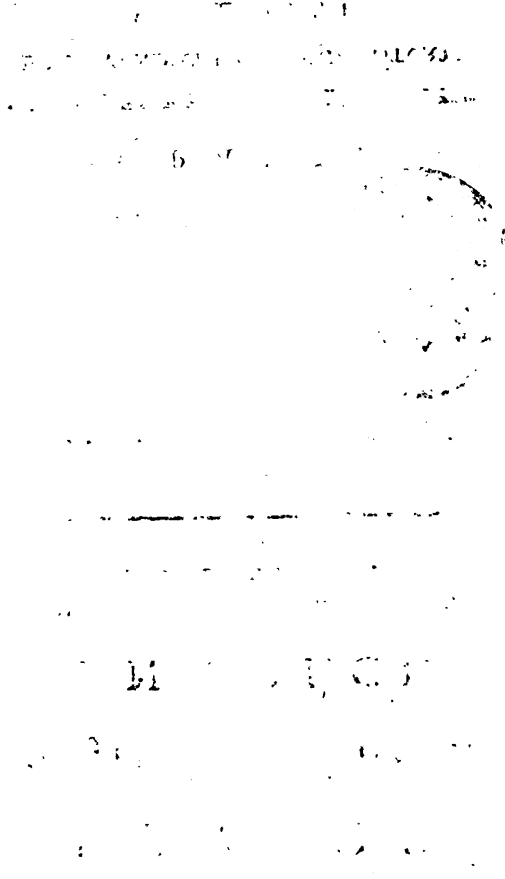
EN GRÈCE

DANS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT L'ÈRE VULGAIRE.

TOME SEPTIEME.

À PARIS,

ET SE VEND CHEZ JACQUES STORTI
À VENISE
M D C C X C.



VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE.

DANS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE AVANT J. C.

CHAPITRE LXIII.

Denys roi de Syracuse à Corinthe. Exploits de Timoléon.

De retour à Athènes, après onze ans d'absence, nous crûmes, pour ainsi dire, y venir pour la première fois. La mort nous avoit privés de plusieurs de nos connoissances; des familles entières avoient disparu; d'autres s'étoient élevées à leur place : on nous recevoit comme étrangers dans de maisons que nous fréquentions auparavant; c'étoit par-tout la même scène, & d'autres acteurs. Chap. 63.

Chap. 03. La tribune aux harangues retentissoit sans cesse de plaintes contre Philippe. Les uns en étoient alarmés, les autres les écoutoient avec indifférence (1). Démosthène avoit récemment accusé Eschine de s'être vendu à ce prince, lorsqu'il fut envoyé en Macédoine pour conclure la dernière paix; & comme Eschine avoit relevé la modestie des anciens orateurs, qui, en haranguant le peuple, ne se livroient pas à des gestes outrés: Non, non, s'écria Démosthène, ce n'est point à la tribune, mais dans une ambassade, qu'il faut cacher ses mains sous son manteau (2). Ce trait réussit, & cependant l'accusation n'eut pas de suite.

Nous fûmes pendant quelque temps accablés de questions sur l'Egypte & sur la Perse: je repris ensuite mes anciennes recherches. Un jour que je traversois la place publique, je vis un grand nombre de nouvellistes, qui alloient, venoient, s'agitoient en tumulte, & ne savoient comment exprimer leur surprise. Qu'est-il donc arrivé, dis-je en m'approchant? — Denys est à Corinthe, répondit-on. — Quel Denys? — Ce roi de Syracuse, si puissant & si redouté. Timoléon l'a chassé du trône, & l'a fait jeter sur une galère qui vient de le me-

1) Demosth. de fals. leg. pag. 321 & 327.
2) Id. ib. p. 332.

net à Corinthe (1). Il est arrivé (*) sans escorte, sans amis, sans parens ; il a tout perdu, excepté le souvenir de ce qu'il étoit. Chap. 63.

Cette nouvelle me fut bientôt confirmée par Euryale, que je trouvai chez Apollodore. C'étoit un Corinthien avec qui j'avois des liaisons, & qui en avoit eu autrefois avec Denys : il devoit retourner quelques mois après à Corinthe ; je résolus de l'accompagner, & de contempler à loisir un des plus singuliers phénomènes de la fortune.

En arrivant dans cette ville, nous trouvâmes, à la porte d'un cabaret, un gros homme (2), enveloppé d'un méchant habit, à qui le maître de la maison sembloit accorder, par pitié, les restes de quelques bouteilles de vin. Il recevoit & repoussoit, en riant, les plaisanteries grossières de quelques femmes de mauvaise vie, & ses bons-mots amusoient la populace assemblée autour de lui (3).

Euryale me proposa, je ne sais sous quel prétexte, de descendre de voiture, & de ne pas quitter cet homme. Nous le suivîmes en un endroit où l'on

1) Plut. in Tim. t. 1, p. 242. Justin. l. 21, c. 5. Diod. Sic. l. 16, p. 464.
*) L'an 343 avant J. C.
2) Justin. ib. c. 4.
3) Plut. ib.

Chap. 63. exerçoit des femmes qui devoient, à la prochaine fête, chanter dans les chœurs: il leur faisoit répéter leur rôle, dirigeoit leurs voix, & disputoit avec elles sur la manière de rendre certains passages (1). Il fut ensuite chez un parfumeur, où s'offrirent d'abord à nos yeux, le philosophe Diogène & le musicien Aristoxène (*), qui, depuis quelques jours, étoient arrivés à Corinthe. Le premier, s'approchant de l'inconnu, lui dit: „ Tu ne méritois pas le sort que „ tu éprouves. -- Tu compatis donc à „ mes maux? répondit cet infortuné; je „ t'en remercie. -- Moi, compatir à „ tes maux, reprit Diogène! tu te trompes, vil esclave; tu devois vivre & „ mourir, comme ton père, dans l'effroi des tyrans, & je suis indigné de „ te voir dans une ville où tu peux sans „ crainte goûter encore quelques plaisirs (2). "

Euryale, dis-je alors tout étonné, c'est donc là le roi de Syracuse! C'est lui-même, répondit-il: il ne me reconnoît pas; sa vue est affoiblie par les excès du vin (3). Ecoutons la suite de la conver-

1) Plut. in Tim. t. 1, p. 242.

*) C'est le même sans doute dont il nous reste un traité de musique, inséré dans le recueil de Meibomius.

2) Plut. ib. p. 243.

3) Aristot. & Theopomp. ap. Athen. l. 10, p. 439. Justin. l. 21, c. 2.

sation. Denys la soutint avec autant d'esprit que de modération. Aristoxène lui demanda la cause de la disgrace de Platon. „ Tous les maux assiègent un „ tyran, répondit-il ; le plus dangereux „ est d'avoir des amis qui lui cachent „ la vérité. Je suivis leurs avis ; j'éloi- „ gnai Platon. Qu'en arriva-t-il ? J'étois „ rois à Syracuse, je suis maître d'éco- „ le à Corinthe (1). " En effet, nous le vîmes plus d'une fois, dans un carrefour, expliquer à des enfans les principes de la grammaire (2).

Chap. 63.

Le même motif qui m'avoit conduit à Corinthe, y attiroit journellement quantité d'étrangers. Les uns, à l'aspect de ce malheureux prince, laissoient échapper des mouvemens de pitié (3) ; la plupart se repaissoient avec délices d'un spectacle que les circonstances rendoient plus intéressant. Comme Philippe étoit sur le point de donner des fers à la Grèce, ils assouvissoient, sur le roi de Syracuse, la haine que leur inspiroit le roi de Macédoine. L'exemple instructif d'un tyran, plongé tout-à-coup dans la plus profonde humiliation, fut bientôt l'unique

1) Plut. in Tim. t. 1, p. 243.
2) Cicer. tuscul. l. 3, c. 12, t. 2, p. 310. Id. ad famil. l. 9, epist. 18, t. 7, p. 317. Justin. lib. 21, c. 5. Lucian. somn. c. 23, t. 2, pag. 737. Val. Max. l. 6, c. 9, extern. n. 6.
3) Plut. ib. p. 242.

consolation de ces fiers républicains ! quel-
Chap. que temps après, les Lacédémoniens ne
63. répondirent aux menaces de Philippe, que par ces mots énergiques : *Denys à Corynthe* (1).

Nous eûmes plusieurs conversations avec ce dernier ; il faisoit sans peine l'aveu de ses fautes, apparemment parce qu'elles ne lui avoient guère coûté. Euryale voulut savoir ce qu'il pensoit des hommages qu'on lui rendoit à Syracuse. J'entretenois, répondit-il, quantité de sophistes & de poëtes dans mon palais ; je ne les estimois point, cependant ils me faisoient une réputation (2). Mes courtisans s'apperçurent que ma vue commençoit à s'affoiblir ; ils devinrent, pour ainsi dire, tous aveugles ; ils ne discernoient plus rien ; s'ils se rencontroient en ma présence, ils se heurtoient les uns contre les autres ; dans nos soupers ; j'étois obligé de diriger leurs mains, qui sembloient errer sur la table (3). Et n'étiez-vous pas offensé de cette bassesse, lui dit Euryale ? Quelquefois, reprit Denys ; mais il est si doux de pardonner !

Dans ce moment, un Corinthien, qui vouloit être plaisant, & dont on soupçonnoit la probité, parut sur le seuil de

1) Demetr. Phal. de eloc. c. 8.
2) Plut. apophth. t. 2, p. 176.
3) Theophr. ad. Athen. l. 10, pag. 439. Plut. de adult. t. 2, p. 53.

Il porte ; il s'arrêta, &, pour montrer qu'il n'avoit point de poignard sous sa robe, il affecta de la secouer à plusieurs reprises, comme font ceux qui abordent les tyrans. Cette épreuve seroit mieux placée, lui dit le prince, quand vous sortirez d'ici (1).

Chap. 63.

Quelques momens après, un autre particulier entra, & l'excédoit par ses importunités. Denys nous dit tout bas en soupirant : „ Heureux ceux qui ont „ appris à souffrir dès leur enfance (2) !"

De pareils outrages se renouveloient à tous momens : il cherchoit lui-même à se les attirer ; couvert de haillons, il passoit sa vie dans les cabarets, dans les rues, avec des gens du peuple, devenus les compagnons de ses plaisirs. On discernoit encore dans son âme, ce fonds d'inclinations basses qu'il reçut de la nature, & ces sentimens élevés qu'il devoit à son premier état ; il parloit comme un sage, il agissoit comme un fou ; je ne pouvois expliquer le mystère de sa conduite. Un Syracusain, qui l'avoit étudié avec attention, me dit : Outre que son esprit est trop foible & trop léger, pour avoir plus de mesure dans l'adversité que dans la prospérité, il s'est apperçu que la vue d'un tyran, même

1) Ælian. var. hist. l. 4, c. 18. Plut. in Timol. t. 1, p. 243.
2) Stob. serm. 110, p. 582.

détrôné, répand la défiance & l'effroi parmi des hommes libres. S'il préféroit l'obscurité à l'avilissement, sa tranquillité seroit suspecte aux Corinthiens, qui favorisent la révolte de la Sicile. Il craint qu'ils ne parviennent à le craindre, & se sauve de leur haîne par leur mépris (1).

Chap. 63.

Il l'avoit obtenu tout entier pendant mon séjour à Corinthe; & dans la suite il mérita celui de toute la Grèce. Soit misère, soit dérangement d'esprit, il s'enrôla dans une troupe de prêtres de Cybèle; il parcouroit avec eux les villes & les bourgs, un tympanon à la main, chantant, dansant autour de la figure de la déesse, & tendant la main pour recevoir quelques foibles aumônes (2).

Avant de donner ces scènes humiliantes, il avoit eu la permission de s'absenter de Corinthe, & de voyager dans la Grèce. Le roi de Macédoine le reçut avec distinction: dans leur premier entretien, Philippe lui demanda comment il avoit pu perdre cet empire que son père avoit conservé pendant si long-temps: „ C'est, répondit-il, que j'héri„ tai de sa puissance, & non de sa for-

1) Justin. l. 2, c. 5. Plut. in Tim. tomo 1, pagina 242.

2) Ælian. var. hist. l. 9, c. 8. Athen. l. 12, capit. 11, p. 541. Eustath. in odyss. l. 12, pagina 1824.

„ tune (1). " Un Corinthien lui ayant déja fait la même question, il avoit répondu : „ Quand mon père monta sur „ le trône, les Syracusains étoient las „ de la démocratie ; quand on m'a forcé d'en descendre, ils l'étoient de la „ tyrannie (2). " Un jour qu'à la table du roi de Macédoine, on s'entretenoit des poésies de Denys l'ancien : „ Mais „ quel temps choisissoit votre père, lui „ dit Philippe, pour composer un si „ grand nombre d'ouvrages ? Celui, répondit-il, que vous & moi passons ici „ à boire (3). "

Chap. 63.

Ses vices le précipitèrent deux fois dans l'infortune, & sa destinée lui opposa chaque fois un des plus grands hommes que ce siècle ait produits : Dion en premier lieu, & Timoléon ensuite. Je vais parler de ce dernier, & je raconterai ce que j'en appris dans les dernières années de mon séjour en Grèce.

On a vu, plus haut (*), qu'après la mort de son frère, Timoléon s'étoit éloigné, pendant quelque temps, de Corinthe, &, pour toujours, des affaires publiques. Il avoit passé près de vingt ans dans cet exil volontaire (4), lorsque ceux

1) Ælian. var. hist. l. 12, c. 60.
2) Plut. apophth. t. 2, p. 176.
3) Id. in Timol. t. 1, p. 243.
*) Voyez le chapitre IX de cet ouvrage.
4) Id. ib. p. 238.

Chap. 63. de Syracuse, ne pouvant plus résister à leurs tyrans, implorèrent l'assistance des Corinthiens, dont ils tirent leur origine. Ces derniers résolurent de lever des troupes; mais comme ils balançoient sur le choix du général, une voix nomma par hasard Timoléon, & fut suivie à l'instant d'une acclamation universelle (1). L'accusation, autrefois intentée contre lui, n'avoit été que suspendue; les juges lui en remirent la décision: Timoléon, lui dirent-ils, suivant la manière dont vous vous conduirez en Sicile, nous conclurons que vous avez fait mourir un frère ou un tyran (2).

Les Syracusains se croyoient alors sans ressources. Icétas, chef des Léontins, dont il avoient demandé l'appui, ne songeoit qu'à les asservir; il venoit de se liguer avec les Carthaginois. Maître de Syracuse, il tenoit Denys assiégé dans la citadelle. La flotte de Carthage croisoit aux environs, pour intercepter celle de Corinthe. Dans l'intérieur de l'île, une fatale expérience avoit appris aux villes Grecques, à se défier de tous ceux qui s'empressoient de les secourir (3).

Timoléon part avec dix galères & un petit nombre de soldats (4); malgré la

1) Plut. in Timol. t. 1, p. 237.
2) Id. ib. p. 238. Diod. Sic. l. 16, p. 459.
3) Plut. ib. p. 241. Diod. ib. p. 461.
4) Plut. ib. p. 239. Diod. ib. p. 462.

flotte des Carthaginois, il aborde en Italie, & se rend bientôt après à Tauroménium en Sicile. Entre cette ville & celle de Syracuse, est la ville d'Adranum, dont les habitans avoient appelé, les uns *Icétas*, & les autres Timoléon. *Ils* marchent tous deux en même temps, le premier à la tête de 5000 hommes, le second avec 1200. A trente stades (*) d'Adranum, Timoléon apprend que les troupes d'Icétas viennent d'arriver, & sont occupées à se loger autour de la ville : il précipite ses pas, & fond sur elles avec tant d'ordre & d'impétuosité, qu'elles abandonnent, sans résistance, le camp, le bagage & beaucoup de prisonniers. chap. 63.

Ce succès changea tout-à-coup la disposition des esprits, & la face des affaires : la révolution fut si prompte, que, cinquante jours après son arrivée en Sicile, Timoléon vit les peuples de cette île briguer son alliance ; quelques-uns des tyrans joindre leurs forces aux siennes (1) ; Denys lui-même se rendre à discrétion, & lui remettre la citadelle de Syracuse avec les trésors & les troupes qu'il avoit pris soin d'y rassembler.

Mon objet n'est pas de tracer ici les détails d'une si glorieuse expédition. Je

*) Une lieue 335 toises.

1) Plut. in Tim. t. 1, p. 241 & 243. Diod. Sic. l. 16, p. 463.

Chap. 63. dirai seulement que si Timoléon, jeune encore, avoit montré dans les combats, la maturité d'un âge avancé, il montra, sur le déclin de sa vie, la chaleur & l'activité de la jeunesse (1); je dirai qu'il développa tous les talens, toutes les qualités d'un grand général; qu'à la tête d'un petit nombre de troupes, il délivra la Sicile des tyrans qui l'opprimoient, & la défendit contre une puissance encore plus formidable qui vouloit l'assujettir; qu'avec 6000 hommes, il mit en fuite une armée de 70000 Carthaginois (2), & qu'enfin ses projets étoient médités avec tant de sagesse, qu'il parut maîtriser les hasards, & disposer des évènemens.

Mais la gloire de Timoléon ne consiste pas dans cette continuité rapide de succès, qu'il attribuoit lui-même à la fortune, & dont il faisoit rejaillir l'éclat sur sa patrie (3); elle est établie sur une suite de conquêtes plus dignes de la reconnoissance des hommes.

Le fer avoit moissonné une partie des habitans de la Sicile; d'autres, en grand nombre, s'étant dérobés par la fuite à l'oppression de leurs despotes, s'étoient dispersés dans la Grèce, dans les îles de la mer Egée, sur les côtes de l'Asie,

1) Plut. in Tim. t. 1, p. 237.
2) Id. ib. p. 248. Diod. Sic. l. 15, p. 471.
3) Plut. ib, p. 250 & 253.

Corinthe, remplie du même esprit que son général, les engagea, par ses députés, à retourner dans leur patrie; elle leur donna des vaisseaux, des chefs, une escorte, &, à leur arrivée en Sicile, des terres à partager. En même temps des hérauts déclarèrent aux jeux solennels de la Grèce, qu'elle reconnoissoit l'indépendance de Syracuse & de toute la Sicile (1). Chap. 63.

A ces cris de liberté, qui retentirent aussi dans toute l'Italie; 60000 hommes se rendirent à Syracuse, les uns pour y jouïr des droits de citoyens, les autres pour être distribués dans l'interieur de l'île (2).

La forme de gouvernement avoit récemment essuyé de fréquentes révolutions (3), & les lois étoient sans vigueur. Elles avoient été rédigées pendant la guerre du Péloponèse, par une assemblée d'hommes éclairés, à la tête desquels étoit ce Dioclès, dont la mémoire fut consacrée par un temple que l'ancien Denys fit démolir. Ce législateur sévère avoit défendu, sous peine de mort, de paroître avec des armes dans la place publique. Quelque temps après, les ennemis ayant fait une irruption

1) Plut. in Timol. t. 1, p. 247. Diod. Sic. lib. 16, p. 472.
2) Plut. ib. Diod. ibid. pag. 473; lib. 19, pagina 652.
3) Aristot. de rep. l. 5, c. 4, t. 2, p. 390.

Chap. 63. aux environs de Syracuse, il sort de chez lui, l'épée à la main ; il apprend au même instant qu'il s'est élevé une émeute dans la place ; il y court ; un particulier s'écrie : „ Vous venez d'abroger „ votre loi. Dites plutôt que je l'ai „ confirmée, " répondit-il, en se plongeant l'épée dans le sein (1).

Ses lois établissoient la démocratie, mais pour corriger les vices de ce gouvernement, elles poursuivoient avec vigueur toutes les espèces d'injustices ; & pour ne rien laisser aux caprices des juges, elles attachoient, autant qu'il est possible, une décision à chaque contestation, une peine à chaque délit. Cependant, outre qu'elles sont écrites en ancien langage, leur extrême précision nuit à leur clarté. Timoléon les revit avec Céphalus & Denys, deux Corinthiens qu'il avoit attirés auprès de lui (2). Celles qui concernent les particuliers, furent conservées avec des interprétations qui en déterminent le sens ; on réforma celles qui regardent la constitution, & l'on réprima la licence du peuple, sans nuire à sa liberté. Pour lui assurer à jamais la jouïssance de cette liberté, Timoléon l'invita à détruire toutes ces ci-

1) Diod. Sic. l. 13, p. 182.
2) Plut. in Timol. p. 248. Diod. ib. p. 263 ; lib. 16, p. 473.

Eudelles, qui servoient de repaires aux tyrans (1). Chap. 63.

La puissante république de Carthage forcée de demander la paix aux Syracusains, les oppresseurs de la Sicile successivement détruits, les villes rétablies dans leur splendeur, les campagnes couvertes de moissons, un commerce florissant, par-tout l'image de l'union & du bonheur, voilà les bienfaits que Timoléon répandit sur cette belle contrée (2): voici les fruits qu'il en recueillit lui-même.

« Réduit volontairement à l'état de simple particulier, il vit sa considération s'accroître de jour en jour. Ceux de Syracuse le forcèrent d'accepter dans leur ville une maison distinguée; & aux environs, une retraite agréable, où il couloit des jours tranquilles, avec sa femme & ses enfans, qu'il avoit fait venir de Corinthe. Il y recevoit sans cesse les tributs d'estime & de reconnoissance que lui offroient les peuples qui le regardoient comme leur second fondateur. Tous les traités, tous les règlemens qui se faisoient en Sicile, on venoit de près, de loin, les soumettre à ses lumières, & rien ne s'exécutoit qu'avec son approbation (3).

1) Nep. in Tim. c. 3.
2) Diod. Sic. l. 16, p. 473.
3) Plut. in Timol. t. 1, p. 253.

Chap. 63. Il perdit la vue dans un âge assez avancé (1). Les Syracusains, plus touchés de son malheur qu'il ne le fut lui-même, redoublèrent d'attentions à son égard. Ils lui amenoient les étrangers qui venoient chez eux. Voilà, disoient-ils, notre bienfaiteur, notre père; il a préféré au triomphe brillant qui l'attendoit à Corinthe, à la gloire qu'il auroit acquise dans la Grèce, le plaisir de vivre au milieu de ses enfans (2). Timoléon n'opposoit aux louanges qu'on lui prodiguoit, que cette réponse modeste: „ Les dieux vouloient sauver la Sicile; „ je leur rends grâces de m'avoir choi„ si pour l'instrument de leurs bon„ tés (3). "

L'amour des Syracusains éclatoit encore plus, lorsque dans l'assemblée générale, on agitoit quelque question importante. Des députés l'invitoient à s'y rendre; il montoit sur un char; dès qu'il paroissoit, tout le peuple le saluoit à grands cris; Timoléon saluoit le peuple à son tour, & après que les transports de joie & d'amour avoient cessé, il s'informoit du sujet de la délibération, & donnoit son avis, qui entraînoit tous les suffrages. A son retour, il traversoit de nouveau la place, & les mêmes

1) Nep. in Timol. c. 4.
2) Plut. in Timol. p. 254.
3) Nep. ib.

acclamations le suivoient, jusqu'à ce qu'on l'eût perdu de vue (1). Chap. 63.

La reconnoissance des Syracusains ne pouvoit s'épuiser. Ils décidèrent que le jour de sa naissance seroit regardé comme un jour de fête, & qu'ils demanderoient un général à Corinthe, toutes les fois qu'ils auroient une guerre à soutenir contre quelque nation étrangère (2).

A sa mort, la douleur publique ne trouva de soulagement que dans les honneurs accordés à sa mémoire. On donna le temps aux habitans des villes voisines, de se rendre à Syracuse pour assister au convoi. De jeunes-gens, choisis par le sort, portèrent le corps sur leurs épaules. Il étoit étendu sur un lit richement paré. Un nombre infini d'hommes & de femmes l'accompagnoient, couronnés de fleurs, vêtus de robes blanches, & faisant retentir les airs du nom & des louanges de Timoléon; mais leurs gémissemens & leurs larmes attestoient encore mieux leurs tendresse & leur douleur.

Quand le corps fut mis sur le bucher, un héraut lut à haut voix le décret suivant: „ Le peuple de Syracuse, en reconnoissance de ce que Timoléon a détruit les tyrans, vaincu les barbares;

1) Plut. in Timol. p. 254.
2) Id. ib. Nep. in Timol. c. 5.

Chap. 63. „ rétabli plusieurs grandes villes, & donné les lois aux Siciliens, a résolu de „ consacrer deux cents mines à ses funérailles, & d'honorer tous les ans sa „ mémoire par des combats de musique, „ des courses de chevaux, & des jeux „ gymniques (1).

D'autres généraux se sont signalés par des conquêtes plus brillantes; aucun n'a fait de si grandes choses. Il entreprit la guerre pour travailler au bonheur de la Sicile; & quand il l'eut terminée, il ne lui resta plus d'autre ambition que d'être aimé.

Il fit respecter & chérir l'autorité pendant qu'il en étoit revêtu; lorsqu'il s'en fut dépouillé, il la respecta & la chérit plus que les autres citoyens. Un jour, en pleine assemblée, deux orateurs osèrent l'accuser d'avoir malversé dans les places qu'il avoit remplies. Il arrêta le peuple soulevé contre eux: „ Je n'ai „ affronté, dit-il, tant de travaux & de „ dangers, que pour mettre le moindre „ des citoyens en état de défendre les „ lois, & de dire librement sa pen„ sée (2). "

Il exerça sur les cœurs un empire absolu, parce qu'il fut doux, modeste, simple, désintéressé, & sur-tout infini-

1) Plut. in Timol. t. 1, p. 255.
2) Id. ib. p. 253. Nep. ib. c. 5.

ment juste. Tant de vertus désarmoient ceux qui étoient accablés de l'éclat de ses actions, & de la supériorité de ses lumières. Timoléon éprouva qu'après avoir rendu de grands services à une nation, il suffit de la laisser, pour en être adoré.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-TROISIEME.

CHAPITRE LXIV.

Suite de la Bibliothèque. Physique. Histoire naturelle. Génies.

Chap. 64. A mon retour de Perse, je retournai chez Euclide : il me restoit à parcourir une partie de sa bibliothèque ; je l'y trouvai avec Méton & Anaxarque. Le premier étoit d'Agrigente en Sicile, & de la même famille que le célèbre Empédocle ; le second étoit d'Abdère en Thrace, & de l'école de Démocrite : tous deux un livre à la main, paroissoient ensevelis dans une méditation profonde.

Euclide me montra quelques traités sur les animaux, sur les plantes, sur les fossiles. Je ne suis pas fort riche en ce genre, me dit-il ; le goût de l'histoire naturelle & de la physique proprement dite, ne s'est introduit parmi nous que depuis quelques années. Ce n'est pas que plusieurs hommes de génie ne se soient anciennement occupés de la nature ; je vous ai montré autrefois leurs ouvrages, & vous vous rappelez sans doute ce discours où le grand prêtre de Cérès vous donna une idée succincte de leurs systêmes

mes (*). Vous apprîtes alors qu'ils cherchèrent à connoître les causes plutôt que les effets, la matière des êtres plutôt que leurs formes (1). Chap. 64.

Socrate dirigea la philosophie vers l'utilité publique ; & ses disciples, à son exemple, consacrèrent leurs veilles à l'étude de l'homme (2). Celle du reste de l'univers, suspendue pendant près d'un siècle, & renouvelée de nos jours, procède avec plus de lumières & de sagesse. On agite, à la vérité, ces questions générales, qui avoient divisé les anciens philosophes ; mais on tâche en même temps de remonter des effets aux causes, du connu à l'inconnu (3). En conséquence on s'occupe des détails avec un soin particulier, & l'on commence à recueillir les faits & à les comparer.

Un défaut essentiel arrêtoit autrefois les progrès de la science ; on n'étoit pas assez attentif à expliquer l'essence de chaque corps (4), ni à définir les termes dont on se servoit ; cette négligence avoit fini par inspirer tant de dégoût, que l'é-

*) Voyez le chapitre xxx de cet ouvrage.

1) Aristot. de nat. auscult. l. 2, c. 2, t. 1, pagina 329. Id. de part. anim. l. 1, c. 1, t. 1, p. 967 & 968.

2) Id. de part. anim. t. 1, p. 971.

3) Id. ib. p. 967. Id. de nat. auscult. l. 1, c. 1, p. 315.

4) Id. de nat. auscult. l. 2, c. 2. p. 329.

Chap. 64. tude de la physique fut abandonnée au moment précis où commença l'art des définitions. Ce fut au temps de Socrate (1).

A ces mots, Anaxarque & Méton s'approchèrent de nous. Est-ce que Démocrite, dit le premier, n'a pas donné des définitions exactes? Est-ce qu'Empédocle, dit le second, ne s'est pas attaché à l'analyse des corps? Plus fréquemment que les autres philosophes, répondit Euclide, mais pas aussi souvent qu'ils l'auroient dû (2). La conversation devint alors plus animée: Euclide défendoit avec vivacité la doctrine d'Arrstote son ami; Anaxarque & Méton, celle de leurs compatriotes: ils accusèrent plus d'une fois Aristote d'avoir altéré, dans ses ouvrages, les systêmes des anciens, pour les combattre avec avantage (3). Méton alla plus loin; il prétendit qu'Aristote, Platon, Socrate même, avoient puisé dans les écrits des Pythagoriciens d'Italie & de Sicile, presque tout ce qu'ils ont enseigné sur la nature, la politique & la morale. C'est dans ces heu-

1) Aristot. de part. anim. l. 1, c. 1, p. 971. Id. metaph. l. 1. c. 6, t. 2, p. 848.

2) Id. de part. anim. l. 1, c. 1, tomo 1, pagina 970.

3) Porphyr. vit. Pythag. §. 53, p. 49. Bruck. hist. philos. dissert. prælim. p. 143 l. 2, c. 1, pag. 464. Moshem. ad Cudw. c. 1, §. 7, n. 7.

reuses contrées, ajouta-t-il, que la vraie philosophie a pris naissance, & c'est à Pythagore que l'on doit ce bienfait (1). CHAP. 64.

J'ai une profonde vénération pour ce grand homme, reprit Euclide; mais puisque lui & d'autres philosophes se sont appropriés, sans en avertir, les richesses de l'Egypte, de l'Orient & de tous les peuples que nous nommons barbares (2), n'avions-nous pas le même droit de les transporter dans la Grèce? Ayons le courage de nous pardonner mutuellement nos larcins; ayez celui de rendre à mon ami la justice qu'il mérite. Je lui ai souvent oüi dire qu'il faut discuter les opinions avec l'équité d'un arbitre impartial (3); s'il s'est écarté de cette règle, je le condamne. Il ne cite pas toujours les auteurs dont il emprunte des lumières, parce qu'il a déclaré en général que son dessein étoit d'en profiter (4). Il les cite plus souvent, quand il les réfute, parce que la célébrité de leur nom n'étoit que trop capable d'accréditer les erreurs qu'il vouloit détruire.

1) Porphyr. vit. Pyth. p. 49. Anonym. ap. Phot. p. 1316.

2) Tatian. orat. ad Græc. p. 2. Clem. Alexandr. stromat. l. 1, p. 355, Bruck. hist. philos. t. 1, c. 1, t. 1, p. 47.

3) Aristot. de cœl. l. 1, cap. 12, tom. 1, pagina 446.

4) Id. de mor. l. 10, c. 11, t. 2, p. 144.

Chap. 64. Aristote s'est emparé du dépôt des connoissances, accru par vos soins & par les nôtres; il l'augmentera pas ses travaux, &, en le faisant passer à la postérité, il élevera le plus superbe des monumens, non à la vanité d'une école en particulier, mais à la gloire de toutes nos écoles.

Je le connus à l'Académie; nos liens se fortifièrent avec les années, &, depuis qu'il est sorti d'Athènes, j'entretiens avec lui une correspondance suvie. Vous, qui ne pouvez le juger que d'après le petit nombre d'ouvrages qu'il a publiés, apprenez quelle est l'étendue de ses projets, & reprochez-lui, si vous l'osez, des erreurs & des omissions.

La nature, qui ne dit rien à la plupart des hommes, l'avertit de bonne heure qu'elle l'avoit choisi pour son confident & son interprête. Je ne vous dirai pas que, né avec les plus heureuses dispositions, il fit les plus rapides progrès dans la carrière des sciences & des arts; qu'on le vit, dès sa tendre jeunesse, dévorer les ouvrages des philosophes, se délasser dans ceux des poètes, s'approprier les connoissances de tous les pays & de tous les temps (1): ce seroit le louer, comme on loue le commun des grands hommes. Ce qui le distingue,

1) Ammon, vit. Aristot.

c'est le goût & le génie de l'observation; c'est d'allier, dans les recherches, l'activité la plus surprenante, avec la constance la plus opiniâtre; c'est encore cette vue perçante, cette sagacité extraordinaire, qui le conduit, dans un instant, aux résultats, & qui feroit croire souvent que son esprit agit plutôt par instinct que par réflexion; c'est enfin d'avoir conçu que tout ce que la nature & l'art présentent à nos yeux, n'est qu'une suite immense de faits, tenant tous à une chaîne commune, souvent trop semblables pour n'être pas facilement confondus, & trop différens pour ne devoir pas être distingués. De là le parti qu'il a pris d'assurer sa marche par le doute (1), de l'éclairer par l'usage fréquent des définitions, des divisions & subdivisions; & de ne s'avancer vers le séjour de la vérité, qu'après avoir reconnu les dehors de l'enceinte qui la tient renfermée. Chap. 64.

Telle est la méthode qu'il suivra dans l'exécution d'un projet qui effraieroit tout autre que lui : c'est l'histoire générale & particulière de la nature. Il prendra d'abord les grandes masses; l'origine ou l'éternité du monde (2); les causes; les

1) Aristot. metaph. lib. 3, cap. 1, tom. 2, pagina 858.

2) Id. de cœl. l. 1, c. 2, t. 1, p. 432.

principes & l'essence des êtres (1) ; la nature & l'action réciproque des élémens ; la composition & la décomposition des corps (2). Là seront rappelées & discutées les questions sur l'infini, sur le mouvement, le vide, l'espace & le temps (3).

chap. 4.

Il décrira, en tout ou en partie, ce qui existe, & ce qui s'opère dans les cieux, dans l'intérieur & sur la surface de notre globe ; dans les cieux, les météores (4), les distances & les révolutions des planètes, la nature des astres & des sphères auxquelles ils sont attachés (5) ; dans le sein de la terre, les fossiles les minéraux (6), les secousses violentes qui bouleversent le globe (7) ; sur sa surface, les mers, les fleuves (8), les plantes (9), les animaux (10).

Comme l'homme est sujet à une infi-

1) Aristot. de nat. ausculc. l. 1, & 2, t. 1, pag. 315 &c. Id. metaph. t. 2, p. 838.
2) Id. de gener. & corrupt. t. 1, pag. 493 &c. Diog. Laert. l. 5, §. 25.
3) Aristot. de nat. ausculc. l. 3, 4, &c.
4) Id. meteor. t. 1, p. 528.
5) Id. de cœl. l. 2, t. 1, p. 452. Id. astronom. ap. Diog. Laert. l. 5, §. 26.
6) Aristot. meteor. l. 3, c. 6, t. 1, p. 583.
7) Id. ib. l. 2, c. 8, p. 566.
8) Id. ib. c. 2, p. 551 &c.
9) Diog. ib. §. 25.
10) Aristot. hist. anim. Id. de animal. incess. part. gener. t. 1. Diog. ib.

nité de besoins & de devoirs, il sera suivi dans tous ses rapports. L'anatomie du corps humain (1), la nature & les facultés de l'âme (2), les objets & les organes des sensations (3), les règles propres à diriger les plus fines opérations de l'esprit (4), & les plus secrets mouvemens du cœur (5), les lois (6), les gouvernemens (7), les sciences, les arts (8); sur tous ces objets intéressans, l'historien joindra ses lumières à celles des siècles qui l'ont précédé; & conformément à la méthode de plusieurs philosophes, appliquant toujours la physique à la morale, il nous rendra plus éclairés, pour nous rendre plus heureux. Chap. 64.

Voilà le plan d'Aristote, autant que je l'ai pu comprendre par ses conversations & par ses lettres: je ne sais s'il pourra s'assujettir à l'ordre que je viens

1) Aristot. hist. anim. l. 1, c. 7, pag. 768 &c. Diog. Laert. l. 5, §. 25.
2) Aristot. de anim. t. 1, p. 630. Id. de mem. t. 1, p. 678.
3) Id. de sens. ib. p. 662.
4) Id. categ. analyt. topic. t. 1, p. 14 &c. Diog. Laert. ib. §. 23 & 24.
5) Aristot. de mor. à magn. mor. & eudem. de virt. & vit. t. 2, p. 3 &c.
6) Diog. ib. §. 26.
7) Aristot. de rep. t. 2, p. 296.
8) Diog. Laert. ib. Fabric. bibl. Græc. l. 3, c. 6 & 7, t. 2, p. 107 &c.

d'indiquer. Et pourquoi ne le suivroit-il pas, lui dis-je ? C'est, répondit-il, que certaines matières exigent des éclaircissemens préliminaires. Sans sortir de son cabinet, où il a rassemblé une bibliothèque précieuse (1), il est en état de traiter quantité de sujets : mais quand il faudra tracer l'histoire & les mœurs de tous les animaux répandus sur la terre, de quelle longue & pénible suite d'observations n'aura-t-il pas besoin ! Cependant son courage s'enflamme par les obstacles ; outre les matériaux qui sont entre ses mains, il fonde de justes espérances sur la protection de Philippe, dont il a mérité l'estime (2), & sur celle d'Alexandre, dont il va diriger l'éducation. S'il est vrai, comme on le dit, que ce jeune prince montre un goût très vif pour les sciences (3), j'espère que, parvenu au trône, il mettra son instituteur à portée d'en hâter les progrès (4).

CHAP. 64.

A peine Euclide eut achevé, qu'Anaxarque prenant la parole : Je pourrois, dit-il, attribuer à Démocrite le même projet que vous prêtez à Aristote. Je

1) Strab. l. 13, p. 608. Aul. Gell. lib. 3, capitolo 17.
2) Aul. Gell. l. 9, cap. 3. Ammon. vit. Aristot. Ælian. var. hist. l. 4, c. 19.
3) Plut. de fort. Alex. t. 2, p. 327, 128 &c.
4) Plin. l. 8, c. 16, t. 1, p. 443.

vois ici les ouvrages sans nombre qu'il a publiés sur la nature & les différentes parties de l'univers ; sur les animaux & les plantes ; sur notre âme, nos sens, nos devoirs, nos vertus ; sur la médecine, l'anatomie, l'agriculture, la logique, la géométrie, l'astronomie, la géographie ; j'ajoute sur la musique & la poésie (1) : & je ne parle pas de ce style enchanteur qui répand des grâces sur les matières les plus abstraites (2). L'estime publique l'a placé au premier rang des physiciens qui ont appliqué les effets aux causes. On admire dans ses écrits une suite d'idées neuves ; quelquefois trop hardies, souvent heureuses. Vous savez qu'à l'exemple de Leucippe son maître, dont il perfectionna le système (3), il admit le vide, les atômes, les tourbillons ; qu'il regarda la lune comme une terre couverte d'habitans (4) ; qu'il prit la voie lactée pour une multitude de petites étoiles (5) ; qu'il réduisit toutes nos sensations à celle du toucher (6), & qu'il nia toujours que

Chap. 64.

1) Diog. Laert. l. 9, §. 46. Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 803.
2) Cicer. de orat. l. 1. c. 11, t. 1, p. 141.
3) Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1187.
4) Plut. de plac. philos. l. 2, c. 25, t. 2, p. 891.
5) Aristot. meteor. l. 1, c. 8, t. 1, p. 598. Plut. ib. p. 893.
6) Aristot. de sens. c. 4, t. 1, p. 669.

Chap. 64. les couleurs & les autres qualités sensibles fussent inhérentes au corps (1).

Quelques-unes de ces vues avoient été proposées (2) : mais il eut le mérite de les adopter & de les étendre. Il fut le premier à concevoir les autres, & la postérité jugera si ce sont des traits de génie, ou des écarts de l'esprit : peut-être même découvrira-t-elle ce qu'il n'a pu que deviner. Si je pouvois soupçonner vos philosophes de jalousie, je dirois que, dans leurs ouvrages, Platon affecte de ne le point nommer, & Aristote de l'attaquer sans cesse.

Euclide se récria contre ce reproche. On reprit les questions déja traitées ; tantôt chaque athlète combattoit sans second ; tantôt le troisième avoit à soutenir les efforts des deux autres. En supprimant les discussions, pour m'en tenir aux résultats, je vais exposer en peu de mots l'opinion d'Aristote & celle d'Empédocle, sur l'origine & l'administration de l'univers. J'ai rapporté dans un autre endroit celle de Démocrite sur le même sujet (*).

Physique générale.

Tous les philosophes, dit Euclide, ont avancé que le monde avoit été fait

Système d'Aristote.

1) Aristot. de anim. l. 3, c. 1, t. 1, p. 649. Sext. Empir. adv. logic. l. 7, p. 399.

2) Aristot. de sens. c. 4, t. 1, p. 669.

*) Voyez le chapitre xxx de cet ouvrage, t. 3, p. 195.

pour toujours subsister, suivant les uns; pour finir un jour, suivant les autres; pour finir & se reproduire dans des intervalles périodiques, suivant les troisièmes. Aristote soutient que le monde a toujours été, & sera toujours (1). Permettez que je vous interrompe, dit Méton. Avant Aristote, plusieurs de nos Pythagoriciens, & entre autres Ocellus de Lucanie, avoient admis l'éternité du monde (2). Je l'avoue, répondit Euclide; mais Aristote a fortifié ce sentiment par de nouvelles preuves. Je me borne à celles qu'il tire du mouvement. En effet, dit-il, si le mouvement a commencé, il fut dans l'origine imprimé à des êtres préexistans; ces êtres avoient été produits, ou existoient de toute éternité. Dans le premier cas, ils ne purent être produits que par un mouvement antérieur à celui que nous supposons être le premier; dans le second cas, il faut dire que les êtres, avant d'être mus, étoient en repos; or, l'idée du repos entraîne toujours celle d'un mouvement suspendu, dont il est la privation (3). Le mouvement est donc éternel.

Chap. 64.

Quelques-uns admettent l'éternité de

1) Aristot. de nat. auscult. l. 8, c. 1, t. 2, pag. 409. Id. de cœl. l. 1, c. 10, p. 447.
2) Ocell. Lucan. c. 2.
3) Aristot. de nat. ib. p. 408.

Chap. 64. la matière, & donnent une origine à l'univers : les parties de la matière, disent-ils, furent agitées sans ordre dans le chaos, jusqu'au moment où elles se réunirent pour former les corps. Nous répondons que leur mouvement devoit être conforme ou contraire aux lois de la nature (1), puisque nous n'en connoissons pas d'autres. S'il leur étoit conforme, le monde a toujours été ; s'il leur étoit contraire, il n'a jamais pu être ; car, dans la première supposition, les parties de la matière auroient pris d'elles-mêmes, & de toute éternité, l'arrangement qu'elles conservent aujourd'hui ; dans la seconde, elles n'auroient jamais pu le prendre, puisque le mouvement contre nature, sépare & détruit, au lieu de réunir & de construire (2). Et qui conceyra jamais que des mouvemens irréguliers aient pu composer des substances telles que les os, la chair, & les autres parties de notre corps (3)?

Nous appercevons par-tout une suite de forces motrices qui, en opérant les unes sur les autres, produisent une continuité de causes & d'effets. Ainsi la pierre est remuée par le bâton (4), le

1) Aristot. de cœl. l. 3, c. 2, t. 1, p. 475.
2) Id. ib. l. 1, c. 2, t. 1, p. 433.
3) Id. de cœl. ib.
4) Id. de nat. auscult. lib. 8, cap. 5, tome 1, p. 415.

bâton par le bras, le bras par la volonté, &c. La série de ces forces ne pouvant se prolonger à l'infini (1), s'arrête à des moteurs, ou plutôt à un moteur unique qui existe de toute éternité : c'est l'être nécessaire (2), le premier & le plus excellent des êtres : c'est dieu lui-même ; il est immuable, intelligent, indivisible, sans étendue (3) ; il réside au-dessus de l'enceinte du monde ; il y trouve son bonheur dans la contemplation de lui-même (4). Chap. 64.

Comme sa puissance est toujours en action, il communique & communiquera, sans interruption, le mouvement au premier mobile (5), à la sphère des cieux où sont les étoiles fixes ; il l'a communiqué de toute éternité. Et en effet quelle force auroit enchaîné son bras, ou pourroit l'enchaîner dans la suite ? Pourquoi le mouvement auroit-il commencé

1) Aristot. de nat. ausculr. l. 8, c. 5, tom. 1, p. 415. Id. metaph. l. 14, c. 8, t. 2, p. 1003.
2) Id. ib. l. 4, c. 8, p. 882, E ; l. 14, c. 7, tom. 2, p. 1000, D.
3) Id. de nat. ausculr. l. 8, c. 6 & 7, t. 1, pag. 4185. c. 15, p. 430. Id. metaph. l. 14, cap. 7 & 8, t. 2, p. 1001.
4) Id. metaph. l. 14, c. 9, t. 2, p. 1004. Id. de mor. l. 10, c. 8, t. 2, p. 139, E. Id. mag. mor. l. 2, c. 15. p. 193.
5) Id. metaph. l. 14, c. 6, p. 999 ; cap. 7, t. 2, p. 1001. Id. de nat. ausculr. l. 8, c. 15, t. 1, p. 419.

dans une époque plutôt que dans une autre ? Pourquoi finiroit-il un jour (1) ?

Chap. 64.

Le mouvement du premier mobile se communique aux sphères inférieures, & les fait rouler tous les jours d'orient en occident : mais chacune d'elles a de plus un ou plusieurs mouvemens dirigés par des substances éternelles & immatérielles (2).

Ces agens secondaires sont subordonnés au premier moteur (3), à-peu-près comme dans une armée, les officiers le sont au général (4). Ce dogme n'est pas nouveau. Suivant les traditions antiques, la divinité embrasse la nature entière. Quoiqu'on les ait altérées par des fables monstrueuses, elles n'en conservent pas moins les débris de la vraie doctrine (5).

Le premier mobile étant mu par l'action immédiate du premier moteur, action toujours simple, toujours la même, n'éprouve point de changement, point de génération ni de corruption (6). C'est dans cette uniformité constante &

1) Aristot. de nat. auscult. l. 8, c. 1, p. 409 & 410.
2) Id. metaph. l. 14, c. 8, t. 2, p. 1002. Bruck. t. 1, p. 831.
3) Aristot. de gener. l. 2, c. 10, t. 1, p. 525.
4) Id. metaph. l. 14, c. 10, t. 2, p. 1004.
5) Id. ib. c. 8, t. 2. p. 1003, D.
6) Id. de gener. l. 2, c. 10, t. 1, p. 524.

paisible que brille le caractère de l'immortalité.

Chap. 64.

Il en est de même des sphères inférieures ; mais la diversité de leurs mouvemens produit sur la terre & dans la région sublunaire, des révolutions continuelles, telles que la destruction & la reproduction des corps (1).

Euclide, après avoir tâché de montrer la liaison de ces effets aux causes qu'il venoit de leur assigner, continua de cette manière.

L'excellence & la beauté de l'univers consistent dans l'ordre qui le perpétue (2); ordre qui éclate plus dans les cieux que sur la terre (3) ; ordre auquel tous les êtres tendent plus ou moins directement. Comme dans une maison bien réglée (4), les hommes libres, les esclaves, les bêtes de somme concourent au maintien de la communauté, avec plus ou moins de zèle & de succès, suivant qu'ils approchent plus ou moins de la personne du chef ; de même dans le système général des choses, tous les efforts sont dirigés à la conservation du tout, avec plus de promptitude & de concert dans

1) Aristot. de gener. l. 2, c. 10, t. 1, pag. 524 & 525.
2) Id. metaph. l. 14, c. 10, t. 2, p. 1004.
3) Id. de part. anim. lib. 1, cap. 1, t. 1, pag. 970, A.
4) Id. metaph. ib. p. 1005.

Chap. 64.

les cieux, où l'influence du premier moteur se fait mieux sentir; avec plus de négligence & de confusion dans les espaces sublunaires, parce qu'ils sont plus éloignés de ses regards (1).

De cette tendance universelle des êtres à un même but, il résulte que la nature, loin de rien faire d'inutile, cherche toujours le mieux possible (2), & se propose une fin dans toutes ses opérations (3).

A ces mots, les deux étrangers s'écrièrent à-la-fois : Eh pourquoi recourir à des causes finales! & qui vous a dit que la nature choisit ce qui convient le mieux à chaque espèce d'êtres? Il pleut sur nos campagnes, est-ce pour les fertiliser? non sans doute; c'est parce que les vapeurs attirées par le soleil, & condensées par le froid, acquièrent par leur réunion, une gravité qui les précipite sur la terre. C'est par accident qu'elles font croître votre blé, & le pourrissent quand il est amoncelé dans votre aire. C'est par accident que vous avez des dents propres à diviser les alimens, & d'autres propres à les broyer (4). Dans

1) Aristot. de gener. l. 2, c. 10, t. 1, pag. 524. Id. de part. anim. l. 1, c. 1, t. 1, p. 970.
2) Id. de cœl. l. 2, c. 5, t. 1, p. 458; cap. 11, p. 463. Id. de gener. ib. p. 525.
3) Id. de nat. auscult. l. 2, c. 8, t. 1, pag. 336. Id. de anim. incess. c. 2, p. 734.
4) Id. de nat. ib.

l'origine des choses, ajouta Méton, quand le hasard ébauchoit les animaux, il forma des têtes qui n'étoient point attachées à des cous (1). Bientôt il parut des hommes à tête taureau, des taureaux à face humaine (2). Ces faits sont confirmés par la tradition, qui place, après le débrouillement du chaos, des géans, des corps armés de quantité de bras, des hommes qui n'avoient qu'un œil (3). Ces races périrent par quelque vice de conformation; d'autres ont subsisté. Au lieu de dire que ces dernières étoient mieux organisées, on a supposé une proportion entre leurs actions & leur fin prétendue.

Chap. 64.

Presqu'aucun des anciens philosophes, répondit Euclide, n'a cru devoir admettre comme principe, ce qu'on appelle hasard ou fortune (4). Ces mots vagues n'ont été employés que pour expliquer des effets qu'on n'avoit pas prévus; & ceux qui tiennent à des causes éloignées, ou jusqu'à présent ignorées (5). A pro-

1) Emped. ap. Aristot. de anim. l. 3, c. 7, tom. 1, p. 654. Id. de cœl. l. 3, cap. 2, tomo 1, p. 476.

2) Id. de nat. auscult. l. 2, c. 8, t. 1, pag. 336. Plut. adv. Colot. t. 9, p. 1123. Ælian. hist. anim. l. 16, c. 29.

3) Hom. Hesiod. Æschyl. ap. Strab. l. 1, p. 43 & l. 7, p. 299.

4) Aristot. de nat. ib. c. 4, t. 1, p. 332.

5) Id. ib. c. 5, p. 333.

chap. 64. prement parler, la fortune & le hasard ne produisent rien par eux mêmes ; & si pour nous conformer au langage vulgaire, nous les regardons comme des causes accidentelles, nous n'en admettons pas moins l'intelligence & la nature pour causes premières (1).

Vous n'ignorez pas, dit alors Anaxarque, que le mot nature a diverses acceptions. Dans quel sens le prenez-vous ici ? J'entends par ce mot, répondit Euclide, le principe du mouvement subsistant par lui-même dans les élémens du feu, de l'air, de la terre & de l'eau (2). Son action est toujours uniforme dans les cieux ; elle est souvent contrariée par des obstacles dans la région sublunaire. Par exemple, la propriété naturelle du feu est de s'élever ; cependant une force étrangère l'oblige souvent à prendre une direction opposée (3). Aussi, quand il s'agit de cette région, la nature est non-seulement le principe du mouvement, mais elle l'est encore, par accident, du repos & du changement (4).

Elle nous présente des révolutions constantes & régulières, des effets qui sont invariables, ou presque toujours les mê-

1) Aristot. de nat. auscult. l. 2, c. 6, p. 331.
2) Id. ib. c. 1, p. 3275 l. 3, c. 1, p. 339.
3) Id. de gener. l. 2, c. 6, t. 1, p. 521.
4) Id. de nat. auscult. l. 2, c. 1, t. 1, p. 327.

mes. Permettez que je ne m'arrête qu'à ceux-là. Oseriez-vous les regarder comme de cas fortuits (1)? Sans m'étendre sur l'ordre admirable qui brille dans les sphères supérieures, direz-vous que c'est par hasard que les pluies sont constamment plus fréquentes en hiver qu'en été, les chaleurs plus fortes en été qu'en hiver (2)? Jetez les yeux sur les plantes, & principalement sur les animaux, où la nature s'exprime avec des traits plus marqués. Quoique les derniers agissent sans recherche & sans délibération, leurs actions néanmoins sont tellement combinées, qu'on a douté si les araignées & les fourmis ne sont pas douées d'intelligence. Or, si l'hirondelle a un objet en construisant son nid, & l'araignée en ourdissant sa toile; si les plantes se couvrent de feuilles pour garantir leurs fruits, & si leurs racines, au lieu de s'élever, s'enfoncent dans la terre, pour y puiser des sucs nourriciers, ne reconnoîtrez-vous pas que la cause finale se montre clairement dans ces effets toujours reproduits de la même manière (3)? Chap. 64.

L'art s'écarte quelquefois de son but, même lorsqu'il délibère; il l'atteint quelquefois, même sans délibérer. Il n'en

1) Aristot. de nat. auscult. l. 2, cap. 5, pagina 333.
2) Id. ib. c. 8, p. 335 & 337.
3) Id. ib.

Chap. 64. est pas moins vrai qu'il a toujours une fin. On peut dire la même chose de la nature. D'un côté, des obstacles l'arrêtent dans ses opérations, & les monstres sont ses écarts (1). D'un autre côté, en forçant des êtres incapables de délibération, à se reproduire, elle les conduit à l'objet qu'elle se propose. Quel est cet objet ? la perpétuité des espèces. Quel est le plus grand bien de ces espèces ? leur existence & leur conservation (2).

Pendant qu'Euclide exposoit ainsi les idées d'Aristote, Anaxarque & Méton lui arrachoient des aveux qu'ils tournèrent bientôt contre lui.

Vous reconnoissez, lui dirent-ils, un dieu, un premier moteur, dont l'action immédiate entretient éternellement l'ordre dans les cieux ; mais vous nous laissez ignorer jusqu'à quel point son influence agit sur la terre. Pressé par nos instances, vous avez d'abord avancé que le ciel & la nature sont dans sa dépendance (3) ; vous avez dit ensuite avec restriction, que tous les mouvemens lui sont, *en quelque façon*, subordonées (4) ; qu'il *paroit* être la cause & le principe

1) Aristot. de nat. auscult. l. 2, cap. 8, pagina 337.
2) Id. de gener. l. 2, c. 10, p. 525, B.
3) Id. metaph. l. 14, c. 7, t. 2, p. 1000, E.
4) Id. de gener. ib. t. 1, p. 525, E.

de tout (1); qu'il *paroit* prendre quelque soin des choses humaines (2); vous avez enfin ajouté qu'il ne peut voir dans l'univers que lui-même; que l'aspect du crime & du désordre souilleroit ses regards (3); qu'il ne sauroit être l'auteur ni de la prospérité des méchans, ni de l'infortune des gens de bien (4). Pourquoi ces doutes, ces restrictions? expliquez-vous nettement. Sa vigilance s'étend-elle sur les hommes?

Chap. 64.

Comme celle d'un chef de famille, répondit Euclide, s'étend sur ses derniers esclaves (5). La règle établie chez lui pour le maintien de la maison, & non pour leur bien particulier, n'en subsiste pas moins, quoiqu'ils s'en écartent souvent; il ferme les yeux sur leurs divisions & sur les vices inséparables de leur nature: si des maladies les épuisent, s'ils se détruisent entre eux, ils sont bientôt remplacés. Ainsi dans ce petit coin du monde, où les hommes sont relégués, l'ordre se soutient par l'impression générale de la volonté de l'Etre suprême. Les bouleversemens qu'éprouve ce globe, & les maux qui affli-

1) Aristot. metaph. l. 1, c. 2, p. 841, D.
2) Id. de mor. l. 10, c. 9, t. 2, p. 140, E.
3) Id. metaph. l. 14, c. 9, t. 2, pagin. 1004. Du Val, Synops. analyt. ib. p. 122.
4) Aristot. magn. mor. l. 2, c. 8, t. 2, p. 185, A.
5) Id. metaph. l. 14, c. 10, t. 2, p. 1004.

gent l'humanité, n'arrêtent point la marche de l'univers; la terre subsiste, les générations se renouvellent, & le grand objet du premier moteur est rempli (1).

Chap. 64.

Vous m'excuserez, dit Euclide, si je n'entre pas dans de plus grands détails: Aristote n'a pas encore développé ce point de doctrine, & peut-être le négligera-t-il; car il s'attache plus aux principes de la physique qu'à ceux de la théologie (2). Je ne sais même si j'ai bien saisi ses idées; le récit d'une opinion que l'on ne connoît que par de courts entretiens, sans suite & sans liaison, ressemble souvent à ces ouvrages défigurés par l'inattention & l'ignorance des copistes.

Système d'Empédocle.

Euclide cessa de parler, & Méton prenant la parole. Empédocle, disoit-il, illustra sa patrie par ses lois (3), & la philosophie par ses écrits: son poème sur la nature (4), & tous ses ouvrages en vers fourmillent de beautés qu'Homère n'auroit pas désavouées (5). Je conviens néanmoins que ses métaphores, quelque heureuses qu'elles soient, nuisent à la précision de ses idées, & ne

1) Aristot. de gener. lib. 2, cap. 10, tomo 1, p. 525.
2) Procl. in Tim. p. 90.
3) Diog. Laert. l. 8, §. 66.
4) Id. ib. §. 77.
5) Id. ib. §. 57.

servent quelquefois qu'à jeter un voile brillant sur les opérations de la nature (1). Quant aux dogmes, il suivit Pythagore, non avec la déférence aveugle d'un soldat, mais avec la noble audace d'un chef de parti, & l'indépendance d'un homme qui avoit mieux aimé vivre en simple particulier dans une ville libre, que de régner sur des esclaves (2). Quoiqu'il se soit principalement occupé des phénomènes de la nature, il n'en expose pas moins son opinion, sur les premières causes. Chap. 64.

Dans ce monde, qui n'est qu'une petite portion du tout, & au-delà duquel il n'y a ni mouvement, ni vie (3), nous distinguons deux principes, l'un actif qui est dieu, l'autre passif qui est la matière (4).

Dieu intelligence suprême, source de vérité, ne peut être conçu que par l'esprit (5); la matière n'étoit qu'un assemblage de parties subtiles, similaires, rondes (6), immobiles, possédant par essence deux propriétés, que nous désignons

1) Aristot. meteor. l. 2, c. 3, t. 1, p. 555.
2) Xanth. & Aristot. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 63.
3) Plut. de plac. philos. l. 1, c. 5, t. 2, p. 879. Stob. eclog. phys. l. 1, p. 52.
4) Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1112.
5) Onat. ap. Stob. eclog. phys. p. 1 & 4.
6) Plut. ib. c. 13 & 17, t. 2, p. 885. Stob. ib. p. 33.

Chap. 64. sous le nom d'amour & de haîne, destinées, l'une à joindre ces parties, l'autre à les séparer (1). Pour former le monde, dieuse contenta de donner de l'activité à ces deux forces motrices, jusqu'alors enchaînées : aussitôt elles s'agitèrent, & le chaos fut en proie aux horreurs de la haîne & de l'amour. Dans son sein bouleversé de fond en comble, des torrens de matière rouloient avec impétuosité, & se brisoient les uns contre les autres : les parties similaires, tour-à-tour attirées & repoussées, se réunirent enfin, & formèrent les quatre élémens (2), qui, après de nouveaux combats, produisirent des natures informes, des êtres monstrueux (3), remplacés dans la suite par des corps dont l'organisation étoit plus parfaite.

C'est ainsi que le monde sortit du chaos ; c'est ainsi qu'il y rentrera ; car ce qui est composé a un commencement, un milieu & une enfin. Tout se meut & subsiste, tant que l'amour fait une seule chose de plusieurs, & que la haîne en fait plusieurs d'une seule (4) ; tout s'arrête

1) Aristot. de hat. auscult. l. 1, c. 6, t. 1, pag. 322. Id. metaph. l. 1, c. 4, t. 2, p. 844.
2) Bruck. t. 1, p. 1115. Moshem. in Cudw. c. 1, §. 13, t. 1, p. 24 & 210.
3) Aristot. ib. l. 2, c. 8, t. 1, p. 336.
4) Id. ib. l. 8, c. 1, p. 408.

s'arrête & se décompose, quand ces deux principes contraires ne se balancent plus. Ces passages réciproques du mouvement au repos, de l'existence des corps à leur dissolution, reviennent dans des intervalles périodiques (1). Des dieux & des génies dans les cieux (2), des âmes particulières dans les animaux & dans les plantes, une âme universelle dans le monde (3), entretiennent par-tout le mouvement & la vie. Ces intelligences, dont un feu très pur & très subtil compose l'essence, sont subordonnées à l'Etre suprême, de même qu'un chœur de musique l'est à son coryphée, une armée à son général (4) : mais comme elles émanent de cet être, l'école de Pythagore leur donne le nom de substances divines (5); & de là viennent ces expressions qui lui sont familières : „ Que „ le sage est un dieu (6); que la divi„ nité est l'esprit & l'âme du monde (7);

CHAP. 64

1) Aristot. de mat. auscult. l. 1, c. 5, t. 1, pag. 319; l. 8, c. 1, p. 409. Id. de cœl. l. 1, cap. 10, t. 1, p. 447.
2) Diog. Laert. l. 8, §. 32. Pythag. aur. carm. v. 3. Hierocl. ib. p. 16. Plut. de plac. philos. l. 1, c. 8, t. 2, p. 882.
3) Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1113.
4) Onat. ap. Stob. eclog. phys. p. 4. Plat. apud Stob. ib. p. 1.
5) Onat. ib. p. 5.
6) Pythag. aur. carm. v. ultim. Diog. ib. §. 62. Bruck. p. 1107.
7) Onat. ib. p. 4.

Chap. 64. „ qu'elle pénètre la matière, s'incorpore avec elle & la vivifie (1). " Gardez-vous d'en conclure que la nature divine est divisée en une infinité de parcelles. Dieu est l'unité même (2); il se communique, mais il ne se partage point.

Il réside dans la partie la plus élevée des cieux; ministres de ses volontés, les dieux inférieurs président aux astres, & les génies à la terre, ainsi qu'à l'espace dont elle est immédiatement entourée. Dans les sphères voisines du séjour qu'il habite, tout est bien, tout est dans l'ordre, parce que les êtres les plus parfaits ont été placés auprés de son trône, & qu'ils obéissent aveuglément au destin, je veux dire aux lois qu'il a lui-même établies (3). Le désordre commence à se faire sentir dans les espaces intermédiaires, & le mal prévaut totalement sur le bien (4) dans la région sublunaire, parce que c'est là que se déposèrent le sédiment & la lie de toutes ces substances que les chocs multipliés de la haîne & de l'amour ne purent conduire à leur perfection (5). C'est-là que

1) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 11, t. 2, p. 405. Id. de senect. c. 21, t. 3, p. 319.
2) Beausobr. hist. du manich. liv. 5, t. 2, p. 170.
3) Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1084.
4) Ocell. Lucan. c. 2.
5) Anonym. ap. Phot. p. 1316.

quatre causes principales influent sur nos actions ; dieu, notre volonté, le destin & la fortune (1) : dieu, parce qu'il prend soin de nous (2) ; notre volonté, parce que nous délibérons avant que d'agir ; le destin & la fortune (3), parce que nos projets sont souvent renversés par des évènemens conformes ou contraires en apparence aux lois établies. Chap. 24.

Nous avons deux âmes, l'une sensitive, grossière, corruptible, périssable, composée des quatre élémens ; l'autre intelligente, indissoluble, émanée de la divinité même (4). Je ne parlerai que de cette dernière ; elle établit les rapports les plus intimes entre nous, les dieux, les génies, les animaux, les plantes, tous les êtres dont les âmes ont une commune origine avec la nôtre (5). Ainsi la nature animée & vivant, n'est qu'une seule famille, dont dieu est le chef.

C'est sur cette affinité qu'est fondé le dogme de la métempsychose, que nous avons emprunté des Egyptiens (6), que

1) Anonym. ap. Phot. p. 1316. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1084.
2) Diog. Laert. l. 8, §. 27. Ammon. ap. Bruck. t. 1, p. 1115.
3) Aristot. de nat. auscult. l. 2, c. 4, t. 1, pag. 332 &c. Anonym. ap. Phot. p. 1317.
4) Bruck. ib. p. 1117.
5) Id. ib. p. 1118.
6) Herodot. l. 2, c. 123.

Chap. 64.

quelques-uns admettent avec différentes modifications, & auquel Empédocle s'est cru permis de mêler les fictions qui parent la poésie.

Cette opinion suppose la chute (1), la punition & le rétablissement des âmes. Leur nombre est limité (2); leur destinée, de vivre heureuses dans quelqu'une des planètes. Si elles se rendent coupables, elles sont proscrites & exilées sur la terre. Alors, condamnées à s'envelopper d'une matière grossière, elles passent continuellement d'un corps dans un autre, épuisant les calamités attachées à toutes les conditions de la vie, ne pouvant supporter leur nouvel état, assez infortunées pour oublier leur dignité primitive (3). Dès que la mort brise les liens qui les enchaînent à la matière, un des génies célestes s'empare d'elles; il conduit aux enfers, & livre pour un temps aux furies, celles, qui se sont souillées par des crimes atroces (4); il transporte dans les astres, celles qui ont marché dans la voix de la justice. Mais souvent les décrets immuables des dieux,

1) Bruck. hist. philos: t. 1, p. 1091. Moshem. in Cudw. c. 1, §. 31, p. 64.
2) Bruck. ib. p. 1092.
3) Plut. de exil. t. 2, p. 607. Id. de esu carn. p. 996. Stob. eclog. phys. p. 112. Bruck. ibid. p. 1118.
4) Diog. Laert. l. 8, §. 31. Bruck. ib. 1092.

soumettent les unes & les autres à de plus rudes épreuves ; leur exil & leurs courses durent des milliers d'années (1); il finit lorsque, par une conduite plus régulière, elles ont mérité de se rejoindre à leur auteur, & de partager en quelque façon avec lui les honneurs de la divinité (2). Chap. 64.

Empédocle décrit ainsi les tourmens qu'il prétendoit avoir éprouvés lui-même : „ J'ai paru successivement sous la „ forme d'un jeune homme, d'une jeu„ ne fille, d'une plante, d'un oiseau, „ d'un poisson (3) : dans une de ces „ transmigrations, j'errai pendant quel„ que temps comme un fantôme léger „ dans le vague des cieux ; mais bien„ tôt je fus plusieurs fois précipité dans „ la mer, rejeté sur la terre, lancé „ dans le soleil, relancé dans les tour„ billons des airs (4). En horreur aux „ autres & à moi-même, tous les élé„ mens me repoussoient comme un es„ clave qui s'étoit dérobé aux regards „ de son maître (5). "

1) Herodot. l. 2, cap. 123. Emped. ap. Plut. de exil. t. 2, p. 608.
2) Hierocl. aur. carm. v. ult. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1094.
3) Diog. Laert. l. 8, §. 77. Anthol. l. 1, p. 127. Ælian. de animal. l. 12, c. 7.
4) Emped. ap. Plut. de vit. ære alien. t. 2, pag. 830.
5) Id. ap. Plut. de exil. t. 2, p. 607.

Chap. 64. Méton, en finissant, observa que la plupart de ces idées étoient communes aux disciples de Pythagore, mais qu'Empédocle avoit le premier supposé la destruction & la reproduction alternatives du monde, établi les quatre élémens comme principes (1), & mis en action les élémens par le secours de l'amour & de la haine.

Convenez, me dit alors Anaxarque en riant, que Démocrite avoit raison de prétendre que la vérité est reléguée dans un puits d'une profondeur immense (2). Convenez aussi, lui répondis-je, qu'elle seroit bien étonnée si elle venoit sur la terre, & principalement dans la Grèce. Elle s'en retourneroit bien vîte, reprit Euclide; nous la prendrions pour l'erreur.

Les systêmes précédens concernent l'origine du monde. On ne s'est pas moins partagé sur l'état de notre globe après sa formation, & sur les révolutions qu'il a éprouvées jusqu'à présent. Il fut longtemps enseveli sous les eaux de la mer, disoit Anaxarque; la chaleur du soleil en fit évaporer une partie, & la terre se manifesta (3); du limon resté sur sa

1) Aristot. metaph. l. 1, c. 4, t. 2, p. 845.
2) Cicer. quæst. acad. l. 1, c. 12, t. 2, p. 75.
3) Aristot. meteor. l. 2, c. 1, t. 1, p. 549. Anaxim. ap. Plut. de plac. philosoph. l. 3, tom. 2, p. 896.

surface, & mis en fermentation par la même chaleur, tirèrent leur origine les diverses espèces d'animaux & de plantes. Nous en avons encore un exemple frappant en Egypte ; après l'inondation du Nil, les matières déposées sur les campagnes produisent un nombre infini de petits animaux (1). Je doute de ce fait, dis-je alors ; on me l'avoit raconté dans la Thébaïde, & je ne pus jamais le vérifier. Nous ne ferions aucune difficulté de l'admettre, répondit Euclide, nous qui n'attribuons d'autre origine à certaines espèces de poissons, que la vase & les sables de la mer (2).

Chap. 64.

Anaxarque continua : J'ai dit que dans la suite des siècles, le volume des eaux qui couvroient la terre, diminua par l'action du soleil. La même cause subsistant toujours, il viendra un temps où la mer sera totalement épuisée (3). Je crois, en vérité, reprit Euclide, entendre Ésope raconter à son pilote la fable suivante : Charybde a deux fois ouvert sa bouche énorme, & deux fois les eaux qui couvroient la terre se sont précipitées dans son sein : à la première, les montagnes parurent ; à la seconde, les

1) Diod. Sic. l. 1, p. 7 & 8.
2) Aristot. hist. anim. l. 6, cap. 15, tom. 1, pag. 871.
3) Democr. ap. Aristot. meteor. l. 2, c. 3, tomo 1, p. 554.

îles ; à la troisième, la mer disparoî-
Chap. tra (1). Comment Démocrite a-t-il pu
64. ignorer que si une immense quantité de vapeurs est attirée par la chaleur du soleil, elles se convertissent bientôt en pluies, retombent sur la terre, & vont rapidement restituer à la mer ce qu'elle avoit perdu (2)? N'avouez-vous pas, dit Anaxarque, que des champs aujourd'hui chargés de moissons étoient autrefois cachés sous ses eaux? Or, puisqu'elle a été forcée d'abandonner ces lieux-là, elle doit avoir diminué de volume. Si en certains endroits, répondit Euclide, la terre a gagné sur la mer, en d'autres la mer a gagné sur la terre (3).

Anaxarque alloit insister; mais, prenant aussitôt la parole: Je comprends à présent, dis-je à Euclide, pourquoi on trouve des coquilles dans les montagnes & dans le sein de la terre, des poissons pétrifiés dans les carrières de Syracuse (4). La mer a une marche lente & réglée qui lui fait parcourir successivement toutes les régions de notre globe; elle ensevelira sans doute un jour

1) Democr. ap. Aristot. meteor. l. 2, c. 3, t. 1, p. 554.
2) Aristot. ib. c. 2, p. 552.
3) Id. ib. l. 1, c. 14, p. 546 & 548.
4) Xenophan. ap. Origen. philosoph. c. 14, t. 2, p. 893.

Athènes, Lacédémone & les plus grandes villes de la Grèce. Si cette idée n'est pas flatteuse pour les nations qui comptent sur l'éternité de leur renommée, elle rappelle du moins ces étonnantes révolutions des corps célestes, dont me parloient les prêtres Egyptiens. A-t-on fixé la durée de celle de la mer?

Chap. 64.

Votre imagination s'échauffe, me répondit Euclide: calmez-vous; la mer & le continent, suivant nous, sont comme deux grands empires qui ne changent jamais de place, & qui se disputent souvent la possession de quelques petits pays limitrophes. Tantôt la mer est forcée de retirer ses bornes par le limon & les sables que les fleuves entraînent dans son sein; tantôt elle les recule par l'action de ses flots, & par d'autres causes qui lui sont étrangères. Dans l'Acarnanie, dans la plaine d'Ilion, auprès d'Ephèse & de Milet, les attérissemens formés à l'embouchure des rivières, ont prolongé le continent (1).

Quand je passai, lui dis-je, au Palus-Méotide, on m'apprit que les dépôts qu'y laisse journellement la Tanaïs, avoient tellement exhaussé le fond de ce lac, que depuis quelques années les vaisseaux qui venoient y trafiquer, étoient plus

1) Herodot. lib. 2, cap. 10. Strab. lib. 1, pagina 58 l. 13, p. 595 & 598. Diod. Sic. l. 1, p. 37.

petits que ceux d'autrefois (1). J'ai un
CHAP. exemple plus frappant à vous citer, ré-
64. pondit-il : cette partie de l'Egypte qui s'étend du nord au midi depuis la mer jusqu'à la Thébaïde, est l'ouvrage & un présent du Nil. C'est là qu'existoit, dans les plus anciens temps, un golphe qui s'étendoit dans une direction à-peu-près parallèle à celle de la mer rouge (2); le Nil l'a comblé par les couches de limon qu'il y dépose tous les ans. Il est aisé de s'en convaincre, non seulement par les traditions des Egyptiens, par la nature du terrain, par les coquilles que l'on trouve dans les montagnes situées au dessus de Memphis (3) (*); mais encore par une observation qui prouve que malgré son exhaussement actuel, le sol de l'Egypte n'a pas encore atteint le niveau des régions voisines. Sésostris, Nécos; Darius, &

1) Aristot. meteor. l. 1, c. 14, t. 1, p. 549. Polyb. l. 4, p. 308.

2) Herodot. l. 2, c. 11. Aristot. ib. p. 548. Strab. l. 1, p. 50; l. 12, p. 536. Ephor. ap. Diod. Sic. l. 1, p. 37. Diod. Sic. l. 3, p. 144.

3) Herodot. l. 2, c. 12.

*) Les anciens croyoient qu'une grande partie de l'Egypte étoit l'ouvrage du Nil. Les modernes se sont partagés sur cette question. (Voyez Bochard, géogr. sacr. l. 4, cap. 24, col. 261. Frér. Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 16, p. 333. Wood, an essay on the orig. gen. of Homer, p. 191.

d'autres princes, ayant essayé d'établir des canaux de communication entre la mer Rouge & le Nil, s'apperçurent que la surface de cette mer étoit plus haute que celle du sol de l'Egypte (1). Chap. 64.

Pendant que la mer se laisse ravir sur ses frontières quelques portions de ses domaines, elle s'en dédommage de temps à autres par ses usurpations sur la terre. Ses efforts continuels lui ouvrent tout-à-coup des passages à travers des terrains qu'elle minoit sourdement; c'est elle qui, suivant les apparences, a séparé de l'Italie, la Sicile (2); de la Béotie, l'Eubée (3); du continent voisin, quantité d'autres îles: de vastes régions ont été englouties par une soudaine irruption de ses flots. Ces révolutions effrayantes n'ont point été décrites par nos historiens, parce que l'histoire n'embrasse que quelques momens de la vie des nations; mais elles ont laissé quelquefois des traces ineffaçables dans le souvenir des peuples.

Allez à Samothrace, vous apprendrez que les eaux du Pont-Euxin, long-temps resserrées dans un bassin fermé de tous côtés, & sans cesse accrues par celles de

1) Herodot. l. 2, cap. 158. Aristot. meteor. l. 1, c. 14, t. 1, p. 548. Diod. Sic. l. 1, p. 29.
2) Æschyl. ap. Strab. l. 6, p. 258. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 37, p. 66.
3) Strab. l. 1, p. 60.

Chap. 64. l'Europe & de l'Asie, forcèrent les passages du Bosphore & de l'Hellespont, & se précipitant avec impétuosité dans la mer Egée, étendirent ses bornes aux dépens des rivages dont elle étoit entourée. Des fêtes établies dans l'île, attestent encore le malheur dont les anciens habitans furent menacés, & le bienfait des dieux qui les en garantirent (1). Consultez la mythologie: Hercule, dont on s'est plu à confondre les travaux avec ceux de la nature, cet Hercule séparant l'Europe de l'Afrique, ne désigne-t-il pas que la mer Atlantique détruisit l'isthme qui unissoit ces deux parties de la terre, & se répandit dans la mer intérieure (2)?

D'autres causes ont multiplié ces funestes & prodigieux effets. Au-delà du détroit dont je viens de parler, existoit, suivant les traditions anciennes, une île aussi grande que l'Asie & l'Afrique; un tremblement de terre l'engloutit avec ses malheureux habitans, dans les gouffres profonds de la mer Atlantique (3). Combien de régions ont été submergées par les eaux du ciel! Combien de fois des vents impétueux ont transporté des montagnes de sable, sur

1) Diod. Sic. L. 5, p. 322.
2) Strat. ap. Strab. l. 1, p. 49. Plin. l. 3, c. 1, t. 1, p. 135.
3) Plat. in Tim. t. 3, p. 253 in Crit. p. 112, &c.

des plaines fertiles! L'air, l'eau & le feu semblent conjurés contre la terre : cependant ces terribles catastrophes, qui menacent le monde entier d'une ruine prochaine, affectent à peine quelques points de la surface d'un globe qui n'est qu'un point de l'univers (1). Chap. 64.

Nous avons vu plus haut la mer & le continent, anticiper l'un sur l'autre par droit de conquête, & par conséquent aux dépens des malheureux mortels. Les eaux qui coulent ou restent stagnantes sur la terre, n'altèrent pas moins sa surface. Sans parler de ces fleuves qui portent tour-à-tour l'abondance & la désolation dans un pays, nous devons observer que sous différentes époques, la même contrée est surchargée, suffisamment fournie, absolument dépourvue des eaux dont elle a besoin. Du temps de la guerre de Troie, on voyoit aux environs d'Argos un terrain marécageux, & peu de mains pour le cultiver ; tandis que le territoire de Mycènes, renfermant encore tous les principes de la végétation, offroit de riches moissons & une nombreuse population ; la chaleur du soleil ayant, pendant huit siècles, absorbé l'humidité superflue du premier de ces cantons, & l'humidité nécessaire au second, a rendu stériles les champs

(1) Aristot. meteor. l. 1, c. 14, t. 1, p. 548.

de Mycènes, & fécondé ceux d'Argos (1).

Chap. 64

Ce que la nature a fait ici en petit, elle l'opère en grand sur toute la terre; elle la dépouille sans cesse par le ministère du soleil, des sucs qui la fertilisent: mais, comme elle finiroit par les épuiser, elle ramène de temps à autre des déluges qui, semblables à de grands hivers, réparent en peu de temps les pertes que certaines régions ont essuyées pendant une longue suite de siècles (2). C'est ce qui est indiqué par nos annales, où nous voyons les hommes sans doute échappés au naufrage de leur nation, s'établir sur des hauteurs (3), construire des digues, & donner un écoulement aux eaux restées dans les plaines. C'est ainsi que, dans les plus anciens temps, un roi de Lacédémone asservit dans un canal celles dont la Laconie étoit couverte, & fit couler l'Eurotas (4).

D'après ces remarques, nous pourrons présumer que le Nil, le Tanaïs & tous les fleuves qu'on nomme éternels, ne furent d'abord que des lacs formés dans des plaines stériles par des inondations,

1) Aristot. meteor. l. 1, c. 14, t. 1, p. 547.
2) Id. ib. p. 548.
3) Id. ib. pag. 547. Plat. apud Strab. lib. 13, p. 592.
4) Pausan. l. 3, c. 1, p. 204.

subites, & contraints ensuite, par l'industrie des hommes, ou par quelque autre cause, à se frayer une route à travers les terres (1). Nous devons présumer encore qu'ils abandonnèrent leur lit, lorsque de nouvelles révolutions les forcèrent à se répandre dans des lieux qui sont aujourd'hui arides & déserts. Telle est, suivant Aristote, la distribution des eaux que la nature accorde aux différentes régions de la terre.

Chap. 64.

Mais où les tient-elle en réserve, avant que de les montrer à nos yeux? Où a-t-elle placé l'origine des fontaines & des rivières? Elle a creusé, disent les uns, d'immenses réservoirs dans les entrailles de la terre; c'est là que se rendent, en grande partie, les eaux du ciel; c'est de là quelle coulent avec plus ou moins d'abondance & de continuité, suivant la capacité du vase qui les renferme (2). Mais, répondent les autres, quel espace pourroit jamais contenir le volume d'eau que les grands fleuves entraînent pendant toute une année? Admettons, si l'on veut, des cavités souterraines pour l'excédant des pluies; mais, comme elles ne suffiroient pas à la dépense journalière des fleuves & des fontaines, reconnoissons qu'en tout temps, en tout lieu, l'air, ou plutôt les vapeurs dont

1) Aristot. meteor. l. 1, c. 14, t. 1, p. 549.
2) Id. ib. c. 13, t. 1, p. 544.

il est chargé, condensées par le froid, se convertissent en eau dans le sein de la terre & sur sa surface, comme elles se changent en pluie dans l'atmosphère. Cette opération se fait encore plus aisément sur les montagnes, parce que leur superficie arrête une quantité prodigieuse de vapeurs ; aussi a-t-on remarqué que les plus grandes montagnes donnent naissance aux plus grands fleuves (1).

Chap. 64.

Physique particulière.

Anaxarque & Méton ayant pris congé d'Euclide, je restai, & je le priai de me communiquer quelques-unes de ses idées sur cette partie de la physique, qui considère en particulier l'essence, les propriétés & l'action réciproque des corps. Cette science, répondit Euclide, a quelque rapport avec la divination : l'une doit manifester l'intention de la nature, dans les cas ordinaires ; l'autre, la volonté des dieux, dans les évènemens extraordinaires : mais les lumières de la première dissiperont tôt ou tard les impostures de sa rivale. Il viendra un temps où les prodiges qui alarment le peuple, seront rangés dans la classe des choses naturelles, où son aveuglement actuel sera seul regardé comme une sorte de prodige.

Les effets de la nature étant infiniment variés, & leurs causes infiniment

(1). Aristot. meteor. l. 1, c. 13, t. 1, p. 548.

obscures, la physique n'a, jusqu'à présent, hasardé que des opinions : point de vérité peut-être qu'elle n'ait entrevue ; point d'absurdité qu'elle n'ait avancée. Elle devroit donc, quant à présent, se borner à l'observation, & renvoyer la décision aux siècles suivans. Cependant, à peine sortie de l'enfance, elle montre déja l'indiscrétion & la présomption d'un âge plus avancé ; elle court dans la carrière, au lieu de s'y traîner ; &, malgré les règles sévères qu'elle s'est prescrites, on la voit tous les jours élever des systêmes sur de simples probabilités, ou sur de frivoles apparences.

Chap. 64.

Je ne rapporterai point ce qu'ont dit les différentes écoles sur chacun des phénomènes qui frappent nos sens. Si je m'arrête sur la théorie des élémens & sur l'application qu'on a faite de cette théorie, c'est que rien ne me paroît donner une plus juste idée de la sagacité des philosophes Grecs. Peu importe que leurs principes soient bien ou mal fondés : on leur reprochera peut-être un jour de n'avoir pas eu des notions exactes sur la physique, mais on conviendra du moins qu'ils se sont égarés en hommes d'esprit.

Pouvoient-ils se flatter du succès, les premiers physiciens qui voulurent connoître les principes constitutifs des êtres sensibles ? L'art ne fournissoit aucun moyen pour décomposer ces êtres ; la divi-

chap. 64.

sion, à quelque terme qu'on puisse la conduire, ne présente à l'œil ou à l'imagination de l'observateur, que des surfaces plus ou moins étendues : cependant, on crut s'appercevoir, après bien des tentatives, que certaines substances se réduisoient en d'autres substances ; & de là on conclut successivement qu'il y avoit, dans la nature, des corps simples & des corps mixtes ; que les derniers n'étoient que les résultats des combinaisons des premiers ; enfin, que les corps simples conservoient, dans les mixtes, les mêmes affections, les mêmes propriétés qu'ils avoient auparavant. La route fut dès-lors ouverte, & il parut essentiel d'étudier d'abord la nature des corps simples. Voici quelques-unes des observations qu'on a faites sur ce sujet ; je les tiens d'Aristote.

La terre, l'éau, l'air & le feu, sont les élémens de tous les corps ; ainsi chaque corps peut se résoudre en quelques-uns de ces élémens (1).

Les élémens étant des corps simples, ne peuvent se diviser en des corps d'une autre nature ; mais ils s'engendrent mutuellement, & se changent sans cesse l'un dans l'autre (2).

1) Aristot. de cœl. l. 3, c. 3, t. 1, p. 477.
2) Id. ib. c. 4, pag. 479. Id. de gener. l. 2, capit. 10, tom. 1, p. 525. Moshem. in Cudw. t. 1, p. 23.

Il n'est pas possible de fixer d'une manière précise quelle est la combinaison de ces principes constitutifs dans chaque corps ; ce n'est donc que par conjecture, qu'Empédocle a dit qu'un os est composé de deux parties d'eau, deux de terre, quatre de feu (1). Chap. 64.

Nous ne connoissons pas mieux la forme des parties intégrantes des élémens : ceux qui ont entrepris de la déterminer, ont fait de vains efforts. Pour expliquer les propriétés du feu, les uns ont dit : Ses parties doivent être de forme pyramidale ; les autres ont dit : Elles doivent être de forme sphérique, La solidité du globe que nous habitons a fait donner aux parties de l'élément terrestre, la forme cubique (2).

Les élémens ont en eux-mêmes un principe de mouvement & de repos qui leur est inhérent (3) : Ce principe oblige l'élément terrestre à se réunir vers le centre de l'univers ; l'eau : à s'élever au dessus de la terre ; l'air, au dessus de l'eau ; le feu, au dessus de l'air (4). Ainsi la pesanteur positive, & sans mélange de légèreté, n'appartient qu'à la

1) Aristot. de anim. lib. 1, cap. 7, tomo 1. pag. 627.
2) Id. de cœl. l. 3, c. 8, p. 483.
3) Id. de nat. auscult. l. 2, c. 1, t. 1, pag. 327. Id. de cœl. l. 1, c. 2, t. 1, p. 432.
4) Id. ib. l. 4, c. 4, p. 489.

Chap. 64. terre ; la légèreté positive, & sans mélange de pesanteur, qu'au feu ; les deux intermédiaires, l'air & l'eau, n'ont, par rapport aux deux extrêmes, qu'une pesanteur & une légèreté relatives, puisqu'ils sont plus légers que la terre, & plus pesans que le feu. La pesanteur relative s'évanouït, quand l'élément qui la possède, descend dans une région inférieure à la sienne : c'est ainsi que l'air perd sa pesanteur dans l'eau, & l'eau dans la terre (1).

Vous croyez donc, dis-je à Euclide, que l'air est pesant ? On n'en sauroit douter, répondit-il ; un ballon enflé pèse plus que s'il étoit vide (2).

Aux quatre élémens sont attachées quatre propriétés essentielles : froideur, chaleur, sécheresse & humidité. Les deux premières sont actives, les deux secondes passives (3) ; chaque élément en possède deux : la terre est froide & sèche ; l'eau, froide & humide ; l'air, chaud & humide ; le feu, sec & chaud (4). L'opposition de ces qualités seconde les vues de la nature, qui agit toujours par les contraires ; aussi sont-elles les seuls

1) Aristot. de cœl. l. 4, c. 4, p. 490.
2) Id. ib.
3) Id. meteor. lib. 4, capit. 1, tomo 1, pagina 583.
4) Id. de gener. l. 2, c. 3, p. 516.

agens qu'elle emploie pour produire tous ses effets (1).

Chap. 64.

Les élémens qui ont une propriété commune, se changent facilement l'un dans l'autre ; il suffit pour cela de détruire, dans l'un ou dans l'autre, la propriété qui les différencie (2). Qu'une cause étrangère dépouille l'eau de sa froideur, & lui communique la chaleur, l'eau sera chaude & humide ; elle aura donc les deux propriétés caractéristiques de l'air, & ne sera plus distinguée de cet élément ; & voilà ce qui fait que par l'ébullition, l'eau s'évapore & monte à la région de l'air. Que dans ces lieux élevés, une autre cause la prive de sa chaleur, & lui rende sa froideur naturelle, elle reprendra sa première forme, & retombera sur la terre ; & c'est ce qui arrive dans les pluies. De même, ôtez à la terre sa froideur naturelle, vous la convertirez en feu ; ôtez-lui la sécheresse, vous la changerez en eau (3).

Les élémens, qui n'ont aucune qualité commune, se métamorphosent aussi réciproquement ; mais ces permutations sont plus rares & plus lentes (4).

1) Aristot. de nat. auscult. l. 1, c. 6, t. 1, pag. 321. Plut. adv. Col. t. 2, p. 1111.
2) Aristot. de gener. l. 2, c. 4, p. 517.
3) Id. meteor. lib. 2, capit. 4, tom. 1, pag. 558.
4) Id. de gener. l. 2, c. 4, p. 517.

Chap. 4.

D'après ces assertions établies sur des faits ou sur des inductions (1), on conçoit aisément que les corps mixtes doivent être plus ou moins pesans, suivant qu'ils contiennent plus ou moins de parties des élémens qui ont la pesanteur positive ou relative (2). Prenez deux corps d'un volume égal : si l'un est plus pesant que l'autre, concluez que l'élément terrestre domine dans le premier, & l'eau ou l'air dans le second.

L'eau s'évapore par la chaleur, & se gèle par le froid ; ainsi les liquides sujets aux mêmes vicissitudes, seront en grande partie composés de cet élément (3). La chaleur sèche & durcit la terre ; ainsi tous les corps sur lesquels elle agit de même, seront principalement composés de l'élément terrestre.

De la nature des quatre élémens, de leurs propriétés essentielles, qui sont, comme je l'ai dit, la chaleur & la froideur, la sécheresse & l'humidité, dérivent non-seulement la pesanteur & la légèreté, mais encore la densité & la rareté, la mollesse & la dureté, la fragilité, la flexibilité, & toutes les autres qualités des corps mixtes (4). C'est par

1) Aristot. meteor. l. 4, c. 1, t. 1, p. 583.
2) Id. de cœl. l. 4, c. 4, p. 490.
3) Id. ib. c. 10, t. 1, p. 527.
4) Id. de part. anim. l. 2, c. 1, t. 1, p. 976. Id. meteor, l. 4, c. 2, 3, &c. t. 1, p. 585.

là qu'on peut rendre raison de leurs changemens continuels; c'est par là qu'on explique les phénomènes du ciel, & les productions de la terre. Dans le ciel, les météores (1); dans le sein de notre globe, les fossiles, les métaux, &c. ne sont que le produit des exhalaisons sèches, ou des vapeurs humides (2). Chap. 64.

L'exemple suivant montrera, d'une manière plus claire, l'usage que l'on fait des notions précédentes. Les physiciens s'étoient partagés sur la cause des tremblemens de terre : Démocrite entre autres les attribuoit aux pluies abondantes qui pénétroient la terre, & qui, en certaines occasions, ne pouvant être contenues dans les vastes réservoirs d'eau qu'il supposoit dans l'intérieur du globe, faisoient des efforts pour s'échapper (3). Aristote, conformément aux principes que je viens d'établir, prétend au contraire que l'eau des pluies, raréfiée par la chaleur interne de la terre, ou par celle du soleil, se convertit en un volume d'air, qui, ne trouvant pas d'issue, ébranle & soulève les couches supérieures du globe (4).

Les anciens philosophes vouloient savoir comment les choses avoient été fai- Histoire naturelle.

1) Aristot. meteor. l. 2, c. 4, p. 558.
2) Id. ib. l. 3, c. 6, p. 583.
3) Id. ib. l. 2, c. 7, t. 1, p. 566.
4) Id. ib. c. 8.

tes, avant que de savoir comment elles
Chap. 64. sont (1). Le livre de la nature étoit ouvert devant leurs yeux; au lieu de le lire, ils entreprirent de le commenter. Après de longs & inutiles détours, on comprit enfin que pour connoître les animaux, les plantes & les différentes productions de la nature, il falloit les étudier avec une constance opiniâtre. Il est résulté de là un corps d'observations, une nouvelle science, plus curieuse, plus féconde, plus intéressante que l'ancienne physique. Si celui qui s'en occupe veut me faire part de ses veilles long-temps consacrées à l'étude des animaux, il doit remplir deux devoirs essentiels; d'abord celui d'historien, ensuite celui d'interprète.

Comme historien, il traitera de leur génération, de leur grandeur, de leur forme, de leur couleur, de leur nourriture, de leur caractère, de leurs mœurs. Il aura soin de donner l'exposition anatomique de leurs corps, dont les parties lui seront connues par la voie de la dissection (2).

Comme interprète, il doit me faire admirer la sagesse de la nature (3) dans les

1) Aristot. de part. anim. l. 1, c. 1, t. 1, p. 967 & 968.
2) Id. de anim. incess. c. 7, t. 1, pag. 738. Id. hist. anim. l. 2, c. 11, t. 1, p. 785.
3) Id. de part. anim. passim.

les rapports de leur organisation avec les fonctions qu'ils ont a remplir, avec l'élément où ils doivent subsister, avec le principe de vie qui les anime (1); il doit me la montrer dans le jeu des divers ressorts qui produisent le mouvement (2), ainsi que dans les moyens employés pour conserver & perpétuer chaque espèce (3). Chap. 64.

Quelque bornée que soit l'étude des corps célestes & éternels, elle excite plus nos transports que celle des substances terrestres & périssables. On diroit que le spectacle des cieux fait sur un physicien la même impression que feroit la beauté sur un homme qui, pour avoir l'objet dont il est épris, consentiroit à fermer les yeux sur le reste du monde (4). Mais si la physique, en montant dans les régions supérieures, nous étonne par la sublimité de ses découvertes, du moin en restant sur la terre, elle nous attire par l'abondance des lumières qu'elle nous procure, & nous dédommage avec usure des peines qu'elle nous coûte. Quels charmes en effet la nature ne répand-elle pas sur les travaux du philosophe qui, persuadé qu'el-

1) Aristot. de part. anim. passim. l. 1, c, 5, tomo 1, p. 976.
2) Id. de anim. incess. t. 1, p. 733.
3) Id. de gener. t. 1, p. 493.
4) Id. de part. anim. ib. p. 974.

chap. 64. le ne fait rien en vain (1), parvient à surprendre le secret de ses opérations, trouve par-tout l'empreinte de sa grandeur, & n'imite pas ces esprits puérilement superbes, qui n'osent abaisser leurs regards sur un insecte! Des étrangers étoient venus pour consulter Héraclite; ils le trouvèrent assis auprès d'un four, où la rigueur de la saison l'avoit obligé de se réfugier. Comme une sorte de honte les arrêtoit sur le seuil de la porte: „ Entrez, leur dit-il; les dieux „ immortels ne dédaignent pas d'hono„ rer ces lieux de leur présence. " La majesté de la nature ennoblit de même les êtres les plus vils à nos yeux; partout cette mère commune agit avec une sagesse profonde, & par des voies sûres, qui la conduisent à ses fins (2).

Quand on parcourt d'un premier coup-dœil le nombre infini de ses productions, on sent aisément que, pour les étudier avec fruit, saisir leurs rapports, & les décrire avec exactitude, il faut les ranger dans un certain ordre, & les distribuer d'abord en un petit nombre de classes, telles que celles des animaux, des plantes, & des minéraux. Si l'on examine ensuite chacune de ces classes,

1) Aristot. de cœl. l. 2, c. 11, t. 1, p. 463. Id. de anim. incess. c. 2, t. 1, p. 734.
2) Id. de part. anim. lib. 5, cap. 5, tom. 1, p. 975.

on trouve que les êtres dont elles sont composées, ayant entre eux des ressemblances & des différences plus ou moins sensibles, doivent être divisés & subdivisés en plusieurs espèces, jusqu'à ce qu'on parvienne aux *individus*. Chap. 64.

Ces sortes d'échelles seroient faciles à dresser, s'il étoit possible de reconnoître le passage d'une espèce à l'autre. Mais de telles transitions se faisant d'une manière imperceptibile (1), on risque à tout moment de confondre ce qui doit être distingué, & de distinguer ce qui doit être confondu. C'est le défaut des méthodes publiées jusqu'à présent (2); dans quelques-uns de ces tableaux de distribution, on voit avec surprise certains oiseaux rangés parmi les animaux aquatiques, ou dans une espèce qui leur est également étrangère. Les auteurs de ces tableaux se sont trompés dans le principe; ils ont jugé du tout par une partie: en prenant les ailes pour une différence spécifique, ils ont divisé tous les animaux en deux grandes familles; l'une, de ceux qui sont ailés; l'autre, de ceux qui ne le sont pas; sans s'appercevoir que parmi les individus d'une même espèce, les fourmis, par exemple, il en

1) Aristot. hist. anim. lib. 8, cap. 1, tom. 1, p. 897.
2) Id. de part. anim. l. 1, c. 2, t. 1, p. 971.

est qui sont doués de cet organe, d'au-
Chap. I tres qui en sont privés (1).

64. La division en animaux domestiques & sauvages, quoique adoptée par quelques naturalistes, est également defectueuse ; car l'homme & les animaux dont il a su adoucir les mœurs, ne diffèrent pas spécifiquement de l'homme, du cheval & du chien qui vivent dans les bois (2).

Toute division, pour être exacte, doit établir une distinction réelle entre les objets qu'elle sépare ; toute différence, pour être spécifique, doit réunir, dans une seule & même espèce, tous les individus qui lui appartiennent (3) ; c'est-à-dire, tous ceux qui sont absolument semblables, ou qui ne diffèrent que du plus au moins.

Comme ces conditions sont très difficiles à remplir (4), Aristote a conçu un plan de distribution qui réunit tous les avantages sans aucun des inconvéniens des méthodes précédentes. Il l'exposera dans un de ses traités (5) ; & ce traité sera certainement l'ouvrage d'un homme

1) Aristot. de part. anim. l. 1, cap. 3, tomo 1 p. 971.
2) Id. ib. p. 972.
3) Id. ib. p. 971.
4) Id. ib. c. 4, p. 974.
5) Id. hist. anim. l. 1, p. 761.

laborieux qui ne néglige rien, & d'un homme de génie qui voit tout (*).

Parmi les observations dont il enrichira son histoire des animaux, il en est quelques-unes qu'il m'a communiquées, & que je vais rapporter pour vous instruire de la manière dont on étudie à présent la nature. 1.° En envisageant les animaux par rapport au climat, on a trouvé que les sauvages sont plus farouches en Asie, plus forts en Europe, plus variés dans leurs formes en Afrique, où, suivant le proverbe, il paroît sans cesse quelque nouveau monstre (1); ceux qui vivent sur les montagnes, sont plus méchans que ceux des (2) plaines. Je ne sais pourtant si cette différence vient des lieux qu'ils habitent, plutôt que du défaut de vivres, car en Egypte, où l'on pourvoit à la subsistance de plusieurs sortes d'animaux, les plus féroces & les plus doux vivent paisiblement ensemble, & le crocodile flatte la main du prêtre qui le nourrit (3).

Le climat influe puissamment sur leurs mœurs (4). L'excès du froid & de la

*) M. de Buffon à très bien developpé ce plan dans la préface du premier volume de l'histoire naturelle.

1) Aristot. hist. animal. l. 8, c. 28, tom. 1, pag. 920, A.

2) Id. ib. c. 20, p. 920, C.

3) Id. ib. l. 9, c. 1, p. 923.

4) Plat. de leg. l. 5, t. 2, p. 747.

chaleur, les rend agrestes & cruels (1); les vents, les eaux, les alimens suffisent quelquefois pour les altérer (2). Les nations du midi sont timides & lâches; celles du nord, courageuses & confiantes : mais les premières sont plus éclairées, peut-être parce qu'elles sont plus anciennes, peut-être aussi parce qu'elles sont plus amollies. En effet, les âmes fortes sont rarement tourmentées du désir inquiet de s'instruire (3).

Chap. 64.

La même cause qui produit ces différences morales parmi les hommes, influe encore sur leur organisation. Entre autres preuves, les yeux sont communément bleus dans les pays froids, & noirs dans les pays chauds (4).

2.° Les oiseaux sont très sensibles aux rigueurs des saisons (5). A l'approche de l'hiver ou de l'été, les uns descendent dans la plaine ou se retirent sur les montagnes; d'autres quittent leur demeure, & vont au loin respirer un air plus tempéré. C'est ainsi que, pour éviter l'excès du froid & de la chaleur, le roi de Perse transporte successivement

1) Aristot. problem. sect. 14, tomo 2, pagina 750.
2) Plat. de leg. ib.
3) Aristot. ib. p. 752.
4) Id. ib. p. 751.
5) Id. hist. animal. lib. 8, cap. 12, tomo 1, p. 908.

sa cour au nord & au midi de son empire (1).

Chap. 64.

Le temps du départ & du retour des oiseaux est fixé vers les équinoxes. Les plus foibles ouvrent la marche ; presque tous voyagent ensemble & comme par tribus ; ils ont quelquefois un long chemin à faire, avant que de parvenir à leur destination ; les grues viennent de Scythie, & se rendent vers des marais qui sont au dessus de l'Egypte, & d'où le Nil tire son origine : c'est là qu'habitent les pygmées. Quoi ! repris-je, vous croyez aux pygmées ? sont-ils encore en guerre avec les grues, comme ils l'étoient du temps d'Homère (2) ? Cette guerre, répondit-il, est une fiction du poète, qui ne sera point adoptée par l'historien de la nature (*) ; mais les pygmées existent ; c'est une race d'hommes très petits, ainsi que leurs chevaux ; ils sont noirs, & passent leur vie dans des cavernes, à la manière des Troglodytes (3).

1) Xenoph. instit. Cyr. l. 8, p. 233. Plut. de exil. t. 2, p. 604. Athen. l. 12, pag. 513. Ælian. de animal. l. 3, c. 13.

2) Homer. iliad. l. 3, v. 4.

*) Aristote n'a point rapporté cette fable, quoique des auteurs l'en aient acusé sur la foi de la traduction latine.

3) Aristot. hist. animal. l. 8, c. 12, t. 1, p. 907. Herodot. l. 2, c. 32. Nonnos. ap. Phot. pag. 8.

Chap. 64. La même cause, ajouta Euclide, qui oblige certains oiseaux à s'expatrier tous les ans, agit dans le sein des eaux (1). Quand on est à Byzance, on voit, à des époques marquées, plusieurs espèces de poissons, tantôt remonter vers le Pont-Euxin, tantôt descendre dans la mer Egée: ils vont en corps de nation, comme les oiseaux; & leur route, comme notre vie, est marquée par des pièges qui les attendent au passage.

3.° On a fait des recherches sur la durée de la vie des animaux, & l'on croit s'être apperçu que dans plusieurs espèces, les femelles vivent plus long-temps que les mâles. Mais sans nous attacher à cette différence, nous pouvons avancer que les chiens vont pour l'ordinaire jusqu'à 14 ou 15 ans, & quelquefois jusqu'à 20 (2); les bœufs, à-peu-près au même terme (3); les chevaux, communément à 18 ou 20, quelquefois à 30 & même à 50 (4); les ânes, à plus de 30 (5) (*); les chameaux, à plus de

Ctesias, ap. eumd. p. 144. Mém. de l'academ. des bell. lett. t. 28, p. 306.

1) Aristot. hist. animal. l. 8, c. 13, p. 909.

2) Id. ib. l. 6, c. 20, p. 878. Buff. hist. nat. t. 5, p. 223.

3) Aristot. ib. c. 21, p. 879.

4) Id. ib. l. 6, c. 22, p. 880.

5) Id. ib. c. 23, p. 881.

*) Suivant M. de Buffon, les ânes, comme les chevaux, vivent 25 ou 30 ans. (Hist. natur. t. 4, p. 226.)

50 (1) (*), quelques-uns jusques à 100 (2); les éléphans parviennent, suivant les uns, à 200 ans, suivant les autres, à 300 (3). On prétendoit anciennement que le cerf vivoit quatre fois l'âge de la corneille, & cette dernière neuf fois l'âge de l'homme (4). Tout ce qu'on sait de certain aujourd'hui à l'égard des cerfs, c'est que le temps de la gestation & leur rapide accroissement, ne permettent pas de leur attribuer une très longue vie (5). Chap. 64.

La nature fait quelquefois des exceptions à ses lois générales. Les Athéniens vous citeront l'exemple d'un mulet qui mourut à l'âge de 80 ans. Lors de la construction du temple de Minerve, on lui rendit sa liberté, parce qu'il étoit extrêmement vieux; mais il continua de marcher à la tête des autres, les animant par son exemple, & cherchant à partager leurs peines. Un décret du peuple défendit aux marchands de l'écarter, quand il s'approcheroit des

1) Aristot. hist. animal. lib. 6, cap. 26, pagin. 882.

*) Suivant M. de Buffon, 40 ou 50 ans (t. 2, p. 239.)

2) Id. ib. l. 8, c. 9, p. 906.

3) Id. ib.

4) Hesiod. ap. Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 415.

5) Aristot. ib. l. 6, c. 29, p. 883.

corbeilles de grains ou de fruits exposées en vente (1).

Chap. 64.

4.° On a remarqué, ainsi que je vous l'ai dit, que la nature passe d'un genre & d'une espèce à l'autre par des gradations imperceptibles (2), & que depuis l'homme jusqu'aux êtres les plus insensibles, toutes ses productions semblent se tenir par une liaison continue. Prenons les minéraux, qui forment le premier anneau de la chaîne.

Je ne vois qu'une matière passive, stérile, sans organes, & par conséquent sans besoins & sans fonctions. Bientôt je crois distinguer, dans quelques plantes, une sorte de mouvement, des sensations obscures, une étincelle de vie; dans toutes une reproduction constante, mais privée de soins maternels qui la favorisent. Je vais sur les bords de la mer; & je douterois volontiers, si ses coquillages appartiennent au genre des animaux, ou à celui des végétaux. Je retourne sur mes pas, & les signes de vie se multiplient à mes yeux. Voici des êtres qui se meuvent, qui respirent, qui ont des affections & des devoirs. S'il en est qui, de même que les plantes,

1) Aristot. hist. anim. l. 6, c. 24, pag. 882. Plin. l. 8, c. 44, t. 1, p. 470. Plut. de solert. anim. t. 2, p. 970.

2) Aristot. ib. l. 8, c. 1, t. 1, p. 897.

dont je viens de parler, furent dès leur enfance abandonnés au hasard, il en est aussi dont l'éducation fut plus ou moins soignée. Ceux-ci vivent en société avec le fruit de leurs amours; ceux-là sont devenus étrangers à leurs familles. Plusieurs offrent à mes regards l'esquisse de nos mœurs; je trouve parmi eux des caractères faciles; j'en trouve d'indomptables : j'y vois des traits de douceur, de courage, d'audace, de barbarie, de crainte, de lâcheté, quelquefois même l'image de la prudence & de la raison. Nous avons l'intelligence, la sagesse & les arts; ils ont des facultés qui suppléent à ces avantages (1). Chap. 64.

Cette suite d'analogies nous conduit enfin à l'extrémité de la chaîne, où l'homme est placé. Parmi les qualités qui lui assignent le rang suprême, j'en remarque deux essentielles : la première est cette intelligence qui pendant sa vie, l'élève à la contemplation des choses célestes (2); la seconde est son heureuse organisation, & sur-tout ce tact, le premier, le plus nécessaire & le plus exquis de nos sens (3), la source de l'in-

1) Aristot. hist. anim. l. 8, c. 1, t. 1, pag. 897; l. 9, c. 7, p. 928.

2) Id. de mor. l. 10, c. 9, t. 2, p. 140.

3) Id. de part. anim. l. 2, cap. 8, t. 1, p. 987. De sens. c. 4, t. 1, p. 668. Hist. anim. l. 1, c. 15, t. 1, p. 773. De anim. l. 2, c. 9, t. 1,

Chap. 64. dustrie & l'instrument le plus propre à seconder les opérations de l'esprit. C'est à la main, disoit le philosophe Anaxagore, que l'homme doit une partie de sa supériorité (1).

Génies. Pourquoi, dis-je alors, placez-vous l'homme à l'extrémité de la chaîne ? L'espace immense qui le sépare de la divinité, ne seroit-il qu'un vaste désert ? Les Egyptiens, les mages de Chaldée, les Phrygiens, les Thraces, le remplissent d'habitans aussi supérieurs à nous, que nous le sommes aux brutes (2).

Je ne parlois, répondit Euclide, que des êtres visibles. Il est à présumer qu'il en existe au dessus de nous une infinité d'autres qui se dérobent à nos yeux. De l'être le plus grossier, nous sommes remontés par des degrés imperceptibles, jusqu'à notre espèce ; pour parvenir de ce terme jusqu'à la divinité ; il faut sans doute passer par divers ordres d'intelligences, d'autant plus brillantes & plut pures, qu'elles approchent plus du trône de l'Eternel.

Cette opinion, conforme à la marche de la nature, est aussi ancienne que générale parmi les nations ; c'est d'elles

p. 642 ; l. 3, c. 12, p. 661. Anonym. ap. Phot. p. 1316.

2) Plut. de frat. amor. t. 2, p. 478.

3) Aristot. metaph. l. 14, c. 4, t. 2, p. 1003. Plut. de orac. def, t. 2, p. 415.

que nous l'avons empruntée. Nous peuplons la terre & les cieux de génies auxquels l'Etre suprême a confié l'administration de l'univers (1) ; nous en distribuons par-tout où la nature paroît animée, mais principalement dans ces régions qui s'étendent autour & au dessus de nous, depuis la terre jusqu'à la sphère de la lune. C'est-là qu'exerçant une immense autorité, ils dispensent la vie & la mort, les biens & les maux, la lumière & les ténèbres. Chap. 64.

Chaque peuple, chaque particulier trouve dans ces agens invisibles, un ami ardent à le protéger, un ennemi non moins ardent à le poursuivre. Ils sont revêtus d'un corps aérien (2) ; leur essence tient le milieu entre la nature divine & la nôtre (3) ; ils nous surpassent en intelligence ; quelques-uns sont sujets à nos passions (4), la plupart à des changemens qui les font passer à un rang supérieur. Car le peuple innombrable des esprits est divisé en 4 classes principales ; la 1.re est celle des dieux, que le

1) Pythag. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 32. Thales. ap. eumd. l. 1, §. 27. Id. ap. Aristot. de anim. l. 1, c. 8, t. 1, p. 628. Id. ap. Cicer. de leg. l. 2, c. 11, t. 3, p. 145. Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 899.

2) Plut. de orac. def. t. 2, p. 431.

3) Id. ib. p. 415.

4) Id. ib. p. 416.

peuple adore ; & qui résident dans les
Chap. astres ; la 2.e celle des génies proprement
64. dits ; la 3.e celle des héros qui, pendant leur vie, ont rendu de grands services à l'humanité ; la 4.e celle de nos âmes après qu'elles sont séparées de leurs corps. Nous décernons aux trois premières classes, des honneurs qui deviendront un jour le partage de la nôtre, & qui nous élèveront successivement à la dignité des héros, des génies & des dieux (1).

Euclide, qui ne comprenoit pas mieux que moi les motifs de ces promotions, ajouta que certains génies étoient, comme nous, dévorés de chagrins, comme nous, destinés à la mort (2). Je demandois quel terme on assignoit à leur vie. Suivant Hésiode, répondit-il, les nymphes vivent des milliers d'années ; suivant Pindare, une Hamadryade meurt avec l'arbre qui la renferme dans son sein (3).

On ne s'est pas assez occupé, repris-je, d'un objet si intéressant : il seroit pourtant essentiel de connoître l'espèce d'autorité que ces intelligences exercent sur nous : peut-être doit-on leur attribuer plusieurs effets dont nous ignorons la cause ; ce sont elles peut-être qui a-

1) Hesiod. ap. Plut. de orac. def. t. 2, p. 415. Pythag. ap. Diog. Laert. l. 8, §. 23.
2) Plut. ib. p. 419.
3) Id. ib. p. 415.

mènent les évènemens imprévus, soit dans les jeux de hasard, soit dans ceux de la politique. Je vous l'avouerai ; je suis dégoûté de l'histoire des hommes ; je voudrois qu'on écrivît celle des êtres invisibles. Voici quelqu'un, répondit Euclide, qui pourra vous fournir d'excellens mémoires. Chap. 64.

Le pythagoricien Télésiclès étant entré dans ce moment, s'informa du sujet de notre entretien, & parut surpris de ce que nous n'avions jamais vu de génies (1). Il est vrai, dit-il, qu'ils ne se communiquent qu'aux âmes depuis long-temps préparées par la méditation & par la prière. Il convint ensuite que le sien l'honoroit quelquefois de sa présence, & que, cédant un jour à ses instances réitérées, il le transporta dans l'empire des esprits. Daignez, lui dis-je, nous raconter votre voyage, je vous en conjure *au nom de celui qui vous enseigna la vertu des nombres* 1, 2, 3, 4. (2) (*). Télésiclès ne fit plus de résistance, & commença par ces mots :

1) Aristot. ap. Apul. de deo Socr. t. 2, p. 83.

2) Jamblic. c. 28, p. 127 ; c. 29, p. 138, Pythag. aur. carm. v. 47. Hierocl. ib. p. 170.

*) C'es.-à-dire, *au nom de Pythagore.* J'ai rapporté la formule du serment usité parmi les disciples de ce grand homme qui avoit découvert les proportions harmoniques dans ces nombres.

Chap. 64. Le moment du départ étant arrivé, je sentis mon âme se dégager des liens qui l'attachoient au corps, & je me trouvai au milieu d'un nouveau monde de substances animées, bonnes ou malfaisantes (1), gaies ou tristes, prudentes ou étourdies; nous les suivîmes pendant quelque temps, & je crus reconnoître qu'elles dirigent les intérêts des états & ceux des particuliers, les recherches des sages & les opinions de la multitude (2).

Bientôt une femme de taille gigantesque, étendit ses crêpes noirs sous la voûte des cieux, &, étant descendue lentement sur la terre, elle donna ses ordres au cortège dont elle étoit accompagnée. Nous nous glissâmes dans plusieurs maisons; le sommeil & ses ministres y répandoient des pavots à pleines mains; &, tandis que le silence & la paix s'asseyoient doucement auprès de l'homme vertueux, les remords & les spectres effrayans secouoient avec violence le lit du scélérat. Platon écrivoit sous la dictée du génie d'Homère, & des songes agréables voltigeoient autour de la jeune Licoris,

L'aurore & les heures ouvrent les barrières du jour, me dit mon conducteur;

1) Thal. Pythag. Plat. ap. Plut. de plac. philos. l. 1, c. 8, t. 2, p. 882.

2) Moshem. in Cudw. c. 4, §. 34, p. 798. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1113.

il est temps de nous élever dans les airs. Voyez les génies tutélaires d'Athènes, de Corinthe, de Lacédémone, planer circulairement au dessus de ces villes (1); ils en écartent, autant qu'il est possible, les maux dont elles sont menacées; cependant leurs campagnes vont être dévastes; car les génies du midi, enveloppés de nuages sombres, s'avancent en grondant contre ceux du nord. Les guerres sont aussi fréquentes dans ces régions que dans les vôtres, & le combat des Titans & des Typhons ne fut que celui de deux peuplades de génies (2). Chap. 4.

Observez maintenant ces agens empressés, qui, d'un vol aussi rapide, aussi inquiet que celui de l'hirondelle, rasent la terre, & portent de tous côtés des regards avides & perçans; ce sont les inspecteurs des choses humaines; les uns répandent leurs douces influences sur les mortels qu'ils protègent (3); les autres détachent contre les forfaits l'implacable Némésis (4). Voyez ces médiateurs, ces interprètes, qui montent & descendent sans cesse; ils portent aux dieux vos vœux & vos offrandes; ils vous

1) Pausan. l. 8, c. 10, p. 620. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 35.
2) Plut. de Isid. t. 2, p. 350. Id. de orac. ref. p. 421.
3) Id. ib. p. 417. Hesiod. ib.
4) Tim. Locr. in oper. Plat. t. 3, p. 105.

Chap. 64. rapportent les songes heureux ou funestes, & les secrets de l'avenir (1), qui vous sont ensuite révélés par la bouche des oracles.

O mon protecteur ! m'écriai-je tout-à-coup, voici des êtres dont la taille & l'air sinistre inspirent la terreur ; ils viennent à nous. Fuyons, me dit-il ; ils sont malheureux, le bonheur des autres les irrite, & ils n'épargnent que ceux qui passent leur vie dans les souffrances & dans les pleurs (2).

Echappés à leur fureur, nous trouvâmes d'autres objets non moins affligeans: Até, la détestable Até, source éternelle des dissentions qui tourmentent les hommes, marchoit fièrement au dessus de leur tête, & soufflioit dans leur cœur l'outrage & la vengeance (3). D'un pas timide, & les yeux baissés, les prières se traînoient sur ses traces, & tâchoient de ramener le calme par-tout où la discorde venoit de se montrer (4). La gloire étoit poursuivie par l'envie, qui se déchiroit elle même les flancs ; la vérité, par l'imposture, qui changeoit à chaque instant de masque ; chaque ver-

1) Plat. in conviv. t. 3, p. 202 & 263. Plut. de Isid. t. 2, p. 361. Id. de orac. def. pag. 416. Diog. Laert. l. 8, §. 32.
2) Xenocr. ap. Plut. de Isid. ib.
3) Homer. iliad. l. 19, v. 91.
4) Id. ib. l. 9, v. 500.

tu, par plusieurs vices qui portoient des filets ou des poignards. Chap. 64.

La fortune parut tout-à-coup ; je la félicitai des dons qu'elle distribuoit aux mortels. Je ne donne point, me dit-elle d'un ton sévère ; mais je prête à grosse usure (1). En proférant ces paroles, elle trempoit les fleurs & les fruits qu'elle tenoit d'une main, dans une coupe empoisonnée qu'elle soutenoit de l'autre.

Alors passèrent auprès de nous deux puissantes divinités qui laissoient après elles de longs sillons de lumière. C'est l'impétueux Mars & la sage Minerve, me dit mon conducteur : deux armées se rapprochent en Béotie ; la Déesse va se placer auprès d'Epaminondas, chef des Thébains ; & le dieu court se joindre aux Lacédémoniens, qui seront vaincus ; car la sagesse doit triompher de la valeur.

Voyez en même temps se précipiter sur la terre ce couple de génies, l'un bon, l'autre mauvais ; ils doivent s'emparer d'un enfant qui vient de naître ; ils l'accompagneront jusqu'au tombeau : dans ce premier moment, ils chercheront à l'envi, à le douer de tous les avantages ou de toutes les difformités du cœur & de l'esprit ; dans le cours de sa

1) Bion, ap. Stob. serm. 103, p. 563.

chap. 64. vie, à le porter au bien ou au mal, suivant que l'influence de l'un prévaudra sur celle de l'autre (1).

Cependant je voyois monter & descendre des êtres, dont les traits me paroissoient plus grossiers que ceux des génies. J'appris que c'étoient les âmes qui alloient s'unir à des corps mortels, ou qui venoient de les quitter. Il en parut tout-à-coup de nombreux essaims; ils se suivoient par intervalles, & se répandoient dans les plaines des airs, comme ces amas de poussière blanchatre, qui tourbillonnent dans nos campagnes. La bataille a commencé, me dit le génie; le sang coule à gros bouillons. Aveugles & malheureux mortels! Voilà les âmes des Lacédémoniens & des Thébains, qui viennent de périr dans les champs de Leuctres. Où vont-elles? lui dis-je. Suivez-moi, répondit-il, & vous en serez instruit.

Nous franchîmes les limites de l'empire des ténèbres & de la mort; &, nous étant élancés au-dessus de la sphère de la lune, nous parvînmes aux régions qu'éclaire un jour éternel. Arrêtons-nous un instant, me dit le guide; jetez les yeux sur le magnifique specta-

1) Empedocl. ap. Plut. de anim. tranquil. t. 2, p. 476. Xenocr. & Plat. ap. eumd. de orac. def. p. 419. Van-Dale de orac. p. 6.

de qui vous entoure ; écoutez l'harmonie divine qui produit la marche régulière des corps célestes (1) ; voyez comme à chaque planète, à chaque étoile, est attaché un génie qui dirige sa course. Ces astres sont peuplés d'intelligences sublimes & d'une nature supérieure à la nôtre. Chap. 64.

Pendant que, les yeux fixés sur le soleil, je contemplois avec ravissement le génie dont le bras vigoureux poussoit ce globe étincelant dans la carrière qu'il décrit (2), je le vis écarter avec fureur la plupart des âmes que nous avions rencontrées, & ne permettre qu'au plus petit nombre de se plonger dans les flots bouillonnans de cet astre (3). Ces dernières, moins coupables que les autres, disoit mon conducteur, seront purifiées par la flamme ; elles s'envoleront ensuite dans les différens astres, où elles furent distribuées lors de la formation de l'univers. Elles y resteront en dépôt jusqu'à ce que les lois de la nature les rappellent sur la terre pour animer d'autres corps (4). Mais celles que le gé-

1) Jamblic. de vit. Pythag. capit. 15, pag. 52. Empedocl. apud Porphyr. de vit. Pythag. pagina 35.
2) Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 819.
3) Porphyr. de abstin. l. 4, §. 10, p. 329. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 296.
4) Plat. in Tim. t. 3, p. 42.

Chap. 64.

nie vient de repousser, lui dis-je, quelle sera leur destinée ? Elles vont se rendre au champ de la vérité, répondit-il ; des juges intègres condamneront les plus criminelles aux tourmens du Tartare (1) ; les autres, à des courses longues & désespérantes. Alors, dirigeant mes regards, il me montra des millions d'âmes, qui depuis des milliers d'années, erroient tristement dans les airs, & s'épuisoient en vains efforts pour obtenir un asyle dans un des globes célestes (2). Ce ne sera, me dit-il, qu'après ces rigoureuses épreuves qu'elles parviendront, ainsi que les premières, au lieu de leur origine (3).

Touché de leur infortune, je le priai de m'en dérober la vue, & de me conduire au loin, vers une enceinte d'où s'échappoient les rayons d'une lumière plus éclatante. J'espérois entrevoir le souverain de l'univers, entouré des assistans de son trône, de ces êtres purs que nos philosophes appellent nombres, idées éternelles, génies immortels (4). Il habite des lieux inaccessibles aux mortels, me dit le génie : offrez-lui

1) Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371.
2) Empedocl. ap. Plut. de vitand. ære alien. t. 2, p. 830. Diog. Laert. l. 8, §. 77.
3) Plat. in Tim. t. 3, p. 42a.
4) Anonym. de vit. Pythag. ap. Phot. pag. 1316. Beausobr. hist. du manich. t. 1, p. 576.

votre hommage, & descendons sur la terre.

Chap. 64.

Après que Télésiclès se fut retiré, je dis à Euclide : Quel nom donner au récit que nous venons d'entendre ? Est-ce un songe ? est-ce une fiction ? L'un ou l'autre, répondit-il ; mais enfin, Télésiclès n'a presque rien avancé qui ne soit conforme aux opinions des philosophes. Il faut lui rendre justice : il pouvoit, en adoptant celles de la multitude, augmenter considérablement la population des airs ; nous parler de ces ombres que l'art des devins ou des sorciers attire du fond des tombeaux (1) ; de ces âmes infortunées qui s'agitent tumultueusement autour de leurs corps privés de sépulture ; de ces dieux & de ces phantômes qui rôdent la nuit dans les rues, pour effrayer les enfans ou pour les dévorer (2).

Je lui sais gré de cette modération, repris-je, mais j'aurois souhaité qu'il se fût un peu plus étendu sur la nature de cet être bienfaisant auquel j'appartiens. Dieu l'a commis, à ce qu'on prétend, pour veiller sur mes sentimens & sur mes actions (3) ; pourquoi ne m'est-il

1) Homer. odyss. l. 11, v. 37.
2) Plat. de rep. l. 2, t. 2, p. 381. Theocr. idyl. 15, v. 40.
3) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, pag. 903 & 906.

Chap. 64. pas permis de le connoître & de l'aimer? Télésiclès vous a répondu d'avance, dit Euclide : Le bonheur de voir les génies n'est réservé qu'aux âmes pures. -- J'ai ouï cependant citer des apparitions dont tout un peuple avoit été témoin. -- Sans doute, & telle est celle dont la tradition s'est conservée en Italie, & qu'on eut autrefois l'attention de representer dans un tableau que j'ai vu. Attendez-vous à un tissu d'absurdités; elles vous montreront du moins, jusqu'à quel excès on a porté quelquefois l'imposture & la crédulité.

Ulysse ayant abordé à Témèse, ville des Brutiens, un de ses compagnons, nommé Policés, fut massacré par les habitans, qui, bientôt après, éprouvèrent tous les fléaux de la vengeance céleste. L'oracle, interrogé, leur ordonna d'appaiser le génie de Polités, d'élever en son honneur un édifice sacré, & de lui offrir tous les ans la plus belle fille de la contrée. Ils obéirent, & jouïrent d'un calme profond. Vers la 66.e olympiade, un fameux athlète nommé Eutyme, arriva au momen qu'on venoit d'introduire dans le temple une de ces malheureuses victimes. Il obtint la permission de la suivre, &, frappé de ses attraits, il lui demanda si elle consentiroit à l'épouser, dès qu'il auroit brisé ses chaînes. Elle y consentit; le génie parut,

parut, &, ayant succombé sous les coups de l'athlète, il renonça au tribus qu'on lui avoit offert pendant sept à huit siècles, & alla se précipiter dans la mer voisine (1). Chap. 64.

(1) Strab. l. 6, p. 255. Pausan. l. 6, cap. 6, pag. 419.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-QUATRIEME.

CHAPITRE LXV.

Suite de la Bibliothèque. L'Histoire.

Chap. 65. Le lendemain, Euclide me voyant arriver de bonne heure : Vous me rassurez, me dit-il ; je craignois que vous ne fussiez dégoûté de la longueur de notre dernière séance : nous allons aujourd'hui nous occuper des historiens, & nous ne serons point arrêtés par des opinions & par des préceptes. Plusieurs auteurs ont écrit l'histoire ; aucun ne s'est expliqué sur la manière de l'écrire, ni sur le style qui lui convient (1).

Nous placerons à leur tête Cadmus, qui vivoit il y a environ deux siècles, & qui se proposa d'éclaircir les antiquités de Milet, sa patrie (2) ; son ouvrage fut abrégé par Bion de Proconnèse (3).

Depuis Cadmus, nous avons une suite non interrompue d'historiens. Je cite

1) Cicer. de orat. lib. 2, cap. 15, tom. 1, pagina 206.
2) Suid. in Κάδμα.
3) Clem. Alex, strom, l, 6, p. 752.

parmi les plus anciens, Eugéon de Samos, Deïochus de Proconnèse, Eudémus de Paros, Démoclès de Pygèle (1). Quand je lus ces auteurs, dis-je alors, non-seulement je fus révolté des fables absurdes qu'ils rapportent; mais, à l'exception des faits dont ils ont été les témoins, je les rejetai tous. Car enfin, dès qu'ils ont été les premiers à nous les transmettre, dans quelles sources les avoient-ils puisés?

Enclide me répondit : Ils subsistoient dans la tradition qui perpétue d'âge en âge le souvenir des révolutions qui ont affligé l'humanité; dans les écrits des poètes qui avoient conservé la gloire des héros, les généalogies des souverains, l'origine & les émigrations de plusieurs peuples (2); dans ces longues inscriptions qui contenoient des traités entre les nations (3), & l'ordre successif des ministres attachés aux principaux temples de la Grèce (4); dans les fêtes, les autels, les statues, les édifices consacrés à l'occasion de certains évènemens que l'aspect continuel des lieux & des cérémonies sembloit renouveler tous les ans.

1) Dionys. Halic. de Thucyd. jud. t. 6, p. 818.
2) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 6, p. 164.
3) Tacit. ann. 4, c. 43.
4) Thucyd. l. 2, c. 2. Schol. ibid. Dionys. Halic. antiq. Roman. l. 2, t. 1, p. 181. Polyb. excerpt. p. 50. Mém. ib t. 23, p. 394.

Chap. 65. Il est vrai que le récit de ces évènemens s'étoit, peu-à-peu, chargé de circonstances merveilleuses, & que nos premiers historiens adoptèrent sans examen cet amas confus de vérités & d'erreurs. Mais bientôt, Acusilaüs, Phérécyde, Hécatée, Xanthus, Hellanicus, & d'autres encore, montrèrent plus de critique; & s'ils ne débrouillèrent pas entièrement le chaos, ils donnèrent au moins l'exemple du mépris que méritent les fictions des premiers siècles.

Voici l'ouvrage dans lequel Acusilaüs, en rapoortant les généalogies des anciennes familles royales (1), remonte aux siècles antérieurs à la guerre de Troie, & jusqu'à Phoronée roi d'Argos. Je le sais, répondis-je, & j'ai bien ri quand j'ai vu cet auteur & ceux qui l'ont suivi, nommer Phoronée le premier des humains (2). Cependant Acusilaüs mérite de l'indulgence; s'il rapproche trop de nous l'origine du genre humain, il relève celle de l'Amour, qu'il regarde comme un des dieux les plus anciens, & qu'il fait naître avec le monde (3).

Peu de temps après Acusilaüs, dit Euclide, florissoit Phérécyde d'Athènes, ou plutôt de Léros, une des îles Spo-

1) Suid. in Ἀκουσίλ.
2) Solon. ap. Plat. in Tim. t. 3, pag. 22. Clem. Alex. strom. l. 1, p. 380.
3) Plat. in conv. t. 3, p. 178.

rades (1); il a recueilli les traditions relatives à l'ancienne histoire d'Athénes, & par occasion à celle des peuples voisins (2). Son ouvrage contient des détails intéressans, tels que la fondation de plusieurs villes, & les émigrations des premiers habitans de la Grèce (3). Ses généalogies ont un défaut qui, dans l'origine des sociétés, assuroit la gloire d'une maison: après être parvenues aux siècles les plus reculés, elles se dénouent par l'intervention de quelque divinité. On y voit, par exemple, qu'Orion étoit fils de Neptune & d'Euryalé; Triptolème, fils de l'Océan & de la Terre (4). Chap. 65.

Vers le même temps, parurent Hécatée de Milet & Xanthus de Lydie. Ils jouïrent l'un & l'autre d'une réputation affoiblie & non détruite par le travaux de leurs successeurs. Le premier, dans son histoire & dans ses généalogies, se proposa de même d'éclaircir les antiquités des Grecs. Il a quelquefois l'attention de les discuter & d'en écarter le merveilleux. „ Voici, dit-il au com„ mencement de son histoire, ce que

1) Salm. in Plin. p. 846. Voss. de hist. Græc. l. 4, pag. 445. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 29, p. 67.
2) Suid. in Φερ. Schol. Apoll. Rhod. passim.
3) Dionys. Halic. antiq. Rom. l. 1, t. 1, p. 35.
4) Apollod. biblioth. l. 1, p. 15 & 17.

Chap. 65. „ raconte Hécatée de Milet : j'écris ce „ qui me paroît vrai. Les Grecs, à „ mon avis, ont rapporté beaucoup de „ choses contradictoires & ridicules (1). " Croiroit-on qu'après cette promesse, il accorde le don de la parole au bélier, qui transporta Phrixus en Colchide (2) ?

L'histoire ne s'étoit encore occupée que de la Grèce. Hécatée étendit son domaine ; il parcourut l'Egypte & d'autres contrées jusqu'alors inconnues (3). Sa description de la terre ajouta de nouvelles lumières à la géographie (4), & fournit des matériaux aux historiens qui l'ont suivi (5).

Voici l'histoire de Lydie par Xanthus, écrivain exact, & très instruit des antiquités de son pays (6) ; elle est accompagnée de plusieurs ouvrages qu'Hellanicus de Lesbos a publiés sur les différentes nations de la Grèce (7). Cet au-

2) Demetr. Phal. de eloc. c. 12.
2) Mém. de l'academ. des bell. lett. t. 6, pag. 478.
3) Herodot. l. 2, c. 143. Agathem. de geogr. l. 1, c. 1.
4) Strab. l. 1, p. 1 & 75 l. 6, p. 271 ; l. 12, p. 550.
5) Porph. ap. Euseb. præp. evang. l. 10, cap. 3, p. 466.
6) Dionys. Halic. antiq. Rom. lib. 1, tomo 1, p. 73.
7) Voss. de hist. Græc. l. 1, c. 1, p. 7 ; l. 4, c. 5, p. 448.

teur, qui mourut dans la vingt-unième année de la guerre du Péloponèse (1) (*), manque quelquefois d'ordre & d'étendue (2); mais il termine avec honneur la classe de nos premiers historiens. Chap. 65.

Tous s'étoient bornés à tracer l'histoire d'une ville ou d'une nation; tous ignoroient l'art de lier à la même chaîne les évènemens qui intéressent les divers peuples de la terre, & de faire un tout régulier, de tant de parties détachées. Hérodote eut le mérite de concevoir cette grande idée, & de l'exécuter. Il ouvrit aux yeux des Grecs les annales de l'univers connu, & leur offrit sous un même point de vue, tout ce qui s'étoit passé de mémorable dans l'espace d'environ 240 ans (3). On vit alors, pour la première fois, une suite de tableaux qui, placés les uns auprès des autres, n'en devenoient que plus effrayans: les nations, toujours inquiètes & en mouvement, quoique jalouses de leur repos, désunies par l'intérêt, & rapprochées par la guerre, soupirant pour la liberté, & gémissant sous la tyrannie; par-tout le crime triomphant, la vertu poursuivie, la terre abreuvée de sang, & l'empire de la dertruction éta-

1) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 29, p. 70.
*) Vers l'an 410 avant J. C.
2) Thucyd. l. 1, c. 97.
3) Dionys. Halic. de Thucyd. judic. t. 6, p. 820.

Chap. 65.

bli d'un bout du monde à l'autre. Mais la main qui peignit ces tableaux, sut tellement en adoucir l'horreur par les charmes du coloris & par des images agréables; aux beautés de l'ordonnance, elle joignit tant de grâces, d'harmonie & de variétés; elle excita si souvent cette douce sensibilité, qui se réjouit du bien, & s'afflige du mal (1), que son ouvrage fut regardé comme une des plus belles productions de l'esprit humain.

Permettez-moi de hasarder une réflexion. Il semble que dans les lettres, ainsi que dans les arts, les talens entrent d'abord dans la carrière, & luttent pendant quelque temps contre les difficultés. Après qu'ils ont épuisé leurs efforts, il paroît un homme de génie qui va poser le modèle au-delà des bornes connues. C'est ce que fit Homère pour le poème épique; c'est ce qu'a fait Hérodote pour l'histoire générale. Ceux qui viendront après lui, pourront se distinguer par des beautés de détail, & par une critique plus éclairée: mais par la conduite de l'ouvrage & l'enchaînement des faits, ils chercheront sans doute moins à le surpasser qu'à l'égaler.

Quant à sa vie, il suffira d'observer qu'il naquit dans la ville d'Halicarnasse

1) Dionys. Halic. epist. ad Pomp. tomo 6, pag. 774.

en Carie, vers la 4.e année de la 73.e olympiade (1) (*). Qu'il voyagea dans la plupart des pays dont il vouloit écrire l'histoire ; que son ouvrage lu dans l'assemblée des jeux Olympiques, & ensuite dans celle des Athéniens, y reçut des applaudissemens universels (2) ; & que, forcé de quitter sa patrie, déchirée par des factions, il alla finir ses jours dans une ville de la grande Grèce (3). Chap. 65.

Dans le même siècle vivoit Thucydide, plus jeune qu'Hérodote d'environ 13 ans (4). Il étoit d'une des premières familles d'Athènes (5) : placé à la tête d'un corps de troupes, il tint pour quelque temps en respect celles de Brasidas, le plus habile général de Lacédémone (6) ; mais ce dernier ayant surpris la ville d'Amphipolis, Athènes se vengea sur Thucydide, d'un revers qu'il n'avoit pu prévenir.

Pendant son exil, qui dura 20 ans (7),

1) Scalig. ad Euseb. p. 102. Corsin. fast. Att. t. 3, p. 157.
*) Vers l'an 484 avant J. C.
2) Lucian. in Herodot. som. 1, pag. 833. Euseb. chron. p. 169. Plut. de Herod. malign. tom. 2, p. 862.
3) Suid. in Ἡροδότ.
4) Pamph. ap. Aul. Gell. l. 15, c. 23.
5) Marcell. vit. Thucyd.
6) Thucyd. l. 4, c. 107.
7) Id. l. 5, c. 26.

Chap. 95. il rassembla des matériaux pour l'histoire de la guerre du Péloponèse, & n'épargna ni soins ni dépenses, pour connoître non-seulement les causes qui la produisirent, mais encore les intérêts particuliers qui la perpétuèrent (1). Il se rendit chez les différentes nations ennemies, consulta par-tout les chefs de l'administration, les généraux, les soldats; & fut lui-même témoin de la plupart des évènemens qu'il avoit à décrire. Son histoire, qui comprend les 21 premières années de cette fatale guerre, se ressent de son amour extrême pour la vérité, & de son caractère qui le portoit à la réflexion. Des Athéniens, qui l'avoient vu après son retour de l'exil, m'ont assuré qu'il étoit assez sérieux, pensant beaucoup, & parlant peu (2).

Il étoit plus jaloux d'instruire que de plaire, d'arriver à son but que de s'en écarter par des digressions (3). Aussi son ouvrage n'est point, comme celui d'Hérodote, une espèce de poème, où l'on trouve les traditions des peuples sur leur origine, l'analyse de leurs usages & de leurs mœurs, la description des pays qu'ils habitent, & des traits d'un merveilleux qui réveille presque toujours

1) Marcell. vit. Thucyd.
2) Id. ib.
3) Thucyd. l. 1, c. 22. Quintil. l. 10, capit. 1, p. 634.

l'imagination ; ce sont des annales, ou, si l'on veut, les mémoires d'un militaire, qui, tout à-la-fois homme d'état & philosophe, a mêlé dans ses récits & dans ses harangues, les principes de sagesse qu'il avoit reçus d'Anaxagore, & les leçons d'éloquence qu'il tenoit de l'orateur Antiphon (1). Ses réflexions sont souvent profondes, toujours justes : son style, énergique, concis, & par-là même quelquefois obscur (2), offense l'oreille par intervalles ; mais il fixe sans cesse l'attention, & l'on diroit que sa dureté fait sa majesté (3). Si cet auteur estimable emploie des expressions surannées, ou des mots nouveaux, c'est qu'un esprit tel que le sien, s'accommode rarement de la langue que tout le monde parle. On prétend qu'Hérodote, pour des raisons personnelles, a rapporté des traditions injurieuses à certains peuples de la Grèce (4). Thucydide n'a dit qu'un mot de son exil, sans se défendre, sans se plaindre (5), & a représenté, comme

Chap. 65.

1) Marcell. vit. Thucyd.

2) Cicer. de orat. l. 2, cap. 13 & 22, tom. 1, p. 204 & 214. Id. de clar. orat. cap. 83, tomo 1, pag. 406. Id. orat. cap. 9, pag. 426. Dionys. Halic. de Thucyd. jud. tomo 6, pagina 867.

3) Demetr. Phal. de eloc. c. 48 & 49.

4) Plut. de Herod. malign. t. 2, p. 854.

5) Thucyd. l. 5, c. 26.

Chap. 65. un grand homme, Brasidas, dont la gloire éclipsa la sienne, & dont les succès causèrent sa disgrace. L'histoire de Thucydide fut continuée avec succès par Xénophon, que vous avez connu (1).

Hérodote, Thucydide & Xénophon seront sans doute regardés, à l'avenir, comme les principaux de nos historiens, quoiqu'ils diffèrent essentiellement par le style; & sur-tout dis-je alors, par la manière dont ils envisagent communément les objets. Hérodote voit par-tout une divinité jalouse, qui attend les hommes & les empires au point de leur élévation, pour les précipiter dans l'abyme (2): Thucydide ne découvre dans les revers que les fautes des chefs de l'administration ou de l'armée: Xénophon attribue presque toujours à la faveur ou à la colère des dieux, les bons ou les mauvais succès. Ainsi tout dans le monde dépend de la fatalité, suivant le premier; de la prudence, suivant le second; de la piété envers les dieux, suivant le troisième: tant il est vrai que nous sommes naturellement disposés à tout rapporter à un petit nombre de principes favoris.

Euclide poursuivit: Hérodote avoit ébauché l'histoire des Assyriens & des

1) Xenoph. hist. Græc. p. 428.
2) Herodot. l. 1, c. 32; l. 3, c. 40 &c.

Perses ; ses erreurs ont été relevées par un auteur qui connoissoit mieux que lui ces deux célèbres nations. C'est Ctésias de Cnide, qui a vécu de notre temps. Il fut médecin du roi Artaxerxès, & fit un long séjour à la cour de Suze (1) ; il nous a communiqué ce qu'il avoit trouvé dans les archives de l'empire (2), ce qu'il avoit vu, ce que lui avoient transmis des témoins oculaires (3) ; mais, s'il est plus exact qu'Hérodote (4), il lui est inférieur quant au style, quoique le sien ait beaucoup d'agrémens (5), & se distingue sur-tout par une extrême clarté (6). Entre plusieurs autres ouvrages (7), Ctésias nous a laissé une histoire des Indes, où il traite des animaux & des productions naturelles de ces climats éloignés ; mais comme il n'eut pas d'assez bons mémoires, on commence à douter de la vérité de ses récits (8). Chap. 65.

Voici les antiquités de la Sicile, la vie de Denys l'ancien & celle de son

1) Phot. bibl. p. 105.
2) Diod. Sic. l. 2, p. 118.
3) Phot. ib. p. 108.
4) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 6, p. 176 & t. 14, p. 247.
5) Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 93.
6) Demetr. Phal. de eloc. c. 218.
7) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 881.
8) Aristot. hist. animal. l. 8, c. 28, t. 1, p. 919. Id. de gener. animal. l. 2, c. 2, p. 1076. Lucian. ver. hist. l. 1, t. 2, p. 71.

Chap. 65.

fils, par Philistus (1), mort il y a quelques années, après avoir vu dissiper la flotte qu'il commandoit au nom du plus jeune de ces Princes. Philistus avoit des talens qui l'ont, en quelque façon, rapproché de Thucydide (2); mais il n'avoit pas les vertus de Thucydide. C'est un esclave qui n'écrit que pour flatter les tyrans (3); & qui montre, à chaque instant, qu'il est encore plus ami de la tyrannie que des tyrans mêmes;

Je termine ici cette énumération déja trop longue. Vous ne trouverez peut-être pas un peuple, une ville, un temple célèbre, qui n'ait son historien. Quantité d'écrivains s'exercent actuellement dans ce genre: je vous citerai Ephore & Théopompe qui s'y sont déja signalés; deux Béotiens, nommés Anaxis & Dionysiodore, qui viennent de publier l'histoire de la Grèce (4); Anaximène de Lampsaque qui nous a donné celle des Grecs & des barbares, depuis la naissance du genre humain jusqu'à la mort d'Epaminondas (5).

Un titre si pompeux, lui dis-je, me

1) Suid. in Φιλίς. Diod. Sic. l. 15, p. 397.
2) Cicer. de orat. l. 2, c. 13, t. 1, p. 205.
3) Dionys. Halic. de prisc. script. tom. 5, pagina 427. Tim. & Ephor. ap. Plut. in Dion. tomo 1, p. 974.
4) Diod. ib. p. 403.
5) Id. ib. p. 397.

préviendroit contre l'ouvrage : votre chronologie se traîne avec peine à cinq ou six siècles au-delà de la guerre de Troie; après quoi les temps finissent pour vous : à l'exception d'un petit nombre de peuples étrangers, le reste de la terre vous est inconnu. Vous n'appercevez qu'un point dans la durée ainsi que dans l'espace, & votre auteur prétend nous instruire de ce qui s'est fait dans les siècles & les pays les plus éloignés!

Chap. 65.

Quand on connoît les titres d'ancienneté que les Egyptiens & les Chaldéens produisent en leur faveur, de quel œil de pitié regarde-t-on l'imperfection & la nouveauté des vôtres! Combien furent surpris les prêtres de Saïs, lorsqu'ils entendirent Solon leur étaler vos traditions, leur parler du règne de Phoronée, du déluge de Deucalion & de tant d'époques si récentes pour eux, si anciennes pour lui! „ Solon, Solon! lui dit un „ de ces prêtres, vos Grecs ne sont que „ des enfans (1). "

Il n'ont pas cessé de l'être depuis. Les uns ne cherchent, dans un historien, que les charmes du style; les autres, que des aventures surnaturelles & puériles (2) : d'autres dévorent avec intérêt ces fatiguantes listes de noms inconnus,

1) Plat. in Crit. t. 3, p. 22.
2) Isocr. panathen. t. 2, p. 180.

Chap. 65.

& de faits stériles, qui, étayés d'un long amas de fables & de prodiges, remplissent presque entièrement votre ancienne histoire ; cette histoire, sur laquelle Homère avoit répandu un éclat immortel, à laquelle vos chroniqueurs n'ont ajouté que l'ennui le plus excessif.

Je voudrois que désormais vos auteurs ne s'occupassent que des deux ou trois derniers siècles, & que les temps antérieurs restassent en proie aux poètes. Vous avez interprêté la pensée d'Isocrate, me dit Euclide ; il engagea deux de ses disciples, Ephore & Théopompe, à se consacrer uniquement à l'histoire (1). Ephore est lent & incapable de pénibles recherches ; Théopompe, actif, ardent, & propre aux discussions (2) ; que fit Isocrate ? il lâcha le premier sur l'histoire ancienne, & destina le second à l'histoire moderne.

Ephore & Théopompe arrivèrent dans ce moment. Euclide, qui les attendoit, me dit tout bas, qu'ils devoient nous lire quelques fragmens des ouvrages dont ils s'occupoient alors. Ils amenoient avec eux deux ou trois de leurs amis ; Euclide en avoit invité quelques-uns des siens. Avant qu'ils fussent tous réunis, les

1) Cicer. de orat. l. 2, c. 13, t. 1, pag. 205. Senec. de tranquil. anim. c. 6. Phot. biblioth. p. 1456.

2) Cicer. de clar. orat. c. 56, t. 1, p. 383.

deux historiens déclarèrent qu'ils n'avoient pas consumé leur temps à éclaircir les fictions des siècles antérieurs à la guerre de Troie (1), &, faisant profession d'un vif amour pour la vérité, ils ajoutèrent qu'il seroit à desirer qu'un auteur eût été présent à tous les faits qu'il raconte (2). Chap. 65.

Je me suis proposé, dit ensuite Ephore, d'écrire tout ce qui s'est passé parmi les Grecs & les Barbares, depuis le retour des Héraclides jusqu'à nos jours, pendant l'espace de 850 ans. Dans cet ouvrage, divisé en 30 livres, précédés chacun d'un avant-propos (3), on trouvera l'origine des différens peuples, la fondation des principales villes, leurs colonies, leurs lois, leurs mœurs, la nature de leurs climats, & les grandes hommes qu'elles ont produits (4). Ephore finit par reconnoître que les nations barbares étoient plus anciennes que celles de la Grèce (5), & cet aveu me prévint en sa faveur.

Ce préambule fut suivi de la lecture d'un morceau tiré du onzième livre de son histoire, & contenant une descri-

1) Diod. Sic. l. 4, p. 209.
2) Polyb. l. 12, p. 669. Strab. l. 9, p. 422.
3) Diod. ib. & l. 16, p. 468.
4) Polyb. l. 6, p. 488; l. 9, p. 540. Strab. l. 1, p. 33; l. 10, p. 465.
5) Diod. Sic. l. 1, p. 9.

ption de l'Egypte. C'est là qu'aux di-
chap. verses opinions hasardées sur le débor-
65. dement du Nil (1), il en substitue une qui ne s'accorde, ni avec les lois de la physique, ni avec les circonstances de ce phénomène (2). J'étois auprès d'Euclide; je lui dis: Ephore ne connoît pas l'Egypte, & n'a point consulté ceux qui la connoissent (3).

Je me convainquis bientôt que l'auteur ne se piquoit pas d'exactitude, & que trop fidèle imitateur de la plupart de ceux qui l'ont précédé, il affectoit d'assaisonner sa narration, de fables consignées dans les traditions des peuples, & dans les récits des voyageurs (4).

Il me parut s'abandonner volontiers à des formes oratoires. Comme plusieurs écrivains placent l'orateurs au dessus de l'historien, Ephore crut ne pouvoir mieux leur répondre, qu'en s'efforçant de réussir dans les deux genres (5).

Malgré ces défauts, son ouvrage sera toujours regardé comme un trésor d'autant plus précieux, que chaque nation y trouvera, séparément & dans un bel ordre, tout ce qui peut l'intéresser: le

1) Theon. progymn. p. 13.
2) Diod. Sic. l. 1, p. 36.
3) Id. ib. p. 37.
4) Id. ib. p. 37. Strab. l. 5, p. 244; l. 9, p. 422. Senec. quæst. nat. l. 7, c. 16.
5) Polyb. l. 12, p. 670.

style en est pur, élégant, fleuri (1), quoique trop souvent assujetti à certaines harmonies (2), & presque toujours dénué d'élévation & de chaleur (3). Chap. 65.

Après cette lecture, tous les yeux se tournèrent vers Théopompe (4), qui commença par nous parler de lui. Mon père Damostrate, nous dit-il, ayant été banni de l'île de Chio, sa patrie, pour avoir montré trop d'attachement aux Lacédémoniens, m'amena dans la Grèce, & quelque temps après, je vins dans cette ville, où je m'appliquai sans relâche à l'étude de la philosophie & de l'éloquence (5).

Je composai plusieurs discours; je voyageai chez différens peuples; je parlai dans leurs assemblées, &, après une longue suite de succès, je crois pouvoir me placer parmi les hommes les plus éloquens de ce siècle, au dessus des plus éloquens du siècle dernier : car tel qui jouïssoit alors du premier rang, n'obtiendroit pas le second aujourd'hui (6).

1) Dionys. Halic. de compos. verb. tomo 5, p. 173.
2) Cicer. orat. c. 57, t. 1, p. 469.
3) Suid. in Ἔφορ. Dio. Chrysost. orat. 18, pagina 256.
4) Voss. de hist. Græc. l. 1. cap. 7. Bayle, art. Théopompe.
5) Phot. bibl. p. 392.
6) Id. ib. p. 393.

Chap. 65. Isocrate me fit passer, de la carrière brillante où je m'étois signalé, dans celle qu'avoient illustrée les talens d'Hérodote & de Thucydide ; j'ai continué l'ouvrage de ce dernier (1) : je travaille maintenant à la vie de Philippe de Macédoine (2) ; mais, loin de me borner à décrire les actions de ce prince, j'ai soin de les lier avec l'histoire de presque tous les peuples, dont je rapporte les mœurs & les lois. J'embrasse un objet aussi vaste que celui d'Ephore ; mon plan diffère du sien.

A l'exemple de Thucydide, je n'ai rien épargné pour m'instruire des faits : plusieurs des évènemens que je raconte se sont passés sous mes yeux ; j'ai consulté sur les autres, ceux qui en ont été les acteurs ou les témoins (3) ; il n'est point de canton dans la Grèce que je n'aie parcouru (4) ; il n'en est point, où je n'aie contracté des liaisons avec ceux qui ont dirigé les opérations politiques ou militaires. Je suis assez riche pour ne pas craindre la dépense, & trop ami de la vérité pour redouter la fatigue (5).

1) Polyb. excerp. p. 26. Marcell. vit. Thucyd.
2) Dionys. Halic. ep. ad. Pomp. tomo 6, pag. 783.
3) Id. ib.
4) Phot. ib. p. 392.
5) Athen. l. 3, c. 7, p. 85.

Une si sotte vanité nous indisposa contre l'auteur ; mais il s'engagea tout-à-coup dans une route si lumineuse, ils développa de si grandes connoissances sur les affaires de la Grèce & des autres peuples, tant d'intelligence dans la distribution des faits (1), tant de simplicité, de clarté, de noblesse & d'harmonie dans son style (2), que nous fûmes forcés d'accabler d'éloges, l'homme du monde qui méritoit le plus d'être humilié. Chap. 65.

Cependant il continuoit de lire, & notre admiration commençoit à se refroidir ; nous vîmes reparoître des fables ; nous entendîmes des récits incroyables (3). Il nous dit qu'un homme qui, malgré la défense des dieux, peut entrer dans un temple de Jupiter en Arcadie, jouït pendant toute sa vie d'un privilège singulier : son corps, frappé des rayons du soleil, ne projette plus d'ombre (4). Il nous dit encore que dans les premières années du règne de Philippe, on vit tout-à-coup, en quelques villes de Macédoine, les figuiers, les vignes & les oliviers, porter des fruits mûrs au mi-

1) Dion. Halic. ep. ad Pomp. tomo 6, pagina 782 &c.
2) Id. ib. p. 786.
3) Cicer. de leg. l. 1, c. 1, t. 3, p. 116. Ælian. var. hist. l. 3, c. 38.
4) Polyb. l. 16, p. 732.

lieu du printemps, & que depuis cette époque, les affaires de ce prince ne cessèrent de prospérer (1).

Chap. 65.

Ses digressions sont si fréquentes qu'elles remplissent près des trois quarts de son ouvrage (2), & quelquefois si longues, qu'on oublie à la fin l'occasion qui les a fait naître (3). Les harangues qu'il met dans la bouche des généraux, au moment du combat, impatientent le lecteur, comme elles auroient lassé les soldats (4).

Son style, plus convenable à l'orateur qu'à l'historien, a de grandes beautés & de grands défauts (5): il n'est pas assez négligé quand il s'agit de l'arrangement des mots; il l'est trop quand il est question de leur choix. Vous voyez l'auteur quelquefois tourmenter ses périodes pour les arrondir, ou pour en écarter le choc des voyelles (6); d'autres fois les défigurer par des expressions ignobles & des ornemens déplacés (7).

Pendant le cours de ces lectures, je

1) Theop. ap. Athen. l. 3, c. 4, p. 77.
2) Phot. bibl. p. 393.
3) Theon. progymn. p. 34.
4) Plut. præcept. reip. ger. t. 2, p. 803.
5) Quint. instit. l. 10, c. 2, p. 634.
6) Dionys. Halic. ep. ad Pomp. t. 6, pag. 786. Quintil. l. 9, p. 593.
7) Longin. de subl. c. 42. Demetr. Phal. de eloc. c. 75.

me convainquis souvent du mépris ou de l'ignorance des Grecs, à l'égard des peuples éloignés. Ephore avoit pris l'Ibérie (*) pour une ville (1), & cette erreur ne fut point relevée; j'avois appris par un marchand Phénicien, dont le commerce s'étendoit jusqu'à Gadir, que l'Ibérie est une région vaste & peuplée. Quelques momens après, Théopompe ayant cité la ville de Rome, on lui demanda quelques détails sur cette ville. Elle est en Italie, répondit-il; tout ce que j'en sais, c'est qu'elle fut prise une fois par un peuple des Gaules (2). Chap. 65.

Ces deux auteurs s'étant retirés, on leur donna les éloges qu'ils méritoient à bien des égards. Un des assistans qui étoit couvert d'un manteau de philosophe, s'écria d'un ton d'autorité: Théopompe est le premier qui ait cité le cœur humain au tribunal de l'histoire: voyez avec quelle supériorité de lumières, il creuse dans cet abyme profond; avec quelle impétuosité d'éloquence, il met sous nos yeux ses affreuses découvertes. Toujours en garde contre les belles actions, il tâche de surprendre les secrets du vice déguisé sous le masque de la vertu (3).

*) L'Espagne.

1) Joseph. in App. l. 1, t. 2, p. 444.

2) Plin. l. 3, c. 5, t. 1, p. 152.

3) Dionys. Halic. ep. ad Pomp. t. 6, p. 785.

Chap. 65.

Je crains bien, lui dis-je, qu'on ne démêle un jour dans ses écrits le poison de la malignité caché sous les dehors de la franchise & de la probité (1). Je ne puis souffrir ces esprits chagrins qui ne trouvent rien de pur & d'innocent parmi les hommes. Celui qui se défie sans cesse des intentions des autres, m'apprend à me défier des siennes.

Un historien ordinaire, me répondit-on, se contente d'exposer les faits; un historien philosophe remonte à leurs causes. Pour moi, je hais le crime, & je veux connoître le coupable, pour l'accabler de ma haine. Mais il faut du moins, lui dis-je, qu'il soit convaincu. Il est coupable, répondit mon adversaire, s'il avoit intérêt de l'être. Qu'on me donne un ambitieux, je dois reconnoître dans toutes ses démarches, non ce qu'il a fait, mais ce qu'il a voulu faire, & je saurai gré à l'historien de me révéler les odieux mystères de cette passion. Comment, lui dis-je! de simples présomptions qu'on ne risque devant les juges; que pour étayer des preuves plus fortes & qu'en les exposant à la contradiction, suffiront dans l'histoire pour imprimer, sur la mémoire d'un homme, un opprobre éternel!

Théopompe

1) Nep. in Alcib. c. 11. Plut. in Lysand. t. 1, p. 450. Joseph. in Appion. l. 1, t. 2, p. 459.

Théopompe paroît assez exact dans ses récits ; mais il n'est plus qu'un déclamateur, quand il distribue à son gré le blâme & la louange. Traite-t-il d'une passion ? elle doit être atroce & conséquente. S'agit-il d'un homme contre lequel il est prévenu (1) ? il juge de son caractère par quelques actions, & du reste de sa vie par son caractère. Il seroit bien malheureux que de pareils imposteurs pussent disposer des réputations. CHAP. 65.

Il le seroit bien plus, répliqua-t-on avec chaleur, qu'il ne fût pas permis d'attaquer les réputations usurpées. Théopompe, est comme ces juges de l'enfer qui lisent clairement dans le cœur des coupables ; comme ces médecins qui appliquent le fer & le feu sur le mal, sans offenser les parties saines (2). Il ne s'arrête à la source des vices, qu'après s'être assuré qu'elle est empoisonnée. Et pourquoi donc, répondis-je, se contredit-il lui-même ? Il nous annonce au commencement de son ouvrage, qu'il ne l'entreprend que pour rendre à Philippe l'hommage dû au plus grand homme qui ait paru en Europe ; & bientôt il le représente comme le plus dissolu, le plus injuste & le plus perfide des hommes (3).

1) Lucian. quom. hist. conscrib. t. 2, p. 67.
2) Dionys. Halic. ep. ad Pomp. t. 6, p. 785.
3) Polyb. excerpt. p. 21 & 22. Athen. l. 8, pag. 260 ; l. 10, p. 459 &c.

Si ce prince daignoit jeter un regard sur lui, il le verroit se traîner honteusement à ses pieds. On se récria ; j'ajoutai : Apprenez donc qu'à présent même, Théopompe compose en l'honneur de Philippe un éloge rempli d'adulations (1). Qui croire sur ce point ? l'historien, ou le philosophe ?

Chap. 65.

Ni l'un ni l'autre, répondit Léocrate, ami d'Euclide. C'étoit un homme de lettres qui s'étant appliqué à l'étude de la politique & de la morale, mépriſoit celle de l'histoire. Acusilaüs, diſoit-il, est convaincu de mensonge par Hellanicus ; & ce dernier par Ephore, qui le sera bientôt par d'autres. On découvre tous les jours de nouvelles erreurs dans Hérodote, & Thucydide même n'en est pas exempt (2). Des écrivains ignorans ou prévenus, des faits incertains dans leur cause & dans leurs circonstances, voilà quelques-uns des vices inhérens à ce genre.

En voici les avantages, répondit Euclide : de grandes autorités pour la politique, de grands exemples pour la morale. C'est à l'histoire que les nations de la Grèce sont à tout moment forcées de recourir, pour connoître leurs droits respectifs, & terminer leurs dif-

1) Theon. progymn. p. 15 & 77.
2) Joseph. in App. l. 1, t. 2, p. 439.

férends ; c'est là que chaque république trouve les titres de sa puissance & de sa gloire ; c'est enfin à son témoignage que remontent sans cesse nos orateurs pour nous éclairer sur nos intérêts. Quant à la morale, ses préceptes nombreux sur la justice, sur la sagesse, sur l'amour de la patrie, valent-ils les exemples éclatans d'Aristide, de Socrate & de Léonidas ?

Chap. 65.

Nos auteurs varient quelquefois, lorsqu'il s'agit de notre ancienne chronologie, ou lorsqu'ils parlent des nations étrangères : nous les abandonnerons, si vous voulez, sur ces articles ; mais, depuis nos guerres avec les Perses, où commence proprement notre histoire, elle est devenue le dépôt précieux des expériences que chaque siècle laisse aux siècles suivans (1). La paix, la guerre, les impositions, toutes les branches de l'administration sont discutées dans des assemblées générales ; ces délibérations se trouvent consignées dans des registres publics ; le récit des grands événemens est dans tous les écrits, dans toutes les bouches ; nos succès, nos traités sont gravés sur des monumens exposés à nos yeux. Quel écrivain seroit assez hardi pour contredire des témoins si visibles & si authentiques ?

1) Thucyd. l. 1, c. 22.

Chap. 65.

Direz-vous qu'on se partage quelquefois sur les circonstances d'un fait? Et qu'importe qu'à la bataille de Salamine, les Corinthiens se soient bien ou mal comportés (1)? Il n'en est pas moins vrai qu'à Salamine, à Platée & aux Thermopyles, quelques milliers de Grecs résistèrent à des millions de Perses, & qu'alors fut dévoilée, pour la première fois peut-être, cette grande & insigne vérité, que l'amour de la patrie est capable d'opérer des actions qui semblent être au dessus des forces humaines.

L'histoire est un théâtre où la politique & la morale sont mises en action; les jeunes gens y recoivent ces premières impressions, qui décident quelquefois de leur destinée; il faut donc qu'on leur présente de beaux modèles à suivre, & qu'on ne leur inspire que de l'horreur pour le faux héroïsme. Les souverains & les nations peuvent y puiser des leçons importantes; il faut donc que l'historien soit impassible, comme la justice dont il doit soutenir les droits, & sincère comme la vérité dont il prétend être l'organe. Ses fonctions sont si augustes, qu'elles devroient être exercées par des hommes d'une probité reconnue, &

1) Herodot. l. 8, c. 94. Dion. Chrysost. orat. 37, p. 456.

sous les yeux d'un tribunal aussi sévère que celui de l'Aréopage. En un mot, dit Euclide en finissant, l'utilité de l'histoire n'est affoiblie que par ceux qui ne savent pas l'écrire, & n'est méconnue que de ceux qui ne savent pas la lire. Chap. 65.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-CINQUIÈME.

CHAPITRE LXVI.

Sur les Noms propres usités parmi les Grecs.

Chap. 66. Platon a fait un traité dans lequel il hasarde plusieurs étymologies sur les noms des héros, des génies & des dieux (1). Il y prend des licences dont cette espèce de travail n'est que trop susceptible. Encouragé par son exemple, & moins hardi que lui, je place ici quelques remarques touchant les noms propres usités chez les Grecs; le hasard les avoit amenées pendant les deux entretiens que je viens de rapporter. Des écarts d'un autre genre, ayant dans ces mêmes séances arrêté plus d'une fois notre attention sur la philosophie & sur la mort de Socrate, j'appris des détails dont je ferai usage dans le chapitre suivant.

On distingue deux sortes de noms; les uns simples, les autres composés. Parmi les premiers, il en est qui tirent leur origine de certains rapports qu'on

1) Plat. in Cratyl. t. 1, p. 383.

avoit trouvés entre un tel homme & un tel animal. Par exemple, Léo, *le lion*; Lycos *le loup*; Moschos, *le veau*; Corax, *le corbeau*; Sauros, *le lézard*, Batrachos, *la grenouille* (1); Alectryon, *le coq*; &c. (2). Il en est encore qui paroissent tirés de la couleur du visage: Argos, *le blanc*; Mélas, *le noir*; Xantos, *le blond*; Pyrrhos, *le roux* (*). Chap. 66.

Quelquefois un enfant reçoit le nom d'une divinité, auquel on donne une légère inflexion. C'est ainsi qu'Apollonios vient d'Apollon; Poséidonios, de Poséidon ou Neptune; Démétrios de Déméter ou Cérès; Athénée, d'Athéné ou Minerve.

Les noms composés sont en plus grand nombre que les simples. Si des époux croient avoir obtenu par leurs prières la naissance d'un fils, l'espoir de leur famille, alors, par reconnoissance, on ajoute, avec un très léger changement, au nom de la divinité protectrice, le mot doron, qui signifie *présent*. Et de là les noms de Théodore, Diodore, Olympiodore, Hypatodore, Hérodore, Athénodore, Hermodore, Héphestio-

1) Plin. l. 36, c. 5, t. 2, p. 731.
2) Homer. Iliad. l. 17, v. 602.
*) Argos est la même chose qu'Argus; Pyrrhos que Pyrrhus, &c. les Latins ayant terminé en *us*, les noms propres qui, parmi les Grecs, finissoient en *os*.

Chap. 66.

dore, Héliodore, Asclépiodore, Céphisodore, &c. c'est-à-dire, *présent* des dieux, de Jupiter, du dieu d'Olympie, du très haut, de Junon, de Minerve, de Mercure, de Vulcain, du Soleil, d'Esculape, du fleuve Céphise, &c.

Quelques familles prétendent descendre des dieux : & de là les noms de Théogène ou Théagène, *né des dieux* ; Diogène, *né de Jupiter* ; Hermogène, *né de Mercure*, &c.

C'est une remarque digne d'attention, que la plupart des noms rapportés par Homère, sont des marques de distinction. Elles furent accordées comme récompense, aux qualités qu'on estimoit le plus dans les siècles héroïques ; telles que la valeur, la force, la légèreté à la course, la prudence, & d'autres vertus. Du mot polémos, qui désigne *la guerre*, on fit Tlépolème (1), c'est-à-dire, *propre à soutenir les travaux de la guerre* (2) ; Archéptolème (3), *propre à diriger les travaux de la guerre*.

En joignant au mot maké, *combat*, des prépositions, & diverses parties d'oraison qui en modifient le sens d'une manière toujours honorable, on composa les noms d'Amphimaque, d'Antima-

1) Homer. iliad. l. 2, v. 657.
2) Etymol. magn. in Τλη.
3) Homer. iliad. l. 8, v. 128.

que, de Promaque, de Télémaque. En procédant de la même manière sur le mot hénoréa, *force*, *intrépidité*, on eut Agapénor, *celui qui estime la valeur* (1); Agénor, *celui qui la dirige*; Prothoénor, *le premier par son courage* (2): quantité d'autres encore, tels que Alégénor, Anténor, Eléphénor, Euchénor, Pésénor, Hypsénor, Hypérénor &c. Du mot damao, *je dompte*, *je soumets*, on fit Damastor, Amphidamas, Chersidamas, Iphidamas, Polydamas, &c.

Chap. 66.

De thoos, *léger à la course*, dérivèrent les noms d'Aréithoos, d'Alcathoos, de Panthoos, de Pirithoos, &c.

De noos, *esprit*, *intelligence*, ceux d'Astynoos, Arsinoos, Autonoos, Iphinoos, &c. De médos, *conseil*, ceux d'Agamède, Eumède, Lycomède, Périmède, Thrasymède. De Cléos, *gloire*, ceux d'Amphiclès, Agaclès, Bathyclès, Doriclos, Echéclos, Iphiclos, Patrocle, Cléobule, &c.

Il suit de là que plusieurs particuliers avoient alors deux noms (3), celui que leur avoient donné leurs parens, & celui

1) Homer. iliad. l. 2, v. 609. Schol. in l. 8, v. 114.

2) Schol. Hom. in iliad. l. 2, v. 495.

3) Eustath. in l. 2. Iliad. t. 1, p. 124. Id. in l. 2, p. 351.

Chap. 66.

qu'ils méritèrent par leurs actions ; mais le second fit bientôt oublier le premier.

Les titres d'honneur que je viens de rapporter, & d'autres en grand nombre que je supprime, tels que celui d'Ormènos (1), *l'impétueux* ; d'Astéropéos (2), *le foudroyant*, se transmettoient aux enfans, pour leur rappeler les actions de leurs pères, & les engager à les imiter (3).

Ils subsistent encore aujourd'hui ; & comme ils ont passé dans les différentes classes des citoyens, ils n'imposent aucune obligation. Quelquefois même il en résulte un singulier contraste avec l'état ou le caractère de ceux qui les ont reçus dans leur enfance.

Un Perse, qui fondoit tout son mérite sur l'éclat de son nom, vint à Athènes. Je l'avois connu à Suze ; je le menai à la place publique. Nous nous assîmes auprès de plusieurs Athéniens qui conversoient ensemble. Il me demanda leurs noms, & me pria de les lui expliquer. Le premier, lui dis-je, s'appelle Eudoxe, c'est-à-dire, *illustre, honorable* ; & voilà mon Perse qui s'incline devant Eudoxe. Le second, re-

1) Homer. iliad. l. 8, v. 274.
2) Id. ib. l. 17, v. 217.
3) Eustath. in iliad. t. 2, pag. 650, l. 35. Schol. Hom. in l. 2, v. 495.

pris-je, se nomme Polyclète, ce qui signifie *fort célèbre* ; autre révérence plus profonde. Sans doute, me dit-il, ces deux personnages sont à la tête de la république. Point du tout, répondis-je ; ce sont des gens du peuple à peine connus. Le troisième qui paroît si foible, se nomme Agasthène, ou peut-être, Mégasthène, ce qui signifie *le fort*, ou même *le très fort*. Le quatrième qui est si gros & si pesant s'appèle Prothoos, mot qui désigne *le léger*, *celui qui devance les autres à la course*. Le cinquième qui vous paroît si triste, se nomme Epicharès, *le gai*. Et le sixième, me dit le Perse avec impatience ? Le sixième, c'est Socrate, c'est-à-dire, *le sauveur de l'armée*. — Il a donc commandé ? — Non, il n'a jamais servi. Le septième, qui s'appelle Clitomaque, *illustre guerrier*, a toujours pris la fuite, & on l'a déclaré infâme. Le huitième s'appelle Dicæus (1), *le juste*. — Eh bien ? — Eh bien, c'est le plus insigne fripon qui existe. J'allois lui citer encore le neuvième qui s'appeloit Evelthon, *le bienvenu* (2), lorsque l'étranger se leva, & me dit : Voilà des gens qui déshonorent leurs noms. Mais du moins, repris-je, ces noms ne leur inspirent point de vanité.

Chap. 66.

1) Herodot. lib. 8, c. 65. Marmot. Nointel.
2) Herodot. l. 4, c. 162.

Chap. 66. On ne trouve presque aucune dénomination flétrissante dans Homère. Elles sont plus fréquentes aujourd'hui, mais beaucoup moins qu'on n'auroit du l'attendre d'un peuple qui est si aisément frappé des ridicules & des défauts.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-SIXIEME.

CHAPITRE LXVII.

Socrate.

Chap. 67.

Socrate étoit fils d'un sculpteur nommé Sophronisque (1); il quitta la profession de son père, après l'avoir suivie pendant quelque temps (2). Phénarète, sa mère, exerçoit celle de sage-femme (3).

Ces belles proportions, ces formes élégantes que le marbre reçoit du ciseau, lui donnèrent la première idée de la perfection; & cette idée s'élevant par degrés, il sentit qu'il devoit régner dans l'univers une harmonie générale entre ses parties, & dans l'homme, un rapport exact entre ses actions & ses devoirs.

Pous développer ces premières notions, il porta dans tous les genres d'études

1) Plat. in Alcib. 1, t. 2, pag. 131. Diog. Laert. l. 2, §. 18.

2) Diog. Laert. ib. §. 19. Pausan. lib. 1, c. 22, pag. 53 & lib. 9, cap. 35, pag. 782. Suid. in Σωκράτ.

3) Plat. in Theæt. t. 1, p. 149.

l'ardeur & l'obstination d'une âme forte
Chap. & avide d'instruction. L'examen de la
67. nature (1), les sciences exactes (2) & les arts agréables, fixèrent tour-à-tour son attention.

Il parut dans un temps où l'esprit humain sembloit tous les jours s'ouvrir de nouvelles sources de lumières. Deux classes d'hommes se chargeoient du soin de les recueillir ou de les répandre : les philosophes, dont la plupart passoient leur vie à méditer sur la formation de l'univers & sur l'essence des êtres ; les sophistes qui, à la faveur de quelques notions légères & d'une éloquence fastueuse, se faisoient un jeu de discourir sur tous les objets de la morale & de la politique, sans en éclaircir aucun.

Socrate fréquenta les uns & les autres (3) ; il admira leurs talens, & s'instruisit par leurs écarts. A la suite des premiers, il s'apperçut que plus il avançoit dans la carrière, plus les ténèbres s'épaississoient autour de lui : alors il reconnut que la nature, en nous accordant sans peine les connoissances de première nécessité, se fait arracher celles qui sont moins utiles, & nous refuse avec rigueur toutes celles qui ne satis-

1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 96.
2) Xenoph. memor. l. 4, p. 814.
3) Plat. in Men. t. 2, p. 96. Diog. Laert. l. 2, §. 19.

feroient qu'une curiosité inquiète. Ainsi, jugeant de leur importance par le degré d'évidence ou d'obscurité dont elles sont accompagnées, il prit le parti de renoncer à l'étude des premières causes; & de rejeter ces théories abstraites qui ne servent qu'à tourmenter ou égarer l'esprit (1). Chap. 67.

S'il regarda comme inutiles les méditations des philosophes, les sophistes lui parurent d'autant plus dangereux que, soutenant toutes les doctrines, sans en adopter aucune, ils intsoduisoient la licence du doute dans les vérités les plus essentielles au repos des sociétés.

De ses recherches infructueuses, il conclut que la seule connoissance nécessaire aux hommes, étoit celle de leurs devoirs; la seule occupation digne du philosophe, celle de les en instruire; & soumettant à l'examen de sa raison les rapports que nous avons avec les dieux & nos semblables, il s'en tint à cette théologie simple dont les nations avoient tranquillement écouté la voix depuis une longue suite de siècles.

La sagesse suprême conserve dans une éternelle jeunesse, l'univers qu'elle a formé (2); invisible en elle-même, les mer- Principes de Socrate.

1) Xenoph. memor. l. 1, p. 710; l. 4, pag. 815. Diog. Laert. l. 2, §. 21.

2) Xenoph. cyrop. l. 8, p. 237. Id. memor. l. 4. p. 802.

Chap. 17.

veilles qu'elle produit l'annoncent avec éclat ; les dieux étendent leur providence sur la nature entière ; présens en tous lieux, ils voient tout, ils entendent tout (1). Parmi cette infinité d'êtres sortis de leurs mains, l'homme distingué des autres animaux par des qualités éminentes, & sur-tout par une intelligence capable de concevoir l'idée de la divinité, l'homme fut toujours l'objet de leur amour & de leur prédilection (2) ; ils lui parlent sans cesse par ces lois souveraines qu'il ont gravées dans son cœur : „ Prosternez-vous devant les dieux ; honorez vos parens ; faites du bien à „ ceux qui vous en font (3). " Ils lui parlent aussi par leurs oracles répandus sur la terre, & par une foule de prodiges & de présages, indices de leurs volontés (4).

Qu'on ne se plaigne donc plus de leur silence ; qu'on ne dise point qu'ils sont trop grands pour s'abaisser jusqu'à notre foiblesse (5). Si leur puissance les élève au dessus de nous, leur bonté nous rapproche d'eux. Mais qu'exigent-ils ? le

1) Xenoph. memor. l. 1, p. 711 & 728.
2) Id. ib. p. 727 l. 4, pag. 800 & 802. Plat. in in Phædon. t. 1, p. 62.
3) Xenoph. memor. l. 4, p. 807 & 808.
4) Id. ib. lib. 1, pag. 708 & 709 ; lib. 4, pag. 802.
5) Id. ib. l. 1, p. 728.

culte établi dans chaque contrée (1); des prières qui se borneront à solliciter en général leur protection; des sacrifices où la pureté du cœur est plus essentielle que la magnificence des offrandes (2). Ils exigent encore plus : c'est les honorer, que de leur obéir (3); c'est leur obéir, que d'être utile à la société. L'homme d'état qui travaille au bonheur du peuple, le laboureur qui rend la terre plus fertile, tous ceux qui s'acquittent exactement de leurs devoirs, rendent aux dieux le plus beau des hommages (4); mais il faut qu'il soit continuel : leurs faveurs sont le prix d'une piété fervente, & accompagnée d'espoir & de confiance (5). N'entreprenons rien d'essentiel sans les consulter, n'exécutons rien contre leurs ordres (6), & souvenons-nous que la présence des dieux éclaire & remplit les lieux les plus obscurs & les plus solitaires (7).

Socrate ne s'expliqua point sur la nature de la divinité; mais il s'énonça toujours clairement sur son existence & sur sa providence; vérités dont il étoit in-

1) Xenoph. memor. l. 4. p. 803.
2) Id. ib. l. 1, p. 722.
3) Id. ib. l. 4, p. 803.
4) Id. ib. l. 3, p. 780.
5) Id. ib. l. 4, p. 803.
6) Id. ib. l. 1, p. 709.
7) Id. ib. l. 4. p. 728.

timement convaincu, & les seules auxquelles il lui fut possible & important de parvenir. Il reconnut un Dieu unique, auteur & conservateur de l'univers (1); au dessous de lui, des dieux inférieurs, formés de ses mains, revêtus d'une partie de son autorité, & dignes de notre vénération. Pénétré du plus profond respect pour le souverain, partout il se fût prosterné devant lui, partout il eût honoré ses ministres, sous quelque nom qu'on les invoquât, pourvu qu'on ne leur attribuât aucune de nos foiblesses, & qu'on écartât de leur culte les superstitions qui le défigurent. Les cérémonies pouvoient varier chez les différens peuples; mais elles devoient être autorisées par les lois, & accompagnées de la pureté d'intention (2).

Chap. 67.

Il ne rechercha point l'origine du mal qui règne dans le mortal, ainsi que dans le physique; mais il connut les biens & les maux qui font le bonheur & le malheur de l'homme, & c'est sur cette connoissance qu'il fonda sa morale.

Le vrai bien est permanent & inaltérable; il remplit l'âme sans l'épuiser, & l'établit dans une tranquillité profonde pour le présent, dans une entière sécurité pour l'avenir. Il ne consiste donc

1) Cudw. syst. intellect. c. 4, §. 23. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 560 &c.
2) Xenoph. memor. l. 4, p. 801.

point dans la jouissance des plaisirs, du pouvoir, de la santé, des richesses & des honneurs. Ces avantages & tous ceux qui irritent le plus nos desirs, ne sont pas des biens par eux-mêmes, puisqu'ils peuvent être utiles ou nuisibles par l'usage qu'on en fait (1), ou par les effets qu'ils produisent naturellement : les uns sont accompagnés de tourmens, les autres suivis de dégoûts & de remords ; tous sont détruits, dès qu'on en abuse ; & l'on cesse d'en jouir, dès qu'on en craint de les perdre. CHAP. 67.

Nous n'avons pas de plus justes idées des maux que nous redoutons : il en est, comme la disgrâce, la maladie, la pauvreté, qui, malgré la terreur qu'ils inspirent, procurent quelquefois plus d'avantages que le crédit, les richesses & la santé (2).

Ainsi, placé entre des objets dont nous ignorons la nature, notre esprit flottant & incertain ne discerne qu'à la faveur de quelques lueurs sombres, le bon & le mauvais, le juste & l'injuste, l'honnête & le malhonnête (3) ; &, comme toutes nos actions sont des choix, & que ces choix sont d'autant plus aveu-

1). Plat. in Men. t. 2, p. 88. Xenoph. memor. l. 3, p. 777 ; l. 4, p. 798.
2). Xenoph. memor. l. 4, p. 798 & 799.
3). Plat. in Alcib. 1, t. 1, p. 117. Id. in Protag. t. 1, p. 857.

gles qu'ils sont plus importans, nous risquons sans cesse de tomber dans les pièges qui nous entourent. De là tant de contradictions dans notre conduite, tant de vertus fragiles, tant de systêmes de bonheur renversés.

Chap. 67.

Cependant les dieux nous ont accordé un guide pour nous diriger au milieu de ces routes incertaines : ce guide est la sagesse, qui est le plus grand des biens, comme l'ignorance est le plus grand des maux (1). La sagesse est une raison éclairée (2), qui, dépouillant de leurs fausses couleurs les objets de nos craintes & de nos esperances, nous les montre tels qu'ils sont en eux-mêmes, fixe l'instabilité de nos jugemens, & détermine notre volonté par la seule force de l'évidence.

A la faveur de cette lumière vive & pure, l'homme est juste, parce qu'il est intimement persuadé que son intérêt est d'obéir aux lois, & de ne faire tort à personne (3); il est frugal & tempérant, parce qu'il voit clairement que l'excès des plaisirs entraîne, avec la perte de la santé, celle de la fortune & de la réputation (4); il a le courage de l'âme,

1) Plat. in Euthyd. t. 1, p. 281. Diog. Laert. lib. 2. §. 31.
2) Xenoph. memor. l. 4, p. 312.
3) Id. ib. p. 803, 805 & 806.
4) Plat. in Protag. t. 1, p. 353.

parce qu'il connoît le danger, & la nécessité de le braver (1). Ses autres vertus émanent du même principe, ou plutôt elles ne sont toutes que la sagesse appliquée aux différentes circonstances de la vie (2). Chap. 67.

Il suit de là que toute vertu est une science qui s'augmente par l'exercice & la méditation (3); tout vice, une erreur qui, par sa nature, doit produire tous les autres vices (4).

Ce principe, discuté encore aujourd'hui par les philosophes, trouvoit des contradicteurs du temps de Socrate. On lui disoit : Nous devons nous plaindre de notre foiblesse, & non de notre ignorance; & si nous faisons le mal, ce n'est pas faute de le connoître (5). Vous ne le connoissez pas, répondoit-il; vous le rejetteriez loin de vous, si vous le regardiez comme un mal (6); mais vous le préférez au bien, parce qu'il vous paroît un bien plus grand encore.

On insistoit : Cette préférence, nous

1) Xenoph. memor. l. 4, p. 812.
2) Id. ib. l. 3, p. 778. l. 4, p. 812.
3) Id. ib. l. 2. p. 754. Aristot. de mor. l. 6, c. 13, t. 2, p. 82. Id. magn. moral. l. 1, cap. 1, t. 2, p. 145.
4) Plat. in Euthydem. t. 1, p. 281. Id. in Protag. p. 357.
5) Id. ib.
6) Id. id. p. 358. Id. in Men. t. 2, p. 77.

la condamnons avant & après nos chutes (1); mais il est des momens où l'attrait de la volupté nous fait oublier nos principes, & nous ferme les yeux sur l'avenir (2). Et pouvons-nous, après tout, éteindre les passions qui nous asservissent malgré nous?

Chap. 67.

Si vous êtes des esclaves, répliquoit Socrate, vous ne devez plus compter sur votre vertu, & par conséquent sur le bonheur. La sagesse qui peut seule le procurer, ne fait entendre sa voix qu'à des hommes libres, ou qui s'efforcent de le devenir (3). Pour vous rendre votre liberté, elle n'exige que le sacrifice des besoins que la nature n'a pas donnés; à mesure qu'on goûte & qu'on médite ses leçons, on secoue aisément toutes ces servitudes qui troublent & obscurcissent l'esprit; car ce n'est pas la tyrannie des passions qu'il faut craindre, c'est celle de l'ignorance qui vous livre entre leurs mains, en exagérant leur puissance: détruisez son empire, & vous verrez disparoître ces illusions qui vous éblouissent, ces opinions confuses & mobiles que vous prenez pour des principes. C'est alors que l'éclat & la beauté de la vertu font une telle impression sur nos âmes, qu'elles ne résistent plus

1) Aristot. de mor. l. 7, c. 3, t. 2, p. 86.
2) Plat. in Protag. p. 352 & 356.
3) Xenoph. memor. l. 4, p. 808.

à l'attrait impérieux qui les entraîne. Alors on peut dire que nous n'avons pas le pouvoir d'être méchans (1), parce que nous n'aurons jamais celui de préférer avec connoissance de cause le mal au bien, ni même un plus petit avantage à un plus grand (2). Chap. 67.

Pénétré de cette doctrine, Socrate conçut le dessein aussi extraordinaire qu'intéressant, de détruire, s'il en étoit temps encore, les erreurs & les préjugés qui font le malheur & la honte de l'humanité. On vit donc un simple particulier, sans naissance, sans crédit, sans aucune vue d'intérêt, sans aucun desir de la gloire, se charger du soin pénible & dangereux d'instruire les hommes, & de les conduire à la vertu par la vérité; on le vit consacrer sa vie, tous les momens de sa vie à ce glorieux ministère, l'exercer avec la chaleur & la modération qu'inspire l'amour éclairé du bien public, & soutenir, autant qu'il lui étoit possible, l'empire chancelant de lois & des mœurs.

Socrate ne chercha point à se mêler de l'administration; il avoit de plus nobles fonctions à remplir. En formant de

1) Aristot. magn. mor. l. 1, tom. 2, cap. 9, p. 153.

2) Plat. in Protag. t. 1, p. 358. Id. in Men. t. 2, p. 77.

de bons citoyens, disoit-il, je multiplie les services que je dois à ma patrie (1).

Chap. 67. Comme il ne devoit, ni annoncer ses projets de réforme, ni en précipiter l'exécution, il ne composa point d'ouvrages; il n'affecta point de réunir à des heures marquées, ses auditeurs auprès de lui (2). Mais dans les places & les promenades publiques, dans les sociétés choisies, parmi le peuple (3), il profitoit de la moindre occasion pour éclairer sur leurs vrais intérêts, le magistrat, l'artisan, le laboureur, tous ses frères en un mot; car c'étoit sous ce point de vue qu'il envisageoit tous les hommes (4) (*). La conversation ne touloit d'abord que sur des choses indifférentes; mais par degrés, & sans s'en appercevoir, ils lui rendoient compte de leur conduite, & la plupart apprenoient avec surprise, que dans chaque état, le bonheur

1) Xenoph. memor. l. 1, p. 732.
2) Plut. an seni &c. t. 2, p. 796.
3) Xenoph. ib. p. 709. Plat. in apol. tom. 1, pagina 17.
4) Plut. de exil. t. 2, p. 600. Cicer. tuscul. l. 5, c. 37, t. 2, p. 392.
*) Socrate disoit: Je suis citoyen de l'univers (Cicer. ib.) Aristippe: Je suis étranger partout. (Xenoph. memor. l. 2, pag. 736.) Ces deux mots suffisent pour caractériser le maître & le disciple.)

bonheur consiste à être bon parent, bon ami, bon citoyen (1). Chap. 67.

Socrate ne se flattoit pas que sa doctrine seroit goûtée des Athéniens, pendant que la guerre du Péloponèse agitoit les esprits, & portoit la licence à son comble; mais il présumoit que leurs enfans, plus dociles, la transmettroient à la génération suivante.

Il les attiroit par les charmes de sa conversation, quelquefois en s'associant à leurs plaisirs, sans participer à leurs excès; un d'entre eux, nommé Eschine, après l'avoir entendu, s'écria: „ Socrate, je suis pauvre; mais je me donne „ entièrement à vous, c'est tout ce que „ je puis vous offrir. Vous ignorez, lui „ répondit Socrate, la beauté du présent „ que vous me faites (2). " Son premier soin étoit de démêler leur caractère; il les aidoit, par ses questions, à mettre au jour leurs idées, & les forçoit, par ses réponses, à les rejeter. Des définitions plus exactes dissipoient par degrés les fausses lumières qu'on leur avoit données dans une première institution; & des doutes, adroitement exposés, redoubloient leur inquiétude & leur curiosité (3): car son grand art fut toujours de les amener au point où ils Disciples de Socrate

1) Plat. in Lach. t. 2, p. 187.
2) Diog. Laert. l. 2, §. 34.
3) Xenoph. memor. l. 4, p. 795.

Chap. 67.

ne pouvoient supporter ni leur ignorance, ni leurs foiblesses.

Plusieurs ne purent soutenir cette épreuve ; &, rougissant de leur état, sans avoir la force d'en sortir, ils abandonnèrent ocrate, qui ne s'empressa pas de les rappeler (1). Les autres apprirent, par leur humiliation, à se méfier d'eux-mêmes, & dès cet instant il cessa de tendre des pièges à leur vanité (2). Il ne leur parloit point avec la rigidité d'un censeur, ni avec la hauteur d'un sophiste ; point de reproches amers, point de plaintes importunes ; c'étoit le langage de la raison & de l'amitié, dans la bouche de la vertu.

Il s'attachoit à former leur esprit ; parce que chaque précepte devoit avoir son principe ; il les exerçoit dans la dialectique, parce qu'ils auroient à combattre contre les sophismes de la volupté & des autres passions (3).

Jamais homme ne fut moins susceptible de jalousie. Vouloient-ils prendre une légère teinture des sciences exactes ? il leur indiquoit les maîtres qu'il croyoit plus éclairés que lui (4). Desiroient-ils de fréquenter d'autres écoles ? il les re-

1) Xenoph. memor. l. 4, p. 799.
2) Id. ib. p. 800.
3) Id. ib, p. 810.
4) Id. ib. p. 814.

commandoit lui-même aux philosophes qu'ils lui préféroient (1).

Chap. 67.

Ses leçons n'étoient que des entretiens familiers, dont les circonstances amenoient le sujet : tantôt il lisoit avec eux les écrits des sages qui l'avoient précédé (2) ; il les relisoit, parce qu'il savoit que pour perévérer dans l'amour du bien, il faut souvent se convaincre de nouveau des vérités dont on est convaincu : tantôt il discutoit la nature de la justice, de la science & du vrai bien (3). Périsse, s'écrioit-il alors, la mémoire de celui qui ôsa le premier, établir une distinction entre ce qui est juste & ce qui est utile (4) ! D'autres fois il leur montroit plus en détail les rapports qui lient les hommes entre eux, & ceux qu'ils ont avec les objets qui les entourent (5). Soumission aux volontés des parens, quelque dures qu'elles soient ; soumission plus entière aux ordres de la patrie, quelque sévères qu'ils puissent être (6) ; égalité d'âme dans l'une & l'autre fortu-

1) Plat. in Theæt. t. 1, p. 151. Epict. enchir. c. 46. Arrian. in Epict. l. 3, c. 5. Simpl. in Epict. p. 311.
2) Xenoph. memor. l. 1, p. 731.
3) Id. memor. Plat. passim.
4) Cicer. de leg. l. 1, c. 12, t. 3, p. 126. Id. de de offic. l. 3, c. 3, p. 259.
5) Xenoph. memor. l. 4, p. 794.
6) Plat. in Crit. t. 1, p. 51. Id. in Protag. p. 346. Xenoph. ib. l. 2, p. 741.

ne (1); obligation de se rendre utile aux
Chap. hommes; nécessité de se tenir dans un
67. état de guerre contre ses passions, dans un état de paix contre les passions des autres: ces points de doctrine, Socrate les exposoit avec autant de clarté que de précision.

De là ce développement d'une foule d'idées nouvelles pour eux; de là ces maximes prises au hasard parmi celles qui nous restent de lui: que moins on a de besoins, plus on approche de la divinité (2); que l'oisiveté avilit, & non le travail (3); qu'un regard, arrêté avec complaisance sur la beauté, introduit un poison mortel dans le cœur (4); que la gloire du sage consiste à être vertueux, sans affecter de le paroître, & sa volupté à l'être tous les jours le plus en plus (5); qu'il vaut mieux mourir avec honneur, que de vivre avec ignominie; qu'il ne faut jamais rendre le mal pour le mal (6); enfin, & c'étoit une de ces vérités effrayantes sur lesquelles il insistoit davantage, que la plus grande des impostures est de prétendre gouverner & conduire les hommes, sans en avoir le talent (7).

1) Stob. serm. 147, p. 834.
2) Xenoph. memor. l. 1, p. 731.
3) Id. ib. p. 720.
4) Id. ib. p. 724.
5) Id. ib. p. 730 & 732.
6) Plat. in Crit. t. 1, p. 49.
7) Xenoph. ib. p. 732.

Chap. 67.

Eh ! comment en effet la présomption de l'ignorance ne l'auroit-elle pas révolté, lui qui, à force de connoissances & de travaux, croyoit à peine avoir acquis le droit d'avouer qu'il ne savoit rien (1) ; lui qui voyoit dans l'état, les places les plus importantes obtenues par l'intrigue, & confiées à des gens sans lumières ou sans probité ; dans la société & dans l'intérieur des familles, tous les principes obscurcis, tous les devoirs méconnus ; parmi la jeunesse d'Athènes, des esprits altiers & frivoles, dont les prétentions n'avoient point de bornes, & dont l'incapacité égaloit l'orgueil ?

Socrate, toujours attentif à détruire la haute opinion qu'ils avoient d'eux-mêmes (2), lisoit dans le cœur d'Alcibiade, le desir d'être bientôt à la tête de la république ; & dans celui de Critias, l'ambition de la subjuguer un jour : l'un & l'autre, distingués par leur naissance & par leurs richesses, cherchoient à s'instruire pour étaler dans la suite leurs connoissances aux yeux du peuple (3). Mais le premier étoit plus dangereux, parce qu'il joignoit à ces avantages, les qualités les plus aimables. Socrate, après avoir obtenu sa confiance, le forçoit à

1) Plat. in apol. t. 1, p. 21. Id. in Theæt. tom. 1, p. 157.
2) Xenoph. memor. l. 4, p. 791.
3) Id. ib. l. 1, p. 713.

Chap. 67.

pleurer, tantôt sur son ignorance, tantôt sur sa vanité, &, dans cette confusion de sentimens, le disciple avouoit qu'il ne pouvoit être heureux ni avec un tel maître, ni sans un tel ami. Pour échapper à sa séduction, Alcibiade & Critias prirent enfin le parti d'éviter sa présence (1).

Des succès moins brillans & plus durables, sans le consoler de cette perte, le dédommageoient de ses travaux. Ecarter des emplois publics, ceux de ses élèves (2); en rapprocher d'autres qui s'en éloignoient par indifférence ou par modestie (3); les réunir quand ils étoient divisés (4); rétablir le calme dans leurs familles, & l'ordre dans leurs affaires (5); les rendre plus religieux, plus justes, plus tempérans (6): tels étoient le effets de cette persuasion douce qu'il faisoit couler dans les âmes (7); tels étoient les plaisirs qui transportoient la sienne.

Caractère & mœurs de Socrate.

Il les dut encore moins à ses leçons qu'à ses exemples (8): les traits suivans

1) Xenoph. memor. l. 1, pag. 713. Plat. in conv. t. 3, p. 215 & 216.
2) Xenoph. ib. l. 3, p. 772.
3) Id. ib. p. 774. Diog. Laert. l. 2, §. 29.
4) Xenoph. ib. l. 2, p. 743.
5) Id. ib. p. 741 & 759.
6) Id. ib. l. 1, p. 711; l. 4, p. 803 & 808.
7) Id. ib. p. 713; l. 4, p. 814. Lucian. in Damonact. t. 2, p. 379.
8) Xenoph. ib. l. 1, p. 712.

montreront qu'il étoit difficile de le fréquenter, sans devenir meilleur (1). Né avec un extrême penchant pour le vice, sa vie entière fut le modèle de toutes les vertus. Il eut de la peine à réprimer la violence de son caractère, soit que ce défaut paroisse le plus difficile à corriger, soit qu'on se le pardonne plus aisément: dans la suite, sa patience devint invincible. L'humeur difficile de Xanthippe, son épouse, ne troubla plus le calme de son âme (2), ni la sérénité qui régnoit sur son front (3). Il leva le bras sur son esclave: Ah! si je n'étois en colère, lui dit-il! & il ne le frappa point (4). Il avoit prié ses amis de l'avertir quand ils appercevroient de l'altération dans ses traits ou dans sa voix (5). Chap. 67.

Quoiqu'il fût très pauvre, il ne retira aucun salaire de ses instructions (6); & n'accepta jamais les offres de ses disciples. Quelques riches particuliers de la Grèce voulurent l'attirer chez eux (7), il les refusa; & quand Archélaüs, roi de Macédoine, lui proposa un établisse-

1) Xenoph. memor. l. 1, p. 721.
2) Id. in conv. p. 876. Diog. Laert. l. 2, §. 36.
3) Cicer. de offic. l. 1, c. 26, t. 3, pag. 203. Ælian. var. hist. l. 9, c. 7.
4) Senec. de ira, l. 3, c. 15.
5) Id. ib. l. 3, c. 13.
6) Xenoph. memor. l. 1, p. 712 & 729. Plat. in apol. t. 1, p. 19. Diog. ib. §. 27.
7) Id. ib. §. 25.

ment à sa cour, il le refusa encore, Chap. 67. sous prétexte qu'il n'étoit pas en état de lui rendre bienfait pour bienfait (1).

Cependant son extérieur n'étoit point négligé, quoiqu'il se ressentît de la médiocrité de sa fortune. Cette propreté tenoit aux idées d'ordre & de décence qui dirigeoient ses actions, & le soin qu'il prenoit de sa santé, au desir qu'il avoit de conserver son esprit libre & tranquille (2).

Dans ces repas où le plaisir va quelquefois jusqu'à la licence, ses amis admirèrent sa frugalité (3); & dans sa conduite, ses ennemis respectèrent la pureté de ses mœurs (4).

Il fit plusieurs campagnes; dans toutes il donna l'exemple de la valeur & de l'obéissance: comme il s'étoit endurci depuis long-temps, contre les besoins de la vie & contre l'intempérie des saisons (5), on le vit au siège de Potidée, pendant qu'un froid rigoureux rétenoit les troupes sous les tentes, sortir de la sienne avec l'habit qu'il portoit en tout temps, ne prendre aucune précaution,

1) Senec. de benef. l. 5, c. 6. Diog. Laert. l. 2, §. 25.
2) Xenoph. memor. l. 1, pagina 712. Diog. ibid. §. 22.
3) Xenoph. ib. p. 723. Diog. ib. §. 27.
4) Xenoph. ib. p. 724.
5) Id. ib. p. 721, 729.

& marcher pieds nus sur la glace (1). Les soldats lui supposèrent le projet d'insulter à leur mollesse ; mais il en auroit agi de même s'il n'avoit pas eu de témoins. Chap. 67.

Au même siège, pendant une sortie que fit la garnison, ayant trouvé Alcibiade couvert de blessures, il l'arracha des mains de l'ennemi, & quelques temps après, lui fit décerner le prix de la bravoure qu'il avoit mérité lui-même (2).

A la bataille de Délium, il se retira des derniers, à côté du général, qu'il aidoit de ses conseils, marchant à petits pas, & toujours combattant, jusqu'à ce qu'ayant apperçu le jeune Xénophon, épuisé de fatigue & renversé de cheval, il le prit sur ses épaules & le mit en lieu de sureté (3). Lachès, s'étoit le nom du général, avoua depuis, qu'il auroit pu compter sur la victoire ; si tout le monde s'étoit comporté comme Socrate (4).

Ce courage ne l'abandonnoit pas dans des occasions peut-être plus périlleuses. Le sort l'avoit élevé au rang de Sénateur ; en cette qualité, il présidoit avec

1) Plat. in conv. t. 3, p. 220.
2) Id. ib. Plut. in Alcib. t. 1, p. 194. Diog. Laert. l. 2, §. 23.
3) Plat. ib. p. 221. Strab. l. 9, p. 403. Diog. ib. §. 22.
4) Plat. in Lach. t. 2, p. 181.

quelques autres membres du Sénat, à l'assemblée du peuple. Il s'agissoit d'une accusation contre des généraux qui venoient de remporter une victoire signalée : on proposoit une forme de jugement aussi vicieuse par son irrégularité, que funeste à la cause de l'innocence. La multitude se soulevoit à la moindre contradiction, & demandoit qu'on mît les opposans au nombre des accusés. Les autres présidens, effrayés, approuvèrent le décret ; Socrate seul, intrépide au milieu des clameurs & des menaces, protesta qu'ayant fait le serment de juger conformément aux lois, rien ne le forceroit à le violer, & il ne le viola point (1).

Chap. 67.

Socrate plaisantoit souvent de la ressemblance de ses traits, avec ceux auxquels on reconnoît le dieu Silène (2). Il avoit beaucoup d'agrémens & de gaieté dans l'esprit, autant de force que de solidité dans le caractère, un talent particulier pour rendre la vérité sensible & intéressante ; point d'ornemens dans ses discours, souvent de l'élévation, toujours la propriété du terme, ainsi que l'enchaînement & la justesse des idées. Il disoit qu'Aspasie lui avoit donné des le-

1) Xenoph. hist. Græc. t. 1, l. 1, p. 449. Id. memor. l. 1, p. 715 l. 4, p. 803.

2) Id. in conv. p. 883. Plat. in Theæt. t. 1, pag. 143. Id. in conv. t. 2, p. 215.

çons de rhétorique (1) ; ce qui signifioit sans doute, qu'il avoit appris auprès d'elle à s'exprimer avec plus de grâces : il eut des liaisons avec cette femme célèbre, avec Périclès, Euripide, & les hommes les plus distingués de son siècle ; mais ses disciples furent toujours ses véritables amis ; il en étoit adoré (2), & j'en ai vu qui, long-temps après sa mort, s'attendrissoient à son souvenir. Chap. 67.

Pendant qu'il conversoit avec eux, il leur parloit fréquemment d'un génie qui l'accompagnoit depuis son enfance (3) ; & dont les inspirations ne l'engageoient jamais à rien entreprendre, mais l'arrêtoient souvent sur le point de l'exécution (4). Si on le consultoit sur un projet dont l'issue dût être funeste, la voix secrète se faisoit entendre ; s'il devoit réussir, elle gardoit le silence. Un de ses disciples, étonné d'un langage si nouveau, le pressa de s'expliquer sur la nature de cette voix céleste, & n'obtint aucune réponse (5) ; un autre s'adressa pour le même sujet à l'oracle de Tro- Génie de Socrate.

1) Plat. in Menex. t. 2, p. 235.
2) Xenoph. memor. l. 1, p. 781 ; l. 2, p. 746 & 752 ; l. 4, p. 817. Lucian. in Damonact. t. 2, p. 379.
3) Plat. in Theag. t. 1, p. 128.
4) Id. ib. Id. in Phædr. t. 3, pag. 242. Cicer. de divin. l. 1, c. 54, t. 3, p. 54.
5) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 588.

Chap. 67.

phonius, & sa curiosité ne fut pas mieux satisfaite (1). Les auroit-il laissés dans le doute, si, par ce génie, il prétendoit désigner cette prudence rare que son expérience lui avoit acquise? Vouloit-il les engager dans l'erreur, & s'accréditer dans leur esprit, en se montrant à leurs yeux comme un homme inspiré? Non, me répondit Xénophon, à qui je proposois un jour ces questions : jamais Socrate ne déguisa la vérité; jamais il ne fut capable d'une imposture : il n'étoit ni assez vain, ni assez imbécille pour donner de simples conjectures, comme de véritables prédictions; mais il étoit convaincu lui-même; & quand il nous parloit au nom de son génie, c'est qu'il en ressentoit intérieurement l'influence (2).

Un autre disciple de Socrate, nommé Simmias, que je connus à Thèbes, attestoit que son maître, persuadé que les dieux ne se rendent pas visibles aux mortels, rejetoit les apparitions dont on lui faisoit le récit; mais qu'il écoutoit & interrogeoit avec l'intérêt le plus vif, ceux qui croyoient entendre au dedans d'eux-mêmes les accens d'une voix divine (3).

Si l'on ajoute à ces témoignages, for-

1) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 590.
2) Xenoph. memor. l. 1, p. 708.
3) Plut. ib. p. 588.

mêlé, que Socrate a protesté jusqu'à sa mort que les dieux daignoient quelquefois lui communiquer une portion de leur prescience (1); qu'il racontoit, ainsi que ses disciples, plusieurs de ses prédictions que l'événement avoit justifiées (2); que quelques-unes firent beaucoup de bruit parmi les Athéniens, & qu'il ne songea point à les démentir (3); on verra clairement qu'il étoit de bonne foi, lorsqu'en parlant de son génie, il disoit, qu'il éprouvoit en lui-même ce qui n'étoit peut-être jamais arrivé à personne (4). Chap. 67.

En examinant ses principes & sa conduite, on entrevoit par quels degrés il parvint à s'attribuer une pareille prérogative. Attaché à la religion dominante, il pensoit, conformément aux traditions anciennes, adoptées par des philosophes (5), que les dieux, touchés des besoins, & fléchis par les prières de l'homme de bien, lui dévoilent quelquefois l'avenir par différens signes (6). En conséquence il exhortoit ses disciples, tantôt à consulter les oracles, tantôt à s'ap-

1) Plat. in apol. t. 1, p. 21. Diog. Laert. lib. 2, §. 30.
2) Xenoph. apol. t. 2, p. 763. Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 581. Ælian. var. hist. l. 8, c. 1.
3) Plut. ib.
4) Plat. de rep. l. 6, t. 2, p. 496.
5) Cicer. de divin. l. 1, c. 3 & 43.
6) Xenoph. memor. l. 1, p. 723.

Chap. 67

pliquer à l'étude de la divination (1). Lui-même, docile a l'opinion du plus grand nombre (2), étoit attentif aux songes, & leur obéissoit comme à des avertissemens du ciel (3). Ce n'est pas tout encore ; souvent plongée pendant des heures entières dans la contemplation, son âme, pure & dégagée des sens, remontoit insensiblement à la source des devoirs & des vertus : or, il est difficile de se tenir long-temps sous les yeux de la divinité, sans ôser l'interroger, sans écouter sa réponse, sans se familiariser avec les illusions que produit quelquefois la contention d'esprit. D'après ces notions, doit-on s'étonner que Socrate prît quelquefois ses pressentimens pour des inspirations divines, & rapportât à une cause surnaturelle, les effets de la prudence ou du hasard?

Cependant on trouve dans l'histoire de sa vie des faits qui porteroient à soupçonner la droiture de ses intentions. Que penser en effet d'un homme qui, suivi de ses disciples, s'arrête tout-à-coup, se recueille long-temps en lui-même, écoute la voix de son génie, & leur ordonne de prendre un autre chemin,

1) Xenoph. memor. l. 4, p. 815.
2) Aristot. de divin. c. 1, t. 1, p. 697.
3) Plat. in Crit. tomo 1, pag. 44. Id. in Phædon. p. 61. Cicer. de divin. l. 1, cap. 25, tom. 3, p. 22.

quoiqu'ils n'eussent rien à risquer en suivant le premier (1) (*)?

Chap. 67.

Je cite un second exemple. Au siège de Potidée, on s'apperçut que depuis le lever de l'aurore, il étoit hors de sa tente, immobile, enseveli dans une méditation profonde, exposé à l'ardeur brûlante du soleil; car c'étoit en été. Les soldats s'assemblèrent autour de lui, & dans leur admiration, se le montroient l'un à l'autre. Le soir, quelques-uns d'entre eux résolurent de passer la nuit à l'observer. Il resta dans la même position jusqu'au jour suivant. Alors il rendit son hommage au soleil, & se retira tranquillement dans sa tente (2).

Vouloit-il se donner en spectacle à l'armée? Son esprit pouvoit-il suivre pendant si long-temps le fil d'une vérité? Ses disciples, en nous transmettant ces faits, en ont-ils altéré les circonstances? Convenons plutôt que la conduite des hommes les plus sages & les plus vertueux présente quelquefois des obscurités impénétrables.

1) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 480.

*) Quelques-uns de ses disciples continuèrent leur chemin, malgré l'avis du génie, & rencontrèrent un troupeau de cochons qui les couvrirent de boue. C'est Théocrite, disciple de Socrate, qui raconte ce fait dans Plutarque, & qui prend à témoin Simmias, autre disciple de Socrate.

2) Plat. in conv. t. 3, pag. 220. Phavor. ap. Aul. Gell. l. 2, c. 1, Diog. Laert. l. 2, §. 23.

Chap. 67.

Quoi qu'il en soit, malgré les prédictions qu'on attribuoit à Socrate, les Athéniens n'eurent jamais pour lui la considération qu'il méritoit à tant de titres. Sa méthode devoit les aliéner ou le offenser. Les uns ne pouvoient lui pardonner l'ennui d'une discussion qu'ils n'étoient pas en état de suivre; les autres, l'aveu qu'il leur arrachoit de leur ignorance.

Préventions contre Socrate

Comme il vouloit que dans la recherche de la vérité, on commençât par hésiter & se méfier des lumières qu'on avoit acquises; & que, pour dégoûter ses nouveaux élèves des fausses idées qu'ils avoient reçues, il les amenoit de conséquences en conséquences, au point de convenir que, suivant leurs principes, la sagesse même pourroit devenir nuisible; les assistans, qui ne pénétroient pas ses vues, l'accusoient de jeter ses disciples dans le doute, de soutenir le pour & le contre, de tout détruire, & de ne rien édifier (1).

Comme auprès de ceux dont il n'étoit pas connu, il affectoit de ne rien savoir, & dissimuloit d'abord ses forces, pour les employer ensuite avec plus de succès, on disoit que par une ironie insultante, il ne cherchoit qu'à ten-

(1) Plat. in Men. t. 2, p. 80 & 84. Xenoph. mém. l. 4, p. 805.

dre des pièges à la simplicité des autres (1) (*).

Chap. 67.

Comme la jeunesse d'Athènes, qui voyoit les combats des gens d'esprit avec le même plaisir qu'elle auroit vu ceux des animaux féroces, applaudissoit à ses victoires, & se servoit, à la moindre occasion, des armes qui les lui avoient procurées, on inféroit de là qu'elle ne puisoit à sa suite, que le goût de la dispute & de la contradiction (2). Les plus indulgens observoient seulement qu'il avoit assez de talens pour inspirer à ses élèves l'amour de la sagesse, & point assez pour leur en faciliter la pratique (3).

Il assistoit rarement aux spectacles, & en blâmant l'extrême licence qui régnoit alors dans les comédies, il s'attira la haine de leurs auteurs (4).

De ce qu'il ne paroissoit presque jamais à l'assemblée du peuple, & qu'il n'avoit ni crédit ni aucun moyen d'acheter ou de vendre des suffrages, plusieurs se contentèrent de le regarder comme un homme oisif, inutile, qui annonçoit que des réformes, & ne promettoit que des vertus.

1) Tim. ap. Diog. Laert. l. 2, cap. 19. Xenoph. memor. l. 4, p. 825.

*) Voyez la note à la fin du volume.

2) Plat. in apol. t. 1, p. 23.

3) Xenoph. memor. l. 1, p. 725.

4) Ælian. var. hist. l. 2, c. 13.

Chap. 67. De cette foule de préjugés & de sentimens réunis, il résulta l'opinion presque générale, que Socrate n'étoit qu'un sophiste plus habile, plus honnête, mais peut-être plus vain que les autres (1). J'ai vu des Athéniens éclairés lui donner cette qualification long-temps après sa mort (2); & de son vivant, quelques auteurs l'employèrent avec adresse, pour se venger de ses mépris.

Aristophane, Eupolis, Amipsias le jouèrent sur le théâtre (3), comme ils se permirent de jouer Périclès, Alcibiade, & presque tous ceux qui furent à la tête du gouvernement; comme d'autres auteurs dramatiques y jouèrent d'autres philosophes (4): car il régnoit alors de la division entre ces deux classes de gens de lettres (5).

Il falloit jeter du ridicule sur le prétendu génie de Socrate, & sur ses longues méditations; Aristophane le représente suspendu au dessus de la terre, assimilant ses pensées à l'air subtil & léger qu'il respire (6), invoquant les Dées-

1) Ameips. ap. Diog. Laert. l. 2. §. 28.
2) Æschin. in Timarch. p. 287.
3) Schol. Aristoph. in nub. v. 96. Diog. ib. Senec. de vit. beat. c. 27.
4) Senec. ib.
5) Plat. de rep. l. 10, t. 2, p. 607. Argum. nub. p. 50.
6) Aristoph. in nub. v. 229.

ses tutelaires des sophistes, les Nuées, dont il croit entendre la voix au milieu des brouillards & des ténèbres qui l'environnent (1). Il falloit le perdre dans l'esprit du peuple; il l'accuse d'apprendre aux jeunes gens à mépriser les dieux, à tromper les hommes (2). Chap. 67.

Aristophane présenta sa pièce au concours; elle reçut des applaudissemens, & ne fut pas couronnée (3): il la remit au théâtre l'année d'après, elle n'eut pas un meilleur succès; il la retoucha de nouveau, mais des circonstances l'empêchèrent d'en donner une troisième représentation (4). Socrate, à ce qu'on prétend, ne dédaigna pas d'assister à la première, de se montrer à des étrangers qui le cherchoient des yeux dans l'assemblée (5). De pareilles attaques n'ébranloient pas plus sa constance que les autres événemens de la vie (6): „ Je dois „ me corriger, disoit-il, si les reproches „ de ces auteurs sont fondés; les mépri„ ser, s'ils ne le sont pas. " On lui rapportoit un jour qu'un homme disoit

1) Aristot. in nub. v. 291 & 329.
2) Id. ib. v. 112 & 246.
3) Id. ib. v. 525.
4) Schol. Aristoph. p. 511. Sam. Pet. miscel. l. 1, c. 6. Palmer. exercit. p. 729.
5) Ælian. var. hist. l. 2. c. 13.
6) Senec. de const. sap. c. 18.

Chap. 67.

du mal de lui : „ C'est, répondit-il, „ qu'il n'a pas appris à bien parler (1). "

Accusation contre Socrate

Depuis la représentation des Nuées, il s'étoit écoulé environ 24 ans. Il sembloit que le temps de la persécution étoit passé pour lui, lorsque tout-à-coup, il apprit qu'un jeune homme venoit de présenter au second des Archontes (2), une dénonciation conçue en ces termes : „ Mélitus, fils de Mélitus, du bourg „ de Pythos, intente une accusation cri- „ minelle contre Socrate, fils de Sophro- „ nisque, du bourg d'Alopèce. Socrate „ est coupable en ce qu'il n'admet pas „ nos dieux, & qu'il introduit parmi „ nous des divinités nouvelles sous le „ nom de génies : Socrate est coupable „ en ce qu'il corrompt la jeunesse d'A- „ thènes : pour peine, la mort (3) "

Mélitus étoit un poète froid, & sans talens ; il composa quelques tragédies, dont le souvenir ne se perpétuera que par les plaisanteries d'Aristophane (4). Deux accusateurs plus puissans que lui, Anytus & Lycon, le firent servir d'instrument à leur haine (5). Ce dernier

1) Diog. Laert. l. 2, §. 36.
2) Plat. in Euthyphr. t. 1, p. 2.
3) Id. apol. t. 1, p. 24. Xenoph. memor. l. 1, p. 708. Phavor. ap. Diog. ib. §. 40.
4) Aristoph. in ran. v. 1337. Schol. ibid. Suid. in Μέλιτ.
5) Plat. ib. p. 23. Antisth. ap. Diog. ib. §. 39.

était un de ces orateurs publics qui dans les assemblées du Sénat & du peuple, discutent les intérêts de la patrie, & disposent de l'opinion de la multitude, comme la multitude dispose de tout (1). Ce fut lui qui dirigea les procédures (2). Chap. 67.

Des richesses considérables & des services signalés rendus à l'état, plaçoient Anytus parmi les citoyens qui avoient le plus de crédit (3). Il remplit successivement les premières dignités de la république (4). Zélé partisan de la démocratie, persécuté par les 30 tyrans, il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à leur expulsion & au rétablissement de la liberté (5).

Anytus avoit long-temps vécu en bonne intelligence avec Socrate; il le pria même une fois de donner quelques instructions à son fils, qu'il avoit chargé des détails d'une manufacture dont il tiroit un gros revenu. Mais Socrate lui ayant représenté que ces fonctions avilissantes ne convenoient ni à la dignité du père, ni aux dispositions du fils (6), Anytus, blessé de cet avis, défendit au jeune homme tout commerce avec son maître.

1) Aristot. de rep. l. 4, c. 4, t. 2, p. 368.
2) Diog. Laert. l. 2, §. 38.
3) Isocr. in Callimach. t. 2, p. 495.
4) Lys. in Agorat. p. 261. Id. in Dardan. p. 338.
5) Xenoph. hist. græc. l. 2, p. 468.
6) Id. apol. p. 706. 707.

Chap. 67. Quelque temps après Socrate examinoit avec Ménon, un de ses amis, si l'éducation pouvoit donner les qualités de l'esprit & du cœur, refusées par la nature. Anytus survint & se mêla de la conversation. La conduite de son fils dont il négligeoit l'éducation, commençoit à lui donner de l'inquiétude. Dans la suite du discours, Socrate observa que les enfans de Thémistocle, d'Aristide & de Périclès, entourés de maîtres de musique, d'équitation & de gymnastique, se distinguèrent dans ces différentes genres; mais qu'ils ne furent jamais aussi vertueux que leurs pères, preuve certaine, ajoutoit-il, que ces derniers ne trouvèrent aucun instituteur en état de donner à leurs fils le mérite qu'ils avoient eux-mêmes. Anytus qui se plaçoit à côté de ces grands hommes, sentit, ou supposa l'allusion. Il répondit avec colère: „ Vous parlez des autres avec une licence intolérable. „ Croyez-moi, so„ yez plus réservé; ici plus qu'ailleurs, „ il est aisé de faire du bien ou du mal „ à qui l'on veut, & vous devez le sa„ voir (1). "

A ces griefs personnels s'en joignoient d'autres qui agrissoient Anytus, & qui lui étoient communs avec la plus grande partie de la nation. Il faut les dévelop-

1) Plat. in Men. t. 2, p. 94.

per pour faire connoître la principale cause de l'accusation contre Socrate (1). Chap. 67.

Deux factions ont toujours subsisté parmi les Athéniens, les partisans de l'aristocratie, & ceux de la démocratie. Les premiers, presque toujours asservis, se contentoient, dans les temps heureux, de murmurer en secret; dans les malheurs de l'état, & sur-tout vers la fin de la guerre du Péloponèse, ils firent quelques tentatives pour détruire la puissance excessive du peuple. Après la prise d'Athènes, les Lacédémoniens en confièrent le gouvernement à trente magistrats, la plupart tirés de cette classe. Critias, un des disciples de Socrate, étoit à leur tête. Dans l'espace de huit mois ils exercèrent plus de cruautés que le peuple n'en avoit exercé pendant plusieurs siècles. Quantité de citoyens, obligés d'abord de prendre la fuite, se réunirent enfin sous la conduite de Thrasibule & d'Anytus. L'oligarchie fut détruite, l'ancienne forme de gouvernement rétablie; & pour prévenir désormais toute dissention, une amnistie presque générale accorda le pardon, & ordonna l'oubli du passé. Elle fut publiée & garantie sous la foi du serment, trois ans avant la mort de Socrate (2).

1) Observ. manuscrites de M. Fréret sur la condamnation de Socrate.

2) Andocid. de myst. p. 12.

Chap. 67.

Le peuple prêta le serment ; mais il se rappeloit avec frayeur qu'il avoit été dépouillé de son autorité, qu'il pouvoit à tout moment la perdre encore, qu'il étoit dans la dépendance de cette Lacédémone si jalouse d'établir par-tout l'oligarchie, que les principaux citoyens d'Athènes entretenoient des intelligences avec elle, & se trouvoient animés des mêmes sentimens. Et que ne feroit pas cette faction cruelle dans d'autres circonstances, puisqu'au milieu des ruines de la république, il avoit fallu tant de sang pour assouvrir sa fureur ?

Les flatteurs du peuple redoubloient ses alarmes, en lui représentant que des esprits ardens s'expliquoient tous les jours avec une témérité révoltante contre la nature du gouvernement populaire ; que Socrate, le plus dangereux de tous, parce qu'il étoit le plus éclairé, ne cessoit d'infecter la jeunesse d'Athènes par des maximes contraires à la constitution établie ; qu'on lui avoit entendu dire plus d'une fois, qu'il falloit être insensé pour confier les emplois & la conduite de l'état à des magistrats qu'un sort aveugle choisissoit parmi le plus grand nombre des citoyens (1) ; que docile à ses leçons, Alcibiade, outre les maux dont il avoit

1) Xenoph. memor. l. 1, p. 714.

il avoit accablé la république (1), avoit en dernier lieu conspiré contre sa liberté ; que dans le même temps Critias & Théramène, deux autres de ses disciples, n'avoient pas rougi de se placer à la tête des trente tyrans ; qu'il falloit enfin réprimer une licence dont les suites, difficiles à prévoir, seroient impossibles à éviter. Chap. 67.

Mais quelle action intenter contre Socrate ? On n'avoit à lui reprocher que des discours sur lesquels les lois n'avoient rien statué, & qui par eux-mêmes ne formoient pas un corps de délit ; puisqu'ils n'avoient pas une liaison nécessaire avec les malheurs dont on avoit à se plaindre : d'ailleurs, en les établissant comme l'unique base de l'accusation, on risquoit de réveiller l'animosité des partis, & l'on étoit obligé de remonter à des évènemens sur lesquels l'amnistie imposoit un silence absolu.

La trame ourdie par Anytus paroît à ces inconvéniens, & servoit à-la-fois sa haine personnelle & la vengeance du parti populaire. L'accusateur, en poursuivant Socrate comme un impie, devoit se flatter de le perdre, parce que le peuple recevoit toujours avec ardeur ces sortes d'accusations (2), & qu'en confondant Socrate avec les autres philosophes,

1) Xenoph. memor. l. 1, p. 713.
2) Plat. in Euthyphr. t. 1, p. 3.

Chap. 67. il étoit persuadé qu'ils ne pouvoient s'occuper de la nature, sans nier l'existence des dieux (1). D'ailleurs la plupart des juges, ayant autrefois assisté à la représentation des Nuées d'Aristophane, avoient conservé contre Socrate ces impressions sourdes, que dans une grande ville il est si facile de recevoir, & si difficile de détruire (2).

D'un autre côté, Mélitus, en le poursuivant comme le corrupteur de la jeunesse, pouvoit, à la faveur d'une allégation si vague, rappeler incidemment & sans risque, des faits capables de soulever les juges, & d'effrayer les partisans du gouvernement populaire.

Le secret de cette marche n'a pas échappé à la postérité; environ 54 ans après la mort de Socrate, l'orateur Eschine, avec qui j'étois fort lié, disoit, en présence du même tribunal où fut plaidée la cause de ce philosophe: „ Vous „ qui avez mis à mort le sophiste So„ crate, convaincu d'avoir donné des le„ çons à Critias, l'un de ces trente „ magistrats qui détruisirent la démocra„ tie (3). "

Pendant les premières procédures, Socrates se tenoit tranquille; ses disciples dans l'effroi s'empressoient de conjurer

1) Plat. in apol. t. 1, p. 18.
2) Id. ib. p. 19.
3) Æschin. in Timarch. p. 287.

l'orage : le célèbre Lysias fit pour lui un discours touchant, & capable d'émouvoir les juges ; Socrate y reconnut les talens de l'orateur, mais il n'y trouva point le langage vigoureux de l'innocence (1). Chap. 67.

Un de ses amis, nommé Hermogène, le prioit un jour de travailler à sa défense (2). „ Je m'en suis occupé depuis „ que je respire, répondit Socrate ; qu'on „ examine ma vie entière : voilà mon „ apologie. "

„ Cependant, reprit Hermogène, la „ vérité a besoin de soutien, & vous „ n'ignorez pas combien, dans nos tri„ bunaux, l'éloquence a perdu de cito„ yens, & sauvé de coupables. Je le „ sais, répliqua Socrate ; j'ai même deux „ fois entrepris de mettre en ordre mes „ moyens de défense ; deux fois le gé„ nie qui m'éclaire m'en a détourné, & „ j'ai reconnu la sagesse de ses conseils.

„ J'ai vécu jusqu'à présent le plus heu„ reux des mortels ; j'ai comparé sou„ vent mon état à celui des autres hom„ mes, & je n'ai envié le sort de per„ sonne. Dois-je attendre que les infir„ mités de la veillesse me privent de

1) Cicer. de orat. l. 2, c. 54. t. 1, p. 182. Diog. Laert. l. 2, §. 40. Val. Max. l. 6, c. 4, extern. n. 2.

2) Xenoph. apol. p. 701. Id. memor. l. 4, pag. 816.

Chap. 67.

„ l'usage de mes sens, & qu'en affoi-
„ blissant mon esprit, elles ne me lais-
„ sent que des jours inutiles ou destinés
„ à l'amertume (1)? Les dieux, sui-
„ vant les apparences, me préparent
„ une mort paisible, exempte de dou-
„ leur, la seule que j'eusse pu desirer.
„ Mes amis, témoins de mon trépas,
„ ne seront frappés ni de l'horreur du
„ spectacle, ni des foiblesses de l'huma-
„ nité; & dans mes derniers momens,
„ j'aurai encore assez de force pour le-
„ ver mes regards sur eux, & leur fai-
„ re entendre les sentimens de mon
„ cœur (2).

La postérité prononcera entre mes ju-
„ ges & moi: tandis qu'elle attachera
„ l'opprobre à leur mémoire, elle pren-
„ dra quelque soin de la mienne, &
„ me rendra cette justice, que loin de
„ songer à corrompre mes compatriotes,
„ je n'ai travaillé qu'à les rendre meil-
„ leurs (3). "

Telles étoient ses dispositions, lorsqu'il fut assigné pour comparoître devant le tribunal des Héliastes auquel l'Archonte-roi venoit de renvoyer l'affaire, & qui, dans cette occasion, fut composé d'environ cinq cent juges (4).

1) Xenoph. memor. l. 4, p. 817.
2) Id. in apol. p. 702.
3) Id. ib. p. 706. Id. memor. l. 4, p. 817.
4) Mém. de l'accad. des bell. lett. t. 18, p. 83.

Mélitus & les autres accusateurs, avoient concerté leurs attaques à loisir ; dans leurs plaidoyers, soutenus de tout le prestige de l'éloquence (1), ils avoient rassemblé avec un art infini, beaucoup de circonstances propres à prévenir les juges. Je vais rapporter quelques-unes de leurs allégations, & les réponses qu'elles occasionnèrent. Chap. 67.

Premier délit de Socrate. *Il nadmet pas les divinités d'Athènes, quoique, suivant la loi de Dracon, chaque citoyen soit obligé de les honorer* (2).

La réponse étoit facile : Socrate offroit souvent des sacrifices devant sa maison ; souvent il en offroit pendant les fêtes, sur les autels publics ; tout le monde en avoit été témoin, & Mélitus lui-même, s'il avoit daigné y faire attention (3). Mais, comme l'accusé s'élevoit contre les pratiques superstitieuses qui s'étoient introduites dans la religion (4), & qu'il ne pouvoit souffrir les haînes, & toutes ces passions honteuses qu'on attribuoit aux dieux (5), il étoit aisé de la noir-

Observ. manuscrites de M. Fréret sur la condamn. de Socrate.

1) Plat. in apol. t. 1, p. 17.

2) Porphyr. de abstin. l. 4, p. 380.

3) Xenoph. in apol. pag. 703. Id. memor. l. 1, p. 708. Theodect. ap. Aristot. rhet. l. 2, c. 23, t. 2, p. 577.

4) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 580.

5) Plat. in Euthyphr. t. 1, p. 6.

cir aux yeux de ceux à qui une piété
Chap. éclairée est toujours suspecte.
67. Mélitus ajoutoit que, sous le nom de génies, Socrate prétendoit introduire parmi les Athéniens, des divinités étrangères, & qu'une telle audace méritoit d'être punie, conformément aux lois : dans cet endroit, l'orateur se permit des plaisanteries sur cet esprit dont le philosophe se glorifioit de ressentir l'inspiration secrète (1).

Cette voix, répondit Socrate, n'est pas celle d'une divinité nouvelle, c'est celle des dieux que nous adorons. Vous convenez tous qu'ils prévoient l'avenir, & qu'ils peuvent nous en instruire ; ils s'expliquent aux uns, par la bouche de la Pythie ; aux autres, par différens signes ; à moi, par un interprète dont les oracles sont préférables aux indications que l'on tire du vol des oiseaux ; car mes disciples témoigneront que je ne leur ai rien prédit qui ne leur soit arrivé.

A ces mots, les juges firent entendre des murmures de mécontentement (2) ; Mélitus l'auroit augmenté ; s'il avoit observé qu'en autorisant les révélations de Socrate, on introduiroit tôt ou tard le fanatisme dans un pays où les imagina-

1) Plat. in apol. t. 1, p. 31.
2) Xenoph. in apol. p. 703.

tions sont si faciles à ébranler, & que plusieurs se feroient un devoir d'obéir plutôt aux ordres d'un esprit particulier, qu'à ceux des magistrats. Il paroît que Mélitus n'entrevit pas ce danger (1). Chap. 67.

Second délit de Socrate. *Il corrompt le jeunesse d'Athènes.* Il ne s'agissoit pas des mœurs de l'accusé, mais de sa doctrine; on disoit que ses disciples n'apprenoient à sa suite qu'à briser les liens du sang & de l'amitié (2). Ce reproche, uniquement fondé sur quelques expressions malignement interprétées, ne servit qu'à déceler la mauvaise foi de l'accusateur. Mais Mélitus reprit ses avantages, quand il insinua que Socrate étoit ennemi du peuple; il parla des liaisons de ce philosophe avec Alcibiade & Critias (3). On répondit qu'ils montrèrent des vertus, tant qu'ils furent sous sa conduite; que leur maître avoit, dans tous les temps, condamné les excès du premier, & que, pendant la tyrannie du second, il fut le seul qui ôsa s'opposer à ses volontés.

Enfin, disoit Mélitus aux juges, c'est par la voie du sort que vous avez été établis pour rendre la justice, & qué plusieurs d'entre vous ont rempli des

1) Fréret, observ. manuscr.
2) Xenoph. in apol. p. 704. Id. memor. l. 1, p. p. 719.
3) Id. ib. p. 713.

Chap. 67. magistratures importantes. Cette forme, d'autant plus essentielle qu'elle peut seule conserver entre les citoyens une sorte d'égalité, Socrate la soumet à la censure ; & la jeunesse d'Athènes, à son exemple cesse de respecter ce principe fondamental de la constitution (1).

Socrate, en s'expliquant sur un abus qui confioit au hasard la fortune des particuliers & la destinée de l'état, n'avoit dit que ce que pensoient les Athéniens les plus éclairés (2). D'ailleurs de pareils discours, ainsi que je l'ai observé plus haut, ne pouvoient pas entraîner la peine de mort, spécifiée dans les conclusions de l'accusateur.

Plusieurs des amis de Socrate prirent hautement sa défense (3), d'autres écrivirent en sa faveur (4) ; & Mélitus auroit succombé, si Anytus & Lycon n'étoient venus à son secours (5). On se souvient que le premier ôsa représenter aux juges, ou qu'on n'auroit pas dû renvoyer l'accusé à leur tribunal, ou qu'ils devoient le faire mourir, attendu que s'il étoit absous, leurs enfans n'en seroient que plus attachés à sa doctrine (6).

1) Xenoph. memor. l. 1, p. 712.
2) Isocr. areop. t. 1, p. 322.
3) Xenoph. in apol. p. 705.
4) Id. ib. p. 701.
5) Plat. in apol. t. 1, p. 36.
6) Id. ib. p. 29.

Socrate se défendit pour obéir à la loi (1); mais ce fut avec la fermeté de l'innocence, & la dignité de la vertu. Je vais ajouter ici quelques traits du discours que ses apologistes, & Platon surtout, mettent dans sa bouche; ils serviront à développer son caractère. Chap. 67.

„ Je comparois devant ce tribunal pour „ la première fois de ma vie, quoiqu'âgé „ de plus de 70 ans : ici le style, les „ formes, tout est nouveau pour moi. „ Je vais parler une langue étrangère ; „ & l'unique grâce que je vous deman- „ de, c'est d'être attentifs plutôt à mes „ raisons qu'à mes paroles ; car votre „ devoir est de discerner la justice, le „ mien de vous dire la vérité (2). "

Après s'être lavé du crime d'impiété (3), il passoit au second chef de l'accusation. „ On prétend que je corrompa „ la jeunesse d'Athènes : qu'on cite donc „ un de mes disciples que j'aie entraî- „ né dans le vice (4). J'en vois plu- „ sieurs dans cette assemblée : qu'ils se „ lèvent, qu'ils déposent contre leur cor- „ rupteur (5) S'ils sont retenus par un „ reste de considération, d'où vient que „ leurs pères, leurs frères, leurs parens,

1) Plat. in apol. t. 1, p. 19.
2) Id. ib. p. 17.
3) Xenoph. in apol. p. 703.
4) Id. ib. p. 704.
5) Plat. ib. p. 33.

Chap. 67. „ n'invoquent pas dans ce moment, la „ sévérité des lois? d'où vient que Mélitus a négligé leur témoignage? C'est „ que loin de me poursuivre, ils sont „ eux-mêmes accourus à ma défense.

„ Ce ne sont pas les calomnies de Mélitus & d'Anytus qui me coûteront la „ vie (1); c'est la haine de ces hommes „ vains ou injustes, dont j'ai démasqué „ l'ignorance ou les vices: haine qui a „ déja fait périr tant de gens de bien, „ qui en fera périr tant d'autres; car „ je ne dois pas me flatter qu'elle s'épuise par mon supplice.

„ Je me la suis attirée en voulant pénétrer le sens d'une réponse de la Pythie (2), qui m'avoit déclaré le plus „ sage des hommes." Ici les juges firent éclater leur indignation (3). Socrate continua: „ Etonné de cet oracle, „ j'interrogeai, dans les diverses classes des citoyens ceux qui jouïssoient „ d'une réputation distinguée; je ne „ trouvai par-tout que de la présomption „ & de l'hypocrisie. Je tâchai de leur „ inspirer des doutes sur leur mérite, „ & m'en fis des ennemis irréconciliables: je conclus de là que la sagesse „ n'appartient qu'à la divinité, & que „ l'oracle, en me citant pour exemple,

a) Plat. in apol. t. 1, p. 33.
2) Id. ib. p. 21.
3) Xenoph. in apol. p. 703.

„ a voulu montrer que le plus sage des „ hommes est celui qui croit l'être le „ moins (1). Chap. 67.

„ Si on me reprochoit d'avoir consa„ cré tant d'années à des recherches si „ dangereuses, je répondrois qu'on ne „ doit compter pour rien, ni la vie, ni „ la mort, dès qu'on peut être utile aux „ hommes. Je me suis cru destiné à les „ instruire; j'ai cru en avoir reçu la „ mission du ciel même (2): j'avois gar„ dé, au péril de mes jours, les postes „ où nos généraux m'avoient placé à Am„ phipolis, à Potidée, à Délium; je „ dois garder avec plus de courage ce„ lui que les dieux m'ont assigné au mi„ lieu de vous; & je ne pourrois l'aban„ donner, sans désobéir à leurs ordres, „ sans m'avilir à mes yeux (3).

„ J'irai plus loin; si vous preniez au„ jourd'hui le parti de m'absoudre, à „ condition que je garderois le silen„ ce (4), je vous dirois: O mes juges! „ je vous aime & je vous honore sans „ doute, mais je dois obéir à dieu plu„ tôt qu'à vous; tant que je respirerai, „ je ne cesserai d'élever ma voix, com„ me par le passé, & de dire à tous „ ceux qui s'offriront à mes regards:

1) Plat. in apol. t. 1, p. 23.
2) Id. ib. p. 30.
3) Id. ib. p. 28.
4) Id. ib. p. 29.

Chap. 67.

„ N'avez-vous pas de honte de courir
„ après les richesses & les honneurs, tan-
„ dis que vous négligez les trésors de sa-
„ gesse & de vérité, qui doivent embel-
„ lir & perfectionner votre âme? Je les
„ tourmenterois à force de prières & de
„ questions; je les ferois rougir de leur
„ aveuglement ou de leurs fausses ver-
„ tus, & leur montrerois que leur esti-
„ me place au premier rang, des biens
„ qui ne méritent que le mépris.

„ Voilà ce que la divinité me prescrit
„ d'annoncer sans interruption aux jeu-
„ nes-gens, aux vieillards, aux citoy-
„ yens, aux étrangers; & comme ma
„ soumission à ses ordres, est pour vous
„ le plus grand de ses bienfaits, si vous
„ me faites mourir, vous rejetterez le
„ don de dieu, & vous ne trouverez per-
„ sonne qui soit animé du même zèle.
„ C'est donc votre cause que je soutiens
„ aujourd'hui, en paroissant défendre
„ la mienne. Car enfin Anytus & Mé-
„ litus peuvent me calomnier, me ban-
„ nir, m'ôter la vie; mais ils ne sau-
„ roient me nuire; ils sont plus à plain-
„ dre que moi, puisqu'ils sont injus-
„ tes (1).

„ Pour échapper à leurs coups, je n'ai
„ point, à l'exemple des autres accusés,
„ employé les menées clandestines, les

1) Plat. in apol. t. 1, p. 30.

„ sollicitations ouvertes. Je vous ai trop
„ respectés, pour chercher à vous at- Chap.
„ tendrir par mes larmes ou par celles 67.
„ de mes enfans & de mes amis rassem-
„ blés autour de moi (1). C'est au théâ-
„ tre qu'il faut exciter la pitié par des
„ images touchantes ; ici la vérité seule
„ doit se faire entendre. Vous avez fait
„ un serment solennel de juger suivant
„ les lois ; si je vous arrachois un par-
„ jure, je serois véritablement coupable
„ d'impiété. Mais, plus persuadé que
„ mes adversaires de l'existence de la
„ divinité, je me livre sans crainte à sa
„ justice, ainsi qu'à la vôtre (2). "

Les juges de Socrate étoient la plupart des gens du peuple, sans lumières & sans principes ; les uns prirent sa fermeté pour une insulte ; les autres furent blessés des éloges qu'il venoit de se donner (3). Il intervint un jugement qui le déclaroit atteint & convaincu. Ses ennemis ne l'emportèrent que de quelques voix (4) ; ils en eussent eu moins encore, & auroient été punis eux-mêmes, s'il avoit fait le moindre effort pour fléchir ses juges (5). Jugement de Socrate.

1) Plat. in apol. t. 1, p. 34. Xenoph. memor. l. 4, p. 804.
2) Plat. ib. p. 35. Xenoph. ib. p. 722.
3) Xenoph. ib. p. 707.
4) Plat. ib. p. 36.
5) Xenoph. ib. l. 4, p. 804.

Chap. 67.

Suivant la jurisprudence d'Athènes, il falloit un second jugement pour statuer sur la peine (1). Mélitus, dans son accusation, concluoit à la mort. Socrate pouvoit choisir entre une amende, le bannissement ou la prison perpétuelle. Il reprit la parole, & dit qu'il s'avoueroit coupable, s'il s'infligeoit la moindre punition (2); mais qu'ayant rendu de grands services à la république, il mériteroit d'être nourri dans le Prytanée aux dépens du public (3). A ces mots, 80 des juges qui avoient d'abord opiné en sa faveur, adhérèrent aux conclusions de l'accusateur (4), & la sentence de mort fut prononcée (*); elle portoit que le poison termineroit les jours de l'accusé.

Socrate la reçut avec la tranquillité d'un homme qui pendant toute sa vie avoit appris à mourir (5). Dans un troi-

1) Cicer. de orat. c. 54, t. 1, p. 182.
2) Plat. in apol. t. 1, p. 37. Xenoph. in apol. p. 405.
3) Plat. ib.
4) Diog. Laert. l. 2, §. 42.
*) Suivant Platon (in apol. t. 1, p. 58), Socrate consentit à proposer une légère amende, dont quelques-uns de ses disciples, & Platon entre autres, devoient répondre. D'autres auteurs avancent la même chose (Diog. Laert. l. 2, §. 41). Cependant Xenophon lui fait dire qu'il ne pouvoit, sans se reconnoître criminel, se condamner à la moindre peine.
5) Plat. in Phædon. t. 1, p. 64 & 67.

sième discours, il consola les juges qui l'avoient absous, en observant qu'il ne peut rien arriver de funeste à l'homme de bien, soit pendant sa vie, soit après sa mort (1): à ceux qui l'avoient accusé ou condamné, il représenta qu'ils éprouveroient sans cesse les remords de leur conscience (2), & les reproches des hommes; que la mort étant un gain pour lui, il n'étoit point irrité contre eux, quoiqu'il eût à se plaindre de leur haîne. Il finit par ces paroles: „ Il est „ temps de nous retirer, moi pour mou„ rir, & vous pour vivre. Qui de nous „ jouira d'un meilleur sort? la divinité „ seule peut le savoir (3). "

Chap. 67.

Quand il sortit du Palais pour se rendre à la prison, on n'apperçut aucun changement sur son visage, ni dans sa démarche. Il dit à ses disciples, qui fondoient en larmes à ses côtés: „ Eh „ pourquoi ne pleurez-vous que d'au„ jourd'hui? ignoriez-vous qu'en m'ac„ cordant la vie, la nature m'avoit con„ damné à la perdre? Ce qui me déses„ père, s'écrioit le jeune Apollodore dans „ l'égarement de son affliction, c'est que „ vous mourez innocent: Aimeriez-vous „ mieux, lui répondit Socrate en sou„ riant, que je mourusse coupable? " Il

1) Plat. in apol. t. 1, p. 42.
2) Xenoph. in apol. p. 706. Plat. ib. p. 39.
3) Id. ib. p. 40 & 42.

Chap. 67.

vit passer Anytus, & dit à ses amis : „ Voyez comme il est fier de son triom„ phe ; il ne sait pas que la victoire res„ te toujours à l'homme vertueux (1). "

Le lendemain de son jugement, le prêtre d'Apollon mit une couronne sur la poupe de la galère qui porte tous les ans à Délos les offrandes des Athéniens (2). Depuis cette cérémonie jusqu'au retour du vaisseau, la loi défend d'exécuter les jugemens qui prononcent la peine de mort.

Socrate passa trente jours dans la prison (3), entouré de ses disciples, qui, pour soulager leur douleur, venoient à tous momens recevoir ses regards & ses paroles ; qui à tous momens, croyoient les recevoir pour la dernière fois.

Un jour à son réveil, il apperçut Criton, assis auprès de son lit (4) ; c'étoit un de ceux qu'il aimoit le plus. „ Vous „ voilà plus tôt qu'à l'ordinaire, lui dit„ il ; n'est-il pas grand matin encore ? „ Oui, répondit Criton, le jour com„ mencé à peine . . . . *Socrate.* Je suis „ surpris que le garde de la prison vous „ ait permis d'entrer. *Crit.* Il me con„ noît ; je lui ai fait quelques petits pré„ sens. . . . *Socr.* Y a-t-il long-temps

1) Xenoph. in apol. p. 706.
2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 58.
3) Xenoph. memor. l. 4, p. 816.
4) Plat. in Crit. t. 1, p. 43.

„ que vous êtes arrivé? *Crit.* Assez de „ temps.... *Socr.* Pourquoi ne pas m'é- „ veiller? *Crit.* Vous goûtiez un som- „ meil si paisible! je n'avois garde de „ l'interrompre; j'avois toujours admiré „ le calme de votre âme, j'en étois en- „ core plus frappé dans ce moment. *So-* „ *cr.* Il seroit honteux qu'un homme „ de mon âge pût s'inquiéter des appro- „ ches de la mort. Mais qui vous en- „ gage à venir si tôt? *Crit.* Une nou- „ velle accablante, non pour vous, mais „ pour moi & pour vos amis; la plus „ cruelle & la plus affreuse des nouvel- „ les. *Socr.* La vaisseau est-il arrivé? „ *Crit.* On le vit hier au soir à Sunium; „ il arrivera sans doute aujourd'hui, & „ demain sera le jour de votre trépas. „ *Socr.* A la bonne heure, puisque tel- „ le est la volonté des dieux (*). "

Chap. 67.

Alors Criton lui représenta que ne pouvant supporter l'idée de le perdre, il avoit, avec quelques amis, pris la résolution de le tirer de la prison; que les mesures étoient concertées pour la nuit suivante; qu'une légère somme leur suffiroit pour corrompre les gardes, & imposer silence à leurs accusateurs; qu'on lui ménageroit en Thessalie une retrai-

*) Criton pensoit que le vaisseau arriveroit dans la journée au Pirée; il n'y arriva que le lendemain, & la mort de Socrate fut différée d'un jour.

te honorable, & une vie tranquille; qu'il
chap. ne pouvoit se refuser à leurs prières,
67. sans se trahir lui-même, sans trahir ses enfans qu'il laisseroit dans le besoin, sans trahir ses amis, auxquels on reprocheroit à jamais de n'avoir pas sacrifié tous leurs biens, pour lui sauver la vie (1).

„ Oh! mon cher Criton, répondit So-
„ crate! votre zèle n'est pas conforme
„ aux principes que j'ai toujours fait
„ profession de suivre, & que les plus
„ rigoureux tourmens ne me forceront
„ jamais d'abandonner (2).

„ Il faut écarter d'abord les reproches
„ que vous craignez de la part des hom-
„ mes; vous savez que ce n'est pas à
„ l'opinion du grand nombre qu'il faut
„ s'en rapporter, mais à la décision de
„ celui qui discerne le juste de l'injus-
„ te, & qui n'est autre que la vérité (3).
„ Il faut écarter aussi les alarmes que
„ vous tâchez de m'inspirer à l'égard de
„ mes enfans; ils recevront de mes amis
„ les services que leur générosité m'offre
„ aujourd'hui (4). Ainsi toute la ques-
„ tion est de savoir s'il est conforme à la
„ justice, que je quitte ces lieux sans
„ la permission des Athéniens (5).

1) Plat. in Crit. t. 1, p. 44.
2) Id. ib. p. 46. Xenoph. in apol. p. 705.
3) Plat. ib. p. 48.
4) Id. ib. p. 54.
5) Id. ib. p. 48.

„ Ne sommes-nous pas convenus souvent que dans aucune circonstance, il n'est permis de rendre injustice pour injustice (1)? N'avons-nous pas reconnu encore que le premier devoir du citoyen est d'obéir aux lois, sans qu'aucun prétexte puisse l'en dispenser? Or, ne seroit-ce pas leur ôter toute leur force, & les anéantir, que de s'opposer à leur exécution? Si j'avois à m'en plaindre, j'étois libre, il dépendoit de moi de passer en d'autres climats (2); mais j'ai porté jusqu'à présent leur joug avec plaisir, j'ai mille fois éprouvé les effets de leur protection & de leur bienfaisance; &, parce que des hommes en ont abusé pour me perdre, vous voulez que, pour me venger d'eux, je détruise les lois, & que je conspire contre ma patrie, dont elles sont le soutien!

„ J'ajoute qu'elles m'avoient préparé une ressource. Je n'avois, après la première sentence, qu'à me condamner au bannissement; j'ai voulu en subir une seconde, & j'ai dit tout haut que je préférois la mort à l'exil (3). Irai-je donc, infidèle à ma parole ainsi qu'à mon devoir, montrer

Chap. 67.

1) Plat. in Crit. t. 1, p. 49.
2) Id. ib. p. 51.
3) Id. ib. p. 52.

Chap. 17.

„ aux nations éloignées Socrate proscrit, „ humilié, devenu le corrupteur des „ lois, & l'ennemi de l'autorité, pour „ conserver quelques jours languissans & „ flétris ? Irai-je y perpétuer le souve- „ nir de ma foiblesse & de mon crime, „ & n'ôser y prononcer les mots de ju- „ stice & de vertu, sans en rougir moi- „ même, & sans m'attirer les reproches „ les plus sanglans ? Non, mon cher „ ami, restez tranquille, & laissez-moi „ suivre la voie que les dieux m'ont „ tracée (1). "

Deux jours après cette conversation (2), les onze magistrats qui veillent à l'exécution des criminels, se rendirent de bonne heure à la prison, pour le délivrer de ses fers, & lui annoncer le moment de son trépas (3). Plusieurs de ses disciples entrèrent ensuite; ils étoient à-peu-près au nombre de vingt; ils trouvèrent auprès de lui Xanthippe, son épouse, tenant le plus jeune de ses enfans entre ses bras. Dès qu'elle les apperçut, elle s'écria d'une voix entrecoupée de sanglots: „ Ah! voilà vos amis, „ & c'est pour la dernière fois! " Socrate ayant prié Criton de la faire remener chez elle, on l'arracha de ce lieu,

1) Plat. in apol. t. 1, p. 54.
2) Id. ib. p. 44.
3) Id. in Phædon. t. 2, p. 59.

jetant des cris douloureux, & se meurtrissant le visage (1).

Chap. 67.

Jamais il ne s'étoit montré à ses disciples avec tant de patience & de courage ; ils ne pouvoient le voir sans être oppressés par la douleur, l'écouter sans être pénétrés de plaisir. Dans son dernier entretien, il leur dit qu'il n'étoit permis à personne d'attenter à ses jours, parce que, placés sur la terre comme dans un poste, nous ne devons le quitter que par la permission des dieux (2) ; que pour lui, résigné à leur volonté, il soupiroit après le moment qui le mettroit en possession du bonheur qu'il avoit tâché de mériter par sa conduite (3). De là, passant au dogme de l'immortalité de l'âme, il l'établit par une foule de preuves qui justifioient ses espérances : „ Et quand même, disoit-il, ces espé„ rances ne seroient pas fondées, outre „ que les sacrifices qu'elles exigent, ne „ m'ont pas empêché d'être le plus heu„ reux des hommes, elles écartent loin „ de moi les amertumes de la mort, & „ répandent sur mes derniers momens „ une joie pure & délicieuse (4).

„ Ainsi, ajouta-t-il, tout homme qui, „ renonçant aux voluptés, a pris soin

1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 60.
2) Id. ib. p. 62.
3) Id. ib. p. 67 & 68.
4) Id. ib. p. 94 & 114.

Chap. 67. „ d'embellir son âme, non d'ornemens étrangers, mais des ornemens qui lui sont propres, tels que la justice, la tempérance & les autres vertus, doit être plein d'une entière confiance, & attendre paisiblement l'heure de son trépas. Vous me suivrez quand la vôtre sera venue; la mienne approche, &, pour me servir de l'expression d'un de nos poètes, j'entends déja sa voix qui m'appelle.

„ N'auriez-vous pas quelque chose à nous prescrire à l'égard de vos enfans & de vos affaires, lui demanda Criton? Je vous réitère le conseil que je vous ai souvent donné, répondit Socrate, celui de vous enrichir de vertus. Si vous le suivez, je n'ai pas besoin de vos promesses; si vous le négligez, elles seroient inutiles à ma famille (2). "

Il passa ensuite dans une petite pièce pour se baigner: Criton le suivit; ses autres amis s'entretinrent des discours qu'ils venoient d'entendre, & de l'état où sa mort alloit les réduire: ils se regardoient déja comme des orphélins privés du meilleur des pères, & pleuroient moins sur lui que sur eux-mêmes. On lui présenta ses trois enfans; deux étoient encore dans un âge fort tendre; il don-

2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 115.

na quelques ordres aux femmes qui les avoient amenés, & après les avoir renvoyés, il vint rejoindre ses amis (1). Chap. 67.

Un moment après, le garde de la prison entre : „ Socrate, lui dit-il, je ne „ m'attends pas aux imprécations dont „ me chargent ceux à qui je viens an„ noncer qu'il est temps de prendre le „ poison. Comme je n'ai jamais vu per„ sonne ici qui eût autant de force & „ de douceur que vous, je suis assuré „ que vous n'êtes pas fâché contre moi, „ & que vous ne m'attribuez pas votre „ infortune ; vous n'en connoissez que „ trop les auteurs. Adieu, tâchez de „ vous soumettre à la nécessité. " Ses pleurs lui permirent à peine d'achever, & il se retira dans un coin de la prison pour les répandre sans contrainte. „ Adieu, lui répondit Socrate, je suivrai „ votre conseil ; " & se tournant vers ses amis : „ Que cet homme a bon cœur, „ leur dit-il ! Pendant que j'étois ici, „ il venoit quelquefois causer avec moi... „ Voyez comme il pleure.... Criton, „ il faut lui obéir : qu'on apporte le poi„ son, s'il est prêt ; & s'il ne l'est pas, „ qu'on le broie au plus tôt. "

Criton voulut lui remontrer que le soleil n'étoit pas encore couché, que d'autres avoient eu la liberté de prolonger

1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 116 & 117

Chap. 67.

leur vie de quelques heures. „ Ils avoient „ leurs raisons, dit Socrate, & j'ai les „ miennes pour en agir autrement (1). "

Criton donna des ordres, & quand ils furent exécutés, un domestique apporta la coupe fatale; Socrate ayant demandé ce qu'il avoit à faire. „ Vous promener, après avoir pris la portion, répondit „ cet homme, & vous coucher sur le „ dos quand vos jambes commenceront „ à s'appesantir. " Alors sans changer de visage, & d'une main assurée, il prit la coupe, & après avoir adressé ses prières aux dieux, il l'approcha de sa bouche.

Dans ce moment terrible, le saisissement & l'effroi s'emparèrent de toutes les âmes, & des pleurs involontaires coulèrent de tous les yeux; les uns, pour les cacher, j'étoient leur manteau sur leur tête; les autres se levoient en sursaut, pour se dérober à sa vue; mais lorsqu'en ramenant leurs regards sur lui, ils s'apperçurent qu'il venoit de renfermer la mort dans son sein, leur douleur, trop long-temps contenue; fut forcée d'éclater, & leurs sanglots redoublèrent aux cris du jeune Apollodore, qui, après avoir pleuré toute la journée, faisoit retentir la prison de hurlemens affreux.

1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 114.

affreux (1). „ Que faites-vous, mes „ amis, leur dit Socrate sans s'émouvoir? „ J'avois écarté ces femmes, pour n'être „ pas témoin de pareilles foiblesses. Rap- „ pelez votre courage; j'ai toujours ouï „ dire que la mort devoit être accompa- „ gnée de bons augures. ” Chap. 67.

Cependant il continuoit à se promener: dès qu'il sentit de la pesanteur dans ses jambes, il se mit sur son lit, & s'enveloppa de son manteau. Le domestique montroit aux assistans les progrès successifs du poison. Déja un froid mortel avoit glacé les pieds & les jambes; il étoit près de s'insinuer dans le cœur, lorsque Socrate, soulevant son manteau, dit à Criton: „ Nous devons un coq à „ Esculape; n'oubliez pas de vous ac- „ quitter de ce vœu (*). Cela sera fait, „ répondit Criton: mais n'avez-vous pas „ encore quelque ordre à nous donner?” Il me répondit point: un instant après il fit un petit mouvement; le domestique l'ayant découvert, reçut son dernier regard, & Criton lui ferma les yeux.

Ainsi mourut le plus religieux, le plus vertueux & le plus heureux des hommes (2); le seul peut-être qui sans crain-

1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 117.

*) On sacrifioit cet animal à Esculape. (Voyez Pompéius Festus, de signif. verb. l. 9, p. 189.)

2) Plat. ib. p. 118. Xenoph. memor. l. 4, pag. 818.

Chap. 67. te d'être démenti, pût dire hautement : Je n'ai jamais, ni par mes paroles, ni par mes actions, commis la moindre injustice (1) (*).

1) Xenoph. memor. l. 1. p. 721. l. 4, p. 805.
*) Voyez la note à la fin du volume.

FIN DU CHAP. SOIXANTE-SEPTIEME.

CHAPITRE LXVIII.

Fêtes & Mystères d'Eleusis.

Je vais parler du point le plus important de la religion des Athéniens, de ces mystère, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, dont les cérémonies n'inspirent pas moins de terreur que de vénération, & dont le secret n'a jamais été révélé que par quelques personnes dévouées aussitôt à la mort & à l'exécration publique (1): car la loi n'est pas satisfaite par la perte de leur vie, & la confiscation de leur biens; une colonne exposée à tous les yeux, doit encore perpétuer le souvenir du crime & de la punition (2). Chap. 68.

De tous les mystères établis en l'honneur de différentes divinités, il n'en est pas de plus célèbres que ceux de Cérès. C'est elle-même, dit-on, qui en régla les cérémonies. Pendant qu'elle parcouroit la terre, sur les traces de Proserpine enlevée par Pluton, elle arriva dans

1) Meurs. in Eleus. c. 2c.
2) Andoc. de myst. p. 7.

Chap. 68.

la plaine d'Eleusis, & flattée de l'accueil qu'elle reçut des habitans, elle leur accorda deux bienfaits signalés, l'art de l'agriculture, & la connoissance de la doctrine sacrée (1). On ajoute que les petits mystères qui servent de préparation aux grands, furent institués en faveur d'Hercule (2).

Mais laissons au vulgaire de si vaines traditions; il seroit moins essentiel de connoître les auteurs de ce système religieux, que d'en pénétrer l'objet. On prétend que par-tout où les Athéniens l'ont introduit, il a répandu l'esprit d'union & d'umanité (3); qu'il purifie l'âme de son ignorance & de ses souillures (4); qu'il procure l'assistance particulière des dieux (5), les moyens de parvenir à la perfection de la vertu, les douceurs d'une vie sainte (6), l'espérance d'une mort paisible & d'une félicité qui n'aura point de bornes (7). Les initiés occuperont une place distinguée dans les

1) Isocr. paneg. t. 1, p. 132. Aristid. Eleus. orat. t. 1, p. 450.
2) Meurs. in Eleus. c. 5.
3) Cicer. de leg. l. 2, c. 14, t. 3, p. 148. Diod. Sic. l. 13, p. 155.
4) Augustin. de Trinit. l. 4, c. 10, t. 8, p. 819. Procl. in rep. Plat. p. 369.
5) Sopat. divis. quæst. t. 1, p. 370.
6) Id. ib. p. 335.
7) Isocr. ibid. Cicer. ib. Crinag. in anthol. l. 2, c. 28.

champs Elysées (1); ils jouïront d'une lumière pure (2), & vivront dans le sein de la divinité (3) : tandis que les autres habiteront, après leur mort, des lieux de ténèbres & d'horreur (4). Chap. 68.

Pour éviter une pareille alternative, les Grecs viennent de toutes parts mendier à Eleusis le gage du bonheur qu'on leur annonce. Dès l'âge le plus tendre, les Athéniens sont admis aux cérémonies de l'initiation (5); & ceux qui n'y ont jamais participé, les demandent avant de mourir (6); car les menaces & les peintures des peines d'une autre vie, regardées auparavant comme un sujet de dérision, font alors une impression plus vive sur les esprits, & les remplissent

1) Diog. Laert. l. 6, §. 39. Axioch. apud Plat. t. 3, p. 371.

2) Pind. apud Clem. Alex. strom. l. 3, pag. 518. Aristoph. in ran. v. 155 & 457. Spanh. ibid. p. 304. Sophocl. ap. Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21.

3) Plat. in Phæd. t. 1, p. 69 & 81.

4) Id. ib. p. 69. Id. in Gorg. tomo p. 403. Id. de rep. tomo 2, pag. 363. Aristoph. in ran. v. 145. Spanh. ib. Pausan. lib. 10, cap. 31. pag. 876.

5) Terent. in Phorm. act. 1, scen. 1, n. 15. Donat. ib. Turneb. adv. l. 3, cap. 6, Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 6, p. 654. Note de M. Dacier sur le passage de Térence.

6) Aristoph. in pac. v. 374.

Chap. 68

d'une crainte qui va quelquefois jusqu'à la foiblesse (1).

Cependant quelques personnes éclairées ne croient pas avoir besoin d'une telle association, pour être vertueuses. Socrate ne voulut jamais s'y faire agréger, & ce refus laissa quelques doutes sur sa religion (2). Un jour, en ma présence, on exhortoit Diogène à contracter cet engagement; il répondit: „ Patæcion, ce fameux voleur, obtint l'initiation; Epaminondas & Agésilas ne „ la sollicitèrent jamais. Puis-je croire „ croire que le premier sera heureux „ dans les champs Elysées, tandis que „ les seconds seront traînés dans les „ bourbiers des enfers (3)? "

Tous les Grecs peuvent prétendre à la participation des mystères (4): une loi ancienne en exclut les autres peuples (5); on m'avoit promis de l'adoucir en ma faveur; j'avois, pour moi, le titre de citoyen d'Athènes, & la puissante autorité des exemples (6). Mais

1) Plat. de rep. l. 1, p. 330. Zaleuc. ap. Stob. serm. 42, p. 279.
2) Lucian. in Demonact. t. 2, p. 380.
3) Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21. Diog. Laert. l. 6, §. 39.
4) Herodot. l. 8, c. 65.
5) Meurs. in Eleus. c. 16.
6) Id. ib.

comme il falloit promettre de m'astreindre à des pratiques & à des abstinences qui auroient gêné ma liberté, je me contentai de faire quelques recherches sur cette institution, & j'en appris des détails que je puis exposer sans parjure. Je vais les joindre au récit du dernier voyage que je fis à Eleusis, à l'occasion des grands mystères qu'on y célèbre tous les ans (1), le 15 du mois de boédromoin (2) (*). La fête des petits mystères est également annuelle, & tombe six mois auparavant. Chap. 68.

Pendant qu'on solennise la première, toute poursuite en justice est sévèrement prohibée ; toute saisie contre un débiteur déja cordamné, doit être suspendue. Le lendemain des fêtes, le Sénat fait des perquisitions sévères contre ceux qui, par des actes de violence, ou par d'autres moyens, auroient troublé l'ordre des cérémonies (3). La peine de mort ou de fortes amendes, sont prononcées contre les coupables (4). Cette

1) Herodot. l. 8, c. 65.

2) Julian. orat. 5, p. 173. Petav. de doct. temp. l. 1, c. 8, tomo 1, p. 10. Id. in Themist. pag. 428.

*) Dans le cycle de Méton, le mois boédromion commençoit l'un des jours compris entre le 23 du mois d'août & le 21 du mois de septembre.

3) Andocid. de myst. p. 15 &c.

4) Demosth. in Mid. p. 631. Pet. leg. Att. p. 36

Chap. 68.

rigueur est nécessaire peut-être pour maintenir l'ordre parmi cette multitude immense qui se rend à Eleusis (1). En temps de guerre les Athéniens envoient de toutes parts des députés offrir des sauf-conduits à ceux qui desirent y venir (2), soit à titre d'initiés, soit comme simples spectateurs (3).

Je partis avec quelques-uns de mes amis, le 14 de boédromion, dans la 2.e année de la 109.e olympiade (*). La porte par où l'on sort d'Athènes, s'appelle la porte sacrée; le chemin qui de là conduit à Eleusis, se nomme la voie sacrée (4); l'intervalle entre ces deux villes, est d'environ 100 stades (**). Après avoir traversé une colline assez élevée, & couverte de lauriers-roses (5), nous entrâmes dans le territoire d'Eleusis, & nous arrivâmes sur les bords de deux petits ruisseaux, consacrés, l'un à Cé-

1) Herodot. l. 8, c. 65.
2) Æschin. de fals. leg. p. 426.
3) Lys. in Andocid. p. 106.
*) Dans cette année, le 1. de boédromion concouroit avec le 20 de notre mois de septembre; le 14 de boédromion avec le 4 de notre mois d'octobre. Les fêtes commencèrent le 5 octobre de l'an 343 avant J. C.
4) Meurs. in Eleus. c. 27.
**) Environ 3 lieues 3/4.
5) Spon, voyag. t. 2, pag. 161. Whel. a journ. book 6, pag. 425. Pocok. tomo 2, part. 2, p. 170.

rès & l'autre à Proserpine. J'en fais mention, parce que les prêtres du temple ont seuls le droit d'y pêcher, que les eaux en sont salées, & que l'on en fait usage dans les cérémonies de l'initiation (1). Chap. 68.

Plus loin, sur le pont d'une rivière qui porte le nom de Céphise, comme celle qui coule auprès d'Athènes, nous essuyâmes des plaisanteries grossières de la part d'une nombreuse populace. Pendant les fêtes, elle se tient dans cette espèce d'embuscade, pour s'égayer aux dépens de tous ceux qui passent, & surtout des personnes les plus distinguées de la république (2). C'est ainsi, disoit-on, que Cérès en arrivant à Eleusis, fut accueillie par une vieille femme, nommé Iambé (3).

A une légère distance de la mer, se prolonge dans la plaine, du nord-ouest au sud-est, une grande colline, sur le penchant & à l'extrémité orientale de laquelle on a placé le fameux temple de Cérès & de Proserpine (4). Au dessous est la petite ville d'Eleusis. Aux envi-

1) Pausan. l. 1, c. 38, p. 91. Hesych. in Ἁλοί. Spon, voyag. t. 2, pag. 161. Whel. a journ. book 6, p. 425.
2) Strab. l. 9, p. 400. Hesych. & Suid. in Γέφυρ.
3) Apollod. l. 1, p. 17.
4) Note manuscr. de M. Wood. Chandl. trav. in Greece, p. 190.

Chap. 68.

tions & sur la colline même, s'élèvent plusieurs monumens sacrés, tels que des chapelles & des autels (1); de riches particuliers d'Athènes y possèdent de belles maisons de campagne (2).

Le temple, construit par les soins de Périclès, en marbre Pentélique (3), sur le rocher même qu'on avoit applani, est tourné vers l'orient. Il est aussi vaste que magnifique; l'enceinte qui l'entoure, a du nord au midi environ 384 pieds, du levant au couchant environ 325 (4) (*). Les plus célèbres artistes furent chargés de conduire ces ouvrages à leur perfection (5).

Parmi les ministres attachés au temple, on ne remarque quatre principaux (6). Le premier est l'Hiérophante; son nom désigne celui qui révèle les choses saintes (7), & sa principale fonction est d'initier aux mystères. Il paroît avec une robe distinguée, le front

1) Pausan. l. 1, c. 38, p. 93.
2) Demosth. in Mid. p. 628.
3) Not. manuscr. de M. Wood. Whel. a journ. book 6, p. 427.
4) Id. ib.
*) Longueur, environ 363 de nos pieds; largeur, environ 307.
5) Strab. l. 9, p. 395. Vitruv. in præf. l. 7, pag. 125. Plut. in Pericl. t. 1, p. 159.
6) Meurs. in Eleus. c. 13. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 21, p. 93.
7) Hesych. in Ἱεροφ.

orné d'un diadême, & les cheveux flottans sur ses épaules (1); il faut que son âge soit assez mûr pour répondre à la gravité de son ministère, & sa voix assez belle pour se faire écouter avec plaisir (2). Son sacerdoce est à vie (3); dès le moment qu'il en est revêtu, il doit s'astreindre au célibat; on prétend que des frictions de ciguë le mettent en état d'observer cette loi (4). Chap. 68.

Le second des ministres est chargé de porter le flambeau sacré dans les cérémonies, & de purifier ceux qui se présentent à l'initiation; il a, comme l'Hiérophante, le droit de ceindre le diadême (5). Les deux autres sont le héraut sacré, & l'assistant à l'autel; c'est au premier qu'il appartient d'écarter les profanes, & d'entretenir le silence & le recueillement parmi les initiés; le second doit aider les autres dans leurs fonctions (6).

La sainteté de leur ministère est encore relevée par l'éclat de la naissance. On choisit l'Hiérophante dans la mai-

1) Arrian. in Epict. l. 3, c. 21, p. 441. Plut. in Alcib. t. 1, p. 202.
2) Arrian. ib. Philostr. in vit. soph. l. 2, pagina 600.
3) Pausan. l. 2, c. 14, p. 145.
4) Meurs. in Eleus. c. 13.
5) Id. ib. c. 14.
6) Id. ib.

Chap. 68.

son des Eumolpides (1), l'une des plus anciennes d'Athènes ; le héraut sacré dans celle des Céryces, qui est une branche des Eumolpides (2) ; les deux autres appartiennent à des familles également illustres (3). Ils ont tous quatre au dessous d'eux plusieurs ministres subalternes, tels que des interprètes, des chantres, & des officiers chargés du détail des processions & des différentes espèces de cérémonies (4).

On trouve encore a Eleusis des prêtresses consacrées à Cérès & à Proserpine. Elles peuvent initier certaines personnes (5), &, en certains jours de l'année, offrir des sacrifices pour des particuliers (6).

Les fêtes sont présidées par le second des Archontes, spécialement chargé d'y maintenir l'ordre, & d'empêcher que le culte n'y reçoive la moindre atteinte. Elles durent plusieurs jours. Quelquefois les initiés interrompent leur sommeil, pour continuer leurs exercices : nous les vîmes pendant la nuit, sortir de l'enceinte, marchant deux à deux, en silence, & tenant chacun une torche al-

1) Hesych. in Εὐμολπ.
2) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 21, p. 96.
3) Pausan. l. 1, c. 37, p. 89.
4) Poll. l. 1, c. 1, §. 35.
5) Suid. in Φιλλεῖδ.
6) Demosth. in Neær. p. 880. Tayl. not. ad Demosth. t. 3, p. 623.

lumée (1). En rentrant dans l'asyle sacré, ils précipitoient leur marche, & j'appris qu'ils alloient figurer les courses de Cérès & de Proserpine, & que dans leurs évolutions rapides, ils secouoient leurs flambeaux, & se les transmettoient fréquemment les uns aux autres. La flamme qu'ils en font jaillir sert, dit-on, à purifier les âmes, & devient le symbole de la lumière qui doit les éclairer (2). Chap. 68.

Un jour, on célébra des jeux en l'honneur des Déesses (3). De fameux athlètes, partis des différens cantons de la Grèce, s'étoient rendus aux fêtes; & le prix du vainqueur fut une mesure de l'orge recueillie dans la plaine voisine, dont les habitans, instruits par Cérès, ont les premiers cultivé cette espèce de blé (4).

Au sixième jour, le plus brillant de tous, les ministres du temple, & les initiés conduisirent d'Athènes à Eleusis la statue d'Iacchus (5), qu'on dit être fils de Cérès ou de Proserpine. Le dieu couronné de myrte (6), tenoit un flam-

1). Whel. a journ. book 6, p. 428. Spon, voyag. t. 2, p. 166.
2) Meurs. in Eleus. c. 26.
3). Id. ib. c. 28.
4) Pausan. l. 1, c. 38, p. 93.
5) Plut. in Phoc. t. 1, p. 754. Meurs. in Eleus. c. 27.
6) Aristoph. in ran. v. 333.

Chap. 68.

beau (1). Environ trente mille personnes l'accompagnoient (2). Les airs retentissoient au loin du nom d'Iacchus (3); la marche, dirigée par le son des instrumens & le chant des hymnes (4), étoit quelquefois suspendue par des sacrifices & des danses (5). La statue fut introduite dans le temple d'Eleusis, & ramenée ensuite dans le sien avec le même appareil & les mêmes cérémonies.

Plusieurs de ceux qui suivoient la procession n'avoient encore participé qu'aux petits mystères, célébrés tous les ans dans un petit temple situé auprès de l'Ilissus, aux portes d'Athènes (6). C'est la qu'un des prêtres du second ordre est chargé d'examiner & de préparer les candidats (7); il les exclut, s'ils se sont mélés de prestiges, s'ils sont coupables de crimes atroces, & sur-tout s'ils ont commis un meurtre même involontaire (8); il soumet les autres à des expiations fréquentes; & leur faisant sentir la nécessité de préférer la lumière de la vérité

1) Pausan. l. 1, c. 2, p. 6.
2) Herodot. l. 8, c. 65.
3) Aristoph. in ran. v. 319. Hesych. in Ἰακ.
4) Vell. Paterc. l. 1, c. 4.
5) Plut. in Alcib. t. 1, p. 210.
6) Meurs. in Eleus. c. 7. Polyæn. strateg. l. 5, c. 27, §. 1. Eustath. in iliad. 2, p. 361. Steph. Hesych. & etymol. magn. in Αγρ.
7) Hesycq. in Ὑδραν.
8) Julian. orat. 5, p. 173. Meurs. ib. c. 19.

aux ténèbres de l'erreur (1), il jette dans leur esprit les semences de la doctrine sacrée (2), & les exhorte à réprimer toute passion violente (3), à mériter par la pureté de l'esprit & du cœur, l'ineffable bienfait de l'initiation (4). Chap. 68.

Leur noviciat est quelquefois de plusieurs années; il faut qu'il dure au moins un année entière (5). Pendant le temps de leurs épreuves, ils se rendent aux fêtes d'Eleusis; mais ils se tiennent à la porte du temple. & soupirent après le moment qu'il leur sera permis d'y pénétrer (6).

Il étoit enfin arrivé ce moment; l'initiation aux grands mystères avoit été fixée à la nuit suivante. On s'y préparoit par des sacrifices & des vœux que le second des Archontes, accompagné de quatre assistans, nommés par le peuple (7), offroit pour la prospérité de l'état (8). Les novices étoient couronnés de myrte (9).

Leur robe semble contracter en cette

1) Clem. Alex. strom. l. 1, p. 325; l. 7, p. 845.
2) Id. ib. l. 5, p. 689.
3) Porphyr. ap. Stob. eclog. phys. p. 142.
4) Arrian. in Epict. l. 3, c. 21, pag. 440. Liban. declam. 19, t. 1, p. 495.
5) Meurs. in Eleus. c. 8.
6) Petav. ad Themist. p. 414.
7) Aristot. ap. Harpocr. & Suid. in Ἐπιμελ.
8) Lys. in Andocid. p. 105. Meurs. ib. c. 15.
9) Schol. Sophocl. in Œdip. col. v. 713.

occasion un tel caractère de sainteté, que la plupart la portent jusqu'à ce qu'elle soit usée, que d'autres en font des langes pour leurs enfans, ou la suspendent au temple (1). Nous les vîmes entrer dans l'enceinte sacrée, & le lendemain, un des nouveaux initiés, qui étoit de mes amis, me fit le récit de quelques cérémonies dont il avoit été le témoin.

Chap. 68.

Nous trouvâmes, me dit-il, les ministres du temple revêtus de leurs habits pontificaux. L'Hiérophante, qui dans ce moment représente l'auteur de l'univers, avoit des symboles qui désignoient la puissance suprême; le porte-flambeau, & l'assistant de l'autel paroissoient avec les attributs du soleil & de la lune; le héraut sacré, avec ceux de Mercure (2).

Nous étions à peine placés, que le héraut s'écria: „ Loin d'ici les profanes, „ les impies, & tous ceux dont l'âme „ est souillée de crimes (3). " Après cet avertissement, la peine de mort seroit décernée contre ceux qui auroient la témérité de rester dans l'assemblée, sans en avoir le droit (4). Le second des ministres fit étendre sous nos pieds

1) Meurs. in Eleus. c. 11.
2) Euseb. præpar. evang. l. 3, c. 12, p. 117.
3) Suetonius in Ner. c. 24. Capitol. in Anton. philos. p. 33. Lamprid. in Alex. Sev. p. 119.
4) Liv. l. 31, c. 14.

les peaux des victimes offertes en sacrifices, & nous purifia de nouveau (1). On lut à haute voix les rituels de l'initiation (2), & l'on chanta des hymnes en l'honneur de Cérès. Chap. 68.

Bientôt un bruit sourd se fit entendre. La terre sembloit mugir sous nos pas (3); la foudre & les éclairs ne laissoient entrevoir que des phantômes, & des spectres errans dans les ténèbres (4). Ils remplissoient les lieux saints de hurlemens qui nous glaçoient d'effroi, & de gémissemens qui déchiroient nos âmes. La douleur meurtrière, les soins dévorans, la pauvreté, les maladies, la mort se présentoient à nos yeux sous des formes odieuses & funèbres (5). L'Hiérophante expliquoit ces divers emblêmes, & ses peintures *vives* redoubloient notre inquiétude & nos frayeurs.

Cependant, à la faveur d'une foible lumière (6), nous avancions vers cette région des enfers, où les âmes se purifient, jusqu'à ce qu'elles parviennent au

1) Hesych. & Suid. in Διὸς Κώδ.
2) Meurs. in Eleus. c. 10.
3) Virgil. æneid. l. 6, vers. 255. Claud. de rapt. Proserp. l. 1, v. 7.
4) Dion. Chrysost. orat. 12, pag. 202. Themist. orat. 20, p. 235. Meurs c. 11. Dissert. tirées de Warburt. t. 1, p. 299.
5) Virg. æneid. l. 6, v. 275. Orig. cont. Cels. l. 4, p. 671.
6) Lucian. in catapl. t. 1, p. 643.

Chap. 67.

séjour du bonheur. Au milieu de quantité de voix plaintives, nous entendîmes les regrets amers de ceux qui avoient attenté à leurs jours (1). „ Ils sont punis, disoit l'Hiérophante, parce qu'ils „ ont quitté le poste que les dieux leur „ avoient assigné dans ce monde (2). "

A peine eut-il proféré ces mots, que des portes d'airain, s'ouvrant avec un fracas épouvantable, présentèrent à nos regards les horreurs du tartare (3). Il ne retentissoit que du bruit des chaînes, & des cris des malheureux; & ces cris lugubres & perçans laissoient échapper par intervalles ces terribles paroles: „ Apprenez, par notre exemple, à respecter les dieux, à être justes & reconnoissans (4). " Car la dureté du cœur, l'abandon des parens, toutes les espèces d'ingratitude, sont soumises à des châtimens, ainsi que les crimes qui échappent à la justice des hommes, ou qui détruisent le culte des dieux (5). Nous vîmes les Furies, armées de fouets, s'acharner impitoyablemant sur les coupables (6).

1) Virgil. æneid. l. 6, p. 434.
2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 62. Id. de leg. l. 9, t. 2, p. 870.
3) Virg. ib. 2. 572.
4) Id. ib. v. 620. Pind. pyth. 2, v. 40.
5) Virgil. ib. v. 608. Dissert. tirées de Warburt. t. 1, p. 332.
6) Virg. ib. Lucian. in catapl. t. 1, p. 644.

Ces tableaux effrayans, sans cesse animés par la voix sonore & majestueuse de l'Hiérophante, qui sembloit exercer le ministère de la vengeance céleste, nous remplissoient d'épouvante, & nous laissoient à peine le temps de respirer, lorsqu'on nous fit passer en des bosquets délicieux, sur des prairies riantes, séjour fortuné, image des champs Elysées, où brilloit une clarté pure, où des voix agréables faisoient entendre des sons ravissans (1); lorsque, introduits ensuite dans le lieu saint, nous jetâmes les yeux sur la statue de la déesse, resplendissante de lumière, & parée de ses plus riches ornemens (2). C'étoit là que devoient finir nos épreuves, & c'est là que nous avons vu, que nous avons entendu des choses qu'il n'est pas permis de révéler (*). J'avouerai seulement que dans l'ivresse d'une joie sainte, nous avons chanté des hymnes, pour nous féliciter de notre bonheur (3) (**). Chap. 63.

Tel fut le récit du nouvel initié; un autre m'apprit une circonstance qui avoit échappé au premier. Un jour, pendant les fêtes, l'Hiérophante découvrit ces

1) Virg. aneid. l. 6, v. 638. Stob. serm. 119, p. 604.

2) Themist. orat. 20, p. 235.

*) Voyez la note à la fin du volume.

3) Aristoph. in ran. v. 452.

**) Voyez la note à la fin du volume.

Chap. 68. corbeilles mystérieuses, qu'on porte dans les processions, & qui sont l'objet de la vénération publique. Elles renferment les symboles sacrés, dont l'inspection est interdite aux profanes, & qui ne sont pourtant que des gâteaux de différentes formes, des grains de sel, & d'autres objets (2) relatifs, soit à l'histoire de Cérès, soit aux dogmes enseignés dans les mystères. Les initiés, après les avoir transportés d'une corbeille dans l'autre, affirment qu'ils ont jeûné, & bu le cicéon (1) (*).

Parmi les personnes qui n'étoient pas initiées, j'ai vu souvent des gens d'esprit se communiquer leurs doutes sur la doctrine qu'on enseigne dans les mystères de Cérès. Ne contient-elle que l'histoire de la nature & de ses révolutions (3)? N'a-t-on d'autre but que de montrer qu'à la faveur des lois & de l'agriculture (4), l'homme a passé de l'état de barbarie, à l'état de civilisa-

1) Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 19.
2) Id. ib. p. 18. Meurs. in Eleus. c. 10.
*) Espèce de boisson, ou plutôt de bouillie, qu'on avoit présentée à Cérès. (Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 17. Athen. l. 11, c. 12, p. 492. Casaub. ib. p. 512. Turneb. advers. l. 12, c. 8.)
3) Cicer. de nat. deor. l. 1, c. 42, t. 2, pag. 433.
4) Varr. ap. Aug. de civ. dei, l. 7, c. 20, t. 7, p. 177.

tion ? Mais pourquoi de pareilles notions seroient-elles couvertes d'un voile ? Un disciple de Platon proposoit avec modestie une conjecture que je vais rapporter (*). Chap. 68.

Il paroît certain, disoit-il, qu'on établit dans les mystères, la nécessité des peines & des récompenses qui nous attendent après la mort, & qu'on y donne aux novices la représentation des différentes destinées que les hommes subissent dans ce monde & dans l'autre (1). Il paroît aussi que l'Hiérophante leur apprend que parmi ce grand nombre de divinités, adorées par la multitude, les unes sont de purs génies, qui, ministres des volontés d'un Etre suprême, règlent sous ses ordres les mouvemens de l'univers (2) ; & les autres furent de simples mortels, dont on conserve encore les tombeaux en plusieurs endroits de la Grèce (3).

D'après ces notions, n'est-il pas naturel de penser que, voulant donner une plus juste idée de la divinité (4), les instituteurs des mystères s'efforcèrent de

*) Voyez la note à la fin du volume.

1) Orig. cont. Cels. l. 3, t. 1, p. 501; l. 8, pag. 777. Dissert. tirées de Warburt. t. 1, p. 175.

2) Plat. in conv. t. 3, p. 202. Plut. de orac. def. t. 2, p. 417.

3) Cicer. tuscul. l. 1, c. 13, t. 2, p. 248. Id. de nat. deor. l. 2, c. 24, t. 2, pag. 454. Lactant. divin. inst. t. 1, c. 20.

4) Etymol. magn. in Τελεῖ.

Chap. 68.

maintenir un dogme, dont il reste des vestiges plus ou moins sensibles dans les opinions & les cérémonies de presque tous les peuples, celui d'un dieu, principe & fin de toutes choses ? Tel est, à mon avis, le secret auguste qu'on révèle aux initiés.

Des vues politiques favorisèrent sans doute l'établissement de cette association religieuse. Le polythéisme étoit généralement répandu, lorsqu'on s'apperçut des funestes effets qui résultoient pour la morale, d'un culte dont les objets ne s'étoient multipliés que pour autoriser toutes les espèces d'injustices & de vices : mais ce culte étoit agréable au peuple, autant par son ancienneté que par ses imperfections mêmes. Loin de songer vainement à le détruire, on tâcha de le balancer par une religion plus pure, & qui rédareroit les torts que le polythéisme faisoit à la société. Comme la multitude est plus aisément retenue par les lois que par les mœurs, on crut pouvoir l'abandonner à des superstitions, dont il seroit facile d'arrêter les abus ; comme les citoyens éclairés doivent être plutôt conduits par les mœurs que par les lois, on crut devoir leur communiquer une doctrine propre à inspirer des vertus.

Vous comprenez déja pourquoi les dieux sont joués sur le théâtre d'Athènes : les magistrats, délivrés des fausses idées du

polythéisme, sont très éloignés de réprimer une licence qui ne pourroit blesser que le peuple, & dont le peuple s'est fait un amusement. Chap. 68.

Vous comprenez encore comment deux religions si opposées dans leurs dogmes, subsistent depuis si long-temps en un même endroit, sans trouble & sans rivalité; c'est qu'avec des dogmes différens, elles ont le même langage, & que la vérité conserve pour l'erreur, les ménagemens qu'elle en devroit exiger.

Les mystères n'annoncent à l'extérieur que le culte adopté par la multitude; les hymnes qu'on y chante en public, & la plupart des cérémonies qu'on y pratique, remettent sous nos yeux plusieurs circonstances de l'enlèvement de Proserpine, des courses de Cérès, de son arrivée & de son séjour à Eleusis. Les environs de cette ville sont couverts de monumens construits en l'honneur de la Déesse, & l'on y montre encore la pierre sur laquelle on prétend qu'elle s'assit épuisée de fatigue (1). Ainsi, d'un côté, les gens peu instruits se laissent entraîner par des apparences qui favorisent leurs préjuges; d'un autre côté, les initiés, remontant à l'esprit des mystères, croient pouvoir se reposer sur la pureté de leurs intentions.

Quoi qu'il en soit de la conjecture que

1) Meurs. in Eleus, c. 3.

Chap. 68. je viens de rapporter, l'initiation n'est presque plus qu'une vaine cérémonie : ceux qui l'ont reçue ne sont pas plus vertueux que les autres ; ils violent tous les jours la promesse qu'il ont faite de s'abstenir de la volaille, du poisson, des grenades, des fèves & de plusieurs autres espèces de légumes & de fruits (1). Plusieurs d'entre eux ont contracté cet engagement sacré, par des voies peu conformes à son objet ; car, presque de nos jours, on a vu le gouvernement, pour suppléer à l'épuisement des finances, permettre d'acheter le droit de participer aux mystères (2) ; & depuis longtemps, des femmes de mauvaise vie ont été admises à l'imitation (3). Il viendra donc un temps où la corruption défigurera entièrement la plus sainte des associations (4).

1) Porphyr. de abstin. l. 4, p. 353. Julian. orat. 5, p. 173.
2) Apsin. de art. rhetor. p. 691.
3) Isæ. orat. de hæred. Philoctem. p. 61. Demosth. in Neær. p. 862.
4) Clem. Alex. in protrep. p. 19.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-HUITIEME.

CHAPITRE

CHAPITRE LXIX.

Histoire du Théâtre des Grecs.

Vers ce temps-là ; je terminai mes recherches sur l'art dramatique. Son origine & ses progrès ont partagé les écrivains, & élevé des prétentions parmi quelques peuples de la Grèce (1). En compilant autant qu'il m'est possible l'esprit de cette nation éclairée, je ne dois présenter que des résultats. J'ai trouvé de la vraisemblance dans les traditions des Athéniens, & je les ai préférées. Chap. 69.

C'est dans le sein des plaisirs tumultueux, & dans les égaremens de l'ivresse, que se forma le plus régulier & le plus sublime des arts (2). Transportons-nous à trois siècles environ au-delà de celui où nous sommes.

Aux fêtes de Bacchus, solennisées dans les villes avec moins d'apparat, mais avec une joie plus vive qu'elles ne

1) Buleng. de theatr. l. 1, c. 2. Aristot. de poet. c. 2, c. 3, p. 654.
2) Athen. l. 2, c. 3, p. 40.

Chap. 69.

le sont aujourd'hui (1), on chantoit des hymnes enfantés dans les accès vrais ou simulés du délire poétique ; je parle de ces dithyrambes, d'où s'échappent quelquefois des saillies de génie, & plus souvent encore les éclairs ténébreux d'une imagination exaltée. Pendant qu'ils retentissoient aux oreilles étonnées de la multitude, des chœurs de Bacchans & de Faunes, rangés autour des images obscènes qu'on portoit en triomphe (2), faisoient entendre des chanson lascives, & quelquefois immoloient des particuliers à la risée du public.

Une licence plus effrénée régnoit dans le culte que les habitans de la campagne rendoient à la même divinité ; elle y régnoit sur-tout lorsqu'ils recueilloient les fruits de ses bienfaits. Des vendangeurs barbouillés de lie, ivres de joie & de vin, s'élançoient sur leurs chariots, s'attaquoient sur les chemins par des impromptus grossiers, se vengeoient de leurs voisins en les couvrant de ridicules, & des gens riches en dévoilant leurs injustices (3).

Parmi les poètes qui florissoient alors,

1) Plut. de cupid. divit. t. 2, p. 527.
2) Id. ib.
3) Schol. Aristoph. in nub. v. 295. Schol. in prolegom. Aristoph. pag. xij. Donat. fragm. de comœd. & tragœd. Bulenger. de theatr. lib. 1, cap. 8.

les uns chantoient les actions & les aventures des dieux & des héros (1) ; les autres attaquoient avec malignité les vices & les ridicules des personnes. Les premiers prenoient Homère pour modèle ; les seconds s'autorisoient & abusoient de son exemple. Homère, le plus tragique des poètes (2), le modèle de tous ceux qui l'ont suivi, avoit, dans l'Iliade & l'Odyssée, perfectionné le genre héroïque ; & dans le Margitès, il avoit employé la plaisanterie (3). Mais comme le charme de ses ouvrages dépend, en grande partie, des passions & du mouvement dont il a su les animer, les poètes qui vinrent après lui, essayèrent d'introduire dans les leurs une action capable d'émouvoir & d'égayer les spectateurs ; quelques-uns même tentèrent de produire ce double effet, & hasardèrent des essais informes, qu'on a depuis appelés indifféremment tragédies ou comédies, parce qu'ils reunissoient à-la-fois les caractères de ces deux drames (4). Les auteurs de ces ébauches ne se sont distingués par aucune découverte ; ils

Chap. 69.

1) Arist. de poet. c. 4, t. 2, p. 654.
2) Plat. de rep. l. 10, pag. 598 & 607. Id. in Theæt. t. 1, p. 152.
3) Aristot. ib.
4) Schol. Aristoph. in proleg. pag. xij. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 15, pag. 260. Prid. in marm. Oxon. p. 420.

forment seulement dans l'histoire de l'art, une suite de noms qu'il est inutile de rappeler à la lumière, puisqu'ils ne sauroient s'y soutenir (1).

Chap. 69.

On connoissoit déja le besoin & le pouvoir de l'intérêt théâtral; les hymnes en l'honneur de Bacchus, en peignant ses courses rapides & ses brillantes conquêtes, devenoient imitatifs (2); & dans les combats des jeux Pythiques, on venoit, par une loi expresse, d'ordonner aux joueurs de flûte, qui entroient en lice, de représenter successivement les circonstances qui avoient précédé, accompagné & suivi la victoire d'Apollon sur Python (3).

Quelques années après ce réglement (4), Susarion & Thespis, tous deux nés dans un petit bourg de l'Attique, nommé Icarie (5), parurent chacun à la tête d'une troupe d'acteurs, l'un sur des tréteaux, l'autre sur un chariot (*). Le premier

1) Suid. in Θέσπ.
2) Aristot. probl. c. 19, probl. 15, t. 2, p. 764.
3) Strab. l. 9, p. 421. Pausan. l. 10, c. 7, p. 813. Poll. l. 4, c. 10, §. 84. Prid. in marm. oxon. p. 419.
4) Marm. Onox. epoch. 40 & 44.
5) Suid. ib. Horat. de art. poet. v. 275. Athen. l. 2, c. 3, p. 40.

*) Susarion présenta ses premières pièces vers l'an 580 avant J. C. Quelques années après, Thespis donna des essais de tragédie: en 536 il fit représenter son Alceste.

attaqua les vices & les ridicules de son temps ; le second traita des sujets plus nobles, & puisés dans l'histoire. Chap. 69.

Les comédies de Susarion étoient dans le goût de ces farces indécentes & satiriques qu'on joue encore dans quelques villes de la Grèce (1) ; elles firent longtemps les délices des habitans de la campagne (2). Athènes n'adopta ce spectacle qu'après qu'il eut été perfectionné en Sicile (3).

Origine & Progrès de la Tragédie.

Thespis avoit vu plus d'une fois dans les fêtes, où l'on ne chantoit encore que des hymnes, un des chanteurs, monté sur une table, former une espèce de dialogue avec le chœur (4). Cet exemple lui inspira l'idée d'introduire dans ses tragédies, un acteur qui, avec de simples récits ménagés par intervalles, délasseroit le chœur, partageroit l'action & la rendroit plus intéressante (5). Cette heureuse innovation, jointe à d'autres libertés qu'il s'étoit données, alarma le législateur d'Athènes, plus capable que personne d'en sentir le prix & le danger. Solon proscrivit un genre où les traditions anciennes étoient altérées par des fictions. „ Si nous honorons le men-

1) Aristot. de poet. cap. 4, t. 2, p. 655.
2) Id. ib. c. 3, p. 654.
3) Id. ib. c. 5, p. 656.
4) Poll. l. 4, c. 19, §. 123.
5) Diog. Laert. l. 3, §. 56.

Chap. 69. „ songe dans nos spectacles, dit-il à Thespis, „ nous le retrouverons bientôt dans „ les engagemens les plus sacrés (1). "

Le goût excessif qu'on prit tout-à-coup à la ville & à la campagne pour les pièces de Thespis & de Susarion, justifia & rendit inutile la prévoyance inquiète de Solon. Les poètes, qui jusqu'alors s'étoient exercés dans les dithyrambes & dans la satire licencieuse, frappés des formes heureuses dont ces genres commençoient à se revêtir, consacrèrent leurs talens à la tragédie & à la comédie (2). Bientôt on varia les sujets du premier de ces poèmes. Ceux qui ne jugent de leurs plaisirs que d'après l'habitude, s'écrioient que ces sujets étoient étrangers au culte de Bacchus (3); les autres accoururent avec plus d'empressement aux nouvelles pièces.

Phrynichus, disciple de Thespis, préféra l'espèce de vers qui convient le mieux aux drames, fit quelques autres changemens (4), & laissa la tragédie dans l'enfance.

Vie d'Eschyle. Eschyle la reçut de ses mains, enveloppée d'un vêtement grossier, le visage couvert de fausses couleurs, ou d'un

1) Plut. in Sol. t. 1, p. 95. Diog. Laert. lib. 1, §. 59.
2) Aristot. de poet. c. 4, t. 2, p. 655.
3) Plut. sympos. l. 1, t. 2, p. 615.
4) Suid. in Φρύν.

masque sans caractère (1), n'ayant ni grâces ni dignité dans ses mouvemens, inspirant le desir de l'intérêt qu'elle remuoit à peine, éprise encore des farces & des facéties qui avoient amusé ses premières années (2), s'exprimant quelquefois avec élégance & dignité, souvent dans un style foible, rampant, & souillé d'obscénités grossières. Chap. 69.

Le père de la tragédie, car c'est le nom qu'on peut donner à ce grand homme (3), avoit reçu de la nature une âme forte & ardente. Son silence & sa gravité annonçoient l'austérité de son caractère (4). Dans les batailles de Marathon, de Salamine, & de Platée, où tant d'Athéniens se distinguèrent par leur valeur, il fit remarquer la sienne (5). Il s'étoit nourri, dès sa plus tendre jeunesse, de ces poètes qui, voisins des temps héroïques, concevoient d'aussi grandes idées, qu'on faisoit alors de grandes choses (6). L'histoire des siècles reculés offroit à son imagination vive, des succès & des revers éclatans, des trônes ensanglantés, des passions impétueuses & dévorantes, des vertus sublimes, des cri-

1) Suid. in Θέσπ.
2) Aristot. de poet. c. 4, t. 2, p. 655.
3) Philostr. vit. Apoll. l. 6, c. 11, p. 245.
4) Schol. Aristoph. in ran. v. 857.
5) Vit. Æschyl.
6) Aristoph. in ran. v. 1062.

mes & des vengeances atroces, par-tout l'empreinte de la grandeur, & souvent celle de la férocité.

Chap. 69.

Pour mieux assurer l'effet de ces tableaux, il falloit les détacher de l'ensemble où les anciens poètes les avoient enfermés ; & c'est ce qu'avoient déja fait les auteurs des dithyrambles & des premières tragédies ; mais ils avoient négligé de les rapprocher de nous. Comme on est infiniment plus frappé des malheurs dont on est témoin, que de ceux dont on entend le récit (1), Eschyle employa toutes les ressources de la représentation théâtrale, pour ramener sous nos yeux le temps & le lieu de la scène. L'illusion devint alors une réalité.

Il introduisit un second acteur dans ses premières tragédies (2) ; & dans la suite, à l'exemple de Sophocle, qui venoit d'entrer dans la carrière du théâtre, il en établit un troisième (3), & quelquefois même un quatrième (4). Par cette multiplicité de personnages, un des acteurs devenoit le héros de la pièce ; il attiroit à lui le principal intérêt ; & com-

1) Aristot. de rhet. l. 2, c. 8. t. 2, p. 559.
2) Id. de poet. c. 4, t. 2, p. 655. Diog. Laert. l. 3, §. 56.
3) Æschyl. in Choeph. v. 665. &c. v. 900 &c. Id. in Eumenid. Dacier, rem. sur la poet. d'Aristote, p. 50.
4) Poll. l. 4, c. 15, §. 110.

me le chœur ne remplissoit plus qu'une fonction subalterne, Eschyle eut la précaution d'abréger son rôle, & peut-être ne la poussa-t-il pas assez loin (1). Chap. 69.

On lui reproche d'avoir admis des personnages muets. Achille après la mort de son ami; & Niobé, après celle de ses enfans, se traînent sur le théâtre, & pendant plusieurs scènes y restent immobiles, la tête voilée, sans proférer une parole (2); mais s'il avoit mis des larmes dans leurs yeux, & des plaintes dans leur bouche, auroit-il produit un aussi terrible effet que par ce voile, ce silence, & cet abandon à la douleur?

Dans quelques-unes de ses pièces, l'exposition du sujet a trop d'étendue (3); dans d'autres, elle n'a pas assez de clarté (4); quoiqu'il pèche souvent contre les règles qu'on a depuis établies, il les a presque toutes entrevues.

On peut dire d'Eschyle, ce qu'il dit lui-même du héros Hippomédon: „L'épouvante marche devant lui, la tête élevée jusqu'aux cieux (5). " Il inspire par-tout une terreur profonde & salu-

1) Aristoph. in ran. v. 945. Aristot. de poet. capit. 4.
2) Aristoph. ib. v. 942. Schol. ib. Spanh. ib. pagina 311.
3) Æschyl. in Agam.
4) Aristoph. ib. v. 1163.
5) Sept. contr. Theb. v. 505.

Chap. 69.

taire : car il n'accable notre âme par des secousses violentes, que pour la relever aussitôt par l'idée qu'il lui donne de sa force. Ses héros aiment mieux être écrasés par la foudre, que de faire une bassesse, & leur courage est plus inflexible que la loi fatale de la nécessité. Cependant il savoit mettre des bornes aux émotions qu'il étoit si jaloux d'exciter ; il évita toujours d'ensanglanter la scène (1), parce que ses tableaux devoient être effrayans, sans être horribles.

Ce n'est que rarement qu'il fait couler des larmes (2), & qu'il excite la pitié ; soit que la nature lui eût refusé cette douce sensibilité, qui a besoin de se communiquer aux autres, soit plutôt qu'il craignît de les amollir. Jamais il n'eût exposé sur la scène, des Phèdres & des Sthénobées ; jamais il n'a peint les douceurs & les fureurs de l'amour (3) ; il ne voyoit dans les différens accès de cette passion, que des foiblesses ou des crimes d'un dangereux exemple pour les mœurs, & il vouloit qu'on fût forcé d'estimer ceux qu'on est forcé de plaindre.

Continuons à suivre les pas immenses qu'il a faits dans la carrière. Exami-

1) Aristoph. in ran. v. 1064. Philostr. vit. Apoll. l. 6, c. 11, p. 244.
2) Vit. Æschyl.
3) Aristoph. ib. p. 1075.

nons la manière dont il traité les différentes parties de la tragédie ; c'est-à-dire, la fable, les mœurs, les pensées, les paroles, les spectacle & le chant (1). Chap. 69.

Ses plans sont d'une extrême simplicité. Il négligeoit ou ne connoissoit pas assez l'art de sauver les invraisemblances (2), de nouer & dénouer une action, d'en lier étroitement les différentes parties, de la presser ou de la suspendre par des reconnoissances & par d'autres accidens imprévus (3) ; il n'intéresse quelquefois que par le récit des faits, & par la vivacité du dialogue (4) ; d'autres fois, que par la force du style, ou par la terreur du spectacle (5). Il paroît qu'il regardoit l'unité d'action & de temps, comme essentielle ; celle de lieu, comme moins nécessaire (6).

Le chœur, chez lui, ne se borne plus à chanter de cantiques ; il fait partie du tout ; il est l'appui du malheureux, le conseil des rois, l'effroi des tyrans, le confident de tous ; quelquefois il participe à l'action pendant tout le temps.

1) Aristot. de poet. c. 6, t. 2, p. 656.
2) Dion. Chrys. orat. 52, pag. 549. Æschyl. in Agam.
3) Vit. Æschyl.
4) Æschyl. in sept contr. Theb.
5) Id. in suppl. & Eumen.
6) Id. in Eumen.

qu'elle dure (1). C'est ce que les successeurs d'Eschyle auroient dû pratiquer plus souvent, & ce qu'il n'a pas toujours pratiqué lui-même.

Chap. 6).

Le caractère & les mœurs de ses personnages sont convenables, & se démentent rarement; Il choisit pour l'ordinaire ses modèles dans les temps héroïques, & les soutient à l'élévation où Homère avoit placé les siens (2). Il se plaît à peindre des âmes vigoureuses, franches, supérieures à la crainte, dévouées à la patrie, insatiables de gloire & de combats, plus grandes qu'elles ne sont aujourd'hui, telles qu'il en vouloit former pour la défense de la Grèce (3); car il écrivoit dans le temps de la guerre des Perses.

Comme il tend plus à la terreur qu'à la pitié, loin d'adoucir les traits de certains caractères, il ne cherche qu'à les rendre plus féroces, sans nuire néanmoins à l'intérêt théâtral. Clytemnestre, après avoir égorgé son époux, raconte son forfait avec une dérision amère, avec l'intrépidité d'un scélérat. Ce forfait seroit horrible, s'il n'étoit pas

1) Æschyl. in suppl. & Eumen. Trad. de M. de Pompignan, p. 431.
2) Dion. Chrys. orat. 52, p. 549.
3) Æschyl. in Prom. v. 178. Aristoph. in ran. v. 1046, 1073.

juste à ses yeux, s'il n'étoit pas nécessaire, si, suivant les principes reçus dans les temps héroïques, le sang injustement versé ne devoit pas être lavé par le sang (1). Clytemnestre laisse entrevoir sa jalousie contre Cassandre, son amour pour Egysthe (2): mais de si foibles ressorts n'ont pas conduit sa main. La nature & les dieux (3) l'ont forcée à se venger. „ J'annonce avec courage ce que „ j'ai fait sans effroi, dit-elle au peu„ple (4); il m'est égal que vous l'ap„prouviez ou que vous le blâmiez. Voi„là mon époux sans vie; c'est moi qui „ l'ai tué: son sang a rejailli sur moi; „ je l'ai reçu avec la même avidité „ qu'une terre brûlée par le soleil, re„çoit la rosée du ciel (5). Il avoit im„molé ma fille, & je l'ai poignardé; „ ou plutôt ce n'est pas Clytemnestre (6), „ c'est le démon d'Atrée, le démon or„donnateur du sanglant festin de ce „ roi; c'est lui, dis-je qui a pris mes „ traits, pour venger avec plus d'éclat „ les enfans de Thyeste. "

Chap. 69.

Cette idée deviendra plus sensible par la réflexion suivante. Au milieu des dé-

1) Æschyl. in Agam. v. 1571.
2) Id. ib. v. 1445.
3) Id. ib. v. 1494.
4) Id. ib. v. 1411.
5) Id. ib. v. 1398.
6) Id. ib. v. 1506. Trad. de M. de Pomp.

Chap. 69.

sordres & des mystères de la nature, rien ne frappoit plus Eschyle que l'étrange destinée du genre humain : dans l'homme, des crimes dont il est l'auteur, des malheurs dont il est la victime ; au dessus de lui, la vengeance céleste & l'aveugle fatalité (1), dont l'une le poursuit quand il est coupable, l'autre quand il est heureux. Telle est la doctrine qu'il avoit puisée dans le commerce des sages (2), qu'il a semée dans presque toutes ses pièces, & qui tenant nos âmes dans une terreur continuelle, les avertit sans cesse de ne pas s'attirer le courroux des Dieux, de se soumettre aux coups du destin (3). De là ce mépris souverain qu'il témoigne pour les faux biens qui nous éblouïssent, & cette force d'éloquence avec laquelle il insulte aux misères de la fortune. „ O grandeurs humaines, s'écrie Cassandre avec „ indignation, brillantes & vaines images qu'une ombre peut obscurcir, une „ goutte d'eau effacer ! la prospérité de „ l'homme me fait plus de pitié que ses „ malheurs (4). "

De son temps on ne connoissoit pour le genre héroïque, que le ton de l'épopée. & celui du dithyrambe. Comme

1) Æschyl. in Prom. v. 105 & 513.
2) Eurip. in Alc. v. 962.
3) Æschyl. in Pers. v. 293.
4) Id. in Agam. v. 1335.

ils s'assortissoient à la hauteur de ses idées & de ses sentimens, Eschyle les transporta sans les affoiblir, dans la tragédie. Entraîné par un enthousiasme qu'il ne peut plus gouverner, il prodigue les épithètes, les métaphores, toutes les expressions figurées des mouvemens de l'âme; tout ce qui donne du poids, de la force, de la magnificence au langage (1); tout ce qui peut l'animer & le passionner. Sous son pinceau vigoureux, les récits, les pensées, les maximes, se changent en images frappantes par leur beauté ou par leur singularité. Dans cette tragédie (2), qu'on pourroit appeler à juste titre l'enfantement de Mars (3): „ Roi des Thébains, dit „ un courrier qu'Etéocle avoit envoyé „ au-devant de l'armée des Argiens, „ l'ennemi approche, je l'ai vu, croyez-en mon récit. "

Chap. 69.

Sur un bouclier noir, sept chefs impitoyables
Epouvantent les dieux de sermens effroyables;

1) Vit. Æschyl. Dionys. Halyc. de prisc. script. c. 2, t. 5, p. 423. Phrynic. ap. Phot. pag. 327. Horat. de art. poet. v. 280.
2) Sept. contr. Theb.
3) Aristeph. in ran. v. 1053. Plut. in sympos. l. 7, c. 10, t. 2, p. 715.

Près d'un taureau mourant qu'ils viennent d'égorger,
Tous, la main dans le sang, jurent de se venger.
Il en jurent la Peur, le dieu Mars & Bellonne (1).

Chap. 69.

Il dit d'un homme dont la prudence étoit consommée (2) ; „ Il moissonne ces „ sages & généreuses résolutions qui germent dans les profonds sillons de son „ âme (*) ; " & ailleurs : „ L'intelligence qui m'anime, est descendue du „ ciel sur la terre, & me crie sans cesse : N'accorde qu'une foible estime à „ ce qui est mortel (3). „ Pour avertir les peuples libres de veiller de bonne heure sur les démarches d'un citoyen dangereux par ses talens & ses richesses : „ Gardez-vous, leur dit-il, d'élever un „ jeune lion, de le ménager quand il „ craint encore, de lui résister quand il „ ne craint plus rien (4) "

A travers ces lueurs éclatantes, il rè-

1) Æschyl. sept. contr. Theb. v. 39. Long. de subl. c. 15. Traduct. de Boileau, ib.
2) Æschyl. sept. contr. Theb. v. 39.
*) Le Scholiaste observe que Platon emploie la même expression dans un endroit de sa république.
3) Æschyl. in Niob. ap. Æschyl. fragm. p. 641.
4) Aristoph. in ran. v. 1478.

gne, dans quelques-uns de ses ouvrages, une obscurité qui provient, non-seulement de son extrême précision, & de la hardiesse de ses figures, mais encore des termes nouveaux (1) dont il affecte d'enrichir ou de hérisser son style. Eschyle ne vouloit pas que ses héros s'exprimassent comme le commun des hommes; leur élocution devoit être au dessus du langage vulgaire (2); elle est souvent au dessus du langage connu: pour fortifier sa diction, des mots volumineux & durement construits des débris de quelques autres, s'élèvent du milieu de la phrase, comme ces tours superbes qui dominent sur les remparts d'une ville. Je rapporte la comparaison d'Aristophane (3). Chap. 69.

L'éloquence d'Eschyle étoit trop forte pour l'assujettir aux recherches de l'élégance, de l'harmonie & de la correction (4), son essor trop audacieux, pour ne pas l'exposer à des écarts & à des chûtes. C'est un style en général noble & sublime; en certains endroits, grand avec excès, & pompeux jusqu'à

1) Dionys. Halic. de prisc. script. c. 2, t. 5, p. 423.
2) Aristoph. in ran. v. 1092.
3) Id. ib. 2. 1036.
4) Vit. Æschyl. Dionys. Halic. de compos. verb. c. 22, t. 5, p. 150. Longin. de subl. capit. 15. Schol. Aristoph. ib. v. 1295.

Chap. 69.

l'enflure (1); quelquefois méconnoissable & révoltant par des comparaisons ignobles (2), des jeux de mots puériles (3), & d'autres vices qui sont communs à cet auteur, avec ceux qui ont plus de génie que de goût. Malgré ses défauts, il mérite un rang très distingué parmi les plus célèbres poètes de la Grèce.

Ce n'étoit pas assez que le ton imposant de ses tragédies laissât dans les âmes une forte impression de grandeur; il falloit, pour entraîner la multitude, que toutes les parties du spectacle concourussent à produire le même effet. On étoit alors persuadé que la nature, en donnant aux anciens héros une taille avantageuse (4), avoit gravé sur leur front, une majesté qui attiroit autant le respect des peuples que l'appareil dont ils étoient entourés. Eschyle releva ses acteurs par une chaussure très haute (5); il couvrit leurs traits, souvent difformes, d'un masque qui en cachoit l'irrégularité (6); & les revêtit de robes traînantes & magnifiques, dont la forme étoit

1) Quintil. l. 10, c. 1, p. 632.
2) Æschyl. in Agam. v. 330 & 875.
3) Id. ib. v. 696.
4) Philostr. vit. Apoll. l. 2, c. 22, p. 73 ; lib. 4, c. 16, p. 152. Aul. Gell. l. 3, c. 19.
5) Philostr. ib. l. 6, c. 11, p. 245. Id. vit. Soph. l. 1, p. 492. Lucian. de salt. §. 27, t. 2, p. 284. Vit. Æschyl. ap. Robort. p. 11.
6) Horat. de art. poet. v. 278.

si décente, que les prêtres de Cérès n'ont pas rougi de l'adopter (1). Les personnages subalternes eurent des masques & des vêtemens assortis à leurs rôles. Chap. 69.

Au lieu de ces vils tréteaux qu'on dressoit autrefois à la hâte, il obtint un théâtre (2) pourvu de machines, & embelli de décorations (3). Il y fit retentir le son de la trompette; on y vit l'encens brûler sur les autels, les ombres sortir du tombeau, & les furies s'élancer du fond du Tartare. Dans une de ses pièces, ses divinités infernales parurent, pour la première fois, avec des masques où la pâleur étoit empreinte, des torches à la main, & des serpens entrelacés dans les cheveux (4), suivies d'un nombreux cortège de spectres horribles. On dit qu'à leur aspect & à leurs rugissemens, l'effroi s'empara de toute l'assemblée; que des femmes se délivrèrent de leur fruit avant terme; que des enfans moururent (5); & que les magistrats, pour prévenir de pareils accidens, ordonnèrent que le chœur ne seroit plus

1) Athen. l. 1, c. 18, p. 21.
2) Horat. de art. poet. v. 279.
3) Vitruv. in præf. l. 7, pag. 124. Vit. Æschyl. apud Robort. pag. 11. Vit. Æschyl. ap. Stanl. p. 702.
4) Aristoph. in Plut. v. 423. Schol. ibid. Pausan. l. 1, c. 28, p. 68.
5) Vit. Æschyl.

composé que de quinze acteurs, au lieu de cinquante (1).

Chap. 69.

Les spectateurs étonnés de l'illusion que tant d'objets nouveaux faisoient sur leur esprit, ne le furent pas moins de l'intelligence qui brilloit dans le jeu des acteurs. Eschyle les exerçoit presque toujours lui-même: il réglοit leurs pas, & leur apprenoit à rendre l'action plus sensible par des gestes nouveaux & expressifs. Son exemple les instruisoit encore mieux; il jouoit avec eux dans ses pièces (2). Quelquefois il s'associoit, pour les dresser, un habile maître de chœurs, nommé Télestès. Celui-ci avoit perfectionné l'art du geste. Dans la représentation des sept chefs devant Thèbes, il mit tant de vérité dans son jeu, que l'action auroit pu tenir lieu des paroles (3).

Nous avons dit qu'Eschyle avoit transporté dans la tragédie le style de l'épopée & du dithyrambe; il y fit passer aussi les modulations élevées, & le rhythme impétueux de certains airs, ou *nomes*, destinés à exciter le courage (4): mais il n'adopta point les innovations qui

1) Poll. l. 4, c. 15, §. 110.
2) Athen. l. 1, c. 26, p. 21.
3) Asistocl. ap. Athen. ib. p. 22.
4) Timarch. ap. schol. Aristoph. in ran. v. 1315. Æschyl. in Agam. v. 1162. Mém. de l'académ. des bell. lett. t. 10, p. 285.

commençoient à défigurer l'ancienne musique. Son chant est plein de noblesse & de décence, toujours dans le genre diatonique (1), le plus simple & le plus naturel de tous. Chap. 69.

Faussement accusé d'avoir révélé, dans une de ses pièces, les mystères d'Eleusis, il n'échappa qu'avec peine à la fureur d'un peuple fanatique (2). Cependant il pardonna cette injustice aux Athéniens, parce qu'il n'avoit couru risque que de la vie; mais quand il les vit couronner les pièces de ses rivaux, préférablement aux siennes: C'est au temps, dit-il, à remettre les miennes à leur place (3); &, ayant abandonné sa patrie, il se rendit en Sicile (4), où le roi Hiéron le combla de bienfaits & de distinctions. Il y mourut peu de temps après, âgé d'environ 70 ans (*). On grava sur son tombeau, cette épitaphe, qu'il avoit composée lui-même (5): „ Ci-gît Eschyle, fils d'Euphorion, né dans l'Atti-

1) Plut. de mus. t. 2, p. 1137.
2) Aristot. de mor. l. 3, c. 2, t. 2, p. 29. Ælian. var. hist. l. 5, c. 19. Clem. Alex. strom. l. 2, c. 14, p. 461.
3) Athen. l. 8, c. 8, p. 347.
4) Plut. in Cim. t. 1, p. 483.
*) L'an 456 avant J. C. (Marm. Oxon. epoch. 60. Corsin. fast. Att. t. 3, p. 119.)
5) Schol. vit. Æschyl. Plut. de exil. t. 2, p. 604. Pausan. l. 1, cap. 14, pag. 35. Athen. l. 14, p. 627.

Chap. 69.

„ que ; il mourut dans la fertile contrée „ de Géla ; les Perses & le bois de Ma„ rathon attesteront à jamais sa valeur.” Sans doute que dans ce moment, dégoûté de la gloire littéraire, il n'en connut pas de plus brillante que celle des armes. Les Athéniens décernèrent des honneurs à sa mémoire ; & l'on a vu plus d'une fois, les auteurs qui se destinent au théâtre, aller faire des libations sur son tombeau, & déclamer leurs ouvrages autour de ce monument funèbre (1).

Je me suis étendu sur le mérite de ce poète, parce que ses innovations ont presque toutes été des découvertes, & qu'il étoit plus difficile, avec les modèles qu'il avoit sous les yeux, d'élever la tragédie au point de grandeur où il l'a laissée, que de la conduire après lui à la perfection (2).

Les progrès de l'art furent extrêmement rapides. Eschyle étoit né quelques années après que Thespis eut donné son Alceste (*) ; il eut pour contemporains & pour rivaux Chœrilus, Pratinas, Phrynichus, dont il effaça la gloire, & Sophocle, qui balança la sienne.

1) Vit. Æschyl. ap. Stanl.

2) Schol. vit. Æscyl. ap. Robort. p. 11.

*) Thespis donna son Alceste l'an 536 avant J. C. Eschyle naquit l'an 525 avant la même ère ; Sophocle, vers l'an 497.

Sophocle naquit d'une famille honnête d'Athènes, la 4.e année de la 70.e olympiade (1), 27 ans environ après la naissance d'Eschyle, environ 14 ans avant celle d'Euripide (2). Chap. 69. Vie de Sophocle.

Je ne dirai point qu'après la bataille de Salamine, placé à la tête d'un chœur de jeunes gens, qui faisoient entendre, autour d'un trophée, des chants de victoire, il attira tous les regards par la beauté de sa figure, & tous les suffrages par les sons de sa lyre (3); qu'en différentes occasions, on lui confia des emplois importans (4), soit civils, soit militaires (*); qu'à l'âge de 80 ans (5), accusé, par un fils ingrat, de n'être plus en état de conduire les affaires de sa maison, il se contenta de lire à l'audience, l'Œdipe à Colone qu'il venoit de terminer; que les juges indignés lui conservèrent ses droits, & que tous les assistans le conduisirent en triomphe

1) Marm. Oxon. epoch. 57. Corsin. fast. Att. t. 2, p. 49.

2) Vit. Sophocl. Schol. Aristoph. in ran. v. 75. Marm. Oxon. ib.

3) Schol. vit. Soph. Athen. l. 1, c. 17, p. 20.

4) Strab. l. 14, p. 638. Plut. in Pericl. t. 1, p. 156. Cicer. de offic. l. 1, c. 40, t. 3, p. 220.

*) Il commanda l'armée avec Périclès. Cela ne prouve point qu'il eut des talens militaires, mais seulement qu'il fut un des dix généraux qu'on tiroit tous les ans au sort.

5) Aristot. rhet. l. 3, c. 15, t. 2, p. 601.

Chap. 69.

chez lui (1); qu'il mourut à l'âge de 91 ans (2), après avoir joui d'une gloire dont l'éclat augmente de jour en jour : ces détails honorables ne l'honoreroient pas assez. Mais je dirai que la douceur de son caractère & les grâces de son esprit, lui acquirent un grand nombre d'amis qu'il conserva toute sa vie (3); qu'il résista sans faste & sans regret, à l'empressement des rois qui cherchoient à l'attirer auprès d'eux (4); que si, dans l'âge des plaisirs, l'amour l'égara quelquefois (5), loin de calomnier la vieillesse, il se félicita de ses pertes, comme un esclave qui n'a plus à supporter les caprices d'un tyran féroce (6); qu'à la mort d'Euripide, son émule, arrivée peu de temps avant la sienne, il parut en habit de deuil, mêla sa douleur avec celle des Athéniens, & ne souffrit pas que dans une pièce qu'il donnoit, ses acteurs eussent des couronnes sur leur tête (7).

Il

1) Cicer. de senect. c. 7, t. 3, p. 301. Plut. an seni &c. t. 2, p. 785. Val. Max. l. 8, cap. 7, extern. n. 12.
2) Diod. Sic. l. 13, p. 22. Marm. Oxon. epoch. 65.
3) Schol. vit. Soph.
4) Id. ib.
5) Athen. l. 13, p. 592 & 603.
6) Plat. de rep. l. 1, t. 2, p. 329. Plut. non posse &c. t. 2, p. 1094. Cicer. ib. c. 14, t. 3, p. 309. Athen. l. 12, c. 1, p. 510. Stob. serm. 6, p. 78.
7) Thom. Mag. in vit. Euripid.

Il s'appliqua d'abord à la poésie lyrique (1); mais son génie l'entraîna bientôt dans une route plus glorieuse, & son premier succès l'y fixa pour toujours. Il étoit âgé de 28 ans; il concouroit avec Eschyle, qui étoit en possession du théâtre (2). Après la représentation des pièces, le premier des Archontes qui présidoit aux jeux, ne put tirer au sort les juges qui devoient décerner la couronne; les spectateurs divisés faisoient retentir le théâtre de leurs clameurs; &, comme elles redoubloient à chaque instant, les dix généraux de la république, ayant à leur tête Cimon, parvenu, par ses victoires & ses libéralités, au comble de la gloire & du crédit, montèrent sur le théâtre, & s'approchèrent de l'autel de Bacchus, pour y faire, avant de se retirer, les libations accoutumées. Leurs présence & la cérémonie dont ils venoient s'acquitter, suspendirent le tumulte, & l'Archonte, les ayant choisis pour nommer le vainqueur, les fit asseoir, apres avoir exigé leur serment. La pluralité des suffrages se réunit en faveur de Sophocle (3), & son concurrent, blessé de cette préférence, se retira quelque temps après en Sicile.

Chap. 69.

1) Suid. in Σοφοκλ.
2) Marm. Oxon. epoch. 57. Corsin. fast. Att. tomo 2, p. 48; t. 3, p. 189.
3) Plut. in Cim. t. 1, p. 483.

Chap. 69. Vie d'Euripide.

Un si beau triomphe devoit assurer pour jamais à Sophocle l'empire de la scène : mais le jeune Euripide en avoit été témoin, & ce souvenir le tourmentoit, lors même qu'il prenoit des leçons d'éloquence sous Prodicus, & de philosophie sous Anaxagore. Aussi le vit-on, à l'âge de 18 ans (1), entrer dans la carrière, & pendant une longue suite d'années, la parcourir de front avec Sophocle, comme deux superbes coursiers qui, d'une ardeur égale, aspirent à la victoire.

Quoiqu'il eût beaucoup d'agrémens dans l'esprit, sa sévérité, pour l'ordinaire, écartoit de son maintien, les grâces du sourire, & les couleurs brillantes de la joie (2). Il avoit, ainsi que Périclès, contracté cette habitude, d'après l'exemple d'Anaxagore leur maître (3). Les facéties l'indignoient. „ Je hais, „ dit-il dans une de ses pièces, ces hom„ mes inutiles, qui n'ont d'autre méri„ te que de s'égayer aux dépens des sa„ ges qui les méprisent (4). " Il faisoit sur-tout allusion à la licence des auteurs de comédies, qui, de leur côté, cher-

1) Aul. Gell. noct. Att. l. 15, c. 20.
2) Alex. Ætol. ap. Aul. Gell. ib.
3) Plut. in Pericl. t. 1, p. 154. Ælian. var. hist. l. 8, c. 13.
4) Euripid. in Melan. ap. Athen. lib. 14, pag. 613.

choient à décrier ses mœurs, comme ils décrioient celles des philosophes. Pour toute réponse1, il eût suffi d'observer qu'Euripide étoit l'ami de Socrate, qui n'assistoit guère aux spectacles, que lorsqu'on donnoit les pièces de ce poète (1). Chap. 69.

Il avoit exposé sur la scène, des princesses souillées de crimes, &, à cette occasion, il s'étoit déchaîné plus d'une fois contre les femmes en général (2); on cherchoit à les soulever contre lui (3): les uns soutenoient qu'il les haïssoit (4); d'autres, plus éclairés, qu'il les aimoit avec passion (5). „ Il les déteste, disoit „ un jour quelqu'un. Oui, répondit So„ phocle, mais c'est dans ses tragé„ dies (6). "

Diverses raisons l'engagèrent, sur la fin de ses jours, à se retirer auprès d'Archélaüs, roi de Macédoine : ce prince rassembloit à sa cour tous ceux qui se distinguoient dans les lettres & dans les arts. Euripide y trouva Zeuxis & Timothée (7), dont le premier avoit fait

1) Ælian. var. hist. l. 2, c. 13.
2) Euripid. in Melan. ap. Barn. t. 2, p. 480.
3) Aristoph. in Thesmoph. Barn. in vit. Euripid. num. 19.
4) Schol. argum. in Thesmoph. p. 472.
5) Athen. l. 13, c. 8, p. 603.
6) Hieron. ap. Athen. l. 13, p. 557. Stob. serm. 6, p. 80.
7) Ælian. ib. l. 14, c. 17. Plut. in apophth. t. 2, p. 177.

une révolution dans la peinture, & l'autre dans la musique; il y trouva le poète Agathon, son ami (1), l'un des plus honnêtes hommes & des plus aimables de son temps (2). C'est lui qui disoit à Archélaüs : „ Un roi doit se souvenir „ de trois choses ; qu'il gouverne des „ hommes, qu'il doit les gouverner sui„ vant les lois, qu'il ne les gouvernera „ pas toujours (3). " Euripide ne s'expliquoit pas avec moins de liberté : il en avoit le droit, puisqu'il ne sollicitoit aucune grâce. Un jour même que l'usage permettoit d'offrir au souverain quelques foibles présens, comme un hommage d'attachement & de respect, il ne parut pas, avec les courtisans & les flatteurs empressés à s'acquitter de ce devoir. Archélaüs lui en ayant fait quelques légers reproches : „ Quand le pau„ vre donne, répondit Euripide, il de„ mande (4). "

Chap. 69.

Il mourut quelques années après, âgé d'environ 76 ans (5). Les Athéniens envoyèrent des députés en Macédoine, pour obtenir que son corps fût transporté à Athènes : mais Archélaüs, qui avoit dé-

1) Ælian. var. hist. l. 2, c. 21.
2) Aristoph. in ran. v. 84.
3) Stob. serm. 44, p. 308.
4) Euripid. in Archel. apud Barn. t. 2, p. 456, v. 11.
5) Marm. Oxon. epoch. 64.

ja donné des marques publiques de sa douleur, rejeta leurs prières, & regarda comme un honneur pour ses états, de conserver les restes d'un grand homme; il lui fit élever un tombeau magnifique, près de la capitale, sur les bords d'un ruisseau dont l'eau est si excellente, qu'elle invite le voyageur à s'arrêter (1), & à contempler en conséquence le monument exposé à ses yeux. En même temps les Athéniens lui dressèrent un cénotaphe sur le chemin qui conduit de la ville au Pirée (2); ils prononcent son nom avec respect, quelquefois avec transport. A Salamine, lieu de sa naissance, on s'empressa de me conduire à une grotte où l'on prétend qu'il avoit composé la plupart de ses pièces (3); c'est ainsi qu'au bourg de Colone les habitans m'ont montré plus d'une fois la maison où Sophocle avoit passé une partie de sa vie (4).

Chap. 69.

Athènes perdit presque en même temps ces deux célèbres poètes. A peine avoient-ils les yeux fermés, qu'Aristophane, dans une pièce jouée avec succès (5),

1) Plin. l. 31, c. 2, t. 2, pag. 550. Vitruv. l. 8, c. 3, p. 163. Plut. in Lyc. t. 1, p. 59. Anthol. Græc. p. 273. Suid. in *Εὐριπίδ.*
2) Pausan. l. 1, cap. 2, pag. 6. Thom. Mag. vit. Eurip.
3) Philoch. ap. Aul. Gell. l. 15, c. 20.
4) Cicer. de fin. l. 5, c. 1, t. 2, p. 197.
5) Argum. Aristoph. in Ran. p. 115 & 116.

chap. 69. supposa que Bacchus, dégoûté des mauvaises trapédies qu'on représentoit dans ses fêtes, étoit descendu aux enfers, pour en ramener Euripide, & qu'en arrivant il avoit trouvé la cour de Pluton remplie de dissentions. La cause en étoit honorable à la poésie. Auprès du trône de ce dieu, s'en élèvent plusieurs autres, sur lesquels sont assis les premiers des poètes, dans les genres nobles & relevés (1), mais qu'ils sont obligés de céder, quand il paroît des hommes d'un talent supérieur. Eschyle occupoit celui de la tragédie. Euripide veut s'en emparer; on va discuter leurs titres: le dernier est soutenu par un grand nombre de gens grossiers & sans goût, qu'ont séduits les faux ornemens de son éloquence. Sophocle s'est déclaré pour Eschyle: prêt à le reconnoître pour son maître, s'il est vainqueur, & s'il est vaincu, à disputer la couronne à Euripide. Cependant les concurrens en viennent aux mains. L'un & l'autre, armé des traits de la satire, relève le mérite de ses pièces, & déprime celles de son rival. Bacchus doit prononcer: il est long-temps irrésolu; mais enfin il se déclare pour Eschyle, qui, avant de sortir des enfers, demande instantement que, pendant son absence, Sophocle occupe sa place (2).

1) Aristoph. in ran. v. 773.
2) Id. ib. v. 1563.

Malgré les préventions & la haîne d'Aristophane contre Euripide, sa décision, en assignant le premier rang à Eschyle, le second à Sophocle, & le troisième à Euripide, étoit alors conforme à l'opinion de la plupart des Athéniens. Sans l'approuver, sans la combattre, je vais rapporter les changemens que les deux derniers firent à l'ouvrage du premier. Chap. 69.

J'ai dit plus haut que Sophocle avoit introduit un troisième acteur dans ses premières pièces; & je ne dois pas insister sur les nouvelles décorations dont il enrichit la scène, non plus sur les nouveaux attributs qu'il mit entre les mains de quelques-uns de ses personnages (1). Il reprochoit trois défauts à Eschyle: la hauteur excessive des idées, l'appareil gigantesque des expressions, la pénible disposition des plans; & ces défauts, il se flattoit de les avoir évités (2).

Si les modèles qu'on nous présente au théâtre, se trouvent à une trop grande élévation, leurs malheurs n'auroient pas le droit de nous attendrir; ni leurs exemples, celui de nous instruire. Les héros de Sophocle sont à la distance précise où notre admiration & notre intérêt peuvent atteindre: comme ils sont au dessus de nous, sans être loin de nous, tout ce qui les concerne, ne nous est ni trop

1) Aristot. de poet. c. 4, t. 2, pag. 655. Said. in Σοφ. Schol. in vit. Soph.

2) Plut. de profect. vit. t. 2, p. 79.

étranger, ni trop familier; & comme ils
Chap. conservent de la foiblesse dans les plus
69. affreux revers (1), il en résulte un pathétique sublime qui caractérise spécialement ce poète.

Il respecte tellement les limites de la véritable grandeur, que dans la crainte de les franchir, il lui arrive quelquefois de n'en pas approcher. Au milieu d'une course rapide, au moment qu'il va tout embraser, on le voit soudain s'arrêter & s'éteindre (2): on diroit alors qu'il préfère les chutes aux écarts.

Il n'étoit pas propre à appesantir sur les foiblesses du cœur humain, ni sur des crimes ignobles; il lui falloit des âmes fortes, sensibles, & par-là même intéressantes; des âmes ébranlées par l'infortune, sans en être accablées, ni enorgueillies.

En réduisant l'héroïsme à sa juste mesure, Sophocle baissa le ton de la tragédie, & bannit ces expressions qu'une imagination furieuse dictoit à Eschyle, & qui jetoient l'épouvante dans l'âme des spectateurs: son style, comme celui d'Homère, est plein de force, de magnificence, de noblesse & de douceur (3);

1) Dionys. Halic. de vet. script. cens. c. 2, t. 5, p. 123.
2) Longin. de subl. c. 33.
3) Dion. Chrysost. orat. 52, p. 552. Quinctil. lib. 10, c. 1, p. 634. Schol. in Soph.

jusque dans la peinture des passions les plus violentes, il s'assortit heureusement à la dignité des personnages (1). Chap. 69.

Eschyle peignit les hommes plus grands qu'ils ne peuvent être; Sophocle, comme ils devroient être; Euripide, tels qu'ils sont (2): les deux premiers avoient négligé des passions & des situations que le troisième crut susceptibles de grands effets. Il représenta, tantôt des princesses brûlantes d'amour, & ne respirant que l'adultère & les forfaits (3), tantôt des rois dégradés par l'adversité, au point de se couvrir de haillons, & de tendre la main, à l'exemple des mendians (4). Ces tableaux, où l'on ne retrouvoit plus l'empreinte de la main d'Eschyle ni de celle de Sophocle, soulevèrent d'abord les esprits; on disoit qu'on ne devoit, sous aucun prétexte, souiller le caractère, ni le rang des héros de la scène, qu'il étoit honteux de décrire avec art, des images honteuses, & dangereux de prêter au vice, l'autorité des grands exemples (5).

1) Dionys. Halic. de vet. script. cens. c. 2, t. 5, p. 423.
2) Aristot. de poet. c. 25, t. 2, p. 673.
3) Aristoph. in ran. v. 874 & 1075.
4) Id. in nub. v. 919. Schol. ib. Id. in ran. vers. 866 & 1095. Schol. ib. Id. in Acharn. v. 411. Schol. ib.
5) Aristoph. in ran. v. 1082.

Chap. 63

Mais ce n'étoit plus le temps où les lois de la Grèce infligeoient une peine aux artistes qui ne traitoient pas leur sujet avec une certaine décence (1). Les âmes s'énervoient, & les bornes de la convenance s'éloignoient de jour en jour; la plupart des Athéniens furent moins blessés des atteintes que les pièces d'Euripide portoient aux idées reçues, qu'entraînés par le sentiment dont il avoit su les animer; car ce poète, habile à manier toutes les affections de l'âme, est admirable lorsqu'il peint les fureurs de l'amour, ou qu'il excite les émotions de la pitié (2); c'est alors que se surpassant lui-même, il parvient quelquefois au sublime, pour lequel il semble que la nature ne l'avoit pas destiné (3). Les Athéniens s'attendrirent sur le sort de Phèdre coupable; ils pleurèrent sur celui du malheureux Télèphe; & l'auteur fut justifié.

Pendant qu'on l'accusoit d'amollir la tragédie, il se proposoit d'en faire une école de sagesse: on trouve, dans ses écrits, le système d'Anaxagore, son maître, sur l'origine des êtres (4), & les préceptes de cette morale, dont So-

1) Ælian. var. hist. l. 4, c. 4.
2) Quinctil. l. 10, c. 1, p. 632. Diog. Laert. l. 4, §. 26.
3) Longin. de subl. c. 15 & 39.
4) Walck. diatr. in Euripid. c. 4 & 5.

crate, son ami, discutoit alors les principes. Mais comme les Athéniens avoient pris du goût pour cette éloquence artificielle dont Prodicus lui avoit donné des leçons, il s'attacha principalement à flatter leurs oreilles ; ainsi les dogmes de la philosophie, & les ornemens de la rhétorique, furent admis dans la tragédie, & cette innovation servit encore à distinguer Euripide de ceux qui l'avoient précédé. Chap. 69.

Dans les pièces d'Eschyle & de Sophocle, les passions, empressées d'arriver à leur but, ne prodiguent point des maximes qui suspendroient leur marche ; le second sur-tout a cela de particulier, que, tout en courant, & presque sans y penser, d'un seul trait il décide le caractère, & dévoile les sentimens secrets de ceux qu'il met sur la scène. C'est ainsi que dans son Antigone, un mot échappé comme par hasard à cette princesse, laisse éclater son amour pour le fils de Créon (1).

Euripide multiplia les sentences & les réflexions (2) ; il se fit un plaisir ou un devoir d'étaler ses connoissances, & se livra souvent à des formes oratoires (3);

1) Soph. in Antig. v. 578.
2) Quintil. l. 10, c. 1, pag. 632. Dion. Chrysost. orat. 52, p. 553.
3) Dionys. Halic. de vet. script. cens. tom. 5, p. 423.

Chap. 63. de là les divers jugemens qu'on porte de cet auteur, & les divers aspects sous lesquels on peut l'envisager. Comme philosophe, il eut un grand nombre de partisans; les disciples d'Anaxagore & ceux de Socrate, à l'exemple de leurs maîtres, se félicitèrent de voir leur doctrine applaudie sur le théâtre; &, sans pardonner à leur nouvel interprète quelques expressions trop favorables au despotisme (1), ils se déclarèrent ouvertement pour un écrivain, qui inspiroit l'amour des devoirs & de la vertu, & qui, portant ses regards plus loin, annonçoit hautement qu'on ne doit pas accuser les dieux de tant de passions honteuses, mais les hommes qui les leur attribuent (2); & comme il insistoit avec force sur les dogmes importans de la morale, il fut mis au nombre des sages (3), & il sera toujours regardé comme le philosophe de la scène (4).

Son éloquence, qui quelquefois dégénère en une vaine abondance de paroles (5), ne l'a pas rendu moins célèbre

1) Plat. de rep. l. 8, t. 2, p. 568.
2) Euripid. in Ion. v. 442; in Hercul. fur. vers. 1341.
3) Æschin. in Tim. p. 283. Oracul. Delph. apud Schol. Aristoph. in nub. v. 144.
4) Vitruv. in præf. l. 8. Athen. l. 4, c. 15, pag. 158; l. 13, c. 1, pag. 561. Sext. Empir. adv. gramm. l. 1, c. 13, p. 279.
5) Aristoph. in ran. v. 1101. Plut. de audit. t. 2, p. 45.

parmi les orateurs en général, & parmi ceux du barreau en particulier : il opère la persuasion, par la chaleur de ses sentimens ; & la conviction, par l'adresse avec laquelle il amène les réponses & les repliques (1). Chap. 69.

Les beautés que les philosophes & les orateurs admirent dans ses écrits, sont des défauts réels aux yeux de ses censeurs : ils soutiennent que tant de phrases de rhétorique, tant de maximes accumulées, de digressions savantes, & de disputes oiseuses (2), refroidissent l'intérêt ; & mettent à cet égard Euripide fort au dessous de Sophocle, qui ne dit rien d'inutile (3).

Eschyle avoit conservé dans son style, les hardiesses du dithyrambe ; & Sophocle, la magnificence de l'épopée : Euripide fixa la langue de la tragédie ; il ne retint presque aucune des expressions spécialement consacrées à la poésie (4) ; mais il sut tellement choisir & employer celles du langage ordinaire, que sous leur heureuse combinaison, la foiblesse de la pensée semble disparoître,

1) Quintil. l. 10, c. 1, p. 632. Dion. Chrys. orat. 52, p. 551.
2) Quintil. ib. Aristoph. in ran. v. 787, 973, 1101.
3) Dionys. Halic. de vet. script. cens. t. 5, pag. 423.
4) Walck. diatrib. in Eurip. c. 9, p. 96.

& le mot le plus commun s'ennoblir (1).
Chap. 69. Telle est la magie de ce style enchanteur, qui dans un juste tempérament entre la bassesse & l'élévation, est presque toujours élégant & clair, presque toujours harmonieux, coulant, & si flexible, qu'il paroît se prêter sans effort à tous les besoins de l'âme (2).

C'étoit néanmoins avec une extrême difficulté qu'il faisoit des vers faciles : de même que Platon, Zeuxis, & tous ceux qui aspirent à la perfection, il jugéoit ses ouvrages avec la sévérité d'un rival, & les soignoit avec la tendresse d'un père (3). Il disoit une fois, que „ trois de ses vers, lui avoient coûté „ trois jours de travail. J'en aurois fait „ cent à votre place, lui dit un poète „ médiocre. Je le crois, répondit Euri„ pide, mais ils n'auroient subsisté que „ trois jours (4). "

Sophocle admit dans ses chœurs l'harmonie Phrygienne (5), dont l'objet est d'inspirer la modération, & qui convient au culte des dieux (6). Euripide, com-

1) Aristot. rhet. l. 3, c. 2, t. 2, p. 585. Longin. de subl. c. 39, p. 217.
2) Dionys. Halic. de comp. verb. c. 23, t. 5, p. 173. Id. de vet. script. cens. t. 5, p. 423.
3) Longin. de subl. c. 15, p. 108. Dion. Chrysost. orat. 52, p. 551.
4) Val. Max. l. 3, c. 7, extern. n. 1.
5) Aristox. ap. Schol. in vit. Soph.
6) Plat. de rep. l. 3, t. 2, p. 399.

plice des innovations que Thimothée faisoit à l'ancienne musique (1), adopta presque tous les modes, & sur-tout ceux dont la douceur & la mollesse s'accordoient avec le caractère de sa poésie. On fut étonné d'entendre sur le théâtre des sons efféminés, & quelquefois multipliés sur une seule syllabe (2) : l'auteur y fut bientôt représenté comme un artiste sans vigueur, qui ne pouvant s'élever jusqu'à la tragédie, la faisoit descendre jusqu'à lui ; qui ôtoit en conséquence à toutes les parties dont elle est composée, le poids & la gravité qui leur conviennent (3) ; & qui joignant de petits airs à de petites paroles, cherchoit à remplacer la beauté par la parure, & la force par l'artifice. „ Faisons chanter „ Euripide, disoit Aristophane ; qu'il „ prenne une lyre, ou plutôt une paire „ de coquilles (4) ; c'est le seul accompagnement que ses vers puissent soutenir. "

Chap. 69.

On n'oseroit pas risquer aujourd'hui une pareille critique : mais du temps d'Aristophane, beaucoup de gens, accoutumés dès leur enfance au ton imposant & majestueux de l'ancienne tra-

1) Plut. an seni &c. t. 2, p. 795.
2) Aristoph. in ran. v. 1338, 1349 & 1350.
3) Id. ib. v. 971.
4) Id. ib. v. 1340. Didym. ap. Athen. l. 14, c. 4, p. 636.

Chap. 69. gédie, craignoient de se livrer à l'impression des nouveaux sons qui frappoient leurs oreilles. Les grâces ont enfin adouci la sévérité des règles, & il leur a fallu peu de temps pour obtenir ce triomphe.

Quant à la conduite des pièces, la supériorité de Sophocle est généralement reconnue : on pourroit même démontrer que c'est d'après lui que les lois de la tragédie ont presque toutes été rédigées : mais comme en fait de goût, l'analyse d'un bon ouvrage est presque toujours un mauvais ouvrage, parce que les beautés sages & régulières y perdent une partie de leur prix, il suffira de dire en général, que cet auteur s'est garanti des fautes essentielles qu'on reproche à son rival.

Euripide réussit rarement dans la disposition de ses sujets (1) : tantôt il y blesse la vraisemblance ; tantôt les incidens y sont amenés par force ; d'autres fois son action cesse de faire un même tout ; presque toujours les nœuds & les dénouemens laissent quelque chose à desirer, & ses chœurs n'ont souvent qu'un rapport avec l'action (2).

Il imagina d'exposer son sujet dans un

1) Aristot. de poet. c. 13, t. 2, p. 662. Remarq. de Dacier, p. 107.

2) Aristot. ib. c. 18, t. 2, p. 666. Dacier, ib. p. 315.

un prologue, ou long avant-propos, presque entièrement détaché de la pièce : c'est là que pour l'ordinaire un des acteurs (1) vient froidement rappeler tous les évènemens antérieurs & relatifs à l'action ; qu'il rapporte sa généalogie ou celle d'un des principaux personnages (2) ; qu'il nous instruit du motif qui l'a fait descendre du ciel, si c'est un dieu ; qui l'a fait sortir du tombeau, si c'est un mortel ; c'est là que pour s'annoncer aux spectateurs, il se borne à decliner son nom : *Je suis la déesse Vénus* (3). *Je suis Mercure, fils de Maia* (4). *Je suis Polydore, fils d'Hécube* (5). *Je suis Jocaste* (6). *Je suis Andromaque* (7). Voici comment s'exprime Iphigénie, en paroissant toute seule sur le théâtre (8) : „ Pélops, fils de Tantale, étant venu à „ Pise, épousa la fille d'Œnomaüs, de „ laquelle naquit Atrée ; d'Atrée naquirent Ménélas & Agamemnon ; ce dernier épousa la fille de Tyndare ; & „ moi Iphigénie ; c'est de cet hymen

Chap. 60.

1) Aristoph. in ran. v. 977. Corneille, premier discours sur le poem. dramat. p. 25.
2) Euripid. in Hercul. fur. in Phœniss. in Electr. &c.
3) Euripid. in Hippol.
4) Id. in Ion.
5) Id. in Hecub.
6) Id. in Phœniss.
7) Id. in Androm.
8) Id. in Iphig. in Taur.

Chap. 69. „ que j'ai reçu le jour (*). " Après cette généalogie, si heureusement parodiée dans une comédie d'Aristophane (1), la princesse se dit à elle-même que son père la fit venir en Aulide, sous prétexte de lui donner Achille pour époux, mais en effet pour la sacrifier à Diane, & que cette déesse, l'ayant remplacée à l'autel par une biche, l'avoit enlevée tout-à-coup, & transportée en Tauride, où règne Thoas, ainsi nommé à cause de son agilité, comparable à celle des oiseaux (**). Enfin, après quelques autres détails, elle finit par raconter un songe dont elle est effrayée, & qui lui présage la mort d'Oreste, son frère.

Dans les pièces d'Eschyle & de Sophocle, un heureux artifice éclaircit le sujet dès les premières scènes; Euripide lui-même semble leur avoir dérobé leur secret dans sa Médée & dans son Iphigénie en Aulide. Cependant quoique en général sa manière soit sans art, elle n'est

*). Le père Brumoy, qui cherche à pallier les défauts des anciens, commence cette scène par ces mots qui ne sont point dans Euripide: „ Déplorable Iphigénie, dois-je rappeler mes malheurs? "

1). Aristoph. in Acharn. v. 47.

**) Euripide dérive le nom de Thoas, du mot Grec Θοὸς, qui signifie *léger à la course*; quand cette étymologie seroit aussi vraie qu'elle est fausse, il est bien étrange de la trouver en cet endroit.

point condamnée par d'habiles critiques (1).

Chap. 69.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que, dans quelques-uns de ses prologues, comme pour affoiblir l'intérêt qu'il veut inspirer, il nous prévient sur la plupart des évènemens qui doivent exciter notre surprise (2). Ce qui doit nous étonner encore, c'est de le voir tantôt prêter aux esclaves, le langage des philosophes (3), & aux rois celui des esclaves (4); tantôt pour flatter le peuple, se livrer à des écarts, dont sa pièce des Suppliantes offre un exemple frappant.

Thésée avoit rassemblé l'armée Athénienne. Il attendoit, pour marcher contre Créon, roi de Thèbes, la dernière résolution de ce prince. Dans ce moment le héraut de Créon arrive, & demande à parler au roi d'Athènes. „ Vous „ le chercheriez vainement, dit Thé„ sée; cette ville est libre, & le pou„ voir souverain est entre les mains de „ tous les citoyens. " A ces mots le héraut déclame 17 vers contre la démocratie (5). Thésée s'impatiente, le trai-

1) Aristot. rhet. lib. 3, cap. 14, tomo 2, pagina 600.

2) Euripid. in Hecub. in Hippol.

3) Aristoph. in ran. v. 980. Schol. ib. in Acharn. v. 395 & 400. Schol. ib. Orig. in Cels. l. 7, p. 356.

4) Euripid. in Alces. v. 675 &c.

5) Id. in Suppl. v. 402.

te de discoureur, & emploie 27 vers à
chap. retracer les inconvéniens de la royauté.
69. Après cette dispute si déplacée, le héraut s'acquitte de sa commission. Il semble qu'Euripide aimoit mieux céder à son génie, que de l'asservir, & songeoit plus à l'intérêt de la philosophie qu'à celui du sujet.

Je releverai dans le chapitre suivant d'autres défauts, dont quelques-uns lui sont communs avec Sophocle; mais comme ils n'ont pas obscurci leur gloire, on doit conclure de là que les beautés qui parent leurs ouvrages sont d'un ordre supérieur. Il faut même ajouter en faveur d'Euripide, que la plupart de ses pièces, ayant une catastrophe funeste, produisent le plus grand effet, & le font regarder comme le plus tragique des poètes dramatiques (1).

Le théâtre offroit d'abondantes moissons de lauriers aux talens qu'il faisoit éclore. Depuis Eschyle jusqu'à nos jours, dans l'espace d'environ un siècle & demi, quantité d'auteurs se sont empressés d'aplanir ou d'embellir les routes que le génie s'étoit récemment ouvertes: c'est à leurs productions de les faire connoître à la postérité. Je citerai quelques-uns de ceux dont les succès ou les vains efforts peuvent éclaircir l'histoire de l'art, & instruire ceux qui le cultivent.

1) Aristot. de poet. c. 13, t. 2, p. 662.

Phrynichus, disciple de Thespis, & rival d'Eschyle, introduisit les rôles de femmes sur la scène (1). Pendant que Thémistocle étoit chargé par sa tribu de concourir à la représentation des jeux, Phrynichus présenta une de ses pièces; elle obtint le prix, & le nom du poète fut associé sur le marbre avec le nom du vainqueur des Perses (2). Sa tragédie, intitulée la prise de Milet, eut un succès étrange; les spectateurs fondirent en larmes, & condamnèrent l'auteur à une amende de 1000 drachmes (*), pour avoir peint, avec des couleurs trop vives, des maux que les Athéniens auroient pu prévenir (3). Chap. 69.

Ion fut si glorieux de voir couronner une de ses pièces, qu'il fit présent à tous les habitans d'Athènes d'un de ces beaux vases de terre cuite, qu'on fabrique dans l'île de Chio, sa patrie (4). On peut lui reprocher, comme écrivain, de ne mériter aucun reproche; ses ouvrages sont tellement soignés, que l'œil le plus sévère n'y discerne aucune tache. Cependant tout ce qu'il a fait ne vaut pas l'Œdipe de Sophocle, parce que

1) Suid. in Φρύνιχ.
2) Plut. in Themist. t. 1, p. 114.
*) 900 livres.
3) Herodot. l. 5, c. 81. Corsin. fast. Attic. t. 3, p. 172.
4) Athen. l. 1, c. 3, p. 3.

malgré ses efforts, il n'atteignit que la perfection de la médiocrité (1).

Chap. 69.

Agathon, ami de Socrate & d'Euripide, hasarda le premier, des sujets feints (2). Ses comédies sont écrites avec élégance, ses tragédies avec la même profusion d'antithèses & d'ornemens symétriques, que les discours du rhéteur Gorgias (3).

Philoclès composa un très grand nombre de pièces, qui n'ont d'autre singularité qu'un style amer, qui l'a fait surnomer *la bile* (4). Cet écrivain, si médiocre, l'emporta sur Sophocle, au jugement des Athéniens, dans un combat où ce dernier avoit présenté l'Œdipe, une de ses plus belles pièces, & le chef-d'œuvre peut-être du théâtre Grec (5). Il viendra sans doute un temps où par respect pour Sophocle, on n'osera pas dire qu'il étoit supérieur à Philoclès (6).

Astydamas, neveu de ce Philoclès, fut encore plus fécond que son oncle, & porta quinze fois le prix (7). Son fils,

1) Longin. de subl. c. 33, p. 187.
2) Arisrot. de poet. c. 9, t. 2, p. 659.
3) Ælian. l. 14, c. 33. Philostr. vit. Soph. l. 1, p. 493. Athen. l. 5, p. 187.
4) Suid. in Φιλοκλ.
5) Dicæarch. in argum. Œdip.
6) Aristid. orat. t. 3, p. 422.
7) Diod. Sic. l. 14, p. 276. Suid. in Ἀστυδ.

de même nom, a donné, de mon temps, plusieurs pièces ; il a pour concurrens Asclépiade, Apharée, fils adoptif d'Isocrate, Théodecte & d'autres encore, qui seroient admirés, s'ils n'avoient pas succédé à des hommes véritablement admirables. Chap. 69.

J'oubliois Denys l'ancien, roi de Syracuse ; il fut aidé, dans la composition de ses tragédies, par quelques gens d'esprit, & dut à leurs secours la victoire qu'il remporta dans ce genre de littérature (1). Ivre de ses productions, il sollicitoit les suffrages de tous ceux qui l'environnoient, avec la bassesse & la cruauté d'un tyran. Il pria un jour Philoxène de corriger une pièce qu'il venoit de terminer ; & ce poète, l'ayant raturée depuis le commencement jusqu'à la fin, fut condamné aux carrières (2). Le lendemain Denys le fit sortir, & l'admit à sa table ; sur la fin du dîné, ayant récité quelques-uns de ses vers : Eh bien, dit-il, qu'en pensez-vous, Philoxène ? Le poète, sans lui répondre, dit aux satellites de le remener aux carrières (3).

Eschyle, Sophocle & Euripide sont & seront toujours placés à la tête de ceux

1) Plut. in x rhet. t. 2, p. 833.
2) Id. de fort. Alex. t. 2, p. 334.
3) Diod. Sic. l. 15, p. 331.

Chap. 69.

qui ont illustré la scène (1). D'où vient donc que sur le grand nombre de pièces qu'ils présentèrent au concours (*), le premier ne fut couronné que treize fois (2), le second que dix-huit fois (3), le troisième que cinq fois (4) ? C'est que la multitude décida de la victoire, & que le public a depuis fixé les rangs. La multitude avoit des protecteurs dont elle épousoit les passions, des favoris dont elle soutenoit les intérêts. De là tant d'intrigues, de violences & d'injustices, qui éclatèrent dans le moment de la décision : d'un autre côté, le public, c'est-à-dire, la plus saine partie de la nation, se laissa quelquefois éblouïr par de légères béautés, éparses dans des ouvrages médiocres ; mais il ne tarda pas à mettre les hommes de génie à leur place, lossqu'il fut averti de leur supériorité, par les vaines tentatives de leurs rivaux & de leurs successeurs.

Histoire de la Comédie.

Quoique la comédie ait la même origine que la tragédie, son histoire, moins connue,

1) Plut. in x rhet. t. 2, p. 841. Aristid. orat. t. 3, p. 703. Quintil. l. 10, c. 1, p. 632. Cicer. de orat. l. 3, c. 7, t. 1, p. 286.

*) Voyez la note à la fin du volume.

2) Anonym. in vita Æschyl.

3) Diod. Sic. l. 13, p. 222.

4) Suid. in Εὐριπίδ. Varr. ap. Aul. Gell. l. 17, cap. 4.

connue, indique des révolutions dont nous ignorons les détails, & des découvertes dont elle nous cache les auteurs. Chap. 69.

Née, vers la 50.e olympiade (*), dans les bourgs de l'Attique, assortie aux mœurs grossieres des habitans de la campagne, elle n'osoit approcher de la capitale; & si par hasard des troupes d'acteurs indépendans, s'y glissoient pour jouer ses farces indécentes, ils étoient moins autorisés que tolérés par le gouvernement (1). Ce ne fut qu'après une longue enfance qu'elle prit tout-à-coup son accroissement en Sicile (2). Au lieu d'un recueil de scènes sans liaisons & sans suite, le philosophe Epicharme établit une action, en lia toutes les parties, la traita dans une juste étendue, & la conduisit sans écart jusqu'à la fin. Ses pièces, assujetties aux mêmes lois que la tragédie, furent connues en Grèce; elles y servirent de modèles (3), & la comédie y partagea bientôt avec sa rivale, les suffrages du public, & l'hommage que l'on doit aux talens. Les Athéniens sur-tout l'accueillirent avec les transports qu'auroit excités la nouvelle d'une victoire.

*) Vers l'an 580 avant J. C.

1) Aristot. de poet. c. 3, t. 2, p. 654. Diomed. de orat. l. 3, p. 485.

2) Aristot. ib. c. 5. Horat. l. 2, epist. 1, v. 58.

3) Plat. in Theæt. t. 1, p. 152.

Chap. 69.

Plusieurs d'entre eux s'exercèrent dans ce genre, & leurs noms décorent la liste nombeuse de ceux qui, depuis Epicharme jusqu'à nos jours, s'y sont distingués. Tels furent, parmi les plus anciens, Magnès, Cratinus, Cratès, Phérécrate, Eupolis & Aristophane, mort environ 30 ans avant mon arrivée en Grèce. Ils vécurent tous dans le siècle de Périclès.

Des facéties piquantes valurent d'abord des succès brillans à Magnès; il fut ensuite plus sage & plus modéré, & ses pièces tombèrent (1).

Cratinus réussissoit moins dans l'ordonnance de la fable, que dans la peinture des vices; aussi amer qu'Archiloque, aussi énergique qu'Eschyle, il attaqua les particuliers sans ménagemeut & sans pitié (2).

Cratès se distingua par la gaieté de ses saillies (3), & Phérécrate par la finesse des siennes (4): tous deux réussirent dans la partie de l'invention, & s'abstinrent des personnalités (5).

Eupolis revint à la manière de Crati-

1) Aristoph. in equit. v. 552.
2) Plat. in argum. Aristoph. p. xj. Schol. de comœd. ib. p. xij; & in equit. v. 534.
3) Schol. Aristoph. ib. p. xij.
4) Athen. l. 6, p. 268.
5) Aristot. de poet. c. 5, p. 654. Argum. Aristoph. p. xij.

nus : mais il a plus d'élévation & d'aménité que lui. Aristophane, avec moins de fiel que Cratinus, avec moins d'agrémens qu'Eupolis, tempéra souvent l'amertume de l'un, par les grâces de l'autre (1). Chap. 69.

Si l'on s'en rapportoit aux titres des pièces qui nous restent de leur temps, il seroit difficile de concevoir l'idée qu'on se faisoit alors de la comédie. Voici quelques-uns de ces titres : Prométhée (2), Triptolème (3), Bacchus (4), les Bacchantes (5), le faux Hercule (6), les noces d'Hébé (7), les Danaïdes (8), Niobé (9), Amphiaraüs (10), le naufrage d'Ulysse (11), l'âge d'or (12), les hommes sauvages (13); le ciel (14), les saison (15), la terre & la mer (16), les

1) Plat. in argum. Aristoph. p. x).
2) Epicharm. ap. Athen. l. 3, p. 86.
3) Pherecr. ib. l. 2, p. 67.
4) Aristom. ib. l. 14, p. 658.
5) Epicharm. ib. l. 3, p. 106.
6) Pherecr. ib. l. 3, p. 122.
7) Epicharm. ib. p. 85. &c.
8) Aristoph. ib. l. 2, p. 57 &c.
9) Id. ib. l. 7. p. 301.
10) Id. ib. l. 4, p. 158.
11) Epicharm. ib. l. 14, p. 619.
12) Eupol. ib. l. 9, p. 375.
13) Pherecr. ib. l. 5, p. 218.
14) Amphis. ib. l. 3, p. 100.
15) Cratin. ib. l. 9, p. 374. Aristoph. ib. l. 14, p. 653.
16) Epicharm. ib. l. 3, p. 120.

Chap. 69.

cicognes (1), les oiseaux, les abeilles, les grenouilles, les nuées (2), les chèvres (3), les lois (4), les peintres (5), les Pythagoriciens (6), les déserteurs (7), les amis (8), les flatteurs (9), les efféminés (10).

La lecture de ces pièces prouve clairement que leurs auteurs n'eurent pour objet que de plaire à la multitude, que tous les moyens leur parurent indifférens, & qu'ils employèrent tour-à-tour la parodie, l'allégorie & la satire, soutenues des images les plus obscènes, & des expressions les plus grossières.

Ils traitèrent, avec des couleurs différentes, les mêmes sujets que les poètes tragiques. On pleuroit à la Niobé d'Euripide, on rioit à celle d'Aristophane; les dieux & les héros furent travestis, & le ridicule naquit du contraste de leur déguisement avec leur dignité: diverses pièces portèrent le nom de Bacchus & d'Hercule; en parodiant leur caractère, on se permettoit d'exposer à la ri-

1) Aristoph. ap. Athen. l. 9, p. 368.
2) Aristoph.
3) Eupol. ib. l. 3, p. 94.
4) Cratin. ib. l. 11, p. 496.
5) Pherecr. ib. l. 9, p. 395.
6) Aristoph. ib. l. 4, p. 161.
7) Pherecr. ib. l. 3, p. 90.
8) Eupol. ib. l. 6, p. 266.
9) Id. ib. l. 7, p. 328.
10) Cratin. ib. l. 14, p. 638.

sée de la populace, l'excessive poltronnerie du premier, & l'énorme voracité du second (1). Pour assouvir la faim de ce dernier, Epicharme décrit en détail, & lui fait servir toutes les espèces de poissons & de coquillages connus de son temps (2). Chap. 69.

Le même tour de plaisanterie se montroit dans les sujets allégoriques, tel que celui de l'âge d'or, dont on relevoit les avantages (3). Cet heureux siècle, disoient les uns, n'avoit besoin ni d'esclaves ni d'ouvriers; les fleuves rouloient un jus délicieux & nourrissant; des torrens de vin descendoient du ciel en forme de pluie; l'homme, assis à l'ombre des arbres chargés de fruits, voyoit les oiseaux, rôtis & assaisonnés, voler autour de lui, & le prier de les recevoir dans son sein (4). Il reviendra ce temps, disoit un autre, où j'ordonnerai au couvert de se dresser de soi-même; à la bouteille, de me verser du vin; au poisson à demi cuit, de se retourner de l'autre côté, & de s'arroser de quelques gouttes d'huile (5).

1) Aristoph. in pac. v. 740. Schol. ib.
2) Epicharm. in nupt. Heb. ap. Athen. l. 3, pag. 85; l. 7, p. 313, 318 &c.
3) Cratin. ap. Athen. l. 6, p. 267. Eupol. ib. l. 9, p. 375, 408 &c.
4) Pherecr. ib. l. 6, p. 268 & 269.
5) Crat. ib. p. 267.

Chap. 69. De pareilles images s'adressoient à cette classe de citoyens, qui, ne pouvant jouïr des agrémens de la vie, aime à supposer qu'ils ne lui ont pas toujours été, & qu'ils ne lui seront pas toujours interdits. C'est aussi par déférence pour elle, que les auteurs les plus célèbres, tantôt prêtoient à leurs acteurs des habillemens, des gestes & des expressions deshonnêtes, tantôt mettoient dans leur bouche des injures atroces contre des particuliers.

Nous avons vu que quelques-uns, traitant un sujet dans sa généralité, s'abstinrent de toute injure personnelle. Mais d'autres furent assez perfides pour confondre les défauts avec les vices, & le mérite avec le ridicule: espions dans la société, délateurs sur le théâtre, ils livrèrent les réputations éclatantes à la malignité de la multitude, les fortunes bien ou mal acquises à sa jalousie. Point de citoyen assez élevé, point d'assez méprisable, qui fût à l'abri de leurs coups; quelquefois désigné par des allusions faciles à saisir, il le fut encore plus souvent par son nom, & par les traits de son visage empreints sur le masque de l'acteur. Nous avons une pièce où Timocréon joue à-la-fois Thémistocle & Simonide (1); il nous en res-

1) Suid. in Τιμοκρ.

te plusieurs contre un faiseur de lampes, nommé Hyperbolus, qui, par ses intrigues, s'étoit élevé aux magistratures (1). Chap. 69.

Les auteurs de ces satyres recouroient à l'imposture, pour satisfaire leur haîne; à de sales injures, pour satisfaire le petit peuple. Le poison à la main, ils parcouroient les différentes classes de citoyens, & l'intérieur des maisons, pour exposer aux jour des horreurs qu'ils n'avoient pas eclaîrées (2). D'autres fois ils déchaînoient contre les philosophes, contre les poètes tragiques, contre leurs propres rivaux.

Comme les premiers les accabloient de leur mépris, la comédie essaya de les rendre suspects au gouvernement, & ridicules aux yeux de la multitude. C'est ainsi que dans la personne de Socrate, la vertu fut plus d'une fois immolée sur le théâtre (3), & qu'Aristophane, dans une de ses pièces, prit le parti de parodier le plan d'une république parfaite, telle que l'ont conçue Protagoras & Platon (4).

1) Aristoph. in nub. v. 552.
2) Id. in equit. v. 1271. Horat. lib. 2, epist. 1, v. 150.
3) Aristoph. in nub. Ameips. ap. Diog. Laert. l. 2, §. 28. Eupol. ap. Schol. Aristoph. in nub. v. 96. Senec. de Vita beata c. 27.
4) Schol. Aristoph. in argum. concion. pag. 440. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 30, p. 29.

Chap. 69.

Dans le même temps, la comédie citoit à son tribunal tous ceux qui dévouoient leurs talens à la tragédie. Tantôt elle relevoit avec aigreur les défauts de leurs personnes, ou de leurs ouvrages ; tantôt elle parodioit d'une manière piquante, leurs vers, leurs pensées & leurs sentimens (1). Euripide fut toute sa vie poursuivi par Aristophane, & les mêmes spectateurs couronnèrent les pièces du premier, & la critique qu'en faisoit le second.

Enfin la jalousie éclatoit encore plus entre ceux qui couroient la même carrière. Aristophane avoit reproché à Cratinus son amour pour le vin, l'affoiblissement de son esprit, & d'autres défauts attachés à la vieillesse (2). Cratinus, pour se venger, releva les plagiats de son ennemi, & l'accusa de s'être paré des dépouilles d'Eupolis (3).

Au milieu de tant de combats honteux pour les lettres, Cratinus conçut, & Aristophane exécuta le projet d'étendre le domaine de la comédie. Ce dernier, accusé par Créon d'usurper le titre de citoyen (4), rappela dans sa dé-

1) Aristoph. in Acharn. v. 8. Schol. ibid. Id. in vesp. v. 312. Schol. ib. Id. in equit. Schol. &c. &c. Suid. in παροδ.

2) Aristoph. in equit. v. 399. Suid. in Ἀφάλ.

3) Schol. Aristoph. in equit. v. 528.

4) Aristoph. in Acharn. v. 378. Schol. ib. & in vita Aristoph. p. xiv.

fense deux vers qu'Homère place dans la bouche de Télémaque, & les parodia de la manière suivante : Chap. 69.

Je suis fils de Philippe, à ce que dit ma mère.
Pour moi je n'en sais rien. Qui sait quel est son père (1)?

Ce trait l'ayant maintenu dans son état, il ne respira que la vengeance. Animé, comme il le dit lui-même, du courage d'Hercule (2), il composa contre Créon une pièce pleine de fiel & d'outrages (3). Comme aucun ouvrier n'osa dessiner le masque d'un homme si redoutable, ni aucun acteur se charger de son rôle ; le poète, obligé de monter lui-même sur le théâtre, le visage barbouillé de lie (4), eut le plaisir de voir la multitude approuver, avec éclat, les traits sanglans qu'il lançoit contre un chef qu'elle adoroit, & les injures piquantes qu'il hasardoit contre elle.

Ce succès l'enhardit ; il traita dans des sujets allégoriques, les intérêts les plus importans de la république. Tantôt il y montroit la nécessité de terminer une

1) Brumoi, théât. des Grecs, t. 5, p. 267.
2) Aristoph. in pac. v. 751. Schol. ib.
3) Id in equit.
4) Vita Aristoph. p. xiij. Schol. in argum. equit. p. 172.

Chap. 69. guerre longue & ruineuse (1); tantôt il s'élevoit contre la corruption des chefs, contre les dissentions du Sénat, contre l'inertie du peuple dans ses choix & dans ses délibérations. Deux acteurs excellens, Callistrate & Philonide, secondèrent ses efforts : à l'aspect du premier, on prévoyoit que la pièce ne rouloit que sur les vices particuliers ; du second, qu'elle frondoit ceux de l'administration (2).

Cependant la plus saine partie de la nation murmuroit, & quelquefois avec succès, contre les entreprises de la comédie. Un premier décret en avoit interdit la représentation (3); dans un second, on défendoit de nommer personne (4); & dans un troisième, d'attaquer les magistrats (5). Mais ces décrets étoient bientôt oubliés ou révoqués ; ils sembloient donner atteinte à la nature du gouvernement, & d'ailleurs le peuple ne pouvoit plus se passer d'un spectacle qui étaloit contre les objets de sa jalousie, toutes les injures & toutes les obscénités de la langue.

Vers la fin de la guerre du Péloponèse, un petit nombre de citoyens s'étant

1) Aristoph. in Acharn. & in pac.
2) Schol. in vita Aristoph. p. xiv.
3) Schol. Aristoph. in Acharn. v. 67.
4) Id. in Av. v. 1149, in av. v. 1297.
5) Id. in nub. v. 32. Pet. leg. Att. pa. 79.

emparés du pouvoir, leur premier soin fut de réprimer la licence des poètes, & de permettre à la personne lésée de les traduire en justice (1). La terreur qu'inspirèrent ces hommes puissans, produisit dans la comédie une révolution soudaine. Le chœur disparut, parce que les gens riches, effrayés, ne voulurent point se charger du soin de le dresser, & de fournir à son entretien; plus de satire directe contre les particuliers, ni d'invectives contre les chefs de l'état, ni de portraits sur les masques. Aristophane lui-même se soumit à la réforme dans ses dernières pièces (2); ceux qui le suivirent de près, tels qu'Eubulus, Antiphane & plusieurs autres, respectèrent les règles de la bienséance. Le malheur d'Anaxandride leur apprit à ne plus s'en écarter; il avoit parodié ces paroles d'une pièce d'Euripide: *La nature donne ses ordres, & s'inquiète peu de nos lois.* Anaxandride, ayant substitué le mot *ville* à celui de *nature*, fut condamné à mourir de faim (3). Chap. 69.

C'est l'état où se trouvoit la comédie, pendant mon séjour en Grèce. Quelques-uns continuoient à traiter & paro-

1) Plut. in argum. Aristoph. p. x.
2) Aristoph. in Plut. in Cocal. & in Æolos. Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 710 & 713.
3) Barnès ad Phœnis. v. 396. Id. in vita Euripid. p. xxj.

Chap. 69

dier les sujets de la fable & de l'histoire : mais la plupart leur préféroient des sujets feints ; & le même esprit d'analyse & d'observation qui portoit les philosophes à recueillir dans la société, ces traits épars, dont la réunion caractérise la grandeur d'âme ou la pusillanimité, engageoit les poètes à peindre dans le général les singularités qui choquent la société, ou les actions qui la deshonorent.

La comédie étoit devenue un art régulier, puisque les philosophes avoient pu la définir. Ils disoient qu'elle imite, non tous les vices, mais uniquement les vices susceptibles de ridicules (1). Ils disoient encore, qu'à l'exemple de la tragédie, elle peut exagérer les caractères, pour les rendre plus frappans (2).

Quand le chœur reparoissoit (3), ce qui arrivoit rarement, l'on entremêloit, comme autrefois, les intermèdes avec les scènes, & le chant avec la déclamation. Quand on le supprimoit, l'action étoit plus vraisemblable, & sa marche plus rapide ; les auteurs parloient une langue que les oreilles délicates pouvoient entendre ; & des sujets bizarres n'exposoient plus à nos yeux des chœurs d'oi-

1) Aristot. de poet. c. 5, t. 3, p. 655.
2) Id. ib. c. 2, p. 653.
3) Id. ib. c. 1, p. 653. Theophr. charact. c. 6.

seaux, de guêpes, & d'autres animaux revêtus de leur forme naturelle. On faisoit tous les jours de nouvelles découvertes dans les égaremens de l'esprit & du cœur, & il ne manquoit plus qu'un génie qui mît à profit les erreurs des anciens, & les observations des modernes (*). Chap. 69.

De la Satyre.

Aprés avoir suivi les progrès de la tragédie & de la comédie, il me reste à parler d'un drame qui réunit à la gravité de la premiére, la gaieté de la seconde (1); il naquit de même dans les fêtes de Bacchus. Là des chœurs de Silènes & des satyres entremêloient de facéties, les hymnes qu'ils chantoient en l'honneur de ce dieu.

Leurs succès donnèrent la premiére idée de la satyre; poème, où les suiets les plus sérieux sont traités d'une manière à-la-fois touchante & comique (2).

Il est distingué de la tragédie, par l'espèce de personnages qu'il admet, par la catastrophe qui n'est jamais funeste, par les traits, les bons mots, & les bouffonneries qui font son principal mérite; il l'est de la comédie, par la nature du sujet, par le ton de dignité qui règne

*) Ménandre naquit dans une des dernières du séjour d'Anacharsis en Grèce.

1) Horat. de art. poet. v. 222.

2) Demetr. Phal. de eloc. c. 170.

Chap. 69.

dans quelques-unes de ses scènes (1), & par l'attention que l'on a d'en écarter les personnalités; il l'est de l'une & de l'autre par des rhythmes qui lui sont propres (2), par la simplicité de la fable, par les bornes prescrites à la durée de l'action (3): car la satyre est une petite pièce qu'on donne après la représentation des tragédies, pour délasser les spectateurs (4).

La scéne offre aux yeux, des bocages, des montagnes, des grottes & des paysages de toute espèce (5). Les personnages du chœur, déguisés sous la forme bizarre qu'on attribue aux satyres, tantôt exécutent des danses vives & sautillantes (6), tantôt dialoguent ou chantent avec les dieux, ou les héros (7); & de la diversité des pensées, des sentimens & des expressions, résulte un contraste frappant & singulier.

Eschyle est celui de tous qui a le mieux réussi dans ce genre; Sophocle & Euripide s'y sont distingués, moins pourtant

1) Euripid. in Cyclop.
2) Mar. Victorin. art. gram. l. 2, p. 2527. Casaub. de satyr. l. 1, c. 3, p. 96.
3) Euripid. ib.
4) Horat. de art. poet. v. 220. Diomed. de orat. l. 3, p. 488. Mar. Victorin. ib.
5) Vitruv. de archit. l. 5, c. 8.
6) Athen. l. 14, p. 630.
7) Casaub. ib. l. 1, c. 4, p. 102.

que les poètes Achéus (1) & Hégémon. Ce dernier ajouta un nouvel agrément au drame satyrique, en parodiant de scène en scène des tragédies connues (2); ces parodies, que la finesse de son jeu rendoit très-piquantes, furent extrêmement applaudies, & souvent couronnées (3). Un jour qu'il donnoit sa Gigantomachie, pendant qu'un rire excessif s'étoit élevé dans l'assemblée, on apprit la défaite de l'armée en Sicile: Hégémon voulut se taire; mais les Athéniens, immobiles dans leurs places, se couvrirent de leurs manteaux, & après avoir donné quelques larmes à la perte de leurs parens, ils n'en écoutèrent pas avec moins d'attention le reste de la pièce. Ils dirent depuis, qu'ils n'avoient point voulu montrer leur foiblesse, & témoigner leur douleur en présence des étrangers qui assistoient au spectacle (4). Chap. 69.

1) Méned. ap. Diog. Laert. l. 2, §. 133.
2) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, p. 404. Hesych. in παρῳδ.
3) Athen. l. 15, p. 609.
4) Id. l. 9, p. 407. Casaub. in Athen. p. 438.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-NEUVIEME.

CHAPITRE LXX.

Représentation des pièces de théâtre à Athènes.

Chap. 70. Le théâtre fut d'abord construit en bois (1); il s'écroula pendant qu'on jouoit une pièce d'un ancien auteur, nommé Pratinas (2): dans la suite, on construisit en pierre celui qui subsiste encore à l'angle sud-est de la citadelle. Si j'entreprenois de le décrire, je ne satisferois ni ceux qui l'ont vu, ni ceux qui ne le connoissent pas; j'en vais seulement donner le plan (*), & ajouter quelques remarques à ce que j'ai dit sur la représentation des pièces, dans un de mes précédens chapitres (**).

1.° Pendant cette représentation il n'est permis à personne de rester au parterre (3); l'expérience avoit appris que,

1) Aristoph. in Thesmoph. v. 402. Schol. ib. Hesych. & Suid. in Ἰκρία, in Ἀγείρ. &c.
2) Suid. in Πρατίν.
*) Voyez le plan du théâtre.
**) Voyez le chapitre XI de cet ouvrage.
3) Vitruv. l. 5, c. 6 & 8.

s'il n'étoit pas absolument vide, les voix se faisoient moins entendre (1). Chap. 70.

2.° L'avant-scène se divise en deux parties; l'une plus haute, où récitent les acteurs; l'autre plus basse, où le chœur se tient communément (2) Cette dernière est élevée de dix à 12 pieds au dessus du parterre (3), d'où l'on peut y monter (4). Il est facile au chœur placé en cet endroit, de se tourner vers les acteur ou vers les assistans (5).

3.° Comme le théâtre n'est pas couvert, il arrive quelquefois qu'une pluie soudaine force les spectateurs de se réfugier sous des portiques, & dans des édifices publics qui sont au voisinage (6).

4.° Dans la vaste enceinte du théâtre, on donne souvent les combats, soit de poésie, soit de musique ou de danse, dont les grandes solennités sont accompagnées. Il est consacré à la gloire, & cependant on y a vu, dans un même jour, une pièce d'Euripide, suivie d'un spectacle de pantins (7).

On ne donne des tragédies & des co- Fêtes ou l'on donne des pièces.

1) Aristoph. probl. sect. 11, §. 25, t. 2, p. 739. Plin. l. 11, c. 51, t. 1, p. 643.
2) Poll. l. 4, c. 19, §. 123.
3) Vitruv. l. 5, c. 8, p. 91.
4) Plat. in conv. t. 3, p. 194. Plut. in Demetr. t. 1, p. 905. Poll. ib. §. 127.
5) Schol. Aristoph. in argum. nub. p. 50.
6) Vitruv. ib. c. 9, p. 92.
7) Athen. l. 1, c. 17, p. 19. Casaub. ib.

médies que dans trois fêtes consacrées à Bacchus (1); la première se célèbre au Pirée, & c'est là qu'on a repsésenté, pour la première fois, quelques-unes des pièces d'Euripide (2).

Chap. 70.

La seconde, nommée *les Choes*, ou *les Lénènes*, tombe au 12.e du mois anthestérion (*), & ne dure qu'un jour (3). comme la permission d'y assister n'est accordée qu'aux habitans de l'Attique (4), les auteurs réservent leurs nouvelles pièces pour les grandes Dionysiaques qui reviennent un mois après, & qui attirent de toutes parts une infinité de spectateurs. Elles commencent le 12 du mois élaphébolion (**), & durent plusieurs jours, pendant lesquels on représente les pièces destinées au concours (5).

Concours des pièces.

La victoire coûtoit plus d'efforts autrefois qu'aujourd'hui. Un auteur opposoit à son adversaire trois tragédies, & une de ces petites pièces qu'on nomme saty-

1) Demosth. in Mid. p. 604.
2) Ælian. var. hist. l. 2, c. 13.
*) Ce mois commençoit quelquefois dans les derniers jours de janvier, & pour l'ordinaire dans les premiers jours de février. (Dodwel. de cycl.)
3) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 39, p. 174.
4) Aristoph. in Acharn. v. 503.
**) Le commencement de ce mois tomboit rarement dans les derniers jours de février, communément dans les premiers jours de mars. (Dodwel. de cycl.)
5) Mém. ib. p. 178.

res. C'est avec de si grandes forces que se livrèrent ces combats fameux, où Pratinas l'emporta sur Eschyle & sur Chœrilus (1), Sophocle sur Eschyle (2), Philoclès sur Sophocle (3), Euphorion sur Sophocle & sur Euripide (4), ce dernier sur Iophon & sur Ion (5), Xénoclès sur Euripide (6). Chap. 70.

On prétend que, suivant le nombre des concurrens, les auteurs de tragédies, traités alors comme le sont encore aujourd'hui les orateurs, devoient régler la durée de leurs pièces, sur la chûte successive des gouttes d'eau qui s'échappoient d'un instrument, nommé clepsydre (7). Quoi qu'il en soit, Sophocle se lassa de multiplier les moyens de vaincre; il essaya de ne présenter qu'une seule pièce (8); & cet usage, reçu de tous les temps pour la comédie, s'établit insensiblement à l'égard de la tragédie.

Dans les fêtes qui se terminent en un jour, on représente maintenant cinq ou six drames, soit tragédies, soit comé-

1) Suid. in Πρατίνα.
2) Plut. in Cim. t. 1, p. 483.
3) Dicæarch. ap. Schol. argum. Œdip. tyr. Aristid. orat. t. 3, p. 422.
4) Argum. Med. Euripid. p. 74.
5) Argum. Hippol. Euripid. p. 216.
6) Ælian. var. hist. l. 2, c. 8.
7) Aristot. de poet. c. 7, t. 2, p. 658.
8) Suid. in Σοφοκλ.

dies. Mais dans les grandes Dionysiaques qui durent plus long-temps, on en donne douze ou quinze, & quelquefois davantage (1); leur représentation commence de très bonne heure le matin (2), & dure quelquefois toute la journée.

Chap. 70.

Présentation & jugement des pièces.

C'est au premier des Archontes que les pièces sont d'abord présentées: c'est à lui qu'il appartient de les recevoir ou de les rejeter. Les mauvais auteurs sollicitent humblement sa protection. Ils sont transportés de joie, quand il leur est favorable (3); ils se consolent du refus, par des épigrammes contre lui, & bien mieux encore, par l'exemple de Sophocle qui fut exclus d'un concours, où l'on ne rougit pas d'admettre un des plus médiocres poètes de son temps (4).

La couronne n'est pas décernée au gré d'une assemblée tumultueuse; le magistrat qui préside aux fêtes, fait tirer au sort un petit nombre de juges (*), qui s'obligent par serment de juger sans par-

1) Mém. de l'aecadem. des bell. lett. t. 39, p. 182.

2) Xenoph. memor. l. 5, p. 825. Æschin. in Ctesiph. p. 440.

3) Aristoph. iv ran. v. 94. Schol. ib.

4) Hesych. in Πυρτες. Cratin. ap. Athen. l. 14, c. 9, p. 638. Casaub. in Athen. p. 573.

*) Il ne m'a pas été possible de fixer le nombre des juges. J'en ai compté quelquefois cinq, quelquefois sept, & d'autres fois davantage.

tialité (1); c'est ce moment que saisissent les partisans & les ennemis d'un auteur. Quelquefois en effet la multitude soulévée par leurs intrigues, annonce son choix d'avance, s'oppose avec fureur à la création du nouveau tribunal, ou contraint les juges à souscrire à ses décisions (2).

Outre le nom du vainqueur, on proclame ceux des deux concurrens qui l'ont approché de plus près (3). Pour lui, comblé des applaudissemens qu'il a reçus au théâtre, & que le chœur avoit sollicités à la fin de la pièce (4), il se voit souvent accompagné jusqu'à sa maison, par une partie des spectateurs (5); &, pour l'ordinaire, il donne une fête à ses amis (6).

Après la victoire, une pièce ne peut plus concourir; elle ne le doit, après la défaite, qu'avec des changemens considérables (7). Au mépris de ce règlement, un ancien décret du peuple, per-

1) Plut. in Cim. t. 1, p. 483. Epichar. ap. Zenod. Erasm. adag. p. 539. Schol. Aristoph. in av. v. 445. Lucian. in Harmonid. c. 2, t. 1, p. 853.
2) Plut. ib. Ælian. var. hist. l. 2, c. 13.
3) Schol. in vit. Sophocl. argum. comœd. Aristoph.
4) Euripid. Orest. Phæniss. Iphig. in Taur.
5) Plut. an seni &c. t. 2, p. 785.
6) Plat. in conv. t. 3, p. 173 & 174.
7) Aristoph. in nub. v. 546. Schol. in argum.

Chap. 70.

mit à tout poète d'aspirer à la couronne, avec une pièce d'Eschyle, retouchée & corrigée, comme il le jugeroit à propos, & ce moyen a souvent réussi (1). Autorisé par cet exemple, Aristophane obtint l'honneur de présenter au combat une pièce déja couronnée (2). On reprit dans la suite, avec les pièces d'Eschyle, celles de Sophocle & d'Euripide (3); & comme leur supériorité, devenue de jour en jour plus sensible, écartoit beaucop de concurrens, l'orateur Lycurgue, lors de mon départ d'Athènes, comptoit proposer au peuple d'en interdire désormais la représentation, mais d'en conserver des copies exactes dans un dépôt, de les faire réciter tous les ans en public, & d'élever des statues à leurs auteurs (4).

Coupe des pièces.

On distingue deux sortes d'acteurs; ceux qui sont spécialement chargés de suivre le fil de l'action, & ceux qui composent le chœur. Pour mieux expliquer leurs fonctions réciproques, je vais donner une idée de la coupe des pièces.

1) Quintil. instit. l. 10, c. 1, pag. 632. Philostr. vit. Apollon. l. 6, c. 11, p. 245. Schol. Aristoph. in Acharn. v. 10.

2) Dicæarch. ap. Schol. Aristoph. in arg. ran. p. 115.

3) Demosth. de fals. leg. p. 331. Aul. Gell. l. 7, cap.

4) Plut. in x rhet. vit. t. 2, p. 841.

Outre les parties qui constituent l'essence d'un drame, & qui sont la fable, les mœurs, la direction, les pensées, la musique & le spectacle (1), il faut considérer encore celles qui la partagent dans son étendue ; & telles sont, le prologue, l'épisode, l'exode & le chœur (2). Chap. 70.

Le prologue commence avec la pièce, & se termine au premier intermède, ou entracte ; l'épisode en général, va depuis le premier, jusqu'au dernier des intermèdes ; l'exode comprend tout ce qui se dit après le dernier intermède (3). C'est dans la première de ces parties que se fait l'exposition, & que commence quelquefois le nœud ; l'action se développe dans la seconde ; elle se dénoue dans la troisième. Ces trois parties n'ont aucune proportion entre elles ; dans l'Œdipe à Colone de Sophocle, qui contient 1862 vers, le prologue seul en renferme 700 (4).

Le théâtre n'est jamais vide : le chœur s'y présente quelquefois à la première scène ; s'il y paroît plus tard, il doit être naturellement amené ; s'il en sort, ce n'est que pour quelques instans, & pour une cause légitime.

1) Aristot. de poet. t. 2, c. 4, p. 654.
2) Id. ib. c. 12, p. 669. Schol. vit. Aristoph. pagin. xiv.
3) Aristot. ib.
4) Plut. an seni &c. t. 2, p. 785.

chap. 70. L'action n'offre qu'un tissu de scènes, coupées par des intermèdes, dont le nombre est laissé au choix des poètes; plusieurs pièces en ont quatre (1); d'autres, cinq (2) ou six (3). Je n'en trouve que trois dans l'Hécube d'Euripide (4), & dans l'Electre de Sophocle (5); que deux dans l'Oreste du premier (6); qu'un seul dans le Philoctète du second (7). Les intervalles compris entre deux intermèdes, sont plus ou moins étendus; les uns n'ont qu'une scène, les autres en contiennent plusieurs. On voit par là que la coupe d'une pièce & la distribution de ses parties, dépendent uniquement de la volonté du poète.

Ce qui caractérise proprement l'intermède, c'est l'orsque les choristes sont censés être seuls, & chantent tous ensemble (8). Si par hasard, dans ces occasions, ils se trouvent sur le théâtre avec quelqu'un des personnages de la scène

1) Euripid. in Hippol.
2) Id. in Phœniss. v. 210, 641, 791, 1626 & 1290. Id. in Med. v. 410, 627, 824, 976 & 1251. Id. in Alcest.
3) Soph. in Antig. v. 100, 338, 588, 792, 956 & 1127.
4) Euripid. in Hecub. v. 444, 629 & 905.
5) Soph. in Elect. v. 474, 1064 & 1400.
6) Euripid. in Orest. v. 316 & 805.
7) Soph. in Philoct. v. 686.
8) Aristot. de poet. t. 2, c. 12, p. 661.

scène précédente, ils ne lui adressent point la parole, ou n'en exigent aucune réponse. Chap. 70.

Acteurs

Le chœur, suivant que le sujet l'exige, est composé d'hommes ou de femmes, de vieillards ou de jeunes gens, de citoyens ou d'esclaves, de prêtres, de soldats, &c. toujours au nombre de 15 dans la tragédie, de 24 dans la comédie (1); toujours d'un état inférieur à celui des principaux personnages de la pièce. Comme, pour l'ordinaire, il représente le peuple, ou que du moins il en fait partie, il est défendu aux étrangers, même établis dans Athènes, d'y prendre un rôle (2), par la même raison qu'il leur est défendu d'assister à l'assemblée générale de la nation.

Les choristes arrivent sur le théâtre, précédés d'un joueur de flûte qui règle leurs pas (3), quelquefois l'un après l'autre, plus souvent sur 3 de front, & 5 de hauteur, ou sur 5 de front, & 3 de hauteur, quand il s'agit d'une tragédie; sur 4 de front, & 6 de hauteur, ou dans un ordre inverse, quand il est question d'une comédie (4).

1) Poll. l. 4, cap. 15, §. 108. Schol. in Acharn. Aristoph. v. 210; in Av. v. 298.
2) Demosth. in Mid. p. 612. Ulpian. ib. p. 653. Plut. in Phocion. t. 1, p. 755.
3) Schol. Aristoph. in vesp. v. 580.
4) Poll. l. 4, c. 15, §. 109.

Chap. 70.

Dans le courant de la pièce, tantôt le chœur exerce la fonction d'acteur, tantôt il forme l'intermède. Sous le premier aspect, il se mêle dans l'action; il chante ou déclame avec les personnages: son coryphée lui sert d'interprète (*). En certaines occasions, il se partage en deux groupes, dirigés par deux chefs qui recontent quelques circonstances de l'action, ou se communiquent leurs craintes & leurs espérances (1); ces sortes de scènes, qui sont presque toujours chantées, se terminent quelquefois par la réunion des deux parties du chœur (2). Sous le second aspect, il se contente de gémir sur les malheurs de l'humanité, ou d'implorer l'assistance des dieux en faveur du personnage qui l'intéresse.

Pendant les scènes, le chœur sort rarement de sa place; dans les intermèdes, & sur-tout dans le premier, il exécute différentes évolutions au son de la flûte. Les vers qu'il chante sont, comme ceux des odes, disposés en strophes, antistrophes, épodes, &c.; chaque antistrophe répond à une strophe, soit pour la mesure & le nombre des

*) Voyez la note à la fin du volume.

1) Æschyl. in sept. cont. Theb. v. 875. Rhes. ap. Euripid. v. 538 & 692. Schol. Aristoph. in equit. v. 586. Poll. l. 4, c. 15, §. 106.

2) Sophocl. in Ajac. v. 877.

vers, soit pour la nature du chant. Les choristes, à la première strophe, vont de droite à gauche ; à la première antistrophe, de gauche à droite, dans un temps égal, & répétant le même air, sur d'autres paroles (1). Il s'arrêtent ensuite, &, tournés vers les spectateurs, ils font entendre une nouvelle mélodie. Souvent ils recommencent les mêmes évolutions, avec des différences sensibles pour les paroles & la musique, mais toujours avec la même correspondance entre la marche & la contre-marche. Je ne cite ici que la pratique générale ; car c'est principalement dans cette partie du drame, que le poète étale volontiers les variétés du rhythme & de la mélodie. Chap. 70.

Il faut, à chaque tragédie, trois acteurs, pour les trois premiers rôles ; le principal Archonte les fait tirer au sort, & leur assigne en conséquence la pièce où ils doivent jouer. L'auteur n'a le privilège de les choisir que lorsqu'il a mérité la couronne dans une des fêtes précédentes (2).

Les mêmes acteurs jouent quelquefois dans la tragédie & dans la comédie (3) ; mais on en voit rarement qui excellent

1) Argum. Schol. in Pind. Etymol. magn. in προσῳδ.
2) Hesych. & Suid. in Νεμης. Vales. in Maussac. p. 117.
3) Ulpian. in Demosth. p. 653.

Chap. 70.

dans les deux genres (1). Il est inutile d'avertir que tel a toujours brillé dans les premiers rôles, que tel autre ne s'est jamais élevé au dessus des troisièmes (2), & qu'il est des rôles qui exigent une force extraordinaire, comme celui d'Ajax furieux (3). Quelques acteurs, pour donner à leur corps plus de vigueur & de souplesse, vont, dans les palestres, s'exercer avec les jeunes athlètes (4); d'autres, pour rendre leur voix plus libre & plus sonore, ont l'attention d'observer un régime austère (5).

On donne des gages considérables aux acteurs qui ont acquis une grande célébrité. J'ai vu Polus gagner un talent en deux jours (6) (*): leur salaire se règle sur le nombre des pièces qu'ils jouent. Dès qu'ils se distinguent sur le théâtre d'Athènes, ils sont recherchés des principales villes de la Grèce; elles les appellent pour concourir à l'ornement de leurs fêtes, & s'ils manquent aux engagemens qu'ils ont souscrits, ils sont obligés de payer une somme stipulée dans le traité (7); d'un autre côté, la répu-

1) Plat. de rep. l. 3, t. 2, p. 395.
2) Demosth. de fals. leg. p. 331.
3) Schol. Soph. in Ajac. v. 875.
4) Cicer. orat. c. 4, t. 1, p. 423.
5) Plat. de leg. l. 2, t. 2, p. 665.
6) Plut. in x rhet. vit. t. 2, p. 848.
*) 5400 liv.
7) Æschin. de fals. leg. p. 398.

blique les condamne à une forte amende, quand ils s'absentent pendant ses solennités (1). Chap. 70.

Le premier acteur doit tellement se distinguer des deux autres, & sur-tout du troisième, qui est à ses gages (2), que ceux-ci, fussent-ils doués de la plus belle voix, sont obligés de la ménager, pour ne pas éclipser la sienne (3). Théodore, qui, de mon temps, jouoit toujours le premier rôle, ne permettoit pas aux deux acteurs subalternes de parler avant lui, & de prévenir le public en leur faveur (4). Ce n'étoit que dans le cas où il cédoit au troisième un rôle principal, tel que celui de roi (5), qu'il vouloit bien oublier sa préeminence (6).

La tragédie n'emploie communément dans le scènes, que le vers ïambe, espèce de vers que la nature semble indiquer, en le ramenant souvent dans la conversation (7); mais dans les chœurs, elle admet la plupart des formes qui enrichissent la poésie lyrique. L'attention du spectateur, sans cette réveillée par cette variété de rhythmes, ne l'est pas

1) Plut. in Alex. t. 1, p. 681.
2) Plut. græc. reip. ger. t. 2, p. 816.
3) Cicer. de divin. c. 15, t. 4, p. 125.
4) Aristot. de rep. l. 7, c. 17, t. 2, p. 449.
5) Demosth. de fals. leg. p. 331.
6) Plut. præc. reip. ger. t. 2. p. 816.
7) Aristot. de poet. c. 4, t. 2, p. 655. Horat. de art. poet. v. 81.

Chap. 70.

moins par la diversité des sons affectés aux paroles, dont les unes sont accompagnées du chant, & les autres simplement récitées (1).

On chant dans les intermèdes (2); on déclame dans les scènes (3), toutes les fois que le chœur garde le silence: mais quand il dialogue avec les acteurs, alors, ou son coryphée récite avec eux, ou ils chantent eux mêmes alternativement avec le chœur (4).

Dans le chant, la voix est dirigée par la flûte; elle l'est dans la déclamation par une lyre qui l'empêche de tomber (5), & qui donne successivement la quarte, la quinte & l'octave (*); ce sont en effet les consonnances que la voix fait le plus souvent entendre dans la conversation ou soutenue ou familière (**). Pendant qu'on l'assujettit à une intonation convenable, on l'affranchit de la loi sé-

1) Aristot. de poet. c. 6, p. 656.
2) Id. probl. t. 2, p. 766 & 770.
3) Plut. de mus. t. 2, p. 1141. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 10, p. 253.
4) Æschyl. in Agam. v. 1162 & 1185. Lucian. de salt. §. 27, t. 2, p. 285. Dionys. Halic. de compos. verb. c. 11, t. 5, p. 63.
5) Plut. de mus. t. 2, p. 1141.
*) Je suppose que c'est ce qu'on appelait lyre de Mercure. Voyez le mémoire sur la musique des anciens, par M. l'abbé Roussier, pag. 11.
**) Voyez la note à la fin du volume.

vère de la mesure (1) ; ainsi un acteur peut ralentir ou presser la déclamation. Chap. 70.

Par rapport au chant, toutes les lois étoient autrefois de rigueur ; aujourd'hui on viole impunément celles qui concernent les accens & la quantité (2). Pour assurer l'exécution des autres, le maître du chœur (3), au défaut du poète, exerce long-temps les acteurs avant la représentation de la pièce ; c'est lui qui bat la mesure avec les pieds, avec les mains, par d'autres moyens (4), qui donnent le mouvement aux choristes attentifs à tous ses gestes (5).

Le chœur obéit plus aisément à la mesure que les voix seules ; mais on ne lui fait jamais parcourir certains modes, dont le caractère d'enthousiasme n'est point assorti aux mœurs simples & tranquilles de ceux qu'il représente (6) : ces modes sont réservés pour les principaux personnages.

On bannit de la musique du théâtre, les genres qui procèdent par quarts de

1) Aristot. de poet. c. 6, t. 2, p. 656. Plut. de mus. t. 2, p. 1137.
2) Dionys. Halic. de compos. verb. §. 11, t. 5, p. 63.
3) Plat. de leg. l. 7, t. 2, p. 812. Demosth. in Mid. p. 612.
4) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 5, p. 160.
5) Aristot. probl. §. 22, t. 2, p. 765.
6) Id. ib. p. 770.

Chap. 70.

ton, ou par plusieurs demi-tons de suite, parce qu'ils ne sont pas assez mâles, ou assez faciles à parcourir (1). Le chant est précédé d'un prélude exécuté par un ou deux joueurs de flûte (2).

Le maître du chœur ne se borne pas à diriger la voix de ceux qui sont sous ses ordres ; il doit encore leur donner des leçons des deux espèces de danses qui conviennent au théâtre. L'une est la danse proprement dite ; les choristes ne l'exécutent que dans certaines pièces, dans certaines occasions, par exemple, lorsqu'une heureuse nouvelle les force de s'abandonner aux transports de leur joie (3). L'autre, qui s'est introduite fort tard dans la tragédie (4), est celle qui, en réglant les mouvemens & les diverses inflexions du corps (5), est parvenue à peindre, avec plus de précision que la première, les actions, les mœurs & les sentimens (6). C'est de toutes les imitations, la plus énergique peut-être,

1) Plut. de mus. t. 2, p. 1137. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 13, p. 271.

2) Ælian. hist. animal. l. 15, cap. 5. Hesych. in Ἐνδόσιμ. Schol. Aristoph. in vesp. v. 580; in ran. v. 1282, in nub. v. 311. Lucian. in Harmonid. t. 1, p. 851.

3) Sophocl. in Ajac. v. 702; in Trachin. v. 220. Schol. ib. Aristoph. in Lysist. v. 1247. &c. &c.

4) Aristot. rhet. l. 3, c. 1, t. 2, p. 583.

5) Plat. de leg. l. 7, t. 2, p. 816.

6) Aristot. de poet. c. 1, t. 2, p. 652.

parce que son éloquence rapide n'est pas affoiblie par la parole, exprime tout, en laissant tout entrevoir, & n'est pas moins propre à satisfaire l'esprit, qu'à remuer le cœur. Aussi les Grecs, attentifs à multiplier les moyens de séduction, n'ont-ils rien négligé pour perfectionner ce premier langage de la nature ; chez eux la musique & la poésie sont toujours soutenus par le jeu des acteurs : ce jeu, si vif & si persuasif, anime les discours des orateurs (1), & quelquefois les leçons des philosophes (2). On cite encore les noms des poètes & des musiciens qui l'ont enrichi de nouvelles figures (3) ; & leurs recherches ont produit un art qui ne s'est corrompu qu'à force de succès. Chap. 70.

Cette sorte de danse n'étant, comme l'harmonie (4) ; qu'une suite de mouvemens cadencés & de repos expressifs, il est visible qu'elle a dû se diversifier, dans les différentes espèces de drames (5). Il faut que celle de la tragédie, annonce des âmes qui supportent leurs passions, leur bonheur, leur infortune,

1) Plut. in Demosth. t. 1, p. 851. Id. in x rhet. vit. t. 2, p. 845.
2) Athen. l. 1, c. 17, p. 21.
3) Id. ib. p. 21 & 22.
4) Plut. in sympos. l. 9, quæst. 15, t. 2, p. 747.
5) Athen. ib. p. 20, l. 14, c. 7, p. 630. Schol. Aristoph. in nub. v. 540.

Chap. 70.

avec la décence & la fermeté qui conviennent à la hauteur de leur caractère (1); il faut qu'on reconnoisse, à l'attitude des acteurs, les modèles que suivent les sculpteurs pour donner de belles positions à leurs figures (2); que les évolutions des chœurs s'exécutent avec l'ordre & la discipline des marches militaires (3); qu'enfin tous les signes extérieurs concourent avec tant de précision à l'unité de l'intérêt, qu'il en résulte un concert aussi agréable aux yeux qu'aux oreilles.

Les anciens avoient bien senti la nécessité de ce rapport, puisqu'ils donnèrent à la danse tragique le nom d'Emmélie (4), qui désigne un heureux mélange d'accords nobles & élégans, une belle modulation dans le jeu de tous les personnages (5); & c'est en effet ce que j'ai remarqué plus d'une fois, & surtout dans cette pièce d'Eschyle, où le roi Priam offre une rançon pour obtenir le corps de son fils (6). Le chœur des Troyens prosterné comme lui aux pieds du vainqueur d'Hector, laissant

1) Plat. de leg. l. 7, t. 2, v. 816.
2) Athen. l. 14, c. 6, p. 629.
3) Id. ib. p. 628.
4) Plat. ib. Lucian. de salt. §. 26, t. 2, p. 283. Hesych. in Ἐμμέλ.
5) Schol. Aristoph. in ran. v. 924.
6) Athen. l. 1, c. 18, p. 21.

comme lui échapper dans ses mouvemens pleins de dignité, les expressions de la douleur, de la crainte & de l'espérance, fait passer dans l'âme d'Achille & dans celle des spectateurs, les sentimens dont il est pénétré. Chap. 70.

La danse de la comédie est libre, familière, souvent ignoble, plus souvent déshonorée par des licences si grossières, qu'elles révoltent les personnes honnêtes (1), & qu'Aristophane lui-même se fait un mérite de les avoir bannies de quelques-unes de ses pièces (2).

Dans le drame, qu'on appelle satyre, ce jeu est vif & tumultueux, mais sans expression & sans relation avec les paroles (3).

Dès que les Grecs eurent connu le prix de la danse imitative, ils y prirent tant de goût, que les auteurs encouragés par les suffrages de la multitude, ne tardèrent pas à la dénaturer. L'abus est aujourd'hui parvenu à son comble; d'un côté, on veut tout imiter, ou pour mieux dire, tout contrefaire (4); d'un autre, on n'applaudit plus qu'à des gestes efféminés & lascifs, qu'à des mouvemens confus & forcenés. L'acteur Callipide, qui fut surnommé le singe, a

1) Theophr. charact. c. 6. Duport. ib. p. 305.
2) Aristoph. in nub. v. 540.
3) Athen. l. 14, c. 7, p. 680.
4) Aristot. de poet. c. 26, t. 2, p. 675.

Chap. 29. presque de nos jours introduit ou plutôt autorisé ce mauvais goût, par la dangereuse supériorité de ses talens (*). Ses successeurs, pour l'égaler, ont copié ses défauts ; & pour le surpasser, il les ont outrés. Ils s'agitent & se tourmentent, comme ces musiciens ignorans qui, par des contorsions forcées & bizarres, cherchent en jouant de la flûte, à figurer la route sinueuse que trace un disque en roulant sur le terrain (1).

Le peuple, qui se laisse entraîner par ces froides exagérations, ne pardonne point des défauts quelquefois plus excusables. On le voit par dégrés murmurer sourdement, rire avec éclat, pousser des cris tumultueux contre l'acteur (2), l'accabler de sifflets (3), frapper des pieds pour l'obliger de quitter la scène (4), lui faire ôter son masque pour jouir de sa honte (5), ordonner au héraut d'appeler un autre acteur qui est mis à l'amend s'il n'est pas présent (6), quelquefois même demander qu'on inflige au premier des peines déshonorantes (7). Ni l'âge, ni la célébrité, ni

*) Voyez la note à la fin du volume.
1) Aristot. de poet. c. 26, t. 2, p. 675.
2) Plat. de leg. l. 3, t. 2, p. 700.
3) Demosth. de fals. leg. p. 346.
4) Poll. l. 4. c. 19, §. 122.
5) Duport. in Theophr. charact. c. 6, p. 308.
6) Poll. l. 4, c. 11, §. 88.
7) Lucian. in apol. §. 5, t. 1, p. 713.

de longs services ne sauroient le garantir de ces rigoureux traitemens (1); de nouveaux succès peuvent seuls l'en dédommager. Car dans l'occasion on bat des mains (2), & l'on applaudit avec le même plaisir & la même fureur. Chap. 70.

Cette alternative de gloire & de déshonneur lui est commune avec l'orateur qui parle dans l'assemblée de la nation, avec le professeur qui instruit ses disciples (3). Aussi n'est-ce que la médiocrité du talent qui avilit sa profession. Il jouït de tous les privilèges du citoyen; & comme il ne doit avoir aucune des taches d'infamie portées par les lois, il peut parvenir aux emplois les plus honorables. De nos jours, un fameux acteur, nommé Aristodême, fut envoyé en embassade auprès de Philippe, roi de Macédoine (4). D'autres avoient beaucoup de crédit dans l'assemblée publique (5). J'ajoute qu'Eschyle, Sophocle, Aristophane, ne rougirent point de remplir un rôle dans leurs propres pièces (6).

J'ai vu d'excellens acteurs; j'ai vu

1) Aristoph. in equit. v. 526.
2) Theophr. charact. c. 11.
3) Duport. in Theophr. charact. p. 376.
4) Æschyn. de fals. leg. p. 397.
5) Id. in. p. 295 & 341.
6) Athen. l. 1, c. 17, p. 20; c. 18, pag. 21. Vita Aristoph. p. xiij.

Chap. 70.

Théodore au commencement de sa carrière, & Polus à la fin de la sienne. L'expression du premier étoit si conforme à la nature qu'on l'eût pris pour le personnage même (1) ; le second avoit atteint la perfection de l'art. Jamais un plus bel organe ne fut réuni à tant d'intelligence & de sentiment. Dans une tragédie de Sophocle, il jouoit le rôle d'Electre. J'étois présent. Rien de si théâtral que la situation de cette princesse, au moment qu'elle embrasse l'urne où elle croit que sont déposées les dépouilles d'Oreste son frère. Ce n'étoient plus ici des cendres froides & indifférentes, c'étoient celles même d'un fils que Polus venoit de perdre. Il avoit tiré du tombeau l'urne qui les renfermoit ; quand elle lui fut présentée, quand il la saisit d'une main tremblante, quand, la serrant entre ses bras, il l'approcha de son cœur ; il fit entendre des accens si douloureux, si touchans, & d'une si terrible vérité, que tout le théâtre retentit de cris, & répandit des torrens de larmes sur la malheureuse destinée du fils, sur l'affreuse destinée du père (2).

Habits des acteurs.

Les acteurs ont des habits & des attributs assortis à leurs rôles. Les rois cei-

1) Aristot. rhet. l. 3, c. 2, t. 2, pag. 585. Ælian. var. hist. l. 14, c. 40.
2) Aul. Gell. l. 7, c. 5.

gnent leur front d'un diadême ; ils s'appuient sur un sceptre surmonté d'un aigle (*), & sont revêtus de longues robes, où brillent à-la-fois l'or, la pourpre, & toutes les espèces de couleurs (1). Les héros paroissent souvent couverts d'une peau de lion (2) ou de tigre, armés d'épées, de lances, de carquois, de massues ; tous ceux qui sont dans l'infortune, avec un vêtement noir, brun, d'un blanc sale, & tombant quelquefois en lambeaux ; l'âge & le sexe, l'état & la situation actuelle d'un personnage, s'annoncent presque toujours par la forme & par la couleur de son habillement (3). Chap. 70.

Mais ils s'annoncent encore mieux par une espèce de casque dont leur tête est entièrement couverte, & qui substituant une physionomie étrangère à celle de l'acteur, opère pendant la durée de la pièce des illusions successives. Je parlé de ces masques qui se diversifient de plusieurs manières, soit dans la tragédie, soit dans la comédie & la satyre. Les uns sont garnis de cheveux de différentes couleurs, les autres d'une barbe plus. Masques.

*) Le sceptre étoit originairement un gran bâton.

1) Aristoph. in av. v. 512. Schol. ib. & in nub. v. 70. Poll. l. 4, cap. 18, §. 115. in Εὐριπ.

2) Lucian. de salt. §. 27, t. 2, p. 285.

3) Poll. ib. §. 117.

Chap. 70.

ou moins longue, plus ou moins épaisse; d'autres réunissent, autant qu'il est possible, les attraits de la jeunesse & de la beauté (1). Il en est qui ouvrent une bouche énorme, & revêtue intérieurement de lames d'airain ou de tout autre corps sonore, afin que la voix y prenne assez de force & d'éclat pour parcourir la vaste enceinte des gradins où sont assis les spectateurs (2). On en voit enfin, sur lesquels s'élève un toupet ou faîte qui se termine en pointe (3), & qui rappelle l'ancienne coiffure des Athéniens. On sait que, lors des premiers essais de l'art dramatique, ils étoient dans l'usage de rassembler & de lier en faisceau leurs cheveux au dessus de leurs têtes (4).

La tragédie employa le masque presqu'au moment où elle prit naissance; on ignore le nom de celui qui l'introduisit dans la comédie (5). Il a remplacé & les couleurs grossières dont les suivans de Thespis se barbouilloient le visage, & les feuillages épais qu'ils laissoient tom-

1) Poll. l. 4, c. 19, §. 133 &c.
2) Aul. Gell. l. 5, c. 7. Cassiod. variar. l. 4, epist. 51. Plin. l. 37, c. 10, t. 2, p. 789. Solin. cap. 37, p. 67. Dubos, réfl. crit. t. 3, p. 199.
3) Poll. ib. Lucian. de saltat. §. 27, tom. 2, pag. 284.
4) Thucyd. l. 1, c. 6. Schol. ib. Ælian. var. hist. l. 4, c. 22. Periz. ib.
5) Aristot. de poet. c. 5, t. 2, p. 656.

ber sur leurs fronts, pour se livrer, avec plus d'indiscrétion, aux excès de la satire & de la licence. Thespis augmenta leur audace, en les voilant d'une piece de toile (1); & d'après cet essai, Eschyle qui, par lui-même, ou par ses imitateurs, a trouvé tous les secrets de l'art dramatique, pensa qu'un déguisement, consacré par l'usage, pouvoit être un nouveau moyen de frapper les sens, & d'émouvoir les cœurs. Le masque s'arrondit entrer ses mains, & devint un portrait enrichi de couleurs, & copié d'après le modèle sublime que l'auteur s'étoit fait des dieux & des héros (2). Chœrilus & ses successeurs étendirent & perfectionnèrent cette idée (3), au point qu'il en a résulté une suite de tableaux, où l'on a retracé, autant que l'art peut le permettre, les principales différences des états, des caractères & des sentimens qu'inspirent l'une & l'autre fortune (4). Combien de fois en effet, n'ai-je pas discerné au premier coup-d'œil la tristesse profonde de Niobé, les projets atroces de Médée, les terribles emportemens d'Hercule, l'abattement

Chap. 70.

1) Suid. in Θέσπ. Poll. l. 10, c. 39, §. 167.
2) Horat. de art. poet. v. 278.
3) Athen. l. 14, c. 22, p. 659, Suid. in Χοιρίλ., Etymol. magn. in Ἐρμῶν.
4) Poll. l. 4, c. 19, §. 133, &c. Schol. Soph. in Œdip. tyr. v. 80.

Chap. 70.

déplorable où se trouvoit réduit le malheureux Ajax (1), & les vengeances que venoient exercer les Euménides pâles & décharnées (2) !

Il fut un temps où la comédie offroit aux spectateurs le portrait fidèle de ceux qu'elle attaquoit ouvertement (3). Plus décente aujourd'hui, elle ne s'attache qu'à des ressemblances générales & relatives aux ridicules & aux vices qu'elle poursuit ; mais elles suffisent pour qu'on reconnoisse à l'instant, le maître, le valet, le parasite, le vieillard indulgent ou sévère, le jeune homme réglé ou déréglé dans ses mœurs, la jeune fille parée de ses attraits, & la matrone distinguée par son maintien & ses cheveux blancs (4).

On ne voit point à la vérité les nuances des passions se succéder sur le visage de l'acteur ; mais le plus grand nombre des assistans est si éloigné de la scène, qu'ils ne pourroient, en aucun manière, entendre ce langage éloquent (5). Venons à des reproches mieux fondés : le masque fait perdre à la voix une partie de ces inflexions qui lui donnent tant de charmes dans la conversation ;

1) Quintil. l. 11, c. 3, p. 708.
2) Aristoph. in Plut. v. 423.
3) Id. in equit. v. 230. Schol. ib.
4) Poll. l. 4, c. 19, §. 135 &c.
5) Dubos, réfl. crit. t. 3, p. 202.

ses passages sont quelquefois brusques, ses intonations dures, & pour ainsi dire raboteuses. (1) ; le rire s'altère, & s'il n'est ménagé avec art, sa grâce & son effet s'évanouissent à-la-fois. (2) ; enfin comment soutenir l'aspect de cette bouche difforme, toujours immobile (3), toujours béante, lors même que l'acteur garde le silence? (*).

Chap. 70.

Les Grecs sont blessés de ces inconvéniens ; mais ils le seroient bien plus, si les acteurs jouoient à visage découvert. En effet, ils ne pourroient exprimer les rapports qui se trouvent, ou doivent se trouver entre la physionomie & le caractère, entre l'état & le maintien. Chez une nation qui ne permet pas aux femmes de monter sur le théâtre (4), & qui regarde la convenance comme une règle indispensable, & aussi essentielle à la pratique des arts, qu'à celle de la morale ; combien ne seroit-on pas choqué de voir Antigone & Phèdre, se montrer avec des traits dont la dureté détruiroit toute illusion ; Aga-

1) Diog. Laert. l. 4, §. 27. Suid. in Φλοϊ.
2) Quintil. l. 11, c. 3, p. 726.
3) Lucian. de gymnas. §. 23, t. 2, p. 904. Id. de saltat. t. 2, p. 284. Philostr. vit. Apoll. l. 5, cap. 9.
*) Voyez la note à la fin du volume.
4) Plat. de rep. l. 3, t. 2, p. 395. Plut. in Phocion. t. 1, p. 750. Lucian. de salt. §. 28, t. 2, p. 285. Aul. Gell. l. 7, c. 5.

Chap. 70.

memnon & Priam, avec un air ignoble; Hippolyte & Achille, avec des rides & des cheveux blancs! Les masques dont il est permis de changer à chaque scène, & sur lesquels on peut imprimer les symptômes des principales affections de l'âme, peuvent seuls entretenir & justifier l'erreur des sens, & ajouter un nouveau degré de vraisemblance à l'imitation.

C'est par le même principe, que dans la tragédie, on donne souvent aux acteurs une taille de quatre coudées (1) (*), conforme à celle d'Hercule (2), & des premiers héros. Ils se tiennent sur des cothurnes; c'est une chaussure haute quelquefois de quatre ou cinq pouces (3). Des gantelets prolongent leurs bras; la poitrine, les flancs, toutes les parties du corps s'épaississent à proportion (4); & lorsque, conformément aux lois de la tragédie, qui exige une déclamation for-

1) Aristoph. in ran. v. 1046. Athen. l. 5, cap. 7, p. 198.

*) 6 pieds Grecs, qui font 5 de nos pieds & 8 pouces.

2) Apollod. l. 2, c. 3, §. 9, p. 96. Philostr. l. 2, c. 21, p. 73; l. 4, c. 16, p. 152. Aul. Gell. l. 3, c. 10.

3) Winckelm. hist. de l'art, t. 2, p. 194. Ejusd. monum. ined. t. 2, p. 247.

4) Lucian. de saltat. c. 28, t. 2, p. 284. Id. tragœd. c. 41, t. 2, p. 688.

te, & quelquefois véhémente (1), cette figure presque colossale, revêtue d'une robe magnifique, fait entendre une voix dont les bruyans éclats retentissent au loin (2), il est peu de spectateurs qui ne se soient frappés de cette majesté imposante, & ne se trouvent plus disposés à recevoir les impressions qu'on cherche à leur communiquer. Chap. 70.

Avant que les pièces commencent, on a soin de purifier le lieu de l'assemblée (3); quand elles sont finies, différens corps de magistrats montent sur le théâtre, & font des libations sur un autel consacré à Bacchus (4). Ces cérémonies semblent imprimer un caractère de sainteté aux plaisirs qu'elles annoncent & qu'elle terminent. Spectacle.

Les décorations dont la scène est embellie, ne frappent pas moins les yeux de la multitude. Ce fut un artiste, nommé Agatharcus qui, du temps d'Eschyle, en conçut l'idée, & qui, dans un savant commentaire, exposa les principes qui l'avoient dirigé dans son tra-

1) Horat. l. 1, ep. 3, v. 14. Juvenal. satir. 6, v. 36. Buleng. de theatr. l. 1, c. 7,

2) Dion. Chrysost. orat. 4, pag. 77. Philostr. vit. Apollon. l. 5, c. 9, p. 495. Cicer. de orat. l. 1, c. 28, t. 1, p. 158.

3) Harpocr. & Suid. in Καθαρσ. Poll. l. 8, c. 9, §. 104.

4) Plut. in Cim. t. 1, p. 483.

Chap. 70.

vail (1). Ces premiers essais furent ensuite perfectionnés, soit par les efforts des successeurs d'Eschyle (2), soit par les ouvrages qu'Anaxagore & Démocrite publièrent sur les règles de la perspective (3).

Suivant la nature du sujet, le théâtre représente une campagne riante (4), une solitude affreuse (5), le rivage de la mer entouré de rochers escarpés & de grottes profondes (6), des tentes dressées auprès d'une ville assiégée (7), auprès d'un port couvert de vaisseaux (8). Pour l'ordinaire, l'action se passe dans le vestibule d'un palais (9), ou d'un temple (10); en face est une place; à côté paroissent des maisons, entre lesquelles s'ouvrent deux rues principales, l'une dirigée vers l'orient, l'autre vers l'occident (11).

Le premier coup d'œil est quelquefois

1) Vitruv. præf. l. 7, p. 124.
2) Schol. in vit. Soph.
3) Vitruv. ib.
4) Euripid. in Electr.
5) Æschyl. in Prom.
6) Soph. in Philoct. Euripid. Iphig. in Taur.
7) Soph. in Ajac. Eurip. in Troad. Id. in Rhes.
8) Euripid. Iphig. in Aul.
9) Id. in Med.; in Alcest.; in Androm. Soph. in Trach. Id. in Œdip. tyr.
10) Euripid. Iphig. in Taur.; in Ion.
11) Soph. in Ajac. v. 816. Euripid. in Orest. v. 1259.

très imposant : ce sont des vieillards, des femmes, des enfans ; qui, prosternés auprès d'un autel, implorent l'assistance des dieux, ou celle du souverain (1). Dans le courant de la pièce, le spectacle se diversifie de mille manières. Ce sont de jeunes princes qui arrivent en équipage de chasse, & qui, environnés de leurs amis & de leurs chiens, chantent des hymnes en l'honneur de Diane (2) ; c'est un char, sur lequel paroît Andromaque avec son fils Astyanax (3) ; un autre char qui tantôt amène pompeusement, au camp des Grecs, Clytemnestre, entourée de ses esclaves, & tenant le petit Oreste qui dort entre ses bras (4), & tantôt la conduit à la chaumière où sa fille Electre vient de puiser de l'eau dans une fontaine (5). Ici Ulysse & Diodème se glissent pendant la nuit dans le camp des Grecs, où bientôt ils répandent l'alarme : les sentinelles courent de tous côtés, en criant : *Arrête, arrête, tue, tue* (6). Là des soldats Grecs, après la prise de Troie, paroissent sur le comble des maisons ; ils sont armés de torches ardentes, & com-

Chap. 70.

1) Soph. in Œdip. Col. Euripid in Suppl.
2) Euripid. in Helen. v. 1185 ; in Hippol. v. 58.
3) Euripid. in Troad. v. 568.
4) Euripid. Iphig. in Aul. v. 616.
5) Id. in Electr. v. 55 & 998.
6) Rhes. ap. Eurip. v. 675.

mencent à réduire en cendres cette ville célèbre (1). Une autre fois on apporte, dans des cercueils, les corps des chefs des Argiens, de ces chefs qui périrent au siége de Thèbes ; on célèbre, sur le théâtre même, leurs funérailles ; leurs épouses expriment, par des chants funèbres, la douleur qui les pénètre ; Evadné, l'une d'entre elles, est montée sur un rocher, au pied duquel on a dressé le bucher de Capanée, son époux ; elle s'est parée de ses plus riches habits, &, sourde aux prières de son père, aux cris de ses compagnes, elle se précipite dans les flammes du bucher (2).

Chap. 70.

Le merveilleux ajoute encore à l'attrait du spectacle. C'est un dieu qui descend dans une machine ; c'est l'ombre de Polydore qui perce le sein de la terre, pour annoncer à Hécube les nouveaux malheurs dont elle est menacée (3) ; c'est celle d'Achille qui, s'élançant du fond du tombeau, apparoît à l'assemblée des Grecs, & leur ordonne de lui sacrifier Polyxène, fille de Priam (4) ; c'est Hélène qui monte vers la voûte céleste, où, transformée en constellation, elle deviendra

1) Euripid. in Troad. v. 1256.
2) Euripid. in Suppl. v. 1054 & 1070.
3) Id. in Hecub.
4) Id. ib. Soph. ap. Longin. de Subl. cap. 15, p. 114.

deviendra un signe favorable aux matelots (1); c'est Médée qui traverse les airs sur un char attelé de serpens (2). Chap. 70.

Je m'arrête : s'il falloit un plus grand nombre d'exemples, je les trouverois sans peine dans les tragédies Grecques, & sur-tout dans les plus anciennes. Telle pièce d'Eschyle n'est, pour ainsi dire, qu'une suite de tableaux mobiles (3), les uns intéressans, les autres si bizarres & si monstrueux, qu'ils n'ont pu se présenter qu'à l'imagination effrénée de l'auteur.

En effet, l'exagération s'introduisit dans le merveilleux même, lorsqu'on vit sur le théâtre Vulcain, accompagné de la Force & de la Violence, clouer Prométhée au sommet du Caucase; lorsqu'on vit tout de suite arriver auprès de cet étrange personnage, l'Océan, monté sur une espèce d'hippogriphe (4), & la nymphe Io, ayant des cornes de genisse sur la tête (5). Les Grecs rejettent aujourd'hui de pareilles peintures, comme peu convenables à la tragédie (6); & ils admirent la sagesse avec laquelle Sopho-

1) Euripid. in Oreste v. 1631.
2) Id. in Med. v. 1321. Schol. ib. Senec. in Med. v. 1025. Horat. epod. 3, v. 14.
3) Æschyl. in Suppl.
4) Id. in Prom. v. 286 & 395.
5) Id. ib. v. 590 & 675.
6) Aristot. de poet. c. 14, t. 2, p. 662.

cle a traité la partie du spectacle, dans
Chap. une de ses pièces.
70. Œdipe, privé de la lumière, chassé de ses états, étoit avec ses deux filles au bourg de Colone, aux environs d'Athènes, où Thésée venoit de lui accorder un asyle. Il avoit appris de l'oracle que sa mort seroit précédée de quelques signes extraordinaires, & que ses ossemens, déposés dans un lieu dont Thésée & ses successeurs auroient seuls la connoissance, attireroient à jamais la vengeance des dieux sur les Thébains, & leurs faveurs sur les Athéniens. Son dessein est de révéler, avant de mourir, ce secret à Thésée (1). Cependant les Coloniates craignent que la présence d'Œdipe, malheureux & souillé de crimes, ne leur devienne funeste. Ils s'occupent de cette réflexion, & s'écrient tout-à-coup: „ Le tonnerre gronde, ô ciel (2)!

ŒDIPE.

Chères compagnes de mes peines,
Mes filles, hâtez-vous; & dans ce même istant,
Faites venir le roi d'Athènes.

ANTIGONE.

Quel si pressant besoin...

1) Sophocl. in Œdip. Colon. v. 93 & 650.
2) Id. ib. v. 1526 &c.

ŒDIPE. Chap. 70.

Dieux! quel bruit éclatant
Autour de nous se fait entendre!
Dans l'éternelle nuit Œdipe va descendre.
Adieu; la mort m'appelle, & le tombeau m'attend.

LE CHOEUR chantant.

Mon ame tremblante
Frémit de terreur.
Des cieux en fureur
La foudre brûlante
Répand l'épouvante.
Présages affreux!
Le courroux des cieux
Menace nos têtes;
La voix des tempêtes
Est la voix des dieux.

ŒDIPE.

Ah, mes enfans! il vient l'instant horrible,
L'instant inévitable où tout finit pour moi,
Que m'a prédit un oracle infaillible.

ANTIGONE.

Quel signe vous l'annonce?

ŒDIPE.

Un signe trop sensible.
D'Athènes au plutôt faites venir le Roi.

Chap. 70.

LE CHŒUR chantant.

Quels nouveaux éclats de tonnerre
Ebranlent le ciel & la terre!
Maître des dieux, exaucez-nous.
Si notre pitié secourable
Pour cet infortuné coupable,
Peut allumer votre courroux,
Ne soyez point inexorable,
O Dieu vengeur, épargnez-nous (*)"

La scène continue de la même manière, jusqu'à l'arrivée de Thésée, à qui Œdipe se hâte de révéler son secret.

La représentation des pièces exige un grand nombre de machines (1); les unes opèrent les vols, la descente des dieux, l'apparition des ombres (2); les autres servent à reproduire des effets naturels,

*) Par ce fragment de scène, dont je dois la traduction à M. l'abbé de Lille, & par tout ce que j'ai dit plus haut, on voit que la tragédie Grecque n'étoit, comme l'opéra françois, qu'un mélange de poésie, de musique, de danse & de spectacle, avec deux différences néanmoins: la première, que les paroles étoient tantôt chantées, & tantôt déclamées; la seconde, que le chœur exécutoit rarement des danses proprement dites, & qu'elles étoient toujours accompagnées du chant.

1) Plut. de glor. Athen. t. 2, p. 348.

2) Poll. l. 4, c. 19, §. 130. Buleng. l. 1, cap. 21 & 22.

tels que la fumée, la flamme (1) & le tonnerre, dont on imite le bruit, en faisant tomber de fort haut des cailloux dans un vase d'airain (2): d'autres machines, en tournant sur des roulettes, présentent l'intérieur d'une maison ou d'une tente (3). C'est ainsi qu'on montre aux spectateurs, Ajax au milieu des animaux qu'il a récemment immolés à sa fureur (4). Chap. 70.

Des entrepreneurs sont chargés d'une partie de la dépense qu'occasionne la représentation des pièces. Ils reçoivent en dédommagement, une légère rétribution, de la part des spectateurs (5). Entrepreneurs.

Dans l'origine, & lorsqu'on n'avoit qu'un petit théâtre de bois, il étoit défendu d'exiger le moindre droit à la porte: mais comme le desir de se placer, faisoit naître des querelles fréquentes, le gouvernement ordonna que désormais on paieroit une drachme par tête (6); les riches alors furent en possession de toutes les places, dont le prix fut bientôt réduit à une obole, par les soins de Périclès. Il vouloit s'attacher les pau-

1) Euripid. Orest. v. 1542 & 1677.
2) Schol. Aristoph. in nub. v. 291.
3) Aristoph. in Acharn. v. 407. Schol. ib.
4) Schol. Soph. in Ajac. v. 344.
5) Demosth. de cor. p. 477. Theophr. charact. c. 11. Casaub. ib. pag. 100. Duport. ib. pag. 341 & 383.
6) Hesych. Suid. & Harpocr. in Θεωρικά.

vres, & pour leur faciliter l'entrée aux spectacles, il fit passer un décret, par lequel un des magistrats devoit, avant chaque représentation, distribuer à chacun d'entre eux, deux oboles, l'une pour payer sa place, l'autre pour l'aider à subvenir à ses besoins, tant que dureroient les fêtes (1).

Chap. 70.

La construction du théâtre qui existe aujourd'hui, & qui, étant beaucoup plus spacieux que le premier, n'entraîne pas les mêmes inconvéniens, devoit naturellement arrêter le cours de cette libéralité. Mais le décret a toujours subsisté (2), quoique les suites en soient devenues funestes à l'état. Périclès avoit assigné la dépense dont il surchargea le trésor royal, sur la caisse des contributions exigées des alliés, pour faire la guerre aux Perses (3). Encouragé par ce premier succès, il continua de puiser dans la même source, pour augmenter l'éclat des fêtes, de maniere qu'insensiblement les fonds de la caisse militaire furent tous consacrés aux plaisirs de la multitude. Un orateur ayant proposé, il n'y a pas long-temps, de les rendre à leur première destination, un décret de l'assemblée générale, défendit sous peine

1) Liban. argum. Olynth. 2, Ulpian. in Olynth. 1, p. 14.
2) Aristoph. in vesp. v. 1184.
3) Isocr. de pac. t. 1, p. 400.

de mort, de toucher à cet article (1). Personne aujourd'hui n'ose s'élever formellement contre un abus si énorme. Démosthène a tenté deux fois, par des voies indirectes, d'en faire appercevoir les inconvéniens (2); désespérant de réussir, il dit tout haut maintenant, qu'il ne faut rien changer (3). Chap. 71

L'entrepreneur donne quelquefois le spectacle *gratis* (4); quelquefois aussi il distribue des billets qui tiennent lieu de la paye ordinaire (5), fixée aujourd'hui à deux oboles (6).

1) Ulpian. in Olynth. 1, p. 14.
2) Demosth. Olynth. 1, p. 3, & 4. Ulpian. p. 11. Olynth. 3, p. 36.
3) Demosth. Phil. 4, p. 160.
4) Theophr. charact. c. 11.
5) Id. ib.
6) Demosth. de cor. p. 477. Theophr. ib. c. 6.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-DIXIEME.

CHAPITRE LXXI.

Entretiens sur la nature & sur l'objet de la tragédie.

(chap. 71.) J'avoi connu chez Apollodore un de ses neveux nommé Zopyre, jeune homme plein d'esprit, & brûlant du desir de consacrer ses talens au théâtre. Il me vint voir un jour, & trouva Nicéphore chez moi ; c'étoit un poète qui, après quelques essais dans le genre de la comédie, se croyoit en droit de préférer l'art d'Aristophane à celui d'Eschyle.

Zopyre me parla de sa passion avec une nouvelle chaleur. N'est-il pas étrange, disoit-il, qu'on n'ait pas encore recueilli les règles de la tragédie ? Nous avons de grands modèles, mais qui ont de grands défauts. Autrefois le génie prenoit impunément son essor ; on veut aujourd'hui l'asservir à des lois dont on ne daigne pas nous instruire. Et quel besoin en avez-vous, lui dit Nicéphore ? Dans une comédie, les évènemens qui ont précédé l'action, les incidens dont elle est formée, le nœud, le dénouement, tous est de mon invention, & de

là vient que le public me juge avec une extrême rigueur. Il n'en est pas ainsi de la tragédie ; les sujets sont donnés & connus ; qu'ils soient vraisemblables ou non, peu vous importe. Présentez-nous Adraste, les enfans mêmes vous raconteront ses infortunes ; au seul nom d'Œdipe & d'Alcméon, ils vous diront que la pièce doit finir par l'assassinat d'une mère. Si le fil de l'intrigue s'échappe de vos mains, faites chanter le chœur ; êtes vous embarrassé de la catastrophe, faites descendre un dieu dans la machine ; le peuple, séduit par la musique & par le spectacle, vous donnera toute espèce de licence, & couronnera sur-le-champ vos nobles efforts (1).

Chap. 71.

Mais je m'apperçois de votre surprise ; je vais me justifier par des détails. Il s'assit alors, &, pendant qu'à l'exemple des sophistes, il levoit la main, pour tracer dans les airs un geste élégant, nous vîmes entrer Théodecte, auteur de plusieurs tragédies excellentes (2) ; Polus, un des plus habiles acteurs de la Grèce (3), & quelques-uns de nos amis, qui joignoient un goût exquis à des connoissances profondes. Eh bien, me dit en riant Nicéphore, que voulez-vous que je fasse de mon geste ? Il faut le tenir

1) Anthip. & Diphil. ap. Athen. l. 6, p. 222.
2) Plut. in x rhet. t. 2, p. 837. Suid. in Θεοδ.
3) Aul. Gell. l. 7, c. 5.

Chap. 71.

en suspens, lui répondis-je ; vous aurez peut-être bientôt occasion de l'employer ; &, prenant tout de suite Zopyre par la main, je dis à Théodecte : Permettez que je vous confie ce jeune homme ; il veut entrer dans le temple de la gloire, & je l'adresse à ceux qui en connoissent le chemin.

Théodecte montroit de l'intérêt, & promettoit au besoin ses conseils. Nous sommes fort pressés, repris-je ; c'est dès à présent qu'il nous faut un code de préceptes. Où le prendre, répondit-il ? Avec des talens & des modèles, on se livre quelquefois à la pratique d'un art : mais comme la théorie doit le considérer dans son essence, & s'élever jusqu'à sa beauté idéale, il faut que la philosophie éclaire le goût, & dirige l'expérience. Je sais, repliquai-je, que vous avez long temps médité sur la nature du drame qui vous a valu de justes applaudissemens, & que vous en avez souvent discuté les principes avec Aristote, soit de vive voix, soit par écrit. Mais vous savez aussi, me dit-il, que dans cette recherche, on trouve à chaque pas des problêmes à résoudre, & des difficultés à vaincre, que chaque règle est contredite par un exemple, que chaque exemple peut-être justifié par un succès, que les procédés les plus contraires sont autorisés par de grands noms, & qu'on s'expose quelquefois à condamner les plus

beaux génies d'Athènes. Jugez si je dois courir ce risque, en présence de leur mortel ennemi. Chap. 71.

Mon cher Théodecte, répondit Nicéphore, dispensez-vous du soin de les accuser; je m'en charge volontiers. Communiquez-nous seulement vos doutes, & nous nous soumettrons au jugement de l'assemblée. Théodecte se rendit à nos instances, mais à condition qu'il se couvriroit toujours de l'autorité d'Aristote, que nous l'éclairerions de nos lumières; & qu'on ne discuteroit que les articles les plus essentiels. Malgré cette dernière précaution, nous fûmes obligés de nous assembler plusieurs jours de suite. Je vais donner le résultat de ces séances. J'avertis auparavant que pour éviter toute confusion, je n'admets qu'un petit nombre d'interlocuteurs.

PREMIÈRE SÉANCE.

Zopyre. Puisque vous me le permettez illustre Théodecte, je vous demanderai d'abord, quel est l'objet de la tragédie?

Théodecte. L'intérêt qui résulte de la terreur & de la pitié (1); & pour produire cet effet, je vous présente une action grave, entière, d'une certaine é-

1) Aristot. de poet. c. 9, t. 2, p. 660; cap. 11. p. 660; c. 14, p. 662.

Chap. 71.

tendue (1). En laissant à la comédie les vices & les ridicules des particuliers, la tragédie ne peint que de grandes infortunes, & c'est dans la classe des rois & des héros, qu'elle va les puiser.

Zopyre. Et pourquoi ne pas les choisir quelquefois dans un état inférieur? Elles me toucheroient bien plus vivement, si je les voyois errer autour de moi (2).

Théodecte. J'ignore si, tracées par une main habile, elle ne nous donneroient pas de trop fortes émotions. Lorsque je prends mes exemples dans un rang infiniment supérieur au vôtre, je vous laisse la liberté de vous les appliquer, & l'espérance de vous y soustraire.

Polus. Je croyois au contraire que l'abaissement de la puissance nous frappoit toujours plus que les révolutions obscures des autres états. Vous voyez que la foudre, en tombant sur un arbrisseau, fait moins d'impression, que lorsqu'elle écrase un chêne, dont la tête montoit jusqu'aux cieux.

Théodecte. Il faudroit demander aux arbrisseaux voisins, ce qu'ils en pensent; l'un de ces deux spectacles seroit plus propre à les étonner, & l'autre à les intéresser. Mais sans pousser plus loin

1) Aristot. de poet. c. 6, p. 656.
2) Id. rhet. l. 2, c. 8, t. 2, p. 559.

cette discussion, je vais répondre plus directement à la question de Zopyre.

Chap. 71.

Nos premiers auteurs s'exerçoient, pour l'ordinaire, sur les personnages célèbres des temps héroïques. Nous avons conservé cet usage, parce que des républicains contemplent toujours avec une joie maligne, les trônes qui roulent dans la poussière, & la chute d'un souverain qui entraîne celle d'un empire. J'ajoute que les malheurs des particuliers ne sauroient prêter au merveilleux qu'exige la tragédie.

L'action doit être entière & parfaite; c'est-à-dire, qu'elle doit avoir un commencement, un milieu & une fin (1); car c'est ainsi que s'expriment les philosophes, quand ils parlent d'un tout, dont les parties se développent successivement à nos yeux (2). Que cette règle devienne sensible par un exemple: dans l'Iliade, l'action commence par la dispute d'Agamemnon & d'Achille; elle se perpétue par les maux sans nombre qu'entraîne la retraite du second; elle finit, lorsqu'il se laisse fléchir par les larmes de Priam (3). En effet, après cette

1) Aristot. de poet. c. 6, t. 2, p. 656, & c. 7, p. 658. Corneille, premier disc. sur le poème dramatique, p. 14.

2) Plat. in Parm. t. 3, p. 137.

3) Dacier, réflexions sur la poétique d'Aristote, p. 104.

scène touchante, le lecteur n'a plus rien à desirer.

Chap. 71.

Nicèphore. Que pouvoit desirer le spectateur, après la mort d'Ajax? L'action n'étoit-elle pas achevée aux deux tiers de la pièce? Cependant Sophocle a cru devoir l'étendre par une froide contestation entre Ménélas & Teucer, dont l'un veut qu'on refuse, & l'autre qu'on accorde les honneurs de la sépulture au malheureux Ajax (1).

Théodecte. La privation de ces honneurs ajoute parmi nous un nouveau degré aux horreurs du trépas; elle peut donc ajouter une nouvelle terreur à la catastrophe d'une pièce. Nos idées à cet égard commencent à changer, & si l'on parvenoit à n'être plus touché de cet outrage, rien ne seroit si déplacé que la dispute dont vous parlez; mais ce ne seroit pas la faute de Sophocle. Je reviens à l'action.

Ne pensez pas, avec quelques auteurs, que son unité ne soit autre chose que l'unité du héros, & n'allez pas, à leur exemple, embrasser, même dans un poème, tous les détails de la vie de Thésée ou d'Hercule (2). C'est affoiblir ou détruire l'intérêt, que de le prolonger avec excès, ou de le répandre sur un

1) Soph. in Ajac. Corneille, premier disc. sur le poème dram. p. 13.

2) Aristot. de poet. c. 8, t. 2, p. 658, & c. 18, p. 666.

trop grand nombre de points (1). Admirez la sagesse d'Homère ; il n'a choisi, pour l'Iliade, qu'un épisode de la guerre de Troie (1). Chap. 71.

Zopyre. Je sais que les émotions augmentent de force en se rapprochant, & que le meilleur moyen pour ébranler une âme, est de la frapper à coups redoublés ; cependant il faut que l'action ait une certaine étendue. Celle de l'Agamemnon d'Eschyle n'a pu se passer que dans un temps considérable ; celle des Suppliantes d'Euripide dure plusieurs jours, tandis que dans l'Ajax & dans l'Œdipe de Sophocle, tout s'achève dans une légère portion de la journée. Les chef-d'œuvres de notre théâtre m'offrent sur ce point des variétés qui m'arrêtent.

Théodecte. Il seroit à desirer que l'action ne durât pas plus que la représentation de la pièce. Mais tâchez du moins de la renfermer dans l'espace de temps (3) qui s'écoule entre le lever & le coucher du soleil (*).

1) Aristot. de poet. c. 25, p. 675.
2) Id. ib. c. 23, p. 671.
3) Id. ib. c. 5, p. 656. Dacier, réfl. sur la poét. p. 66. Pratique du théâtre, liv. 2, chap. 7, p. 108.

*) Aristote dit, *un tour du soleil*, & c'est d'après cette expression, que les modernes ont établi la règle des 24 heures ; mais les plus savans interprètes entendant par *un tour du soleil*,

Chap. 71.

J'insiste sur l'action, parce qu'elle est, pour ainsi dire, l'âme de la tragédie (1), & que l'intérêt théâtral dépend sur-tout de la fable ou de la constitution du sujet.

Polus. Les faits confirment ce principe : j'ai vu réussir des pièces qui n'avoient, pour tout mérite, qu'une fable bien dressée, & conduite avec habileté. J'en ai vu d'autres dont les mœurs, les pensées & le style, sembloient garantir le succès, & qui tomboient, parce que l'ordonnance en étoit vicieuse. C'est le défaut de tous ceux qui commencent.

Théodecte. Ce fut celui de plusieurs anciens auteurs. Ils négligèrent quelquefois leurs plans, & se sauvèrent par des beautés de détail, qui sont à la tragédie, ce que les couleurs sont à la peinture. Quelque brillantes que soient ces couleurs, elles font moins d'effet, que les contours élégans d'une figure dessinée au simple trait (2).

Commencez donc par crayonner votre sujet (3) : vous l'enrichirez ensuite des ornemens dont il est susceptible. En le disposant, souvenez-vous de la différen-

l'apparition journalière de cet astre sur l'horizon ; & comme les tragédies se donnoient à la fin de l'hiver, la durée de l'action ne devoit être que de 9 à 10 heures.

1) Aristot. de poet. c. 6, p. 657.

2) Id. ib.

3) Id. ib. c. 17, p. 665.

ce de l'historien au poète (1). L'un raconte les choses comme elles sont arrivées; l'autre, comme elles ont pu ou dû arriver. Si l'histoire ne vous offre qu'un fait dénué de circonstances, il vous sera permis de l'embellir par la fiction, & de joindre à l'action principale, des actions particulières, qui la rendront plus intéressante. Mais vous n'ajouterez rien qui ne soit fondé en raison, qui ne soit vraisemblable ou necessaire (2). Chap. 71.

A ces mots, la conversation devint plus générale. On s'étendit sur les différentes espèces de vraisemblances; on observa qu'il en est une pour le peuple, & une autre pour les personnes éclairées; & l'on convint de s'en tenir à celle qu'exige un spectacle où domine la multitude. Voici ce qui fut décidé.

1.° On appelle vraisemblable ce qui, aux yeux de presque tout le monde, a l'apparence du vrai (3) On entend aussi par ce mot, ce qui arrive communément dans des circonstances données (4). Ainsi, dans l'histoire, tel évènement a pour l'ordinaire telle suite; dans la morale, un homme d'un tel état, d'un tel

1) Aristot. de poet. c. 9, p. 669.
2) Id. ib.
3) Ap. Aristot. rhet. ad Alexand. c. 15, tom. 2, p. 625.
4) Id. rhet. lib. 1, capit. 2, tom. 2, pagina 517.

âge, d'un tel caractère, doit parler & agir de telle manière (1).

Chap. 7 I.

2.° Il est vraisemblable, comme disoit le poète Agathon, qu'il survienne des choses qui ne sont pas vraisemblables. Tel est l'exemple d'un homme qui succombe sous un homme moins fort ou moins courageux que lui. C'est de ce vraisemblable extraordinaire que quelques auteurs ont fait usage pour dénouer leurs pièces (2).

3.° Tout ce qu'on croit être arrivé, est vraisemblable; tout ce qu'on croit n'être jamais arrivé est invraisemblable (3).

4.° Il vaut mieux employer ce qui est réellement impossible & qui est vraisemblable, que le réellement possible qui seroit sans vraisemblance (4). Par exemple, les passions, les injustices, les absurdités qu'on attribue aux dieux, ne sont pas dans l'ordre des choses possibles; les forfaits & les malheurs des anciens héros ne sont pas toujours dans l'ordre des choses probables: mais les peuples ont consacré ces traditions, en les adoptant; & au théâtre, l'opinion commune équivaut à la vérité (5).

1) Aristot. de poet. c. 9, p. 659.
2) Id. ib. c. 18, p. 666.
3) Id. ib. c. 9, p. 659.
4) Id. ib. c. 24, p. 672.
5) Id. ib. c. 25, p. 673. Corneille, premier disc. sur le poème dram. p. 25 second disc. p. 37.

5.° La vraisemblance doit régner dans la constitution du sujet, dans la liaison des scènes, dans la peinture des mœurs (1), dans le choix des reconnoissances (2), dans toutes les parties du drame. Vous vous demanderez sans cesse : Est-il possible, est-il nécessaire qu'un tel personnage parle ainsi, agisse de telle manière (3) ? Chap. 71.

Nicéphore. Etoit-il possible qu'Œdipe eût vécu vingt ans avec Jocaste, sans s'informer des circonstances de la mort de Laïus ?

Théodecte. Non sans doute ; mais l'opinion générale supposoit le fait ; & Sophocle, pour en sauver l'absurdité, n'a commencé l'action qu'au moment où se terminent les maux qui affligeoient la ville de Thèbes. Tout ce qui s'est passé avant ce moment, est hors du drame, ainsi que m'en a fait appercevoir Aristote (4).

Nicéphore. Votre ami, pour excuser Sophocle, lui prête une intention qu'il n'eût jamais. Car Œdipe fait ouvertement l'aveu de son ignorance ; il dit lui-même, qu'il n'a jamais su ce qui s'étoit passé à la mort de Laïus ; il demande en quel endroit ce prince fut as-

1) Aristot. de poet. c. 15, p. 663.
2) Id. ib. c. 16, p. 664.
3) Id. ib. c. 15, p. 663.
4) Id. ib. c. 24, p. 672.

Chap. 71.

sassiné, si c'est à Thèbes, si c'est à la campagne, ou dans un pays éloigné (1). Quoi! un évènement auquel il devoit la main de la reine & le trône, n'a jamais fixé son attention! jamais personne ne lui en a parlé! Convenez qu'Œdipe n'étoit guère curieux, & qu'on étoit bien discret à sa cour.

Théodecte cherchoit en vain à justifier Sophocle; nous nous rangeâmes tous de l'avis de Nicéphore. Pendant cette discussion, on cita plusieurs pièces qui ne dûrent leur chûte qu'au défaut de vraisemblance, une entre autres de Carcinus, où les spectateurs virent entrer le principal personnage dans un temple, & ne l'en virent pas sortir; quand il reparut dans une des scènes suivantes, ils en furent si blessés, que la pièce tomba (2).

Polus. Il falloit qu'elle eût des défauts plus essentiels. J'ai joué souvent dans l'Electre de Sophocle; il y fait mention des jeux Pythiques dont l'institution est postérieure, de plusieurs siècles, au temps où vivoient les héros de la pièce (3); à chaque représentation, on murmure contre cet anachronisme; cependant la pièce est restée.

Théodecte. Cette faute, qui échappe à

1) Soph. Œdip. tyr. v. 132 & 228.
2) Aristot. de poet. c. 17, t. 2, p. 665.
3) Id. ib. c. 24. p. 673.

la plus grande partie des spectateurs, est moins dangereuse que la première, dont tout le monde peut juger. En général, les invraisemblances qui ne frappent que les personnes éclairées, ou qui sont couvertes par un vif intérêt, ne sont guère à redouter pour un auteur. Combien de pièces où l'on suppose dans un récit, que pendant un court espace de temps, il s'est passé hors du théâtre, une foule d'évènemens qui demanderoient une grande partie de la journée (1)! Pourquoi n'en est-on pas choqué? c'est que le spectateur, entraîné par la rapidité de l'action, n'a ni le loisir ni la volonté de revenir sur ses pas, & de se livrer à des calculs qui affoibliroient son illusion (*).

Ici finit la première séance.

SECONDE SÉANCE.

Le lendemain, quand tout le monde fut arrivé, Zopyre dit à Théodecte :

1) Soph. in Œdip. Col. v. 1625 & 1649. Id. in Trachin. v. 642 & 747. Euripid. in Androm. v. 1008 & 1070. Brumoy t. 4, p. 24. Dupuy, trad. des Trachin. not. 24.

*) Dans la Phèdre de Racine, on ne s'apperçoit pas que pendant qu'on récite 37 vers, il faut qu'Aricie, après avoir quitté la scène, arrive à l'endroit où les chevaux se sont arrêtés, & que Théramène ait le temps de revenir auprès de Thésée.

Chap. 71. Vous nous fites voir hier que l'illusion théâtrale doit être fondée sur l'unité d'action, & sur la vraisemblance : que faut-il de plus?

Théodecte. Atteindre le but de la tragédie qui est d'exciter la terreur & la pitié (1). On y parvient, 1.° par le spectacle, lorsqu'on expose à nos yeux Œdipe avec un masque ensanglanté, Télèphe couvert de haillons, les Euménides avec des attributs effrayans ; 2.° par l'action, lorsque le sujet & la manière d'en lier les incidens suffisent pour émouvoir fortement le spectateur C'est dans le second de ces moyens que brille surtout le génie du poète.

On s'étoit apperçu depuis long-temps que de toutes les passions, la terreur & la pitié pouvoient seules produire un pathétique vif & durable (2); de là les efforts que firent successivement l'élégie & la tragédie, pour communiquer à notre âme les mouvemens qui la tirent de sa langueur sans violence, & lui font goûter des plaisirs sans remords. Je tremble & je m'attendris sur les malheurs qu'éprouvent mes semblables, sur ceux que je puis éprouver à mon tour (3) ; mais je chéris ces craintes & ces larmes.

1) Aristot. de poet. c. 14, t. 2, p. 662 ; c. 9, pag. 660. c. 11, p. 660.
2) Marmont poét. franc. t. 2, p. 96.
3) Aristot. rhet. l. 2, c. 8, p. 559.

Les premières ne resserrent mon cœur, qu'afin que les secondes le soulagent à l'instant. Si l'objet qui fait couler ces pleurs, étoit sous mes yeux, comment pourrois-je en soutenir la vue (1)? L'imitation me le montre à travers un voile qui en adoucit les traits; la copie reste toujours au dessous de l'original, & cette imperfection est un de ses principaux mérites. Chap. 71.

Polus. N'est-ce pas là ce que vouloit dire Aristote, lorsqu'il avançoit que la tragédie & la musique opèrent la purgation de la terreur & de la pitié (2)?

Théodecte. Sans doute. Purger ces deux passions, c'est en épurer la nature, en réprimer les excès. Et en effet les arts imitatifs ôtent à la réalité ce qu'elle a d'odieux, & n'en retiennent que ce qu'elle a d'intéressant. Il suit de là, qu'il faut épargner au spectateur les émotions trop pénibles & trop douloureuses. On se souvient encore de ce roi d'Egypte, qui parvenu au comble du malheur, ne peut verser une larme à l'aspect du supplice de son fils, & fondit en pleurs lors qu'il vit un de ses amis tendre la main aux passans (3). Le dernier de ces ta-

1) Aristot. de poet. c. 4, t. 2, p. 654.
2) Id. ib. c. 6, t. 2, p. 656. Id. de rep. l. 8, c. 7, t. 2, pag. 458. Remarq. de Bart. sur la poét. d'Aristote, p. 225.
3) Aristot. rhet. l. 2, c. 8, t. 2, p. 559.

Chap. 71.

bleaux attendrit son cœur, le premier l'avoit endurci. Eloignez de moi ces excès de terreur, ces coups foudroyans qui étouffent la pitié : évitez d'ensanglanter la scène. Que Médée ne vienne pas sur le théâtre égorger ses enfans. Œdipe s'arracher les yeux, Ajax se percer de son épée (*). C'est une des principales règles de la tragédie . . .

Nicéphore. Et que vous violez sans cesse. Vous aimez à repaître vos regards d'images affreuses & dégoûtantes. Rappelez-vous cet Œdipe (1), ce Polymnestor (2), qui, privés de la lumière du jour, reparoissent sur le théâtre, baignés du sang qui coule encore de leurs yeux.

Théodecte. Ce spectacle est étranger à l'action, & l'on a la foiblesse de l'accorder aux besoins de la multitude qui veut des secousses violentes.

Nicéphore. C'est vous qui l'avez familiarisée avec les atrocités. Je ne parle point de ces forfaits dont le récit même est épouvantable ; de ces époux, de ces mères, de ces enfans égorgés par ce qu'ils ont de plus cher au monde ; vous me répondriez que ces faits sont consacrés par l'histoire, qu'on vous en a souvent

*) Voyez la note à la fin du volume.
1) Soph. in Œdip. tyr. v. 1320 & 1330.
2) Euripid. in Hecub. v. 1056.

vent entretenus dès votre enfance, qu'ils appartiennent à des siècles si reculés (1), qu'ils n'excitent plus en conséquence que l'effroi nécessaire à la tragédie. Mais vous avez le funeste secret d'en augmenter l'horreur. Les cheveux se dressent sur ma tête, lorsqu'aux cris de Clytemnestre qu'Oreste son fils vient de frapper derrière la théâtre, Electre sa fille s'écrie sur la scène : „ Frappe, si tu le „ peux, une seconde fois (2). "

Chap. 71.

Théodecte. Sophocle a, pendant toute la pièce, répandu un si grand intérêt sur cette princesse ; elle est si rassasiée de malheurs & d'opprobres ; elle vient de passer par tant de convulsions de crainte, de désespoir & de joie, que sans oser la justifier, on lui pardonne ce trait de férocité qui lui échappe dans un premier moment. Observez que Sophocle en prévit l'effet, & que pour le corriger, il fait déclarer à Electre dans une scène précédente, qu'elle n'en veut qu'au meurtrier de son père (3).

Cet exemple, qui montre avec quelle adresse une main habile prépare & dirige ses coups, prouve en même temps que les sentimens dont on cherche à nous pénétrer, dépendent sur-tout, des rela-

1) Aristot. rhet. l. 2, c. 8, t. 2, p. 559.
2) Soph. in Electr. v. 1438.
3) Id. ib. v. 963.

tions & des qualités du principal personnage.

Chap. 71. Remarquez qu'une action qui se passe entre des personnes ennemies ou indifférentes, ne fait qu'une impression passagère ; mais qu'on est fortement ému, quand on voit quelqu'un près de périr de la main d'un frère, d'un sœur, d'un fils, ou des auteurs de ses jours. Mettez donc, s'il est possible, votre héros aux prises avec la nature ; mais ne choisissez pas un scélérat : qu'il passe du malheur au bonheur, ou du bonheur au malheur, il n'excitera ni terreur ni pitié (1). Ne choisissez pas non plus un homme qui, doué d'une sublime vertu, tomberoit dans l'infortune sans se l'être attirée (2).

Polus. Ces principes ont besoin d'être développés. Que la punition du méchant ne produise ni compassion ni crainte, je le conçois sans peine. Je ne dois m'attendrir que sur des malheurs non mérités, & le scélérat n'a que trop mérité les siens ; je ne dois trembler que sur les malheurs de mon semblable, & le scélérat ne l'est pas. Mais l'innocence poursuivie, opprimée, versant des larmes amères, & poussant des cris inutiles, rien de si terrible & de si touchant.

1) Aristot. de poét. c. 13, p. 661, Corneille, second discours.
2) Aristot. ib.

Théodecte. Et rien de si odieux, quand elle succombe contre toute apparence de justice. Alors, au lieu de ce plaisir pur, de cette douce satisfaction que j'allois chercher au théâtre, je n'y reçois que des secousses douloureuses qui révoltent à-la-fois mon cœur & ma raison. Vous trouverez peut-être que je vous parle un langage nouveau ; c'est celui des philosophes qui, dans ces derniers temps, ont réfléchi sur l'espèce de plaisir que doit procurer la tragédie (1). Chap. 71.

Quel est donc le tableau qu'elle aura soin d'exposer sur la scène ? celui d'un homme qui puisse, en quelque façon, se reprocher son infortune. N'avez-vous pas observé que les malheurs des particuliers, & les révolutions même des empires, ne dépendent souvent que d'une première faute éloignée ou prochaine ; faute dont les suites sont d'autant plus effrayantes, qu'elles étoient moins prévues ? Appliquez cette remarque : vous trouverez dans Thyeste, la vengeance poussée trop loin ; dans Œdipe & dans Agamemnon, de fausses idées sur l'honneur & sur l'ambition ; dans Ajax, un orgueil qui dédaigne l'assistance du ciel (2) ; dans Hippolyte, l'injure fait à une divinité jalouse (3) ; dans Jocaste,

1) Aristot. de poet. c. 14, p. 662.
2) Soph. in Ajac. v. 785.
3) Euripid. in Hipp. v. 113.

Chap. 71. l'oubli des devoirs les plus sacrés ; dans Priam & dans Hécube, trop de foiblesse pour le ravisseur d'Hélène ; dans Antigone, les sentimens de la nature préférés à des lois établies.

Le sort de Thyeste & d'Œdipe fait frissonner (1) : mais Thyeste dépouillé, par Atrée son frère, du droit qu'il avoit au trône, lui fait le plus sanglant des outrages en lui ravissant une épouse chérie ; Atrée étoit coupable, & Thyeste n'étoit pas innocent. Œdipe a beau se parer de ce titre, & s'écrier qu'il a tué son père sans le connoître (2) : récemment averti par l'oracle (3) qu'il commettroit cet attentat, devoit-il disputer les honneurs du pas à un vieillard qu'il rencontra sur son chemin, & pour une légère insulte, lui arracher la vie, ainsi qu'aux esclaves qui l'accompagnoient ?

Zopyre. Il ne fut pas maître de sa colère.

Théodecte. Il devoit l'être ; les philosophes n'admettent point de passion assez violente pour nous contraindre (4) ; & si les spectateurs moins éclairés sont plus indulgens, ils savent du moins que l'ex-

1) Aristot. de poet. c. 14, p. 662.
2) Soph. in Œdip. Col. v. 270, 538 & 575.
3) Id. in Œdip. tyr. v. 812.
4) Aristot. de mor. l. 3, c. 1, 2, 3, t. 2, pagina 28 &c.

cès momentané d'une passion suffit pour nous entraîner dans l'abyme. Chap. 71.

Zopyre. Osez-vous condamner Antigone, pour avoir, au mépris d'une injuste défense, accordé la sépulture à son frère ?

Théodecte. J'admire son courage, je la plains d'être réduite à choisir entre deux devoirs opposés ; mais enfin la loi étoit expresse (1), Antigone l'a violée, & la condamnation eut un prétexte.

Si parmi les causes assignées aux malheurs du principal personnage, il en est qu'il seroit facile d'excuser, alors vous lui donnerez des foiblesses & des défauts qui adouciront à nos yeux l'horreur de sa destinée.

D'après ces réflexions, vous réunirez l'intérêt sur un homme qui soit plutôt bon que méchant, qui devienne malheureux, non par un crime atroce, mais par une de ces grandes fautes qu'on se pardonne aisément dans la prospérité ; tels furent Œdipe & Thyeste (2).

Polus. Vous désapprouvez donc ces pièces, où l'homme est devenu malgré lui coupable & malheureux ? Cependant elles ont toujours réussi, & toujours on versera des larmes sur le sort déplorable de Phèdre, d'Oreste & d'Electre.

1) Soph. in Antig. v. 454.
2) Aristot. de poet. c. 13, p. 661.

Chap. 71.

Cette remarque occasionna parmi les assistans une dispute assez vive : les uns soutenoient qu'adopter le principe de Théodecte, c'étoit condamner l'ancien théâtre, qui n'a pour mobile que les décrets aveugles du destin ; d'autres observoient que dans la plupart des tragédies de Sophocle & d'Euripide, ces décrets, quoique rappelés par intervalles dans le discours, n'influoient, ni sur les malheurs du premier personnage, ni sur la marche de l'action : on citoit entre autres l'Antigone de Sophocle, la Médée & l'Andromaque d'Euripide.

On s'entretint par occasion de cette fatalité irrésistible, tant pour les dieux que pour les hommes (1). Ce dogme, disoit l'un, paroît plus dangereux qu'il ne l'est en effet. Voyez ses partisans : ils raisonnent, comme s'ils ne pouvoient rien, ils agissent, comme s'ils pouvoient tout. Les autres, après avoir montré qu'il ne sert qu'à justifier les crimes, & qu'à décourager la vertu, demandèrent comment il avoit pu s'établir.

Il fut un temps, répondit-on, où les oppresseurs des foibles ne pouvant être retenus par les remords, on imagina de les arrêter par la crainte de la religion ; ce fut une impiété, non seulement de négliger le culte des dieux, ou de mé-

1) Æschyl. in Prom. v. 513.

priser leur puissance, mais encore de dépouiller leurs temples, d'enlever les troupeaux qui leur étoient consacrés, & d'insulter leurs ministres. De pareils crimes devoient être punis, à moins que le coupable ne réparât l'insulte, & ne vint aux pieds des autels se soumettre à des cérémonies destinées à le purifier. Les prêtres ne le perdoient pas de vue. La fortune l'accabloit-elle de ses dons? Ne craignez rien, disoient-ils, c'est par de pareilles faveurs que les dieux l'attirent dans le piège (1). Eprouvoit-il un des revers attachés à la condition humaine? Le voilà, s'écrioient-ils, le courroux céleste qui devoit éclater sur sa tête. Se déroboit-il au châtiment pendant sa vie? La foudre n'est que suspendue, ajoutoit-on; ses petits-neveux porteront le poids & la peine de son iniquité (2). On s'accoutuma donc à voir la vengeance des dieux poursuivant le coupable jusqu'à sa dernière génération; vengeance regardée comme justice à l'égard de celui qui l'a méritée, comme fatalité par rapport à ceux qui ont recueilli ce funeste héritage. Avec cette solution, on crut expliquer cet enchaînement de forfaits & de désastres qui détruisirent les

Chap. 71.

1) Æschyl. in Pers. v. 93.
2) Herodot. l. 1, c. 91. Euripid. in Hippol. v. 831 & 1378.

plus anciennes familles de la Grèce. Ci-
Chap. tons quelques exemples.
71. Enée, roi des Etoliens, néglige d'offrir des sacrifices à Diane, prompte à se venger de ses mépris; de là ces fléaux multipliés qui ravagent ses états (1), ces haînes meurtrières qui divisent la famille royale, & qui finissent par la mort de Méléagre, fils d'Enée (2).

Une faute de Tantale attacha pour long-temps les Furies au sang des Pélopides. Elles l'avoient déja infecté de tous leurs poisons, lorsqu'elle dirigèrent le trait qu'Agamemnon lança contre une biche consacrée à Diane (3). La déesse exige le sacrifice d'Iphigénie; ce sacrifice sert de prétexte à Clytemnestre, pour égorger son époux (4); Oreste venge son père, en ravissant le jour à sa mère; il est poursuivi par les Euménides, jusqu'à ce qu'il ait reçu l'expiation.

Rappelons-nous, d'un autre côté, cette suite non interrompue de crimes horribles & de malheurs épouvantables, qui fondirent sur la maison régnante, depuis Cadmus, fondateur de la ville de Thèbes, jusqu'aux enfans du malheureux Œdipe. Quelle en fut la funeste origi-

1) Homer. iliad. 9, v. 529.
2) Pausan. l. 10, c. 31, p. 874.
3) Soph. in Elect. v. 570.
4) Id. ib. v. 538. Euripid. in Electr. v. 1019.

ne ? Cadmus avoit tué un dragon qui veilloit sur une fontaine consacrée à Mars : il avoit épousé Hermione, fille de Mars & de Vénus. Vulcain, dans un accès de jalousie, revêtit cette princesse d'une robe teinte des crimes qui se transmirent à ses descendans (1).

Chap. 71.

Heureuses néanmoins les nations, lorsque la vengeance célette ne s'étend que sur la postérité du coupable ! Combien de fois l'a-t-on vue s'appesantir sur un royaume entier ! Combien de fois encore les ennemis d'un peuple, le sont-ils devenus de ses dieux, quoiqu'ils ne les eussent jamais offensés !

A cette idée outrageante pour la divinité, on en substitua dans la suite une autre qui ne l'étoit pas moins. Quelques sages, épouvantés des vicissitudes qui bouleversent les choses humaines, supposèrent une puissance qui se joue de nos projets, & nous attend au moment du bonheur, pour nous immoler à sa cruelle jalousie (2).

Il résultoit de ces monstrueux systêmes, conclut Théodecte, qu'un homme peut être entraîné dans le crime ou dans le malheur, par la seule impulsion d'une

1) Euripid. in Phœn. v. 941. Apollod. l. 3, pag. 169. Bannier mytol. t. 3, p. 73.

2) Herod. l. 1, c. 32 ; l. 3, c. 40 ; l. 7, c. 46. Soph. in Philoct. v. 789.

divinité à qui sa famille, sa nation ou sa prospérité est odieuse (1).

Chap. 11.

Cependant comme la dureté de cette doctrine se faisoit mieux sentir dans une tragédie que dans d'autres écrits, nos premiers auteurs ne l'annoncèrent souvent qu'avec des correctifs, & se rapprochèrent ainsi de la règle que j'ai établie. Tantôt le personnage, frappé de la fatalité, la justifia par une faute personnelle, ajoutée à celle que le sang lui avoit transmise; tantôt, après s'être acquitté envers sa destinée, il étoit retiré du précipice où elle l'avoit conduit. Phèdre est embrassée d'un amour criminel; c'est Vénus qui l'allume dans son cœur, pour perdre Hippolyte. Que fait Euripide? Il ne donne à cette princesse qu'un rôle subalterne; il fait plus encore: elle conçoit & exécute l'affreux projet d'accuser Hippolyte (2). Son amour est involontaire, son crime ne l'est pas; elle n'est plus qu'un personnage odieux, qui, après avoir excité quelque pitié, finit par produire l'indignation.

Le même Euripide a voulu rassembler tout l'intérêt sur Iphigénie. Malgré son innocence & ses vertus, elle doit laver de son sang l'outrage que Diane a reçu.

1) Æschyl. ap. Plat. de rep. l. 2, t. 2, pag. 380. Euripid. in Hippol. v. 831, & 1378. Casaub. in Aristoph. equit. v. 443.

2) Euripid. ib. v. 728 & 877.

d'Agamemnon. Que fait encore l'auteur? Il n'achève pas le malheur d'Iphigénie ; la Déesse la transporte en Tauride, & la ramènera bientôt après triomphante dans la Grèce (1). Chap. 71.

Le dogme de la fatalité ne domine nulle part aussi fortement que dans les tragédies d'Oreste & d'Electre. Mais on a beau rapporter l'oracle qui leur ordonne de venger leur père (2), les remplir de terreur avant le crime, de remords après qu'il est commis, les rassurer par l'apparition d'une divinité qui les justifie, & leur promet un sort plus heureux (3); ces sujets n'en sont pas moins contraires à l'objet de la tragédie. Ils réussissent néanmoins, parce que rien n'est si touchant que le péril d'Oreste, que les malheurs d'Electre, que la reconnoissance du frère & de la sœur ; parce que d'ailleurs tout s'embellit sous la plume d'Eschyle, de Sophocle & d'Euripide.

Aujourd'hui que la saine philosophie nous défend d'attribuer à la divinité un seul mouvement d'envie ou d'injusti-

1) Euripid. in Iphig. in Aulid. v. 1583. Id. Iphig. in Taur. v. 783.
2) Id. in Orest. v. 416 & 593. Soph. in Electr. v. 35, 70 &c.
3) Id. in Orest. vers. 1625. Id. in Electr. vers. 1238.

Chap. LX.

ce (1), je doute que de pareilles fables, traitées pour la première fois, avec la même supériorité, réunissent tous les suffrages. Je soutiens, du moins, qu'on verroit avec peine le principal personnage se souiller d'un crime atroce; & j'en ai pour garant la manière dont Astydamas a construit dernièrement la fable de son Alcméon. L'histoire suppose que ce jeune prince fut autorisé à plonger le poignard dans le sein d'Eriphile, sa mère. Plusieurs auteurs ont traité ce sujet. Euripide épuisa inutilement toutes les ressources de l'art, pour colorer un si horrible forfait (2); Astydamas a pris un parti conforme à la délicatesse de notre goût. Eriphile périt, à la vérité, de la main de son fils, mais sans en être connue (3).

Polus. Si vous n'admettez pas cette tradition de crimes & de désastres qui descendent des pères aux enfans, vous serez forcé de supprimer les plaintes dont le théâtre retentit sans cesse contre l'injustice des dieux & les rigueurs de la destinée.

Théodecte. Ne touchons point au droit

1) Plat. in Tim. t. 3, p. 20. Id. in Theæt. t. 1, p. 176.

2) Aristot. de mor. lib. 3, cap. 1, tomo 2, pagin. 28.

3) Id. de poet. c. 14, p. 663.

du malheureux ; laissons-lui les plaintes, mais qu'elles prennent une direction plus juste ; car il existe pour lui un ordre de choses plus réel, & non moins effrayant que la fatalité ; c'est l'énorme disproportion entre ses égaremens & les maux qui en sont la suite ; c'est lorsqu'il devient le plus infortuné des hommes, par une passion momentanée, par une imprudence légère, quelquefois par une prudence trop éclairée ; c'est enfin lorsque les fautes des chefs portent la désolation dans tout un empire. Chap. LI.

De pareilles calamités étoient assez fréquentes dans ces temps éloignés, où les passions fortes, telles que l'ambition & la vengeance, déployoient toute leur énergie. Aussi la tragédie commença-t-elle par mettre en œuvre les évènemens des siècles héroïques, évènemens consignés en partie dans les écrits d'Homère, en plus grand nombre dans un recueil intitulé Cycle épique, où différens auteurs ont rassemblé les anciennes traditions des Grecs (1).

Outre cette source, dans laquelle Sophocle a puisé presque tous ses sujets, on en a quelquefois tiré de l'histoire moderne : d'autres fois on a pris la liberté d'en inventer. Eschyle mit sur la scène la défaite de Xerxès à Salamine (2) ; &

1) Casaub. in Athen. l. 7, c. 3, p. 101.
2) Æschyl. in Pers.

chap. 71. Phrynichus, la prise de Milet (1); Agathon donna une pièce où tout est feint (2); Euripide une autre où tout est allégorique (3).

Ces diverses tentatives réussirent (4), & ne furent pas suivies : peut-être exigent-elles trop de talens; peut-être s'apperçut-on que l'histoire ne laisse pas assez de liberté au poète, que la fiction lui en accorde trop, que l'une & l'autre se concilient difficilement avec la nature de notre spectacle. Qu'exige-t-il en effet ? une action vraisemblable, & souvent accompagnée de l'apparition des ombres & de l'intervention des dieux. Si vous choisissiez un fait récent, il faudroit en bannir le merveilleux; si vous l'inventiez vous-même, n'étant soutenu ni par l'autorité de l'histoire, ni par le préjugé de l'opinion publique, vous risqueriez de blesser la vraisemblance (5). De là vient que les sujets de nos plus belles pièces sont pris maintenant dans un petit nombre de familles anciennes, comme celles d'Alcméon, de Thyeste, d'Œdipe, de Télèphe & de quelques au-

1) Herodot. l. 6, c. 21.
2) Aristot. de poet. c. 9, p. 659.
3) Dionys. Halic. de art. rhet. tome 5, pagina 301 & 355.
4) Aristot. ib.
5) Corneille, premier discours sur le poème dramat. p. 2.

tres, où se passèrent autrefois tant de scènes épouvantables (1). Chap. 71.

Nicéphore. Je voudrois vous dire poliment que vous êtes bien ennuyeux avec vos Agamemnons, vos Orestes, vos Œdipes, & toutes ces races de proscrits. Ne rougissez-vous pas de nous offrir des sujets si communs & si usés ? J'admire quelquefois la stérilité de vos génies, & la patience des Athéniens.

Théodecte. Vous n'êtes pas de bonne foi, & vous savez mieux qu'un autre, que nous travaillons sur un fonds inépuisable. Si nous sommes obligés de respecter les fables reçues, ce n'est que dans les points essentiels. Il faut, à la vérité que Clitemnestre périsse de la main d'Oreste ; Eriphile, de celle d'Alcméon (2) : Mais les circonstances d'un même fait variant dans les traditions anciennes (3), l'auteur peut choisir celles qui conviennent à son plan, ou leur en substituer de nouvelles. Il lui suffit aussi d'employer un ou deux personnages connus ; les autres sont à disposition (4). Chaque sujet offre des variétés sans nombre, & cesse d'être le même, dès que

1) Aristot. de poet. c. 13, p. 662 ; cap. 14, pagina 663.
2) Id. ib. c. 14, p. 662.
3) Schol. argum. in Ajac. Sophocl.
4) Aristot. ib. c. 9, p. 652.

vous lui donnez un nouveau nœud, une
Chap. autre dénouement (1).
71. Variété dans les fables, qui sont simples ou implexes (2) : simples, lorsque l'action continue & s'achève d'une manière uniforme, sans qu'aucun accident en détourne ou suspende le cours ; implexes, lorsqu'elle s'opère soit avec une de ces reconnoissances qui changent les rapports des personnages entre eux, soit avec une de ces révolutions qui changent leur état, soit avec ces deux moyens réunis. Ici l'on examina ces deux espèces de fables, & l'on convint que les implexes étoient préférables aux simples (3).

Variété dans les incidens qui excitent la terreur & la pitié. Si ce double effet est produit par les sentimens de la nature, tellement méconnus ou contrariés, que l'un des personnages risque de perdre la vie, alors celui qui donne ou va donner la mort, peut agir de l'une de ces quatre manières. 1.° Il peut commettre le crime de propos déliberé ; les exemples en sont fréquens parmi les anciens. Je citerai celui de Médée qui, dans Euripide, conçoit le projet de tuer

1) Aristot. de poet. c. 18. Corneille, second discours, p. 53.
2) Id. ib. c. 10, & 11 p. 660.
3) Id. ib. c. 13, p. 661.

ses enfans, & l'exécute (1). Mais son action est d'autant plus barbare, qu'elle n'étoit point nécessaire. Je crois que personne ne la hasarderoit aujourd'hui. 2.° On peut ne reconnoître son crime qu'après l'avoir achevé ; comme Œdipe dans Sophocle. Ici l'ignorance du courage rend son action moins odieuse, & les lumières qu'il acquiert successivement, nous inspirent le plus vif intérêt. Nous approuvons cette maniere. 3.° L'action va quelquefois jusqu'au moment de l'exécution, & s'arrête tout-à-coup par un éclaircissement inattendu. C'est Mérope qui reconnoît son fils, & Iphigénie, son frère, au moment de les frapper. Cette manière est la plus parfaite de toutes. Chap. 71.

Polus. En effet, lorsque Mérope tient le glaive suspendu sur la tête de son fils, il s'élève un frémissement général dans l'assemblée (2) ; j'en ai été souvent témoin.

Théodecte. La 4.e & la plus mauvaise de toutes les manières, est de s'arrêter au moment de l'exécution, par un simple changement de volonté : on ne l'a presque jamais employée. Aristote me citoit un jour l'exemple d'Hémon, qui tire l'épée contre Créon, son père, & au lieu d'achever, s'en perce lui-même (3).

1) Aristot. de poet. c. 14, p. 663.
2) Plut. de esu carn. t. 2, p. 998.
3) Aristot. ib.

Nicèphore. Comment auroit-il achevé ? Créon, saisi de frayeur, avoit pris la fuite (1).

Chap. 74.

Théodecte. Son fils pouvoit le poursuivre

Polus. Peut-être ne vouloit-il que s'immoler à ses yeux, comme il sembloit l'en avoir menacé dans une des scènes précédentes (2); car, après tout, Sophocle connoissoit trop les bienséances du théâtre, pour supposer que le vertueux Hémon osât attenter aux jours de son père.

Zopyre. Eh! pourquoi ne l'auroit-il pas osé ? Savez-vous qu'Hémon est sur le point d'épouser Antigone, qu'il l'aime, qu'il en est aimé, que son père l'a condamnée à être enterrée vivante, que son fils n'a pu le fléchir par ses larmes, qu'il la trouve morte, qu'il se roule à ses pieds expirant de rage & d'amour ? Et vous seriez indigné que, voyant tout-à-coup paroître Créon, il se fût élancé, non sur son père, mais sur le bourreau de son amante ? Ah! s'il ne daigne pas poursuivre ce lâche tyran, c'est qu'il est encore plus pressé de terminer une vie odieuse.

Théodecte. Ennoblissez son action; dites que son premier mouvement fut de

1) Soph. in Antig. v. 1248.
2) Id. ib. v. 762. Schol. ib.

fureur & de vengeance ; & le second, de remords & de vertu. Chap. 71.

Zopyre. Sous quelque aspect qu'on l'envisage, je soutiens que ce trait est un des plus pathétiques & des plus sublimes de notre théâtre, & si votre Aristote ne l'a pas senti, c'est qu'apparemment il n'a jamais aimé.

Théodecte. Aimable Zopyre, prenez garde de trahir les secrets de votre cœur. Je veux bien, par complaisance pour vous, rejeter cet exemple : mais retenons le principe, qu'il ne faut pas commencer une action atroce, ou qu'il ne faut pas l'abandonner sans motif. Continuons de parcourir les moyens de différencier une fable.

Variété dans les reconnoissances, qui sont un des plus grands ressorts du pathétique, sur-tout quand elles produisent une révolution subite dans l'état des personnes (1). Il en est de plusieurs espèces (2) ; les unes, dénuées de tout art, & devenues trop souvent la ressource des poètes médiocres, sont fondées sur des signes accidentels ou naturels ; par exemple, des bracelets, des colliers, des cicatrices, des marques imprimées sur le corps (*) ; les autres montrent de l'in-

1) Aristot. de poet. c. 11, p. 660.
2) Id. ib. c. 16, p. 664.
*) Aristote cite une connoissance opérée par un moyen bien étrange, par une navette qui ren-

vention. On cite avec éloge celle de Dicæogène, dans son poème des Cypriaques : le héros, voyant un tableau où ses malheurs sont retracés, laisse échapper des larmes qui le trahissent ; celle de Polyidès, dans son Iphigénie : Oreste, sur le point d'être immolé, s'écrie : „ C'est ainsi que ma sœur Iphigénie fut „ sacrifiée en Aulide. " Les plus belles naissent de l'action. Voyez l'Œdipe de Sophocle, & l'Iphigénie en Aulide d'Euripide (1).

Chap. 71.

Variété dans les caractères. Celui des personnages qui reviennent souvent sur la scène, est décidé parmi nous ; mais il ne l'est que dans sa généralité : Achille est impétueux & violent, Ulysse, prudent & dissimulé ; Médée, implacable & cruelle ; mais toutes ces qualités peuvent tellement se graduer, que d'un seul caractère, il en résulte plusieurs qui n'ont de commun que les traits principaux : tel est celui d'Electre (2), & celui de Philoctète (3), dans Eschyle, Sophocle & Euripide. Il vous est permis d'exagérer les défauts d'Achille ; mais il vaut mieux les affoiblir par l'éclat de

doit un son (Aristot. de poet. c. 16, p. 664) ; elle se trouvoit dans le Térée de Sophocle. Cette pièce est perdue.

1) Aristot. de poet. c. 16, p. 665.

2) Æschyl. in Choeph. Soph. & Eurip. in Electr.

3) Dion. Chrysost. orat. 52, p. 548.

ses vertus, comme a fait Homère. C'est en suivant ce modèle, que le poète Agathon produisit un Achille, qui n'avoit pas encore paru sur le théâtre (1). Chap. 71.

Variété dans les catastrophes. Les unes se terminent au bonheur, & les autres au malheur; il en est où, par une double révolution, les bons & les méchans éprouvent un changement de fortune. La première manière ne convient guère qu'à la comédie (2).

Zopyre. Pourquoi l'exclure de la tragédie? Repandez le pathétique dans le courant de la pièce; mais que du moins, je respire à la fin, & que mon âme soulagée obtienne le prix de sa sensibilité.

Theodecte. Vous voulez donc que j'éteigne ce tendre intérêt qui vous agite, & que j'arrête des larmes que vous versez avec tant de plaisir? La plus belle récompense que je puisse accorder à votre âme sensible, c'est de perpétuer, le plus qu'il est possible, les émotions qu'elle a reçues. De ces scènes touchantes, où l'auteur déploie tous les secrets de l'art & de l'éloquence, il ne résulte qu'un pathétique de situation; & nous voulons un pathétique que l'action fasse naître, qu'elle augmente de scène en scène, & qui agisse dans l'âme du spe-

1) Aristot. de poet. c. 15, p. 664.
2) Id. ibi c. 13, p. 662.

Chap. 71. rateur toutes les fois que le nom de la pièce frappera son oreille.

Zopyre. Et ne le trouvez-vous pas dans ces tragédies, où les bons & les méchans éprouvent un changement d'état ?

Théodecte. Je l'ai déja insinué ; le plaisir qu'elles procurent ressemble trop à celui que nous recevons à la comédie. Il est vrai que les spectateurs commencent à goûter cette double révolution, & que des auteurs même lui assignent le premier rang. Mais je pense qu'elle ne mérite que le second, & je m'en rapporte à l'expérience de Polus. Quelles sont les pièces qui passent pour être vraiment tragiques (1) ?

Polus. En général, celles dont la catastrophe est funeste.

Théodecte. Et vous, Anacharsis, quels effets produisirent sur vous les différentes destinées que nous attachons au personnage principal ?

Anacharsis. Dans les commencemens, je versois des larmes en abondance, sans remonter à leur source ; je m'apperçus ensuite que vos plus belles pièces perdoient une partie de leur intérêt à une seconde représentation ; mais que cette perte étoit infiniment plus sensible pour celles qui se terminent au bonheur.

1) Aristot. c. 13, p. 662.

Nicéphore. Il me reste à vous demander comment vous parvenez à vous accorder avec vous même. Vous voulez que la catastrophe soit funeste, & cependant vous avez préféré cette révolution qui arrache un homme à l'infortune, & la place dans un état plus heureux (1).

Chap. 71.

Théodecte. J'ai préféré la reconnoissance qui arrête l'exécution du forfait; mais je n'ai pas dit qu'elle dût servir de dénouement. Oreste, reconnu d'Iphigénie, est sur le point de succomber sous les armes de Thoas (2); reconnu d'Electre, il tombe entre les mains des furies (3). Il n'a donc fait que passer d'un danger & d'un malheur dans un autre. Euripide le tire de ce second état, par l'intervention d'une divinité; elle pouvoit être nécessaire dans son Iphigénie en Tauride; elle ne l'étoit pas dans son Oreste, dont l'action seroit plus tragique, s'il eût abandonné les assassins de Clytemnestre aux tourmens de leurs remords. Mais Euripide aimoit à faire descendre les dieux dans une machine, & il n'emploie que trop souvent cet artifice grossier, pour exposer le sujet, & pour dénouer la pièce.

1) Dacier, poét. d'Aristote, pag. 142. Victor. in Aristot.
2) Eurip. Iphig. in Taur.
3) Id. in Orest.

Chap. 71.

Zopyre. Condamnez-vous les apparitions des dieux? Elles sont si favorables au spectacle!

Nicéphore. Et si commodes au poëte!

Théodecte. Je ne les permets que lorsqu'il est nécessaire de tirer du passé ou de l'avenir, des lumières qu'on ne peut acquérir par d'autres voies (1). Sans ce motif, le prodige honore plus le machiniste que l'auteur.

Conformons-nous toujours aux *lois* de la raison, aux règles de la vraisemblance; que votre fable soit tellement constituée, qu'elle s'expose, se noue & se dénoue sans effort; qu'un agent céleste ne vienne pas, dans un froid avant-propos, nous instruire de ce qui est arrivé auparavant, de ce qui doit arriver dans la suite; que le nœud, formé des obstacles qui ont précédé l'action, & de ceux que l'action fait éclore, se resserre de plus en plus depuis les premières scènes, jusqu'au moment où la catastrophe commence (2); que les épisodes ne soient ni trop étendus, ni en trop grand nombre (3); que les incidens naissent avec rapidité les uns des autres, & amènent des évènemens inattendus

1) Aristot. de poet. c. 15, p. 664.
2) Id. ib. capit. 15, pag. 664; cap. 18, pagina 666.
3) Id. ib. c. 17, p. 665; c. 18, p. 666.

tendus (1); en un mot, que les différentes parties de l'action soient si bien liées entre elles qu'une seule étant retranchée ou transposée, le tout soit détruit ou changé (2); n'imitez pas ces auteurs qui ignorent l'art de terminer heureusement une intrigue heureusement tissue (3), & qui, après s'être imprudemment jetés au milieu des écueils, n'imaginent d'autre ressource pour en sortir, que d'implorer le secours du ciel. Chap. 71.

Je viens de vous indiquer les diverses manières de traiter la fable; vous pourrez y joindre les différences sans nombre que vous offriront les pensées, & sur-tout la musique. Ne vous plaignez donc plus de la stérilité de nos sujets, & souvenez-vous que c'est les inventer, que de les présenter sous un nouveau jour.

Nicéphore. Mais vous ne les animez pas assez. On diroit quelquefois que vous craignez d'approfondir les passions; si, par hasard, vous le mettez aux prises les unes avec les autres, si vous les opposez à des devoirs rigoureux (4), à

1) Aristot. de poët. c. 7, p. 658; c. 9, p. 660. Corneille, troisième disc. p. 74.
2) Aristot. ib. c. 8, p. 659.
3) Id. ib. c. 18, p. 666.
4) Euripid. in Orest.

peine nous laissez-vous entrevoir les combats qu'elles se livrent sans cesse.

Chap. 21.

Théodecte. Plus d'une fois on a peint avec les plus douces couleurs les sentimens de l'amour conjugal (1), & ceux de l'amitié (2); cent fois, avec un pinceau plus vigoureux, les fureurs de l'ambition (3), de la haine (4), de la jalousie (5), & de la vengeance (6). Voudriez-vous que dans ces occasions, on nous eût donné des portraits, des analyses du cœur humain? Parmi nous, chaque art, chaque science se renferme dans ses limites. Nous devons abandonner, soit à la morale, soit à la rhétorique, la théorie des passions (7), & nous attacher moins à leur développement qu'à leurs effets; car ce n'est pas l'homme que nous présentons à vos yeux, ce sont les vicissitudes de sa vie, & sur-tout les malheurs qui l'oppriment (8). La tragédie est tellement le récit d'une action terrible & touchante, que plusieurs de nos pièces se terminent par ces mots que prononce le chœur: *C'est ainsi que finit*

1) Euripid. in Alcest.
2) Id. in Orest.
3) Id. in Phœniss.
4) Soph. in Philoct. & in Ajac.
5) Euripid. in Med.
6) Æschyl. in Agam.
7) Aristot. de mor. Id. de rhet.
8) Id. de poet. c. 6, p. 657.

cette aventure (1). En la considérant sous ce point de vue, vous concevez que s'il est essentiel d'exprimer les circonstances qui rendent la narration plus intéressante, & la catastrophe plus funeste, il l'est encore plus de tout faire entendre, plutôt que de tout dire. Telle est la manière d'Homère; il ne s'amuse point à détailler les sentimens qui unissoient Achille & Patrocle; mais, à la mort de ce dernier, ils s'annoncent par des torrens de larmes, ils éclatent par des coups de tonnerre.

Chap. 71.

Zopyre. Je regretterai toujours qu'on ait jusqu'à présent négligé la plus douce & la plus forte des passions. Tous les feux de l'amour brûlent dans le cœur de Phèdre, & ne répandent aucune chaleur dans la tragédie d'Euripide (2). Cependant les premières atteintes de cet amour, ses progrès, ses troubles, ses remords; quelle riche suite de tableaux pour le pinceau du poète! Quelles nouvelles sources d'intérêt pour le rôle de la princesse! Nous avons parlé de l'amour d'Hémon pour Antigone (3); pourquoi ce sentiment ne devient-il pas le principal mobile de l'action? Que de combats n'auroit-il pas excités dans le

1) Euripid. in Alcest. v. 1168; in Androm. vers. 1288; in Helen. v. 1708; in Med. v. 1419.
2) Id. in Hippol.
3) Soph. in Antig.

cœurs du père, & dans celui des deux
Chap. amans? Que de devoirs à respecter, que
71. de malheurs à craindre!

Théodecte. Les peintures que vous regrettez seroient aussi dangereuses pour les mœurs, qu'indignes d'un théâtre qui ne s'occupe que de grands évènemens, & de sentimens élevés. Jamais aux siècles héroïques l'amour ne produisit aucune de ces révolutions que nous retrace la tragédie.

Zopyre. Et la guerre de Troie.

Théodecte. Ce ne fut pas la perte d'Hélène qui arma les Grecs contre les Troyens; ce fut pour Ménélas, le besoin de venger une injure éclatante; pour les autres princes, le serment qu'ils avoient fait auparavant de lui garantir la possession de son épouse (1): ils ne virent dans l'amour trahi que l'honneur outragé.

L'amour n'a proprement à lui que de petites intrigues, dont nous abandonnons le récit à la comédie; que des soupirs, des larmes & des foiblesses, que les poètes lyriques se sont chargés d'exprimer. S'il s'annonce quelquefois par des traits de noblesse & de grandeur, il les doit à la vengeance, à l'ambition, à la jalousie, trois puissans ressorts que nous n'avons jamais négligé d'employer.

1) Euripid. Iphig. in Aulid. v. 58.

TROISIÈME SÉANCE.

Chap. 71.

Il fut question des mœurs, des pensées, des sentimens & du style qui conviennent à la tragédie.

Des mœurs.

Dans les ouvrages d'imitation, dit Théodecte, mais sur-tout dans le poème, soit épique soit dramatique, ce que l'on appelle mœurs, est l'exacte conformité des actions, des sentimens, des pensées & des discours du personnage avec son caractère. Il faut donc que dès les premières scènes on reconnoisse à ce qu'il dit, quelles sont ses inclinations actuelles, quels sont ses projets ultérieurs (1).

Les mœurs caractérisent celui qui agit (2): elles doivent être bonnes. Loin de charger le défaut, ayez soin de l'affoiblir. La poésie, ainsi que la peinture, embellit le portrait sans négliger la ressemblance. Ne salissez le caractère d'un personnage, même subalterne, que lorsque vous y serez contraint. Dans une pièce d'Euripide (3), Ménélas joue un rôle répréhensible, parce qu'il fait le mal sans nécessité (4).

Il faut encore que les mœurs soient

1) Aristot. de poet. c. 6, p. 657; cap. 15, pag. 663.
2) Id. ib. p. 656.
3) Euripid. in Orest.
4) Aristot. ib. c. 15, p. 663.

Chap. 71.

convenables, ressemblantes, égales; qu'elles s'assortissent à l'âge & à la dignité du personnage; qu'elles ne contrarient point l'idée que les traditions anciennes nous donnent d'un héros; & qu'elles ne se démentent point dans le courant de la pièce.

Voulez-vous leur donner du relief & de l'éclat? faites-les contraster entre elles. Voyez combien dans Euripide, le caractère de Polynice devient intéressant par celui d'Etéocle son frère (1); & dans Sophocle, le caractère d'Electre par celui de Chrysothémis sa sœur (2).

Des pensées & des sentimens.

Nous devons, comme les orateurs, remplir nos juges de pitié, de terreur, d'indignation; comme eux, prouver une vérité, réfuter une objection, agrandir ou rapetisser un objet (3). Vous trouverez les préceptes dans les traités qu'on a publiés sur la rhétorique, & les exemples dans les tragédies qui font l'ornement du théâtre. C'est là qu'éclate la beauté des pensées, & l'élévation des sentimens; c'est là que triomphe le langage de la vérité, & l'éloquence des malheureux. Voyez Mérope, Hécube, Electre, Antigone, Ajax, Philoctète, environnés tantôt des horreurs de la mort,

1) Euripid. in Phœniss.
2) Soph. in Electr.
3) Aristot. de poet. c. 19, p. 667. Corneille, premier disc. p. 21.

tantôt de celles de la honte, du désespoir ; écoutez ces accens de douleur, ces exclamations déchirantes, ces expressions passionnées, qui d'un bout du théâtre à l'autre font retentir les cris de la nature dans tous les cœurs, & forcent tous les yeux à se remplir de larmes. Chap. 71.

D'où viennent ces effets admirables ? C'est que nos auteurs possèdent au souverain degré l'art de placer leurs personnages dans les situations les plus touchantes, & que s'y plaçant eux-mêmes, ils s'abandonnent sans réserve au sentiment unique & profond qu'exige la circonstance.

Vous ne sauriez trop étudier nos grands modèles. Pénétrez-vous de leurs beautés ; mais apprenez sur-tout à les juger, & qu'une servile admiration ne vous engage pas à respecter leurs erreurs. Osez condamner ce raisonnement de Jocaste. Ses deux fils étoient convenus de monter alternativement sur le trône de Thèbes. Etéocle refusoit d'en descendre, & pour le porter à ce grand sacrifice, la reine lui représente entre autres choses, que l'égalité établit autrefois les poids & les mesures, & a réglé de tout temps l'ordre périodique des jours & des nuits (1).

Des sentences claires, précises, & amenées sans effort, plaisent beaucoup aux Athéniens ; mais il faut être atten-

1) Euripid. in Phœniss. v. 544.

Chap. 71.

tif à les choisir, car ils rejettent avec indignation les maximes qui détruisent la morale.

Polus. Et souvent mal-à-propos. On fit un crime à Euripide d'avoir mis dans la bouche d'Hippolyte ces paroles: „ Ma „ langue a prononcé le serment, mon „ cœur le désavoue (1). " Cependant elles convenoient à la circonstance, & ses ennemis l'accusèrent faussement d'en faire un principe général. Une autre fois, on voulut chasser l'acteur qui jouoit le rôle de Bellérophon, & qui, suivant l'esprit de son rôle, avoit dit que la richesse est préférable à tout. La pièce étoit sur le point de tomber. Euripide monta sur le théâtre. On l'avertit de retrancher ce vers. Il répondit qu'il étoit fait pour donner des leçons, & non pour en recevoir. (2); mais que si on avoit la patience d'attendre, on verroit bientôt Bellérophon subir la peine qu'il avoit méritée (3). Lorsqu'il eut donné son Ixion, plusieurs assistans lui dirent après la représentation, que son héros étoit trop scélérat. Aussi, répondit-il, j'ai fini par l'attacher à une roue (4).

1) Euripid. in Hippol. v. 612. Schol. ib. Aristot. rhet. l. 3, c. 15, p. 602. Cicer. de offic. l. 3, c. 29, t. 3, p. 289.

2) Val. Max. l. 3, c. 7, extern. n. 1.

3) Senec. epist. 115.

4) Plut. de aud. poet. t. 2, p. 19A.

Quoique le style de la tragédie ne soit plus aussi pompeux qu'il l'étoit autrefois (1), il faut néanmoins qu'il soit assorti à la dignité des idées. Employez les charmes de l'élocution pour sauver des invraisemblances que vous êtes forcé d'admettre : mais si vous avez des pensées à rendre ou des caractères à peindre, gardez-vous de les obscurcir par de vains ornemens (2). Evitez les expressions ignobles (3). A chaque espèce de drame conviennent un ton particulier & des couleurs distinctes (4). C'est pour avoir ignoré cette règle, que le langage de Cléophon & de Sténélus se rapproche de celui de la comédie (5).

Chap. 71

Du style.

Nicéphore. J'en découvre une autre cause. Le genre que vous traitez est si factice, le nôtre si naturel, que vous êtes à tout moment forcés de passer du premier au second, & d'emprunter nos pensées, nos sentimens, nos formes, nos facéties & nos expressions. Je ne vous citerai que des autorités respectables, Eschyle, Sophocle, Euripide jouant sur le mot, & faisant d'insipides allusions

1) Aristot. rhet. l. 3, c. 1, p. 584, D.
2) Id. de poet. c. 24, p. 672, E.
3) Athen. l. 4, c. 15, p. 158. Casaub. ib. pag. 180.
4) Quintil. l. 10, c. 2, p. 650.
5) Aristot. rhet. l. 3, c. 7, t. 2, p. 590. Id. de poet. c. 22, p. 669.

aux noms de leurs personnages (1) : le second de ces poëtes (2) mettant dans la bouche d'Ajax ces paroles étonnantes : „ Aï, Aï, quelle fatale conformité entre le nom que je porte & les „ malheurs que j'éprouve (*) ! "

Chap. 21.

Théodecte. On étoit alors persuadé que les noms qui nous sont imposés présagent la destinée qui nous attend (3), & vous savez que dans le malheur, on a besoin de s'attacher à quelque cause.

Nitéphore. Mais comment excuser dans vos auteurs le goût des fausses étymologies & des jeux de mots (4), les froides métaphores (5), les fades plaisanteries (6), les images indécentes (7), & ces satires contre les femmes (8), & ces scènes entremêlées de bas comique (9), & fréquens exemples de mauvais ton ou

1) Æschyl. in Agam. v. 690. Eurip. in Phœn. v. 639 & 1500. Id. in Troad. vers. 990. Aristot. rhet. l. 2, c. 23, t. 2, p. 579.

2) Sophocl. in Ajac. v. 430.

*) Aï est le commencement du nom d'Ajax. Les Grecs prononçoient Aïas.

3) Soph. ib. v. 926. Euripid. in Bacch. v. 508.

4) Æschyl. in Pers. v. 766. Eurip. ib. v. 367.

5) Hermog. de form. orat. l. 1, capit. 6, pag. 285.

6) Soph. ib. v. 1146.

7) Eurip. in Hecub. v. 570. Soph. in Trachin. v. 31. Hermog. de invent. l. 4, c. 12, p. 227.

8) Eurip. in Hippol. v. 616 ; in Androm. v. 85.

9) Eurip. in Orest. v. 1506. Æschyl. in Agam. v. 864 & 923.

d'une familiarité choquante (1)? Comment souffrir qu'au lieu de nous annoncer tout uniment la mort de Déjanire, on nous dise qu'elle vient d'achever son dernier voyage sans faire un seul pas (2)? Est-il de la dignité de la tragédie, que des enfans vomissent des injures grossières & ridicules contre les auteurs de leurs jours (3); qu'Antigone nous assure qu'elle sacrifieroit un époux, un fils à son frère, parce qu'elle pourroit avoir un autre fils & un autre époux; mais qu'ayant perdu son père & sa mère, elle ne sauroit remplacer le frère dont elle est privée (4)?

Chap. 71.

Je ne suis point étonné de voir Aristophane lancer en passant un trait contre les moyens sur lesquels Eschyle a fondé la reconnoissance d'Oreste & d'Electre (5); mais Euripide devoit-il parodier & tourner si plaisamment en ridicule cette même reconnoissance (6)? Je m'en rapporte à l'avis de Polus.

Polus. J'avoue que plus d'une fois j'ai cru jouer la comédie sous le masque de

1) Soph. in Antig. v. 325 & 567. Eurip. in Alcest. v. 750 &c.
2) Id. ib. v. 888.
3) Eurip. ib. v. 919. Soph. ib. vers. 746 & 752.
4) Soph. ib. v. 911. Aristot. rhet. l. 3, c. 16, t. 2, p. 603.
5) Æschyl. in Choeph. v. 223. Aristoph. in nub. v. 534. Schol. ib.
6) Id. ib. v. 520.

la tragédie. Aux exemples que vous venez de citer, qu'il me soit permis d'en joindre deux autres tirés de Sophocle & d'Euripide.

Ch. 71.

Le premier ayant pris pour sujet d'une de ses tragédies, la métamorphose de Térée & de Procné, se permet plusieurs plaisanteries contre ce prince, qui paroît, ainsi que Procné, sous la forme d'un oiseau (1).

Le second, dans une de ses pièces, introduit un berger qui croit avoir vu quelque part le nom de Thésée. On l'interroge : „ Je ne sais pas lire, ré„ pond-il, mais je vais décrire la for„ me des lettres. La première est un „ rond avec un point dans le milieu (*); „ la seconde est composée de deux li„ gnes perpendiculaires jointes par une „ ligne transversale ; " & ainsi des autres. Observez que cette description anatomique du nom de Thésée réussit tellement, qu'Agathon en donna bientôt après une seconde, qu'il crut sans doute plus élégante (2).

Théodecte. Je n'ose pas convenir que j'en risquerai une troisième dans une

1) Aristoph. in ran. vs. 1340. Schol. ibi.

*) Euripide décrivoit dans cette pièce la forme des six lettres Grecques qui composent le nom de Thésée, ΘΗΣΕΙΣ.

2) Eurip. in Thes. ap. Athen. l. xi, c. 10, pag. 454.

tragédie que je prépare (1) : ces jeux d'esprit amusent la multitude ; & ne pouvant la ramener à notre goût, il faut bien nous assujettir au sien. Nos meilleurs écrivains ont gémi de cette servitude, & la plupart des fautes que vous venez de relever, prouvent clairement qu'ils n'ont pas pu la secouer. Il en est d'autres qu'on pourroit excuser. En se rapprochant des siècles héroïques, ils ont été forcés de peindre des mœurs différentes des nôtres : en voulant se rapprocher de la nature, ils devoient passer du simple au familier, dont les limites ne sont pas assez distinctes. Avec moins de génie, nous avons encore plus de risques à courir. L'art est devenu plus difficile. D'un côté, le public rassasié des beautés depuis long-temps offertes à ses yeux, exige follement qu'un auteur réunisse les talens de tous ceux qui l'ont précédé (2). D'un autre, les acteurs se plaignent sans cesse de n'avoir pas de rôles assez brillans. Ils nous forcent, tantôt d'étendre & de violenter le sujet, tantôt d'en détruire les liaisons (3) ; souvent même, leur négligence & leur maladresse suffisent pour faire tomber une pièce. Polus me pardonnera ce reproche ; le hasarder en sa présence, c'est faire son éloge.

Chap. 71.

1) Athen. l. 10, c. 20, p. 454.
2) Aristot. de poet. c. 18, p. 656.
3) Id. ib. c. 9, p. 659.

Chap. 7 I.

Polus. Je suis entièrement de votre avis, & je vais raconter à Zopyre le danger que courut autrefois l'Oreste d'Euripide. Dans cette belle scène où ce jeune prince, après des accès de fureur, reprend l'usage de ses sens, l'acteur Hégélochus n'ayant pas ménagé sa respiration, fut obligé de séparer deux mots, qui, suivant qu'ils étoient élidés ou non, formoient deux sens très différens, de manière qu'au lieu de ces paroles: *Après l'orage, je vois le calme*, il fit entendre celles-ci: *Après l'orage, je vois le chat* (*). Vous pouvez juger de l'effet que, dans ce moment d'intérêt, produisit une pareille chute. Ce furent des rires excessifs de la part de l'assemblée, & des épigrammes très piquantes de la part des ennemis du poète & de l'acteur (1).

QUATRIÈME SÉANCE.

Dan la quatrième séance furent discutés quelques articles tenus jusqu'alors en réserve. On observa 1.° que dans presque toutes les scènes les réponses & les répliques se font de vers à vers (2), ce qui rend le dialogue extrêmement

*) Voyez la note à la fin du volume.

1) Euripid. in Orest. v. 279. Schol. ib. Aristoph. in ran. v. 306. Schol. ib.

2) Poll. l. 4, c. 17, §. 113. Æschyl. Euripid. Sophocl. passim.

vif & serré, mais quelquefois peu naturel; 2.° que Pylade ne dit que trois vers dans une pièce d'Eschyle (1), & pas un dans l'Electre de Sophocle, ainsi que dans celle d'Euripide; que d'autres personnages quoique présens se taisent pendant plusieurs scènes, soit par excès de douleur, soit par hauteur de caractère (2); 3.° qu'on a quelquefois introduit des personnages allégoriques, comme la force, la violence (3), la mort (4), la fureur (5); 4.° que les chœurs de Sophocle font partie de l'action; que la plupart de ceux d'Euripide y tiennent foiblement; que ceux d'Agathon ne sont tout-à-fait détachés, & qu'à l'exemple de ce dernier poète, on ne se fait aucun scrupule aujourd'hui d'insérer dans les intermèdes des fragmens de poésie & de musique qui font perdre de vue le sujet (6).

Chap. 71.

Après qu'on se fut déclaré contre ces abus, je demandai si la tragédie avoit atteint sa perfection. Tous s'écrièrent à-la-fois, que certaines pièces ne laisseroient rien à desirer, si l'on en retranchoit les taches qui les défigurent, &

1) Æschyl. in Choeph. v. 900.
2) Schol. Æschyl. in Prom. v. 435. Hecub. apud Eurip. v. 486.
3) Æschyl. in Prom.
4) Eurip. in Alcest.
5) Id. in Herc. fur.
6) Aristot. de poet. c. 18, t. 2, p. 666.

Chap. 21. qui ne sont point inhérentes à leur constitution. Mais comme je leur fis observer qu'Aristote avoit hésité sur cette question (1), on l'examina de plus près, & les doutes se multiplièrent.

Les uns soutenoient que le théâtre est trop vaste, & le nombre des spectateurs trop considérable. Il en résulte, disoient-ils, deux inconvéniens. Les auteurs sont obligés de se conformer au goût d'une multitude ignorante, & les acteurs de pousser des cris qui les épuisent, au risque même de n'être pas entendus d'une partie de l'assemblée. Ils proposoient de choisir une enceinte plus étroite, & d'augmenter le prix des places, qui ne seroient remplies que par les personnes les plus honnêtes. On répondoit que ce projet ne pouvoit se concilier, ni avec la nature, ni avec les intérêts du gouvernement. Ce n'est, ajoutoit-on, qu'en faveur du peuple & des étrangers que nos spectacles sont célébrés avec tant de magnificence. D'un côté, on détruiroit l'égalité qui doit régner entre les citoyens; de l'autre, on se priveroit des sommes d'argent que les étrangers versent dans cette ville pendant nos fêtes.

Les premiers répliquoient : Pourquoi ne pas supprimer les chœurs & la musique, comme on commence à les supprimer dans la comédie? Les chœurs obli-

1) Aristot. de poet. c. 4, t. 2, p. 655.

gent les auteurs à blesser à tout moment la vraisemblance. Il faut que les personnages de la pièce, attirés de force ou de gré dans le vestibule d'un palais, ou dans tout autre lieu découvert, y viennent dévoiler leurs plus intimes secrets, ou traiter des affaires de l'état en présence de plusieurs témoins, souvent amenés sans motif; que Médée y publie les affreux projets qu'elle médite; que Phèdre y déclare une passion qu'elle voudroit se cacher à elle-même; qu'Alceste mourante s'y fasse transporter pour rendre les derniers soupirs. Quant à la musique, il est absurde de supposer que des hommes accablés de douleur, agissent, parlent & meurent en chantant.

Chap. 71.

Sans le chœur, répondoient les autres, plus de mouvement sur le théâtre, plus de majesté dans le spectacle. Il augmente l'intérêt pendant les scènes, il l'entretient pendant les intermèdes. Ils ajoutoient que le peuple ne voudroit point renoncer aux agrémens de la musique, & que ce seroit dénaturer la tragédie, que d'adopter le changement proposé.

Gardons-nous, dit Nicéphore, de la dépouiller de ses ornemens; elle y perdroit trop. Mais donnez-lui du moins une plus noble destination, & qu'à l'exemple de la comédie. . . .

Théodecte. Elle nous fasse rire?

Nicéphore. Non: mais qu'elle nous soit utile.

Chap. 71.

Théodecte. Et qui oseroit soutenir qu'elle ne l'est pas? La plus saine morale n'est-elle pas semée par maximes dans nos tragédies?

Nicéphore. N'est-elle pas à tout moment contredite par l'action même? Hippolyte instruit de Phèdre, se croit souillé par cette horrible confidence (1), & n'en périt pas moins. Quelle funeste leçon pour la jeunesse! Ce fut à notre exemple que vous entreprîtes autrefois de dévoiler les vices de l'administration. Mais quelle différence entre votre manière & la nôtre! Nous couvrions de ridicules les coupables orateurs de l'état; vous vous appesantissez tristement sur les abus de l'éloquence (2). Nous disions quelquefois aux Athéniens des vérités dures & salutaires, & vous les flattez encore avec une imprudence dont vous devriez rougir (3).

Théodecte. En nourrissant leur haine contre le despotisme, nous les attachons à la démocratie; en leur montrant la piété, la bienfaisance, & les autres vertus de leurs ancêtres, nous leur fournissons des modèles; nous entretenons leur vanité, pour leur inspirer de l'honneur. Il n'est point de sujet qui ne leur ap-

1) Euripid. in Hipp. v. 655.
2) Id. in Orest. v. 906. Valck. diatrib. in Eurip. c. 23, p. 250.
3) Eurip. in Helen. & in Heracl.

prenne à supporter leurs maux, à se garantir des fautes qui peuvent les leur attirer. Chap. 71.

Nicéphore. J'en conviendrois, si l'instruction sortoit du fond même de l'action; si vous bannissoit du théâtre ces calamités héréditaires dans une famille; si l'homme n'étoit jamais coupable sans être criminel, jamais malheureux que par l'abus des passions; si le scélérat étoit toujours puni, & l'homme de bien toujours récompensé.

Mais tant que vous serez asservis à vos formes, n'attendez rien de vos efforts. Il faut ou corriger le fond vicieux de vos histoires scandaleuses, ou vous exercer, comme on a fait quelquefois, sur des sujets d'imagination. J'ignore si leurs plans seroient susceptibles de combinaisons plus savantes, mais je sais bien que la morale en pourroit être plus pure & plus instructive.

Tous les assistans applaudirent à ce projet, sans en excepter Théodecte, qui néanmoins soutenoit toujours que dans l'état actuel des choses, la tragédie étoit aussi utile aux mœurs, que la comédie. Disciple de Platon, dit alors Polus en m'adressant la parole, qu'auroient pensé votre maître & le sien de la dispute qui s'est élevée entre Théodecte & Nicephore? Je répondis qu'ils auroient condamné les prétentions de l'un & de l'autre, & que les philosophes ne voyoient

Chap. 71.

qu'avec indignation ce tissu d'obscénités & de personnalités qui souilloient l'ancienne comédie.

Rappelons-nous les circonstances où l'on se trouvoit alors, dit Nicéphore : Périclès venoit d'imposer silence à l'Aréopage ; il ne seroit plus resté de ressource aux mœurs, si nos auteurs n'avoient eu le courage d'exercer la censure publique.

Il n'y a pas de courage à être méchant, répondis-je, quand la méchanceté est impunie. Comparons les deux tribunaux dont vous venez de parler ; je vois dans celui de l'Aréopage des juges intègres, vertueux, discrets, gémissant de trouver un coupable, & ne le condamnant qu'après l'avoir convaincu ; je vois dans l'autre, des écrivains passionnés, forcenés, quelquefois subornés, cherchant par-tout des victimes pour les immoler à la malignité du public, supposant des crimes, exagérant les vices, & faisant le plus cruel outrage à la vertu, en vomissant les mêmes injures contre le scélérat & contre l'homme de bien.

Quel étrange réformateur que cet Aristophane, celui de tous qui avoit le plus d'esprit & de talens, qui connut le mieux la bonne plaisanterie, & qui se livra le plus à une gaieté féroce ! On dit qu'il ne travailloit à ses ouvrages que dans le délire du vin (1) ; c'étoit plutôt dans

1) Athen. l. 10. c. 7, p. 429.

celui de la haîne & de la vengeance. Ses ennemis sont-ils exempts d'infamie? Il les attaque sur leur naissance, sur leur pauvreté, sur les défauts de leurs personnes. Combien de fois reprocha-t-il à Euripide d'être fils d'une vendeuse d'herbes (1)! Il étoit fait pour plaire aux honnêtes gens, & plusieurs de ses pièces ne semblent destinées qu'à des hommes perdus de débauches, & pleins de noirceurs (2).

Chap. 71.

Nicéphore. J'abandonne Aristophane, quand ses plaisanteries dégénèrent en satires licencieuses. Mais je l'admire lorsque, pénétré des maux de sa patrie, il s'élève contre ceux qui l'égarent par leurs conseils (3); lorsque dans cette vue il attaque sans ménagement les orateurs, les généraux, le Sénat & le peuple même. Sa gloire s'en accrut; elle s'étendit au loin. Le roi de Perse dit à des ambassadeurs de Lacédémone, que les Athéniens seroient bientôt les maîtres de la Grèce, s'ils suivoient les conseils de ce poète (4).

Anacharsis. Eh! que nous fait le témoignage d'un roi de Perse, & quelle

1) Aristoph. in equit. v. 19. Id. in Acharn. vers. 477.
2) Id. in equit. v. 1275. Plut. in compar. Aristoph. t. 2, p. 854.
3) Aristoph. in ran. v. 698.
4) Id. in Acharn. v, 646.

Chap. 71.

confiance pouvoit mériter un auteur qui ne savoit pas, ou qui feignoit d'ignorer, qu'on ne doit point attaquer le crime par le ridicule (1), & qu'un portrait cesse d'être odieux, dès qu'il est chargé de traits burlesques? On ne rit point à l'aspect d'un tyran ou d'un scélérat; on ne doit pas rire de son image, sous quelque forme qu'elle paroisse. Aristophane peignoit fortement l'insolence & les rapines de ce Cléon, qu'il haïssoit & qui étoit à la tête de la république; mais des bouffonneries grossières & dégoûtantes, détruisoient à l'instant l'effet de ses tableaux. Cléon, dans quelques scènes du plus bas comique, terrassé par un homme de la lie du peuple, qui lui dispute & lui ravit l'empire de l'impudence, fut trop grossièrement avili, pour devenir méprisable. Qu'en arrivoit-il? La multitude s'égayoit à ses dépens, comme elle s'égayoit dans d'autres pièces du même auteur, aux dépens d'Hercule & de Bacchus. Mais en sortant du théâtre, elle couroit se prosterner devant Bacchus, Hercule & Cléon.

Les reproches que faisoit le poète aux Athéniens, sans être plus utiles, étoient plus modérés. Outre qu'on pardonnoit ces sortes de licences, quand elles ne blessoient pas la constitution établie, A-

1) Cicer. orat. c. 26, t. 1, p. 441. Plut. de adult. & amic. t. 2, p. 68.

ristophane accompagnoit les siennes de correctifs amenés avec adresse. „ Ce „ peuple disoit-il, agit sans réflexion & „ sans suite ; il est dur, colère (1), in„ satiable de louanges : dans ses assem„ blées, c'est un vieillard qui entend à „ demi mot (2), & qui cependant se „ laisse conduire comme un enfant au„ quel on présente un petit gâteau ; mais „ par-tout ailleurs il est plein d'esprit & „ de bon sens (3). Il sait qu'on le trom„ pe, il le souffre pendant quelque temps, „ reconnoît ensuite son erreur, & finit „ par punir ceux qui ont abusé de sa „ bonté (4). " Le vieillard, flatté de l'éloge, rioit de ses défauts, & après s'être moqué de ses dieux, de ses chefs & de lui-même, continuoit d'être, comme auparavant, superstitieux, dupe & léger.

Chap. 71.

Un spectacle si plein d'indécence & de malignité, révoltoit les gens les plus sages & les plus éclairés de la nation. Ils étoient tellement éloignés de le regarder comme le soutien des mœurs, que Socrate n'assistoit point à la représentation des comédies (5), & que la loi

1) Aristoph. in equit. v. 40.
2) Id. ib. v. 46.
3) Id. ib. v. 750.
4) Id. ib. v. 1122 & 1352.
5) Ælian. var. hist. l. 2, c. 13.

défendoit aux Aréopagites d'en compo-
Chap. ser (1).
71. Ici Théodecte s'écria : La cause est finie, & se leva aussitôt. Attendez, répondit Nicéphore ; il nous revient une décision sur vos auteurs. Qu'aurois-je à craindre, disoit Théodecte ? Socrate voyoit avec plaisir les pièces d'Euripide (2) ; il estimoit Sophocle (3), & nous avons toujours vécu en bonne intelligence avec les philosophes. Comme j'étois à ses côtés, je lui dis tout bas : Vous êtes bien généreux. Il sourit, & fit de nouveaux efforts pour se retirer : mais on le retint, & je me vis forcé de reprendre la parole, que j'adressai à Théodecte.

Socrate & Platon rendoient justice aux talens, ainsi qu'à la probité de vos meilleurs écrivains ; mais ils les accusoient d'avoir, à l'exemple des autres poètes, dégradé les dieux & les héros. Vous n'oseriez en effet les justifier sur ce premier article. Toute vertu, toute morale est détruite, quand les objets du culte public, plus vicieux, plus injustes & plus barbares que les hommes mêmes, tendent des pièges à l'innocence, pour la rendre

1) Plut. de glor. Athen. t. 2, p. 348.
2) Ælian. var. hist. l. 2, c. 13.
3) Socr. ap. Xenoph. memor. l. 1, p. 725.

la rendre malheureuse, & la poussent au crime, pour l'en punir. La comédie qui expose de pareilles divinités à la risée du public, est moins coupable que la tragédie qui les propose à notre vénération. Chap. 71.

Zopyre. Il seroit aisé de leur donner un plus auguste caractère. Mais que pourroit-on ajouter à celui des héros d'Eschyle & Sophocle?

Anacharsis. Une grandeur plus réelle & plus constante. Je vais tâcher de m'expliquer. A voir les changemens qui se sont opérés en vous depuis votre civilisation, il semble qu'on peut distinguer trois sortes d'hommes, qui n'ont entre eux que des rapports généraux.

L'homme de la nature, tel qu'il paroissoit encore dans les siècles héroïques; l'homme de l'art, tel qu'il est aujourd'hui; & l'homme que la philosophie a, depuis quelque temps, entrepris de former.

Le premier, sans apprêt & sans fausseté, mais excessif dans ses vertus & dans ses foiblesses, n'a point de mesure fixe. Il est trop grand ou trop petit: c'est celui de la tragédie.

Le second, ayant perdu les traits nobles & généraux qui distinguoient le premier, ne sait plus ni ce qu'il est, ni ce qu'il veut être. On ne voit en lui qu'un mélange bizarre de formes, qui l'attachent plus aux apparences qu'à la réali-

Chap. 71. té : de dissimulations si fréquentes, qu'il semble emprunter les qualités mêmes qu'il possède. Toute sa ressource est de jouer la comédie, & c'est lui que la comédie joue à son tour.

Le troisième est modelé sur des proportions nouvelles. Une raison plus forte que ses passions, lui a donné un caractère vigoureux & uniforme ; il se place au niveau des événemens, & ne permet pas qu'ils le traînent à leur suite comme un vil esclave ; il ignore si les accidens funestes de la vie sont des biens ou des maux : il sait uniquement qu'ils sont une suite de cet ordre général auquel il se fait un devoir d'obéir. Il jouit sans remords, il fournit sa carrière en silence, & voit sans crainte la mort s'avancer à pas lents.

Zopyre. Et n'est-il pas vivement affligé, quand il est privé d'un père, d'un fils, d'une épouse, d'un ami ?

Anacharsis. Il sent déchirer ses entrailles ; mais fidèle à ses principes, il se roidit contre la douleur (1), & ne laisse échapper, ni en public, ni en particulier, des pleurs & des cris inutiles.

Zopyre. Ces cris & ces pleurs soulageroient son âme.

Anacharsis. Ils l'amolliroient ; elle seroit dominée une fois, & se disposeroit à l'être encore plus dans la suite. Ob-

1) Plat. de rep. l. 10, t. 2, p. 603.

servez en effet que cette âme est comme divisée en deux parties (1) ; l'une qui, toujours en mouvement, & ayant toujours besoin de se passionner, préféreroit les vives atteintes de la douleur, au tourment insupportable du repos ; l'autre qui n'occupe qu'à donner un frein à l'impétuosité de la première, & qu'à nous procurer un calme que le tumulte des sens & des passions ne puisse pas troubler. Or ce n'est pas ce système de paix intérieure que les auteurs tragiques veulent établir, ils ne choisiront point, pour leur personnage principal, un homme sage & toujours semblable à lui-même : un tel caractère seroit trop difficile à imiter, & ne frapperoit pas la multitude. Ils s'adressent à la partie la plus sensible & la plus aveugle de notre âme ; ils la secouent ; ils la tourmentent, & en la pénétrant de terreur & de pitié, ils la forcent de se rassasier de ces pleurs & de ces plaintes, dont elle est, pour ainsi dire, affamée (2). CHAP. LXX.

Qu'espérer désormais d'un homme qui, depuis son enfance, a fait un exercice continuel de craintes & de pusillanimité ? Comment se persuaderoit-il que c'est une lâcheté de succomber à ses maux, lui qui voit tous les jours Hercule & Achille se permettre, dans la douleur,

1) Plat. de rep. l. 10, p. 605 & 606.
2) Id. ib. t. 2, p. 606.

Chap. 71. des cris, des gémissemens & des plaintes; qui tous les jours voit un peuple entier honorer de ses larmes l'état de dégradation où le malheur a réduit ces héros auparavant invincibles (1)?

Non, la philosophie ne sauroit se concilier avec la tragédie : l'une détruit continuellement l'ouvrage de l'autre. La première crie d'un ton sévère au malheureux : Oppose un front serein à la tempête ; reste debout & tranquille au milieu des ruines qui te frappent de tous côtés ; respecte la main qui t'écrase, & souffre sans murmurer ; telle est la loi de la sagesse (2). La tragédie, d'une voix plus touchante & plus persuasive, lui crie à son tour : Mendiez des consolations ; déchirez vos vêtemens ; roulez-vous dans la poussière ; pleurez & laissez éclater votre douleur ; telle est la loi de la nature.

Nicéphore triomphoit : il concluoit de ces réflexions, qu'en se perfectionnant, la comédie se rapprocheroit de la philosophie ; & que la tragédie s'en écarteroit de plus en plus. Un sourire malin qui lui échappa dans le moment, irrita si fort le june Zopyre, que sortant tout-à-coup des bornes de la modération, il dit que je n'avois rapporté que le sentimens de Platon, & que des idées chi-

1) Plat. de rep. l. 10, t. 2, p. 605.
2) Id. ib. p. 604.

mériques ne prévaudroient jamais sur le jugement éclairé des Athéniens, & surtout des Athéniennes qui ont toujours préféré la tragédie à la comédie (1). Il se déchaîna ensuite contre un drame qui, après deux siècles d'efforts, se ressentoit encore des vices de son origine. Chap. 71.

Je connois, disoit-il à Nicéphore, vos plus célèbres écrivains. Je viens de relire toutes les pièces d'Aristophane à l'exception de celle des oiseaux, dont le sujet m'a révolté dès les premières scènes; je soutiens qu'il ne vaut pas sa réputation. Sans parler de ce sel acrimonieux & déchirant, & de tant de méchancetés noires dont il a rempli ses écrits, que de pensées obscures, que de jeux de mots insipides, quelle inégalité de style (2)!

J'ajoute, dit Théodecte en l'interrompant, quelle élégance, quelle pureté dans la diction, quelle finesse dans les plaisanteries, quelle vérité, quelle chaleur dans le dialogue, quelle poésie dans les chœurs! Jeune homme, ne vous rendez pas difficile, pour paroître éclairé, & souvenez-vous que s'attacher par préférence aux écarts du génie, n'est bien souvent que vice du cœur ou disette d'esprit. De

1) Ulpian. in Demosth. p. 681. Plat. de leg. l. 3, t. 2, p. 658.

2) Plut. in compar. Aristoph. & Menandr. t. 2, p. 853 & 854.

Chap. 71.

ce qu'un grand homme n'admire pas tout, il ne s'ensuit pas que celui qui n'admire rien, soit un grand homme. Ces auteurs, dont vous calculez les forces, ayant que d'avoir mesuré les vôtres, fourmillent de défauts & de beautés. Ce sont les irrégularités de la nature, laquelle, malgré les imperfections que notre ignorance y découvre, ne paroît pas moins grande aux yeux attentifs.

Aristophane connut cette espèce de raillerie qui plaisoit alors aux Athéniens, & celle qui doit plaire à tous les siècles. Ses écrits renferment tellement le germe de la vraie comédie, & les modèles du bon comique, qu'on ne pourra le surpasser, qu'en se pénétrant de ses beautés (1). Vous en auriez été convaincu vous-même à la lecture de cette allégorie, qui pétille de traits originaux; si vous aviez eu la patience de l'achever. On me permettra de vous donner une légère idée de quelques-unes des scènes qu'elle contient.

Pisthétère & un autre Athénien, pour se mettre à l'abri des procès & des dissentions qui les dégoûtent du séjour d'Athènes, se transportent à la région des oiseaux, & leur persuadent de construire une ville au milieu des airs; les premiers travaux doivent être accompagnés du sacrifice d'un bouc; les cérémonies

1) Schol. vit. Aristoph. in prolog. p. XIV.

en sont suspendues par des importuns qui viennent successivement chercher fortune dans cette nouvelle ville. C'est d'abord un poète qui tout en arrivant, chante ces paroles (1): „ Célébrez, muse célébrez l'heureuse Néphélococcygie (*)." Pisthétère lui demande son nom & celui de son pays. Je suis, répond-il, pour me servir de l'expression d'Homère, le fidèle serviteur des muses; mes lèvres distillent le miel de l'harmonie. Chap. 71.

PISTHETERE.

Quel motif vous amène en ces lieux?

LE POETE.

Rival de Simonide, j'ai composé des cantiques sacrés de toutes les espèces, pour toutes les cérémonies, tous en l'honneur de cette nouvelle ville, que je ne cesserai de chanter. O père! ô fondateur d'Etna! faites couler sur moi la source des bienfaits que je voudrois accumuler sur votre tête. (*C'est la parodie de quelques vers que Pindare avoit adressés à Hieron, roi de Syracuse.*)

1) Aristoph. av. v. 905.

*) C'est le nom qu'on vient de donner à la nouvelle ville. Il désigne la ville des oiseaux dans la région des nues.

Chap. 71.

PISTHETERE.

Cet homme me tourmentera jusqu'à ce que je lui fasse quelque présent. Ecoute, (*à son esclave*,) donne-lui ta casaque, & garde ta tunique. (*Au poëte*:) Prenez ce vêtement, car vous paroissez transi de froid.

LE POETE.

Ma muse reçoit vos dons avec reconnoissance. Ecoutez maintenant ces vers de Pindare.

(*C'est une nouvelle parodie, par laquelle il demande la tunique de l'esclave. Il l'obtient enfin, & se retire en chantant.*)

PISTHETERE.

Enfin me voilà heureusement échappé à la froideur de ses vers. Qui l'eût dit, qu'un tel fléau s'introduiroit si tôt parmi nous (1)? Mais continuons notre sacrifice.

LE PRETRE.

Faites silence.

(1) Aristoph. in av. v. 957.

UN DEVIN (*tenant un livre.*) Chap. 71.

Ne touchez point à la victime.

PISTHETERE.

Qui êtes-vous ?

LE DEVIN.

L'interpsête des oracles.

PISTHETERE.

Tant pis pour vous.

LE DEVIN.

Prenez garde, & respectez les choses saintes ; je vous apporte un oracle concernant cette ville.

PISTHETERE.

Il falloit me le montrer plus tôt.

LE DEVIN.

Les dieux ne l'ont pas permis.

PISTHETERE.

Voulez-vous le réciter ?

Chap. 71.

LE DEVIN.

„ Quand les loups habiteront avec les
„ corneilles, dans la plaine qui sépare
„ Sicyone de Corinthe (*) . . . "

PISTHETERE.

Qu'ai-je de commun avec les Corinthiens?

LE DEVIN.

C'est une image mystérieuse; l'oracle désigne la région de l'air où nous sommes. En voici la suite : „ Vous sacrifierez un bouc à la terre, & vous donnerez à celui qui le premier vous expliquera mes volontés, un bel habit & „ une chaussure neuve. "

PISTHETERE.

La chaussure en est-elle?

LE DEVIN.

Prenez & lisez: Plus, un flacon de vin, & une portion des entrailles de la victime.

*) Il y avoit un oracle célèbre qui commençoit par ces mots, (Schol. Aristoph. in av. v. 969.)

PISTHETERE.

Les entrailles en sont aussi?

LE DEVIN.

Prenez & lisez : „ Si vous exécutez „ mes ordres, vous serez au dessus des „ mortels, comme un aigle est au dessus des oiseaux. "

PISTHETERE.

Cela y est-il encore?

LE DEVIN.

Prenez & lisez.

PISTHETERE.

J'ai, dans ces tablettes, un oracle que j'ai reçu d'Apollon; il diffère un peu du vôtre, le voici: Quand quelqu'un, sans être invité, aura l'effronterie de se glisser parmi vous, de troubler l'ordre des sacrifices, & d'exiger une portion de la victime, vous le rouerez de coups de bâton.

LE DEVIN.

Vous badinez, je pense.

Chap. 71.

PISTHÉTÈRE (*lui présentant ses tablettes.*)

Prenez & lisez. Fût-ce un aigle, fût-ce un des plus illustres imposteurs d'Athènes, frappez & ne l'épargnez pas.

LE DEVIN.

Cela y est-il aussi ?

PISTHÉTÈRE.

Prenez & lisez. Hors d'ici, & allez-vous-en débiter vos oracles ailleurs.

A peine est-il sorti, qu'on voit paroître l'astronome Méton qui, la règle & le compas à la main, propose d'aligner la nouvelle ville, & tient des discours absurdes. Pisthétère lui conseille de se retirer, & emploie les coups pour l'y contraindre. Aujourd'hui, que le mérite de Méton est généralement reconnu.

Alors se présente un de ces inspecteurs que la république envoie chez les peuples dont elle tire des tributs, & dont ils exigent des présens. On l'entend crier en s'approchant : Où sont donc ceux qui devroient me recevoir (1) ?

PISTHÉTÈRE.

Quel est ce Sardanapale ?

(1) Aristoph. in av. v. 1022.

L'INSPECTEUR. Chap. 71.

Le Sort m'a donné l'inspection sur la nouvelle ville.

PISTHETERE.

De la part de qui venez-vous ?

L'INSPECTEUR.

De la part du peuple d'Athènes.

PISTHETERE.

Tenez : il ne faudroit pas vous faire des affaires ici. Transigeons ; nous vous donnerons quelque chose ; & vous retournerez chez vous.

L'INSPECTEUR.

Par les dieux, j'y consens ; car il faut que je me trouve à la prochaine assemblée générale. C'est au sujet d'une négociation que j'ai entamée avec Pharnace, un des lieutenans du roi de Perse.

PISTHETERE (*le battant.*)

Voilà ce que je vous avois promis ; allez-vous-en bien vîte maintenant.

L'INSPECTEUR.

Qu'est-ce donc que ceci ?

Chap. 71.

PISTHETERE.

C'est la décision de l'assemblée, au sujet de Pharnace.

L'INSPECTEUR.

Quoi l'on ôse me frapper, & je suis inspecteur! des témoins! (*Il sort.*)

PISTHETERE.

C'est une chose effroyable: nous commençons à peine à bâtir notre ville, & déjà des inspecteurs!

UN CRIEUR D'EDITS.

Si un habitant de la nouvelle ville insulte un Athénien....

PISTHETERE.

Que veut cet autre avec ses paperasses?

LE CRIEUR.

Je crie les édits du Sénat & du peuple; j'en apporte de nouveaux. Qui veut les acheter?

PISTHETERE.

Qu'ordonnent-ils?

LE CRIEUR.

Que vous vous conformerez à nos poids, à nos mesures & à nos décrets.

PISTHETERE.

Attends : je vais te montrer ceux que nous employons quelquefois. (*Il le bat.*)

LE CRIEUR.

Que faites-vous ?

PISTHETERE.

Si tu ne te retires, avec tes décrets....

L'INSPECTEUR (*revenant sur le théâtre.*)

Je somme Pisthétère à comparoître en justice, pour cause d'outrages.

PISTHETERE.

Quoi ! te voilà encore !

LE CRIEUR (*revenant sur le théâtre.*)

Si quelqu'un chasse nos magistrats, au lieu de les accueillir avec les honneurs qui leur sont dus....

PISTHETERE.

Et te voilà aussi !

Chap. 21.

L'INSPECTEUR.

Tu seras condamné à payer mille drachmes.

(*Ils rentrent & sortent plusieurs fois. Pisthétère poursuit tantôt l'un, tantôt l'autre, & les force enfin à se retirer.*)

Si vous joignez à cet extrait le jeu des acteurs, vous concevrez sans peine que le vrai secret de faire rire le peuple, & sourire les gens d'esprit, est connu depuis long-temps, & qu'il ne reste plus qu'à l'appliquer aux différens genres de ridicules. Nos auteurs sont nés dans les plus heureuses circonstances. Jamais tant de pères avares & de fils prodigues; jamais tant de fortunes renversées par l'amour du jeu, des procès & des courtisanes; jamais enfin tant de prétentions dans chaque état, & une si grande exagération dans les idées, dans les sentimens, & jusque dans les vices.

Ce n'est que chez des peuples riches & éclairés, comme les Athéniens & ceux de Syracuse, que le goût de la comédie peut naître & se perfectionner. Les premiers ont même un avantage marqué sur les seconds: leur dialecte se prête mieux à cette espèce de drame, que celui des Syracusains, qui a quelque chose d'emphatique (1).

1) Demetr. Phal. de elocut. §. 178.

Nicéphore parut touché des éloges que Théodecte venoit de donner à l'ancienne comédie. Je voudrois avoir assez de talens, lui disoit-il, pour rendre un juste hommage aux chef-d'œuvres de votre théâtre. J'ai ôsé relever quelques-uns de ses défauts ; il ne s'agissoit pas alors de ses beautés. Maintenant qu'on demande si la tragédie est susceptible de nouveaux progrès, je vais m'expliquer clairement. Par rapport à la constitution de la fable, l'art plus approfondi découvrira peut-être des moyens qui manquèrent aux premiers auteurs, parce qu'on ne peut pas assigner des limites à l'art ; mais on ne peindra jamais mieux qu'ils n'ont fait les sentimens de la nature, parce que la nature n'a pas deux langages.

Chap. 71.

Cet avis passa tout d'une voix, & la séance finit.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-ONZIEME.

NOTES.

CHAPITRE LXVII, PAG. 361.

Sur l'ironie de Socrate.

Je ne me suis point étendu sur l'ironie de Socrate, persuadé qu'il ne faisoit pas un usage aussi fréquent & aussi amer de cette figure que Platon le suppose. On n'a pour s'en convaincre, qu'à lire les conversations de Socrate, rapportées par Xénophon, & celles que Platon lui attribue. Dans les premières, Socrate s'exprime avec une gravité qu'on regrette souvent de ne pas retrouver dans les secondes. Les deux disciples ont mis leur maître aux prises avec le sophiste Hippias (1); que l'on compare ces dialogues, & l'on sentira cette différence. Cependant Xénophon avoit été présent à celui qu'il nous a conservé.

1) Xenoph. memor. l. 4, p. 804. Plat. tomo 1, p. 363, t. 3, p. 281.

MÊME CHAPITRE, PAG. 194.

Sur les prétendus regrets que les Athéniens témoignèrent après la mort de Socrate.

Des autres postérieurs à Socrate de plusieurs siècles, assurent qu'immédiatement après sa mort, les Athéniens, affligés d'une maladie contagieuse, ouvrirent les yeux sur leur injustice (1); qu'ils lui élevèrent une statue; que sans daigner écouter ses accusateurs, ils firent mourir Mélitus, & bannirent les autres (2), qu'Anytus fut lapidé à Héraclée, où l'on conserva long-temps son tombeau (3): d'autres ont dit que les accusateurs de Socrate, ne pouvant supporter la haîne publique, se pendirent de désespoir (4). Ces traditions ne peuvent se concilier avec le silence de Xénophon & de Platon, qui sont morts long-temps après leur maître, & qui ne parlent nulle part ni du repentir des Athéniens, ni du supplice des accusateurs. Il y a plus: Xénophon qui survéquit à Anytus, assure positivement

1) Argum. in Busir. Isocr. t. 2, p. 149.
2) Diod. Sic. l. 14, p. 266. Diog. Laert. l. 2, §. 43. Menag. ib.
3) Themist. orat. 20, p. 239.
4) Plut. de invid. t. 1, p. 538.

que la mémoire de ce dernier n'ét[illegible] en bonne odeur parmi les Athéniens, [illegible] cause des déréglemens de son fils dont il avoit négligé l'éducation, soit à cause de ses extravagances particulières (1). Ce passage prouve invinciblement, si je ne me trompe, que jamais le peuple d'Athènes ne vengea sur Anytus la mort de Socrate.

CHAPITRE LXVIII, PAG. 211.

Quel étoit, à Eleusis, le lieu de la scène, tant pour les cérémonies que pour les spectacles?

Je ne puis donner sur cette question que de légers éclaircissemens.

Les auteurs anciens font entendre que les fêtes de Cérès, attiroient quelquefois à Eleusis 30 mille associés (2), sans y comprendre ceux qui n'y venoient que par un motif de curiosité. Ces 30 mille associés n'étoient pas témoins de toutes les cerémonies. On n'admettoit sans doute aux plus secrètes, que le petit nombre de novices, qui tous les ans recevoient le dernier sceau de l'initiation, & quelques-uns de ceux qui l'avoient reçu depuis long-temps.

Le temple, un des plus grands de ceux

1) Xenoph. apol. p. 707.
2) Herodot. l. 8, c. 65.

de la Grèce (1), étoit construit au milieu d'une cour fermée d'un mur, longue de 360 pieds du nord au midi, large de 301 de l'est à l'ouest (2). C'est là, si je ne me trompe, que les mystes tenant un flambeau à la main, exécutoient des danses, & des évolutions.

Derrière le temple, du côté de l'ouest, on voit encore une terrasse taillée dans le roc même; & élevée de 8 à 9 pieds au-dessus de l'aire du temple; sa longueur est d'environ 270 pieds, sa largeur en certains endroits de 44. A son extrémité septentrionale, on trouve les restes d'une chapelle à laquelle on montoit par plusieurs marches (3).

Je suppose que cette terrasse servoit aux spectacles dont j'ai parlé dans ce chapitre; qu'elle étoit dans sa longueur divisée en 3 longues galeries; que les deux premières représentoient la région des épreuves, & celle des enfers; que la troisième couverte de terre, offroit aux yeux des bosquets & des prairies; que de là on montoit à la chapelle où se trouvoit cette statue dont l'éclat éblouissoit les nouveaux initiés.

1) Strab. l. 9, p. 394. Vitruv. in præf. l. 7, p. 125.
2) Wood, note manuscrite. Chandl. trav. in Greece, chap. 42, p. 190.
3) Id. ib. Note de M. Foucherot.

MÊME CHAPITRE, même page.

Sur une formule usitée dans les mystères de Cérès.

Meursius (1) a prétendu que l'assemblée étoit congédiée par ces deux mots : *koux, ompax*. Hesychius (2), qui nous les a transmis, dit seulement que c'étoit une acclamation aux initiés. Je n'en ai pas fait mention, parce que j'ignore si on la prononçoit au commencement, vers le milieu, ou à la fin de la cérémonie.

Le Clerc a prétendu qu'elle signifioit : *Veiller & ne point faire de mal*. Au lieu d'attaquer directement cette explication, je me contenterai de rapporter la réponse que je fis, en 1766, à mon savant confrère M. Larcher, qui m'avoit fait l'honneur de me demander mon avis sur cette formule (3) :

„ Il est visible que les deux mots, κοὺξ, ὄμπαξ, sont étrangers à la langue grecque ; mais dans quelle langue faut-il les chercher ? Je croirois volontiers qu'ils „ sont égyptiens, parce que les mystères „ d'Eleusis me paroissent venus d'Egypte. „ Pour en connoître la valeur, il faudroit,

1) Meurs. in Eleus. c. 11.
2) Hesych. in Κ'ύξ.
3) Supplément à la philosophie de l'histoire, p. 373.

„ 1.° que nous fussions mieux instruits de
„ l'ancienne langue égyptienne, dont il ne
„ nous reste que très-peu de choses dans la
„ langue cophte; 2.° que les deux mots en
„ question, en passant d'une langue dans une
„ autre, n'eussent rien perdu de leur pro-
„ nonciation. & qu'en passant dans les mains
„ de plusieurs copistes, ils n'eussent rien
„ perdu de leur orthographe primitive.

„ On pourroit absolument avoir recours à
„ la langue phénicienne, qui avoit beaucoup
„ de rapports avec l'égyptien. C'est le par-
„ ti qu'a pris le Clerc, qui, à l'exemple de
„ Bochart, voyoit tout dans le phénicien.
„ Mais on donneroit dix explication diffé-
„ rentes de ces deux termes, toutes égale-
„ ment probables, c'est-à-dire, toutes éga-
„ lement incertaines. Rien ne se prête plus
„ aux désirs de ceux qui aiment les étimo-
„ logies, que les langues orientales; & c'est
„ ce qui a presque toujours égaré ceux qui
„ se sont occupés de ce genre de travail.

„ Vous voyez, Monsieur, combien je suis
„ éloigné de vous dire quelque chose de
„ positif, & que je réponds très-mal à la
„ confiance dont vous m'honorez. Je ne puis
„ donc que vous offrir l'aveu de mon igno-
„ rance, &c. "

MÊME CHAPITRE, PAG. 203.

Sur la doctrine sacrée.

WARBURTON a prétendu que le secret des mystères, n'étoit autre chose que le dogme de l'unité de Dieu : à l'appui de son sentiment, il rapporte un fragment de poésie, cité par plusieurs pères de l'église, & connu sous le nom de palinodie d'Orphée. Ce fragment commence par une formule usitée dans les mystères : *Loin d'ici les profanes*. On y déclare qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'il existe par lui-même, qu'il est la source de toute existence, qu'il se dérobe à tous les regards, quoique rien ne se dérobe aux siens (1).

S'il étoit prouvé que l'Hiérophante annonçoit cette doctrine aux initiés, il ne resteroit plus aucun doute sur l'objet des mystères; mais il s'élève, à cet égard, plusieurs difficultés.

Que ces vers soient d'Orphée, ou de quelque autre auteur, peu importe. Il s'agit de savoir, s'ils sont antérieurs au christianisme, & si on les prononçoit dans l'initiation.

1.° Eusèbe les a cités, d'aprés un Juif, nommé Aristobule, qui vivoit du temps de Ptolémée

1) Clem. Alex. in protrept. p. 64.

Ptolémée Philopator (1), roi d'Egypte, c'est-à-dire, vers l'an 200 avant J. C.; mais la leçon qu'il nous en a conservée, différe essentiellement de celle qu'on trouve dans les ouvrages de S. Justin (2). Dans cette dernière, on annonce un être unique qui voit tout, qui est l'auteur de toutes choses, & auquel on donne le nom de Jupiter. La leçon rapportée par Eusèbe, contient la même profession de foi, avec quelques différences dans les expressions; mais il y est parlé de Moyse & d'Abraham. De là de savans critiques ont conclu que cette pièce de vers avoit été fabriquée ou du moins interpolée par Aristobule, ou par quelque autre Juif (3). Otons l'interpolation, & préférons la leçon de S Justin; que s'ensuivra-t-il? Que l'auteur de ces vers, en parlant d'un être suprême, s'est exprimé à-peu-près de la même manière que plusieurs anciens écrivains. Il est sur-tout à remarquer que les principaux articles de la doctrine annoncée par la palinodie, se trouvent dans l'hymne de Cléanthe (4), contemporain d'Aristobule, & dans le poème d'Aratus (5), qui

1) Euseb. præpar. evang. l. 13, c. 12, p. 664.
2) Justin. exhort. ad Græc. p. 18; & de monarch. p. 37.
3) Eschenb. de poes. Orph. p. 148. Fabric. bibl. Græc. t. 2, pag. 281. Cudw. syst. intell. c. 4, §. 17, p. 445. Moshem. ib.
4) Fabric. ib. t. 2, p. 397.
5) Arat. phænom. v. 5, Euseb. præp. evang. l. 13, c. 12, p. 666.

vivoit dans le même temps, & dont il paroît que S. Paul a cité le témoignage (1).

2.° Chantoit-on, lors de l'initiation, la palinodie d'Orphée? Tatien & Athénagare (2) semblent, à la vérité, l'associer aux mystères; cependant ils ne la rapportent que pour l'opposer aux absurdités du polythéisme. Comment ces deux auteurs, & les autres pères de l'église, voulant prouver que le dogme de l'unité de Dieu avoit toujours été connu des nations, auroient-ils négligé d'avertir qu'une telle profession de foi se faisoit dans les cérémonies d'Eleusis?

En ôtant à Warburton ce moyen si victorieux, je ne prétends pas attaquer son opinion sur le secret des mystères; elle me paroît fort vraisemblable; en effet il est difficile de supposer qu'une société religieuse, qui détruisoit les objets du culte reçu, qui maintenoit le dogme des peines & des récompenses dans une autre vie, qui exigeoit, de la part de ses membres, tant de préparations, de prières & d'abstinences, jointes à une si grande pureté de cœur, n'eût eu d'autre objet que de cacher, sous un voile épais, les anciennes traditions sur la formation du monde, sur les opérations de la nature, sur l'origine des arts, & sur d'autres objets qui ne pouvoient avoir qu'une légère influence sur les mœurs.

Dira-t-on qu'on se bornoit à développer

1) Act. apost. c. 17, v. 28.
2) Tatian. orat. ad Græc. p. 33. Athenag. legat. pro christian. in init.

le dogme de la métempsychose ? Mais ce dogme, que les philosophes ne craignoient pas d'exposer dans leurs ouvrages, supposoit un tribunal qui, après notre mort, attachoit à nos âmes les destinées bonnes ou mauvaises qu'elles avoient à remplir.

J'ajoute encore une réflexion : suivant Eusèbe (1), dans les cérémonies de l'initiation, l'Hiérophante paroissoit sous les traits du Démiurge, c'est-à-dire, de l'auteur de l'univers. Trois prêtres avoient les attributs du soleil, de la lune, & de mercure ; peut-être des ministres subalternes représentoient-ils les quatre autres planètes. Quoi qu'il en soit, ne reconnoît-on pas ici le Démiurge tirant l'univers du chaos ; & n'est-ce pas là le tableau de la formation du monde, tel que Platon l'a décrit dans son Timée ?

L'opinion de Warburton est très-ingénieuse, & l'on ne pouvoit l'exposer avec plus d'esprit & de sagacité ; cependant, comme elle offre de grandes difficultés, j'ai pris le parti de la proposer comme une simple conjecture.

1) Euseb. præp. evang. l. 3, c. 12, p. 117.

CHAPITRE LXIX, PAG. 264.

Sur le nombre des Tragédies d'Eschyle, de Sophocle & d'Euripide.

Eschyle, suivant les uns, en composa 70 (1); suivant d'autres, 90 (2). L'auteur anonyme de la vie de Sophocle lui en attribue 113; Suidas, 123; d'autres, un plus grand nombre (3); Samuel Petit ne lui en donne que 66 (4). Suivant différens auteurs, Euripide en a fait 75 ou 92 (5); il paroît qu'on doit se déterminer pour le premier nombre (6). On trouve aussi des différences sur le nombre des prix qu'ils remportèrent.

1) Anonym. in vita Æschyl.
2) Suid. in Αἰσχυλ.
3) Id. in Σοφοκλ.
4) Pet. leg. Att. p. 71.
5) Suid. in Εὐριπ. Varr. ap. Aul. Gell. l. 17, c. 4.
6) Walck. diatrib. in Euripid. p. 9.

CHAPITRE LXX, PAG. 290.

Sur le Chant & sur la Déclamation de la Tragédie.

Les anciens ne nous ont laissé sur ce sujet que de foibles lumières; & les critiques modernes se sont partagés, quand ils ont entrepris de l'éclaircir. On a prétendu que les scènes étoient chantées; on a dit qu'elles n'étoient que déclamées; quelques-uns ont ajouté qu'on notoit la déclamation. Je vais donner en peu de mots le résultat de mes recherches.

1.° *On déclamoit souvent dans les scènes.* Aristote, parlant des moyens dont certains genres de poésie se servent pour imiter, dit que les dithyrambes, les nomes, la tragédie & la comédie, emploient le rhythme, le chant & le vers, avec cette différence que les dithyrambes & les nomes les emploient tous trois ensemble, au lieu que la tragédie & la comédie les emploient séparément (1); & plus bas il dit, que dans une même pièce, la tragédie emploie quelquefois le vers seul, & quelquefois le vers accompagné dn chant (2).

On sait que les scènes étoient communé-

1) Aristot. de poet. c. 1, t. 2, p. 653, B.
2) Id. ib. c. 6, p. 656. C.

ment composées de vers iambes, parce que cette espèce de vers est la plus propre au dialogue. Or, plutarque, parlant de l'exécution musicale des vers iambes, dit que dans la tragédie les uns sont récités pendant le jeu des instrumens, tandis que les autres se chantent (1). La déclamation étoit donc admise dans les scènes.

2.° *On chantoit souvent dans les scènes.* A la preuve tirée du précédent passage de Plutarque, j'ajoute les preuves suivantes. Aristote assure que les modes ou tons hypodorien & hypophrygien étoient employés dans les scènes, quoiqu'ils ne le fussent pas dans les chœurs (2). Qu'Hécube & Andromaque chantent sur le théâtre, dit Lucien, on peut le leur pardonner. Mais qu'Hercule s'oublie au point de chanter, c'est une chose intolérable (3). Les personnages d'une pièce chantoient donc en certaines occasions.

3.° *La déclamation n'avoit jamais lieu dans les intermèdes; mais tout le chœur y chantoit.* Cette proposition n'est point contestée.

4.° *Le chœur chantoit quelquefois dans le courant d'une scène.* Je le prouve par ce passage de Pollux: „ Lorsqu'au lieu d'un „ quatrième acteur, on fait chanter quel„ qu'un du chœur, &c. (4);" par ce pas-

1) Plut. de mus. t. 2, p. 1141, A. Buret. Mém. de l'acad. des bell. letr. t. 10, p. 253.
2) Aristot. probl. sect. 19, §. 48, tom. 1, p. 770, B.
3) Lucian. de salt. §. 27, t. 2, p. 286.
4) Poll. l. 4, c. 15, §. 110.

tige d'Horace: „ Que le chœur ne chante „ rien entre les intermèdes, qui ne se lie „ étroitement à l'action (1); " par quantité d'exemples, dont il suffit de citer les suivans : voyez dans l'Agamemnon d'Eschyle, depuis le vers 1099 jusqu'au vers 1186; dans l'Hippolyte d'Euripide, depuis le vers 58 jusqu'au vers 72; dans l'Oreste du même, depuis le vers 140 jusqu'au vers 207 &c. &c.

5.° *Le chœur, ou plutôt son coryphée, dialoguoit quelquefois avec les acteurs, & ce dialogue n'étoit que déclamé.* C'est ce qui arrivoit sur-tout lorsqu'on lui demandoit des éclaircissemens, ou que lui-même en demandoit à l'un des personnages; en un mot, toutes les fois qu'il participoit immédiatement à l'action. Voyez dans la Médée d'Euripide, vers 811; dans les Suppliantes du même, vers 634; dans l'Iphigénie en Aulide du même, vers 917, &c.

Les premières scènes de l'Ajax de Sophocle suffiront, si je ne me trompe, pour indiquer l'emploi successif qu'on y faisoit de la déclamation & du chant.

Scène première, *Minerve & Ulysse*; scène seconde, *les mêmes & Ajax*; scène troisième, *Minerve & Ulysse*. Ces trois scènes forment l'exposition du sujet. Minerve apprend à Ulysse qu'Ajax, dans un accès de fureur, vient d'égorger les troupeaux & les bergers, croyant immoler à sa vengeance les principaux chefs de l'armée. C'est un fait : il est raconté en vers iambes, & j'en conclus que les trois scènes étoient déclamées.

1). Horat. de art. poet. v. 194.

Minerve & Ulysse sortent; le chœur arrive: il est composé de Salaminiens qui déplorent le malheur de leur souverain, dont on leur a raconté les fureurs; il doute, il cherche à s'éclaircir. Il ne s'exprime point en vers iambes; son style est figuré. Il est seul, il fait entendre une strophe & une antistrophe, l'une & l'autre contenant la même espéce & le même nombre de vers. C'est donc là ce qu'Aristote appelle le premier discours de tout le chœur (1), & par conséquent le premier intermède, toujours chanté par toutes les voix du chœur.

Après l'intermède, scéne premiére, *Tecmesse & le chœur*. Cette scène, qui va depuis le vers 200 jusqu'au 347, est comme divisée en deux parties. Dans la premiére, qui contient 62 vers, Tecmesse confirme la nouvelle des fureurs d'Ajax: plainte de sa part, ainsi que de la part du chœur. Les vers sont anapestes. On y trouve pour le chœur une strophe, à laquelle correspond une antistrophe, parfaitement semblable pour le nombre & l'espèce de vers. Je pense que tout cela étoit chanté. La seconde partie de la scène étoit sans doute déclamée. Elle n'est composée que de vers iambes. Le chœur interroge Tecmesse, qui entre dans de plus grands détails sur l'action d'Ajax. On entend les cris d'Ajax; on ouvre la porte de sa tente; il paroît.

Scène seconde, *Ajax, Tecmesse & le chœur*. Cette scène, comme la précédente,

1) Aristot. de poet. c. 12, t. 2, p. 662.

étoit en partie chantée & en partie déclamée. Ajax (vers 348) chante quatre strophes, avec leurs antistrophes correspondantes. Tecmesse & le chœur lui répondent par deux ou trois vers iambes, qui devoient être chantés, comme je le dirai bientôt. Après la dernière antistrophe & la réponse du chœur, commencent, au vers 430, des iambes qui continuent jusqu'au vers 600, ou plutôt 595. C'est là que ce prince, revenu de son délire, laisse pressentir à Tecmesse & au chœur le parti qu'il a pris de terminer ses jours: on le presse d'y renoncer; il demande son fils; il le prend entre ses bras, & lui adresse un discours touchant. Tout cela est déclamé. Tecmesse sort avec son enfant. Ajax reste sur le théâtre; mais il garde un profond silence, pendant que le chœur exécute le second intermède.

D'après cette analyse, que je pourrois pousser plus loin, il est visible que le chœur étoit envisagé sous deux aspects différens, suivant les deux espèces de fonctions qu'il avoit à remplir. Dans les intermedes, qui tenoient lieu de nos entr'actes, toutes les voix se réunissoient & chantoient ensemble; dans les scènes, où il se mêloit à l'action, il étoit représenté par son coryphée. Voilà pourquoi Aristote & Horace ont dit que le chœur faisoit l'office d'un acteur (1).

6.° *A quels signes peut-on distinguer les*

(1) Aristot. de poet. c. 18, tomo 2, pag. 666, D. Dacier, ib. p. 312. Horat. de art. poet. v. 193.

parties du drame qui se chantoient, d'avec celles qu'on se contentoit de réciter? Je ne puis donner ici des régles applicables à tous les cas. Il m'a paru seulement que la déclamation avoit lieu toutes les fois que les interlocuteurs, en suivant le fil de l'action: sans l'intervention du chœur, s'exprimoient en une longue suite d'iambes, à la tête. Desquels les scholiastes ont écrit ce mot: IAMBOI. Je croirois *volontiers* que *tous* les autres vers étoient *chantés*; mais je ne l'assure point. Ce qu'on peut affirmer en général, c'est que les premiers auteurs s'appliquoient plus à la mélopée que ne firent leurs successeurs (1): la raison en est sensible. Les poèmes dramatiques tirant leur origine de ces troupes de farceurs qui parcouroient l'Attique, il étoit naturel que le chant fût regardé comme la principale partie de la tragédie naissante (2): de là vient sans doute qu'il domine plus dans les pièces d'Eschyle & de Phrynichus (3) son contemporain; que dans celles d'Euripide & de Sophocle.

Plus haut, d'après le témoignage de Plutarque, j'ai dit que les vers iambes se chantoient quelquefois, lorsque le chœur faisoit l'office d'acteur. Nous trouvons en effet de ces vers dans des stances irrégulières & soumises au chant. Eschyle les a sovent emplo-

1) Aristot. probl. sect. 19, §. 31, tom. 2, p. 766.
2) Athen. l. 14, c. 7, pag. 630, C. Diog. Laert. l. 3, §. 56.
3) Aristot. ib.

gés dans des scènes modulées. Je cite pour exemple celle du roi d'Argos & du chœur, dans la pièce des Suppliantes, vers 352 : le chœur chante des strophes & des antistrophes correspondantes ; le roi répond cinq fois, & chaque fois par cinq vers iambes : preuve, si je ne me trompe, que toutes ces réponses étoient sur le même air. Voyez des exemples semblables dans les pièces du même auteur ; dans celle des Sept chefs, vers 209 & 692 ; dans celle des Perses, vers 256 ; dans celle d'Agamemnon, vers 1099 ; dans celle des Suppliantes, vers 747 & 833.

7.° *La déclamation étoit-elle notée ?* L'abbé Dubos l'a prétendu (1). Il a été réfuté dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (2). On y prouve que l'instrument dont la voix de l'acteur étoit accompagnée, n'étoit destiné qu'à soutenir de temps en temps la voix, & l'empêcher de monter trop haut ou de descendre trop bas.

1) Dubos, reflex. crit. t. 3, p. 54 &c.
2) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 21, pag. 191 & 209.

MÊME CHAPITRE, PAG. 294.

Sur les Vases des Théâtres.

Vitruve rapporte que sous les gradins où devoient s'asseoir les spectateurs, les architectes grecs ménageoient de petites cellules entr'ouvertes, & qu'ils y plaçoient des vases d'airain, destinées à recevoir dans leur cavité les sons qui venoient de la scène, & à les rendre d'une manière forte, claire & harmonieuse. Ces vases, montés à la quarte, à la quinte, à l'octave l'un de l'autre(1), avoient entre elles les cordes de la lyre qui soutenoit la voix; mais l'effet n'en étoit pas le même. La lyre indiquoit & soutenoit le ton; les vases ne pouvoient que le reproduire & le prolonger; & quel avantage résultoit-il de cette suite d'échos dont rien n'amortissoit le son? Je l'ignore, & c'est ce qui m'a engagé à n'en pas parler dans le texte de mon ouvrage. J'avois une autre raison: rien ne prouve que les Athéniens aient employé ce moyen. Aristote se fait ces questions: Pourquoi une maison est-elle plus resonnante quand elle vient d'être reblanchie, quand on y enfouit des vases vides, quand il s'y trouve des puits & des cavités sem-

1) Vitruv. de archit. l. 5, c. 5.

blables (1) ? Ses réponses sont inutiles à rapporter ; mais il auroit certainement cité les vases du théâtre, s'il les avoit connus. Mummius en trouva au théâtre de Corinthe; ce fut deux cents ans après l'époque que j'ai choisie. L'usage s'en introduisit ensuite en plusieurs villes de la Grèce & de l'Italie, où l'on substituoit quelquefois des vases de terre cuite aux vases d'airain (2). Rome ne l'adopta jamais; ses architectes s'apperçurent sans doute que si d'un côté il rendoit le théâtre plus sonore, d'un autre côté il avoit des inconvéniens qui balançoient cet avantage.

1) Aristot. probl. sect. 11, §. 7, 8, 9, t. 2, p. 736.

2) Vitruv. de archit. l. 5, c. 5. Plin. l. 11, c. 52, t. 1, p. 643.

MÊME CHAPITRE, PAG. 300.

Sur Callipide.

Cet acteur, qui se vantoit d'arracher des larmes à tout un auditoire (1), étoit tellement enorgueilli de ses succès, qu'ayant rencontré Agésilas, il s'avança, le salua, & s'étant mêlé parmi ceux qui l'accompagnoient, il attendit que ce prince lui dit quelque chose de flatteur; trompé dans son espérance: „ Roi de Lacédémone, lui dit-il à la fin, „ est-ce que vous ne me connoîtriez pas? " Agésilas ayant jeté un coup-d'œil sur lui, se contenta de lui demander s'il n'étoit pas Callipide l'histrion. Le talent de l'acteur ne pouvoit plaire au Spartiate. On proposoit un jour à ce dernier d'entendre un homme qui imitoit parfaitement le chant du rossignol. „ J'ai entendu le rossignol, " répondit-il (2).

1) Xenoph. in conv. p. 880, C.
2) Plut. in Agesil. t. 1, pag. 607, D. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 212, E.

MÊME CHAPITRE, PAG. 307.

Sur les Masques.

On découvrit, il y a quelques années à Athènes, une grande quantité de médailles d'argent, la plupart représentant d'un côté un aire en creux, toutes d'un travail grossier & sans légendes. J'en acquis plusieurs pour le Cabinet du roi. D'après les différens types dont elles sont chargées, je ne crains pas d'avancer qu'elles furent frappées à Athènes, ou dans les contrées voisines; & d'après leur fabrique, que les unes sont du temps d'Eschyles, les autres antérieures à ce poète. Deux de ces médailles nous présentent ce masque hideux dont j'ai parlé dans le texte de mon ouvrage. Ce masque fut donc employé dès la naissance de l'art dramatique.

CHAPITRE LXXI, PAG. 336.

Sur le lieu de la scène où Ajax se tuoit.

Plusieurs critiques modernes ont supposé que dans la tragédie de Sophocle, Ajax se perçoit de son épée à la vue des spectateurs. Ils s'autorisoient du scholiaste qui observe que les héros se donnoient rarement la mort sur le théâtre (1). Je pense que la règle n'a pas été violée en cette occasion. Il suffit pour s'en convaincre de suivre le fil de l'action.

Le chœur instruit qu'Ajax n'est plus dans sa tente (2), sort par les deux côtés du théâtre pour le chercher & le ramener (3). Le héros reparoît. Après un monologue touchant, il se précipite sur la pointe de son épée, dont il avoit enfoncé auparavant la garde dans la terre (4): le chœur revient (5); pendant qu'il se plaint de l'inutilité de ses recherches, il entend les cris de Teemesse qui a trouvé le corps de son mari (6); &

1) Schol. Sophocl. in Ajac. v. 826.
2) Sophocl. in Ajac. v. 805.
3) Ib. v. 824.
4) Ib. v. 826.
5) Ib. v. 877.
6) Ib. v. 900.

il s'avance pour voir ce funeste spectacle (1). Ce n'est donc pas sur la scène qu'Ajax s'est tué.

J'ai supposé qu'à côté de la tente d'Ajax, placée au fond du théâtre, étoit une issue qui conduisoit à la campagne, & qui étoit cachée par un rideau qu'on avoit tiré lors de la sortie du chœur. C'est dans cet enfoncement qu'Ajax s'étoit montré, & qu'il avoit déclaré hautement sa dernière résolution. Voilà pourquoi il est dit que le rôle de ce héros demandoit une voix très-forte (2). A quelques pas de là, derrière la tente, il avoit placé son épée. Ainsi les spectateurs pouvoient le voir & l'entendre, lorsqu'il récitoit son monologue, & ne pouvoient pas être témoins de sa mort.

1) Sophocl. in Ajac. v. 924 & 1022.
2) Schol. Sophocl. in Ajac. v. 875.

MÊME CHAPITRE, PAG. 374.

Sur la manière dont l'acteur Hégélocus prononça un vers d'Euripide.

En grec, γαλῆν, *galèna*, désigne le calme : γαλᾶ, *galèn*, signifie un *chat*. Dans le passage dont il s'agit, Hégélochus devoit faire entendre *galèna oro*, c'est-à-dire, *le calme je vois*. Or ces deux mots se prononçoient de telle manière, qu'on entendoit à-la-fois la dernière voyelle du premier, & la première du second. L'acteur épuisé & manquant tout-à-coup de respiration, fut obligé de s'arrêter après le mot *galèna*, dont il omit la voyelle finale, & dit *galèn . . . . oro*, c'est-à-dire, *un chat . . . je vois* (1).

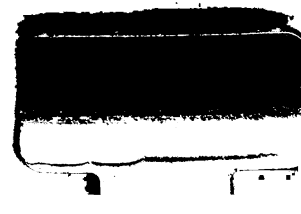
1) Eurip. in Orest. v. 279. Schol. ib. Markl. in suppl. Eurip. v. 901. Aristoph. in ran. v. 306. Schol. ib. Brunck. ib.

FIN DU TOME SEPTIEME.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

Chapitre LXIII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Page 5
Chapitre LXIV. Suite de la Bibliothèque Physique. Histoire naturelle. Génies. 24
Chapitre LXV. Suite de la Bibliothèque. L'Histoire. 98
Chapitre LXVI. Sur les noms propres usités parmi les Grecs. 126
Chapitre LXVII. Socrate. 133
Chapitre LXVIII. Fêtes & mystères d'Eleusis. 195
Chapitre LXIX. Histoire du théâtre des Grecs. 217
Chapitre LXX. Représentation des pièces. 280
Chapitre LXXI. Entretiens sur la nature & sur l'objet de la tragédie. 320

PREZZO

Del Settimo Tomo *Voyage de Jeune Anacharsis en Grèce.*

Fogli 18 a soldi 4 il foglio giusta il Manifesto . . . . . L. 3: 12.
Legatura provisionale . . . . . : 5:
Ancien Théâtre grec . . . . . : 15:
L. 4: 12.